







LA RÉPUBLIQUE

DE

# COLOMBIE

---

Géographie, Histoire, Organisation politique  
Agriculture, Commerce, Industrie, Statistique, Tarif douanier  
Indicateur commercial, etc.

PAR

**RICARDO NUÑEZ**  
Consul général de Colombie

&

**HENRY JALHAY**  
Consul de Colombie

---

**BRUXELLES**

IMPRIMERIE DESIRÉ STEVELINCK

RUE DE LA PACIFICATION, 31

---

1893



H. 14511

~~26669 A2~~

LA RÉPUBLIQUE  
DE  
COLOMBIE

INVENTAIRE  
No 6.95 3/96



H. 14511

LA RÉPUBLIQUE  
DE  
**COLOMBIE**

---

Géographie, Histoire, Organisation politique  
Agriculture, Commerce, Industrie, Statistique, Tarif douanier  
Indicateur commercial, etc.

PAR

**RICARDO NUÑEZ** & **HENRY JALHAY**  
Consul général de Colombie      Consul de Colombie

---

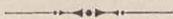
**BRUXELLES**  
IMPRIMERIE DÉSIRÉ STEVELINCK  
RUE DE LA PACIFICATION, 31

1893





## AVANT-PROPOS



Le travail que nous publions aujourd'hui est moins une œuvre de science ou de style qu'un recueil de notes et de renseignements sur un pays relativement peu connu et appelé, en raison de sa position géographique tout exceptionnelle et des immenses richesses naturelles qu'il renferme, à un grand développement. La situation géographique de la Colombie, dit Reclus, en fait la clef de voûte des républiques latines du continent et lui assure, dans le présent et dans l'avenir, un rôle essentiel comme lieu de passage entre les deux Océans et les contrées qu'ils baignent.

Nous avons, autant que possible, puisé nos renseignements à des sources officielles ou dans des ouvrages d'une compétence reconnue; néanmoins, nous ne nous dissimulons pas que notre étude peut renfermer des imperfections et des lacunes. La statistique est encore au berceau en Colombie; d'où la difficulté d'avoir, en certains cas, des données exactes et de fournir à tel sujet tout le développement qu'il comporte.



Nous accueillerons avec reconnaissance toute rectification ou tout renseignement complémentaire que l'on pourrait nous adresser et dont nous tirerons profit dans une seconde édition que nous nous proposons de publier.

Notre but, en faisant paraître cette brochure, est d'attirer l'attention de l'industrie et du commerce belges sur un pays neuf qui peut les intéresser à plus d'un titre ; nous serions récompensés de nos peines, si un courant d'affaires direct et plus suivi avec la Colombie pouvait en être la conséquence.

Bruxelles, le 8 mars 1893.

---

La République de Colombie, connue autrefois sous le nom d'États-Unis de Colombie et, avant 1819, sous celui de Nouvelle Grenade, est située dans l'Amérique du Sud, entre les 5° 8' latitude sud et 12° 25' latitude nord; entre les 73° et 85° de longitude ouest du méridien de Paris.

Sa superficie est de 1,331,000 kilomètres carrés (1), dont 450 s'étendent dans l'Amérique centrale; il en résulte que la Colombie fait partie à la fois de l'Amérique centrale et de l'Amérique du sud.

**Limites.** — La Colombie est bornée au nord-ouest par le Costa-Rica; à l'est, par le Vénézuéla; au sud-est, par le Brésil; au sud, par l'Équateur. Elle est baignée au nord par l'Océan Atlantique et à l'ouest par l'Océan Pacifique.

**Golfes et baies.** — Sur la côte de l'Océan Atlantique — qui a 2,490 kilomètres d'étendue — se trouvent les golfes, baies et ports suivants : Bahía-Honda, dans la péninsule de la Goajira, très bien à l'abri des vents de l'est et du nord, mais où le manque d'eau potable ne permet pas d'établir un port; la baie du Portete, appelée autrefois del Cabo de la Vela; celle de la rade de Río-Hacha, centre important d'exportation; Dibulla; la baie de Santa-Marta, très belle, très profonde et bien abritée contre les vents; l'Ensenada de Galerazamba; la rade de Sabanilla, sur la rive gauche du Río Magdalena, près de l'embouchure de ce fleuve; la baie de Cartagena, une des meilleures de l'Océan Atlantique et la plus belle de la Colombie; Zapote; Zispata et le golfe de Morrosquillo;

---

(1) 1,331,000 kilom. carrés suivant Pérez; 1,265,625 suivant Reclus.

les ports de Turbo, Guacuba, Candelaria, dans le golfe de Darién ; Porto-Bello, très prospère sous la domination espagnole, San Blas, Chagres, port abandonné en faveur de Colón, enfin, le port de Las Bocas del Toro, dans la baie de l'Almirante.

La côte du Pacifique, malgré son étendue de 2,394 kilomètres, est loin d'avoir l'importance de celle de l'Atlantique, excepté le long de l'isthme où se trouve la baie étendue de Panamá ; puis viennent les ports de Cupica, San-Francisco Solano, Palmar, Charambirá, ce dernier et celui de San-Francisco avantageusement situés, à proximité des fleuves Napipí et Atrato et du futur canal interocéanique ; la grande baie de Málaga, protégée par l'île de Palmas, est peut-être la meilleure du Pacifique ; les ports (ensenadas) de Guapí, Izcuané, les baies de Pasacaballos et de Buenaventura, les ports de Tumaco et de Trinidad et les golfes de Montijo, David et Dulce.

En un mot, la Colombie compte sur les deux Océans plus de 30 golfes ou baies dont elle peut faire autant de ports. Les ports fluviaux les plus importants sont : Los Cachos, sur le Zulia, dans le département de Santander ; Orocué et Cabuyaro, sur le Meta, dans le département de Cundinamarca ; Honda, sur le Magdalena, dans le département du Tolima.

**Iles.** — Les îles les plus importantes de la Colombie sont, dans l'Océan Atlantique : San-Andrés et Providencia, non loin de Panamá ; l'archipel de Chiriquí entre Chiriquí et Tervi et dont les principales îles sont Cayo de Agua, la Popa, la Provisión ou Bastimentos, la Nausicaya, le Drago, la Carnero, San-Cristóbal et Barras ; l'île de Escudo de Veragua, vis-à-vis de la pointe de Tiburón ; l'archipel de las Mulatas, non loin de la baie de San-Blas ; l'île de Pinos et celle de San-Agustín, la dernière des îles situées le long des côtes du département de Panamá.

Les principales îles du Pacifique sont : Tumaco, une des douanes de la République ; Gorgona, plantée de

bananiers; l'Archipel des Perlas, dans le golfe de Panamá, composé de 39 îles, 63 îlots et 81 plus petits îlots; la Taboga, célèbre par sa pêcherie de perles, Taboguilla, Otoque; Cebaco, la plus grande du golfe de Montijo et Coiba ou Quibo.

Des péninsules de la Colombie, les deux plus grandes sont celle de la Goajira, dans l'Atlantique et celle de Azuero, dans le Pacifique. Les plus petites sont, dans l'Atlantique, celles de Tobolo, dans la baie de Chiriquí; de San-Blas, dans le golfe du même nom; de Mestizos, dans le golfe de Morrosquillo; dans le Pacifique, celles de Solano et de Arasi.

L'ensemble des îles de la Colombie occupe une superficie de 660 kilomètres carrés.

Les principaux caps sont les suivants : Tiburón, à l'entrée du golfe de Darién; Aguja, vis-à-vis de Santa-Marta; San-Agustín, vis-à-vis de la Sierra Nevada; Vela; Falso; Chichibacoa, dans la péninsule de la Goajira; Corrientes, entre les côtes de Quibdó et Lloró; plus 200 pointes dont l'énumération serait trop longue.

Le seul isthme de la Colombie est celui de Panamá qui relie l'Amérique du Nord à l'Amérique du Sud; sa longueur est de 680 kilomètres, sa largeur maximum est de 190 et sa largeur minimum de 50 kilomètres.

**Orographie.** — La grande chaîne des Andes, qui part du détroit de Magellan et finit au détroit de Behring, en suivant une direction généralement parallèle à l'Océan Pacifique, détache en Colombie trois grands rameaux, qui font de ce pays un des plus montagneux et des plus accidentés du continent. La Cordillère occidentale ou du Chocó, d'une longueur de 900 kilomètres, suit une direction nord-est, traverse les départements du Cauca et d'Antioquia et entre dans le département de Bolivar, où elle finit près de la ville de Banco. La Cordillère centrale ou du Quindío a aussi une direction nord; après avoir traversé le département d'Antioquia, elle se termine également dans le département de Bolivar; sa longueur

est de 1000 kilomètres. La Cordillère orientale ou de Sumapáz, d'une longueur de 1,250 kilomètres, se dirige vers le nord-est, en traversant les départements du Tolima, de Cundinamarca et de Boyacá et se divise, dans le département de Santander, en deux branches, l'une parcourant le département du Magdalena, l'autre les États-Unis de Vénézuéla.

Dans la Cordillère occidentale, les pics de Chiles (4,840<sup>m</sup>) et de Cumbal (4,890<sup>m</sup>) sont couverts de neiges éternelles, de même que ceux de Coconuco (4,800), Puracé (5,000<sup>m</sup>), Huila (5,500), Quindío (5,150<sup>m</sup>), Tolima (5,616<sup>m</sup>), le géant des Andes colombiennes, Ruiz (5,300<sup>m</sup>), Mesa de Hervéo (5,590<sup>m</sup>), Santa-Isabel (5,100<sup>m</sup>), dans la Cordillère centrale, et ceux de la Sierra Nevada de Chita (5,583<sup>m</sup>) et de Sumapáz (4,810), dans la Cordillère orientale.

Des massifs montagneux de la Colombie indépendants du système andin, les deux plus remarquables sont la Sierra Nevada de Santa-Marta et la Sierra de Baudó. La première forme, dans le département du Magdalena, une véritable île de montagnes, complètement entourée par les eaux et les terrains d'alluvions. Aucun autre groupe montagneux ne s'élève, vu l'étendue de sa base, à une aussi grande hauteur que la Sierra Nevada de Santa-Marta : elle couvre une surface de 16,400 kilomètres carrés et dresse ses pics chargés de neige et de glace à près de 6,000 mètres de hauteur, formant par sa grandeur un des plus admirables tableaux du Nouveau Monde.

La Sierra de Baudó longe, dans le département du Cauca, le littoral du Pacifique, a une hauteur moyenne de 800 à 1000 mètres et pénètre dans le département de Panamá, où elle se développe en éventail; son point culminant atteint 1816 mètres.

D'après Vergara, les terrains montagneux de la Colombie occupent une superficie d'environ quatre-vingt millions d'hectares.

Sous le rapport orographique, la Colombie est donc partagée en deux régions distinctes : la région monta-

gneuse à l'ouest et les llanos ou plaines immenses à l'est et au sud. Dans la première, qui est aussi la région peuplée, se trouvent les magnifiques plateaux de Túquerres, Pasto, Popayán, dans le département du Cauca; de Santa-Rosa et d'Hervéo, dans le département d'Antioquia; de Bogotá, de Juan Díaz, d'Ubaté et de Simijaca, dans le département de Cundinamarca; de Chiquinquirá, Sogamoso, Tunja et Cocuy, dans le département de Boyacá; de Pamplona et Jéridas, dans le département de Santander; de Dolores, dans le département du Tolima. Les plateaux occupent, en Colombie, une superficie de 3,270 kilomètres carrés.

Les llanos, dont l'horizon se confond avec le ciel et qui rappellent les pampas de la République Argentine, forment à l'est de la Cordillère de Sumapáz et, au sud, jusqu'à la Vichada, une immense lande dénudée d'arbres, mais couverte de bons pâturages; tandis que plus loin, vers le sud, ces llanos sont couverts de forêts, ont des accidents de terrain et des collines atteignant parfois une hauteur de 100 à 200 mètres.

Les roches plutoniennes, d'origine primaire, que l'on rencontre sur les plus hauts sommets du pays, prouvent à l'évidence, dit Mosquera, (1) que le sol colombien est d'origine volcanique. Le gneïs, le granit, le porphyre et le basalte composent les terrains élevés du pays.

Dans beaucoup d'endroits, les gisements carbonifères ont un développement considérable, bien qu'ils se trouvent mêlés à d'autres terrains, par suite de causes inconnues. L'activité volcanique persiste, quoique latente, ainsi que le démontrent, de temps à autre, des tremblements de terre et des phénomènes comme ceux qui se produisent à Batán, près de Sogamoso, où la chaleur souterraine est assez forte pour exercer une influence sur le climat de la localité.

---

(1) Mosquera. Geografía de la Nueva Granada. 1858.



Il existe encore des glaciers dans le Páramo del Ruiz et probablement sur quelques autres sommets neigeux. Les versants des différentes Cordillères sont souvent couverts d'épaisses couches de gravier et les vallées, de dépôts d'alluvions, de périodes diverses. Dans beaucoup d'endroits, les fleuves se sont frayé un passage à travers les montagnes; suivant Codazzi, le Sogamoso a été, il y a environ quatre siècles, le déversoir de lacs nombreux qui auraient occupé les hauteurs de Bogotá, Tunja et Vélez et qui, brisant leurs digues, auraient envoyé leurs eaux à l'Océan par le fleuve précité.

**Volcans.** — La Colombie compte quelques volcans, savoir : dans le département du Cauca, Sotará (4417<sup>m</sup>) éteint; Pasto (4100<sup>m</sup>), dont la dernière éruption remonte à 1727; Chiles (4780<sup>m</sup>), dont l'activité est presque nulle; Puracé (4800<sup>m</sup>), près de Popayán, dont le cratère a atteint, par l'éruption de 1849, un diamètre d'environ 108 mètres; Azufra (4070<sup>m</sup>), dans le département du Tolima; Huila (5500<sup>m</sup>), qui n'offre plus que quelques fissures d'où s'échappent des vapeurs sulfureuses.

**Hydrographie.** — Les nombreux cours d'eau qui arrosent la Colombie peuvent être groupés en trois bassins principaux : celui de l'Océan Pacifique ou de l'ouest, celui de la mer des Antilles ou du nord et celui de l'Océan Atlantique ou de l'est.

Au bassin de l'Océan Pacifique appartiennent les fleuves qui prennent leur source dans la Cordillère occidentale et qui sont :

Le *Mira*, qui naît dans l'Équateur, reçoit de nombreux affluents, dont les principaux sont le San-Juan et le Guiza, arrose le sud du Cauca et se jette dans le Pacifique, non loin du golfe de Tumaco, après un cours de 120 kilomètres sur le territoire colombien, dont 43 sont navigables.

Le *Patía*, qui prend sa source au massif de Colombia dans la Cordillère centrale, coule, dans le département du Cauca, de l'est à l'ouest, reçoit le Telembí, le Guachi-

cono, le San-Pablo, etc. Il se jette dans le Pacifique par un delta de 50 kilomètres, après un cours de 400 kilomètres, dont 60 sont navigables; c'est le deuxième fleuve du littoral par la masse de ses eaux.

L'*Izcuandé* et le *Micai*, cours d'eau plus importants que le Dagua, mais qui, n'ont pas comme ce dernier, l'avantage de servir au trafic entre le port de Buenaventura et Cali, sur le Cauca. Le *Dagua* naît dans la Cordillère occidentale, à 24 kilomètres de Cali; son cours a une longueur de 150 kilomètres, dont 100 sont navigables, suivant Pérez, et seulement 50, suivant Pereira.

Le *San-Juan*, le fleuve le plus abondant de toute l'Amérique méridionale sur le rivage du Pacifique (1), naît au cerro de Caramanta, coule dans le département du Cauca, du nord au sud, sur une longueur d'environ 400 kilomètres, reçoit le Tamaná, le San-Agustín et le Calimá; il est navigable sur une longueur de 230 kilomètres, au-dessus de son embouchure. Ses sables aurifères sont très riches; une très forte partie du platine employé dans le monde entier vient de la haute vallée du San-Juan (2).

Le versant de la mer des Antilles comprend quatre bassins principaux : ceux de l'Atrato, du Cauca, du Magdalena et du Zulía, dont une partie seulement appartient à la Colombie.

L'*Atrato* naît aux farallones del Citará, dans la Cordillère occidentale, coule dans le département du Cauca, dans une direction opposée à celle du San-Juan et se jette dans la mer des Antilles, au golfe d'Urabá, par quinze bouches, dont deux accessibles aux goëlettes et huit aux canots.

Les pluies très abondantes qui tombent dans son bassin en font de tous les courants fluviaux, celui qui porte à la

---

(1) Vergara évalue son débit moyen à 1,300 mètres cubes par seconde.

(2) Reclus. Nouvelle géographie universelle. 1893.

mer la plus forte masse liquide, en proportion de la surface d'écoulement. Suivant Vergara, la superficie du bassin de l'Atrato est de 29,450 kilomètres carrés; la longueur de son cours de 665 kilomètres; il est navigable sur presque tout son cours; la longueur navigable de l'Atrato et de ses affluents est de 1,100 kilomètres. Son débit moyen est de 4,800 mètres cubes par seconde. L'Atrato arrose Lloró, Quibdó et Tebada et reçoit des centaines d'affluents dont les deux principaux sont le Quito et le Truandó.

L'Atrato a été souvent mentionné comme une des voies futures de navigation entre l'Atlantique et le Pacifique. Il n'est séparé, en effet, du San-Juan, qui se jette dans le Pacifique, que par des collines de 110 mètres d'altitude et de 5000 mètres de largeur. Humboldt en préconisait la tranchée et, après lui, vers le milieu de ce siècle, de nombreux explorateurs, avant qu'on parlât de percer l'isthme de Panamá, ont émis le même avis.

La région de l'Atrato est, toutes proportions gardées, la terre la plus riche en alluvions d'une exubérante fécondité, mais aussi l'une des plus insalubres pour l'homme blanc.

Le *Cauca* prend sa source au glacier del Buey, dans la Cordillère centrale, à 4,550 mètres d'altitude, presque au même point où naît le Magdalena. Il coule généralement dans la direction nord-est, traverse la région la plus peuplée du département du Cauca, puis les départements d'Antioquia et de Bolivar et se jette dans le Magdalena, au-dessous de Mompox, après un cours de 1,350 kilomètres, dont 500 navigables. Il reçoit plus de 200 affluents, dont les principaux sont : le Hondo, le Palacé, le Piendamó, l'Ovejas, le Quinamayo, le Palo, le Amaime, le Sonso, le Bugalagrande, la Paila, le Otún, le Campoalegre, le Pozo, l'Arma, le San-Juan, le Tarasa, le Nechí et le San-Jorge.

Il convient de dire quelques mots de ces deux derniers affluents, en raison de leur importance.

Le *Nechí* naît au cerro de San-Juan, près de Santa-Rosa de Osos, dans la Cordillère centrale; il a une direction presque rectiligne, du sud-ouest au nord-est et arrose le nord du département d'Antioquia. Son principal affluent est le Porce, très riche en or, plus long et ayant un débit plus considérable que le *Nechí*.

Le *San-Jorge* prend sa source au Paramillo, dans le département d'Antioquia et arrose une partie du département de Bolívar; il coule dans la direction nord-est et a une longueur de 140 kilomètres (1).

Le *Magdalena*, le fleuve principal de la Colombie, le quatrième cours d'eau de l'Amérique du sud par l'abondance de ses eaux, la grande voie du commerce intérieur de la République, prend sa source aux confins du département du Tolima et du Cauca, à la lagune del Buey, au páramo de Las Papas. Au début de son cours, le Magdalena forme une belle cascade, coule vers l'est et sort des glaciers pour entrer dans les déserts de Laboyos. A Barandillas, il prend une direction nord-est, longeant la Cordillère orientale jusqu'au port de Girardot. A Girardot, il tourne vers l'ouest, dans la direction de Coello, puis revient vers le nord pour longer la Cordillère centrale qu'il n'abandonne qu'au Banco. Là, quittant la direction nord, il prend celle du nord-ouest jusqu'à son embouchure; il se jette dans l'Atlantique par deux bras. Son delta, appelé île de Los Gómez, n'a pas 20 kilo-

---

(1) Un des affluents du Cauca, le río Vinagre, qui naît dans les flancs d'un volcan, présente cette double particularité qu'il forme une belle chute d'eau de 80 mètres et que ses eaux, d'une température d'environ 10 degrés à sa source, sont chargées d'oxyde de fer et contiennent des acides sulfurique et chlorydrique en grande quantité. Boussingault a calculé que 38,600 kilos d'acide sulfurique et 31,600 kilos d'acide hydrochlorique se perdent en 24 heures dans le río Vinagre. Evidemment, aucun poisson ne peut vivre dans ses eaux, ni dans le Cauca, sur une étendue de 60 kilomètres, en-dessous de l'embouchure du río Vinagre. (Ed. André. L'Amérique équinoxiale. Le Tour du monde. 1878.)

mètres d'étendue. Le Magdalena a un cours d'une longueur de 1700kilomètres ; il arrose les départements du Tolima, de Cundinamarca, de Boyacá, de Santander, d'Antioquia, du Magdalena, de Bolivar, soit sept des neuf départements de la République. Il passe par 70 localités et reçoit plus de 500 affluents, dont voici les principaux : le Páez, le Prado, le Saldaña, le Bogotá, le Riorecio, le Gualí, la Miel, le Nare, le Cañoregla, le Carare, l'Opón, le Colorado, le Sogamoso, le Cimitarra, le Lebrija, le Simití et le César (1).

Le *Zulia*, ou Sulasquillo, naît au paramo de Cachirí et reçoit plusieurs affluents, dont le principal est le *Táchira* qui, dans une partie de son cours, forme la limite entre les territoires colombien et vénézuélien. Le *Zulia* est navigable sur une étendue de 70 kilomètres en Colombie et de 180 kilomètres dans le Vénézuéla. C'est surtout par la vallée du *Zulia* que la Colombie orientale entretient ses relations commerciales avec Maracaibo. Le versant de l'Atlantique comprend tous les cours d'eau qui prennent leur source dans la Cordillère orientale et qui se jettent dans l'Amazone et l'Orénoque.

L'*Amazone* arrose le sol colombien sur une étendue de plus de 1000 kilomètres et marque en partie la frontière de la Colombie avec l'Équateur et le Brésil; ses principaux affluents colombiens sont : le Napo, le Putumayo, le Yupura ou Caquetá et le Rionegro. Le *Napo*, qui sert de limite à l'Équateur, a un cours de 1200 kilomètres, dont 500 sont navigables ; son principal affluent est l'Aguarico.

Le *Putumayo* coule sur une étendue de 1800 kilomètres, dont 1650 sont navigables ; il reçoit plus de 25 affluents.

---

(1) Superficie du bassin du Magdalena, d'après Vergara, 248,340 kil. car.	
Longueur du cours . . . . .	1,700 »
» » navigable . . . . .	1,200 »
» de la ramure fluviale . . . . .	2,400 »
Débit moyen . . . . .	7,460 mètres
	[cubes par seconde.

Le *Caquetá* prend sa source, comme le Magdalena et le Cauca, au glacier de Las Papas; il a un cours de 2,200 kilomètres, dont 1,960 sont navigables; il reçoit plus de 250 affluents. Les principaux affluents du Caquetá sont : l'Orteguasa, le Caguán, les Engaños, l'Aniva, l'Apopóris, l'Onoguai et le Porcos.

Le *Rionegro*, ainsi nommé de la couleur de ses eaux, est formé du Río de Guainía et d'un bras de l'Orénoque appelé Casiquiare; son principal affluent est le Vaupés. Le Rionegro arrose le territoire colombien sur une longueur de 720 kilomètres. Le Guainía, le Casiquiare et le Vaupés sont navigables.

Tels sont les fleuves tributaires du grand fleuve des Amazones, sur le territoire colombien (1).

L'*Orénoque*, qui occupe le 3<sup>e</sup> rang parmi les fleuves de l'Amérique méridionale, arrose également la Colombie, où il reçoit le Guaviare, le Meta et l'Arauca. (2) Le Guaviare a un cours aussi long que celui du Cauca (1,350 kilomètres); il est navigable sur la moitié de sa longueur. Ses principaux affluents sont : le Papamune, l'Ariari, l'Inirida et l'Atabapo.

---

(1) L'ensemble des parties fluviales de tous les cours d'eau colombiens, y compris Panamá, qui se déversent dans le Pacifique, est évalué par Vergara à 9,000 mètres cubes d'eau par seconde. Le versant de la mer des Antilles reçoit une part moins considérable, en proportion de son étendue : le débit total y serait de 12,000 mètres cubes. Enfin l'excédant des pluies, qui s'enfuit dans les plaines orientales, soit vers l'Orénoque, soit vers l'Amazone, s'élèverait à l'énorme quantité de 23,000 mètres cubes d'eau par seconde, un peu plus que la masse liquide coulant sur les deux autres versants. La quantité d'eau tombée sur tout le territoire étant évaluée à 1<sup>m</sup>,825 de hauteur sur toute la superficie du sol, soit à 70,000 mètres cubes d'eau par seconde, un tiers se perdrait par l'évaporation ou serait absorbé par les racines des plantes. (Reclus. Ouvrage cité.)

(2) Statistique de l'Orénoque :

Longueur approximative du fleuve, d'après Michelena	2,350 kil.
Superficie du bassin. . . . .	960,000 » car.
Longueur de la ramure navigable . . . . .	7,000 »

(Reclus. Nouvelle Géographie universelle.)

L'*Arauca*, qui sert de limite à la Colombie et au Vénézuéla, est navigable sur une étendue de 700 kilomètres, dont 280 sur le territoire colombien.

Le *Meta* naît au glacier de Sumapáz et est formé de quatre cours d'eau qui, réunis, prennent le nom de Humadéa (1). Son cours a une longueur de 1.100 kilom. et atteint parfois une largeur de 2,000 mètres; il reçoit plus de cent affluents, dont les principaux sont : l'Upía, le Manacacia, le Cusiana, le Cravo, le Pauto, l'Ariporo, le Aricaporo, le Chire, le Casanare, l'Ele et le Lipa. Ses rives très fertiles produisent du tabac, du coton, de la canne à sucre, du café, du cacao. Le Casanare a donné son nom à un immense territoire de plaines.

Les géographes considèrent comme des bassins particuliers, ceux formés par les ramifications des trois grandes Cordillères et dont les principaux cours d'eau sont le Sinú, le Tuira et le Bayano ou Chepo.

Le *Sinú* prend naissance, dans le département d'Antioquia, au cerro de Tresmorros; il arrose Cereté, San-Pedro, Chimá, San-Sebastián de Urabá, Lorica, San-Nicolás de Bari, San-Bernardo del Viento, dans le département de Bolivar, et se jette par le golfe de Zispata dans la mer des Antilles. Suivant Vergara, la longueur de son cours est de 460 kilomètres et la superficie de son bassin de 16, 200 kilomètres carrés. Nulle région de la Colombie, dit Reclus, ne dépasse ses vallées en fécondité.

Le *Tuira* naît dans l'isthme de Panamá, au cerro du même nom; son cours a une longueur de 270 kilomètres, dont 170 sont navigables; il reçoit soixante-trois affluents, dont le plus important est le Chucunaque; il se jette dans le Pacifique.

Le *Bayano* naît également dans le rameau projeté par les Andes dans l'isthme de Panamá; il se jette dans le

---

(1) Le *Meta* ne prend ce nom qu'à la jonction de l'Upía et de l'Humadéa.

golfe de Panamá, en face de l'île de Chepillo, après un cours de 300 kilomètres, dont 200 peuvent porter de petites embarcations.

Ces deux cours d'eau sont les plus importants de l'isthme.

La Colombie n'a plus de lacs véritables, dont la profondeur soit considérable en proportion de la surface, si ce n'est dans les hautes vallées des montagnes; les deux plus grands lacs du pays sont celui de la Cocha et celui de Tota. Le premier, situé près de Pasto, dans le Cauca, à une altitude d'environ 2,500 mètres, a une longueur de 20 kilomètres, une largeur moyenne de trois à quatre mille mètres et une profondeur de 30 à 70 mètres. Le second occupe dans le département de Boyacá un plateau à une altitude de 2,980 mètres; sa superficie est de 59 kilomètres carrés et sa plus grande profondeur de 56 mètres.

On compte plus de 300 lagunes (cienagas et lagunas), n'occupant ensemble pas moins de 5,270 kilomètres carrés, et dont les principales sont: Chiriquí, dans le département de Panamá; Aguila, dans le département du Cauca; Zapatosa, dans le département du Magdalena; Desparramadero de Sarare, sur les confins du Vénézuéla; Termino, à Casanare; Fúquene, Suesca, Guatavita et Siecha, dans le département de Cundinamarca; Encantada et Socha, dans le département de Boyacá; San Lorenzo, dans le département d'Antioquia; Chucurí, dans le département de Santander; Betancí, Ayapel et Raya, dans le département de Bolivar.

Guatavita et Siecha étaient des lieux de prières pour les Indiens et, selon la tradition, les trésors des Muyscas seraient cachés dans la première de ces deux lagunes (1).

**Aspect du Pays.** — L'aspect physique de la Colombie est un des plus pittoresques du monde. La

---

(1) Bureau of the American Republics. Bulletin n° 33 — Colombia.

grande Cordillère des Andes traverse le pays et le sillonne en divers sens, formant des bassins capricieux, des plateaux élevés et des vallées étendues. On y trouve de grandes forêts vierges, des plaines fertiles et des pâturages immenses.

De nombreux cours d'eau arrosent le pays. En certains endroits, les montagnes s'élèvent jusqu'à la région des neiges. Rocs immenses et escarpés où séjournent le condor et l'aigle; forêts bruyantes ou paisibles; lacs élevés; vallées basses où se cache le crotale et où mûrit le platane sous la chaleur ardente; côtes immenses aux baies nombreuses; bois, prairies et pics élevés; horizons tantôt sereins ou tantôt gros d'orages; vers l'est, le désert avec tous ses mystères et sa puissante végétation; vers le centre, les ramifications des Cordillères, parfois capricieuses comme les glaciers suisses, d'autrefois majestueuses comme les cimes de l'Himalaya; ici, la forêt impénétrable, aux arbres géants; là, le plateau (páramo) nu et froid. Vers la mer, des régions sablonneuses, des plages brûlantes, des dunes ou des plaines couvertes de pâturages.

De grands fleuves comme le Cauca, le Magdalena, l'Atrato et le San Juan; des chutes d'eau comme le saut du Tequendama; de gigantesques rochers creusés par les eaux comme ceux de Pândi et les îlots du Citará; des cavités peuplées d'oiseaux et de fleurs comme le Hoyo de Vélez; des passes dangereuses comme celles de Ocaña et des lagunes enchanteresses, en un mot, partout des merveilles; partout la nature douce ou superbe, prodigue ou avare et encore couverte de la robe virginale des premiers âges.

Tel est l'aspect physique de la Colombie (1)

La classification suivante que fait le géographe Perez

---

(1) Felipe Perez, Geografía general física y política de los Estados Unidos de Colombia, 1883.

du territoire de la Colombie donne une idée exacte de sa configuration :

	Kilom. carrés.
Plaines (climat chaud ou tempéré) . . . . .	805,660
Plateaux (climat froid) . . . . .	32,700
Montagnes . . . . .	408,900
Glaciers . . . . .	24,600
Marais . . . . .	42,940
Lacs, lagunes . . . . .	9,700
Iles (climat chaud). . . . .	6,500
	<hr/>
	1,331,000

Le périmètre de la Colombie est :

	Kilom.
Sur l'Océan Atlantique . . . . .	2,490
A la frontière de Costa Rica . . . . .	140
Sur l'Océan Pacifique . . . . .	2,394
A la frontière de l'Équateur . . . . .	1,550
» du Brésil . . . . .	1,100
» Vénézuéla . . . . .	2,060 (1)

La superficie des neuf départements composant la République est comme suit :

	Kilom. carrés.
Antioquia . . . . .	59,000
Boyacá . . . . .	86,300
Bolivar . . . . .	70,000
Cauca. . . . .	666,800
Cundinamarca . . . . .	206,400
Magdalena . . . . .	69,800
Panamá . . . . .	82,700
Santander . . . . .	42,200
Tolima . . . . .	47,800
	<hr/>
	1,331,000

---

(1) Ces chiffres ne sont qu'approximatifs, la question de limites n'ayant pas encore été réglée avec tous les États limitrophes de la République.

Il résulte de ces chiffres que la Colombie, dont le territoire est deux fois et demie grand comme la France, 45 fois plus grand que la Belgique, peut renfermer une population de 100 millions d'habitants; en effet, sur la base de 4 millions d'habitants, chiffre de la population en 1883, le nombre d'habitants par kilomètre carré serait de trois.

**Climat et saisons.** — Bien que située sous les tropiques, la Colombie a un climat très varié par suite du voisinage des deux Océans, qui la baignent, des nombreux cours d'eau qui l'arrosent et du grand système de montagnes qui la traversent; aussi le savant Caldas a-t-il pu dire en parlant des climats de la Colombie, qu'il suffit de descendre de douze à quatorze lieues, pour passer des neiges éternelles aux chaleurs du Sénégal.

Sur les côtes, la chaleur est presque constante, bien que tempérée par les pluies et par la brise. Dans l'intérieur, certaines vallées sont brûlantes, les montagnes arrêtant au passage le souffle des vents alizés.

Dans la partie basse de la vallée du Magdalena, il règne une température accablante, presque tropicale. Les eaux du fleuve sont tièdes, et à Honda, à 1000 pieds au-dessus du niveau de la mer, les pierres exposées au soleil sont chaudes à ne pouvoir y mettre la main.

Sur les plateaux, l'air est salubre et la température celle d'un perpétuel printemps. Sur le plateau de Bogotá, à 2644 mètres au-dessus du niveau de la mer, le thermomètre varie en moyenne de 14 à 15° R. toute l'année, et, dans la saison humide, la pluie ne tombe que quelques heures par jour, dans l'après-midi. Les sommets des Cordillères sont ordinairement entourés de brouillards, et les pics les plus élevés sont couverts de neiges perpétuelles. Dans les forêts du Darién, la pluie tombe presque sans cesse, et le golfe de Chocó est fécond en tempêtes.

En résumé, la température moyenne varie partout, suivant le relief du sol, l'altitude et les vents plutôt que suivant la situation en latitude. Sur le littoral de l'Atlan-

tique, elle est de 27°; sur les plateaux, de 25, 15 et 10°, suivant les hauteurs; sur toutes les plaines nues, à l'est, au pied des Andes, elle dépasse 31°, sauf dans les régions arrosées par le Caquetá. La température s'élève à 32 et même à 33 degrés, dans les llanos du Meta, du Casanare, de l'Arauca.

Dans l'ensemble, dit Reclus, la zone tempérée, comprise entre le 24° et le 25° degré de l'échelle thermométrique, embrasse, en dehors des llanos, la part la plus considérable de la surface colombienne; c'est la zone où les vents froids descendus des hauteurs et les vents chauds remontant de la plaine se trouvent en état d'équilibre instable.

Il n'y a pas de saisons proprement dites en Colombie, mais on y donne le nom d'été au temps sec et d'hiver à l'époque des pluies. Ces saisons varient suivant la position géographique des localités et la structure géologique du sol.

Dans les vallées et sur les plateaux situés entre la Cordillère orientale et la Cordillère occidentale, c'est-à-dire entre les bassins du Magdalena et du Cauca et vers le centre du département d'Antioquia, il y a un été et un hiver. La première de ces saisons vient avec les solstices et a une durée de 90 jours; la seconde arrive avec les équinoxes et a à peu près la même durée; en d'autres termes, dans cette partie de la Colombie, l'hiver et l'été se succèdent de trois mois en trois mois. L'été, le climat est généralement plus sain que l'hiver dans certaines régions; dans d'autres, c'est le contraire qui est vrai.

Dans l'est du pays et dans la région basse de la côte de l'Atlantique, on rencontre les mêmes saisons, mais chacune d'une durée de six mois. La saison des pluies commence au solstice de Juin et la saison chaude à celui de Décembre.

Le même phénomène se produit dans l'isthme de Panamá; mais là, l'hiver est plus long.

Sur les côtes du Pacifique, dans l'intérieur du Chocó et

dans le sud et le nord du Darién, il pleut presque toute l'année.

Parlant des saisons de l'ancienne Nouvelle Grenade, Mosquera (1) fait remarquer que là « où existent les deux » saisons sèches et les deux saisons de pluies (sur les » plateaux et dans les vallées des Cordillères Orientale et » Occidentale), elles ne sont uniformes que dans les » régions d'une certaine altitude. Depuis 260 mètres d'al- » titude au-dessus du niveau de la mer jusqu'à 3,100 m., » les saisons ont les divisions indiquées; mais depuis » 3,100 mètres jusqu'aux plus grandes altitudes connues, » le contraire se produit. Lorsque règne l'été dans les » régions de moins de 3,100 mètres d'altitude, les hau- » teurs supérieures sont chargées de nuages qui donnent » naissance à de violents orages accompagnés de grêle. » C'est l'époque où grossissent les fleuves qui descendent » des Cordillères et où les glaciers voient augmenter » leurs cimes neigeuses.

» La localité la plus chaude que j'ai rencontrée en » voyageant dans la Nouvelle Grenade, est le port » d'Ocaña, sur le Magdalena, où j'ai vu à différentes » reprises le thermomètre à l'ombre marquer 40° centi- » grades. »

**Productions du sol.** — La Colombie est riche en minéraux de tous genres. Il n'est pas un département de la République où l'or ne se rencontre en plus ou moins grande quantité; mais il est très abondant dans les départements d'Antioquia, du Cauca, du Tolima et de Santander, spécialement dans le Chocó, à Antioquia, Mariquita, Popayán, Pamplona, Ocaña, Bucaramanga, etc. Les sables aurifères d'Antioquia ont, suivant M. Dufrenoy, beaucoup d'analogie avec ceux de la Californie; l'argent se trouve dans les départements d'Antioquia, du

---

(1) Tomás C. de Mosquera. Memoria sobre la Geografía de la Nueva Granada.

Cauca (Toro) et du Tolima ; le fer dans les départements de Cundinamarca (la Pradera et Pacho), d'Antioquia (Amagá); le cuivre dans les départements de Boyacá (Moniquirá) et du Magdalena; le platine dans le Cauca (Chocó); le sel, en immenses gisements, dans les départements de Cundinamarca et de Boyacá, et en nombreuses sources d'eau salée dans les départements d'Antioquia, du Cauca et du Tolima; les émeraudes dans le département de Boyacá (Muzo, Coscuez et Somondoco); la houille, s'étend en grands et riches gisements de Cali au delà des Cordillères jusqu'au Pacifique, ainsi que, dans le département du Magdalena, le long de la mer des Antilles (1).

---

(1) Il a été découvert sur plusieurs points de la côte de l'Océan Atlantique des gisements houillers d'une richesse telle que les départements du Magdalena, de Panamá et du Cauca, où ils sont situés, sont appelés à être les pourvoyeurs de charbon de la marine du monde entier. Le premier gisement se trouve sur les bords de la rivière *Aracataca* ou *Cataca*, renseignée dans la carte de Ponce de Leon et Paz sous le nom de *Aracava*; certaines veines ont de 75 à 80 mètres de longueur et une profondeur incalculable. L'étendue de la houillère du nord au sud n'a pu être déterminée exactement par l'explorateur, M. Georges Isaacs, mais elle peut être évaluée hardiment de 40 à 45 kilomètres, les dépôts de houille s'étendant des bords des rivières *Tucurina* et *Origuera* jusqu'au *San Sebastian*; la largeur, de l'est à l'ouest, n'a pu être constatée, sauf sur certains points où elle a de 6 à 700 mètres. La température moyenne du pays où est situé ce gisement est de 20 à 22 degrés centigrades. Ce qui donne une plus-value à ce gisement, c'est que l'*Aracataca* pourrait être navigable sans interruption depuis la mine jusque Ciénaga, c'est-à-dire jusqu'à l'Océan Atlantique, si l'on rectifiait le cours de cette rivière, à certain endroit, sur une longueur de 7 à 10 kilomètres, par la construction d'un canal, travail estimé à 6000 dollars. La descente prendrait de 6 à 7 heures et la montée de 12 à 14 heures pour des bateaux de 5 à 20 tonnes; évidemment, la montée pourrait être réduite par l'emploi de remorqueurs. De plus, le chemin de fer de Santa Marta au Magdalena traversera ce gisement houiller. Les dépôts de charbon pourraient être établis, sur l'Atlantique, soit à Santa Marta, soit à Gaira.

Le deuxième gisement se trouve sur les bords de la rivière de *Punta de Piedra de Urabá*, à une distance de 5 à 6 kilomètres de son embouchure dans l'Océan Atlantique; son étendue du nord au sud est de 29 à 32 kilomètres; l'épaisseur n'a pu être déterminée encore. A 8 ou 10 kilomètres de la

On trouve le nitre et la chaux dans tout le pays; le marbre, dans le département de Cundinamarca, dans les riches carrières inexploitées de Quipile; le pétrole, dans le département du Tolima, (Chaparral et Yaguará); le sulfate de mercure, dans le département d'Antioquia, où il est abondant et où de petits diamants se trouvent mêlés à l'or; on extrait le soufre, d'excellente qualité, à Gachalá, dans le département de Cundinamarca, et le mercure sur différents points du pays. Il y a, de plus, disséminées partout, des mines d'améthystes, de grenats, de cornalines, de cristaux de roche, de plomb, d'alun, de magnésie, d'asphalte et d'autres minéraux utiles ou précieux.

---

côte, le climat est salubre. Le trajet de l'embouchure de la *Punta de Piedra* à Colon s'effectue en un jour, par steamer.

Le troisième gisement est situé également sur la côte de l'Océan Atlantique entre les rivières *Arboletes* et *San Juan*. soit sur une étendue de 150 kilomètres. A Arboletes, la couche de charbon a de 5 1/2 à 6 mètres d'épaisseur. Cette houillère, comme les deux autres, se trouve dans un pays sain, où l'agriculture et l'industrie minière pourraient acquérir un grand développement.

Des sources de pétrole ont été découvertes dans le voisinage de ces mines, à 150 ou 200 mètres de la côte; une de ces sources, située à 30 mètres de la mer, a un orifice de 20 mètres de diamètre, par lequel le pétrole s'écoule dans les eaux de l'Océan.

Le port d'Arboletes, plus rapproché de Colon que celui de Punta de Piedra, est, de l'avis des marins, un des meilleurs de l'Atlantique.

Quant à la qualité de la houille, il résulte des analyses faites à New-York et à Bogotá sur des échantillons provenant des gisements précités, qu'elle est d'excellente qualité et qu'elle peut être employée avantageusement dans l'industrie. La mine de Punta de Piedra produit de l'anhracite dégageant beaucoup de chaleur.

M. Isaacs, à qui on est redevable de la découverte et de l'exploration de ces mines, a conclu avec le Gouvernement colombien un contrat en vertu duquel il a, pour une durée de 50 ans, la libre exploitation des trois gisements de houille dont nous venons de parler et des sources pétrolifères qu'ils renferment. Par contre, le Gouvernement recevra annuellement 15 p. c. du bénéfice net, et, à l'expiration du contrat, tous les établissements, chemins de fer, machines, en un mot, tout le matériel de la Société exploitatrice, deviendra, sans indemnité aucune, la propriété de la République. (*Hulleras de la República de Colombia en la Costa Atlántica 1890. Edición oficial.*)

La Colombie offre une grande richesse de végétation; on y trouve les productions de tous les climats, depuis les arbres gigantesques des forêts situées au niveau de la mer jusqu'aux lichens qui recouvrent les rochers des hautes montagnes. La flore colombienne rivalise avec celle du Brésil, par la variété des plantes, l'éclat du feuillage et des fleurs, et la comparaison des herbiers prouve que la Colombie ne cède aux plus riches districts forestiers du Mexique, ni par l'exubérance de la végétation, ni par la variété des types. (1)

La Colombie peut se diviser, au point de vue des espèces végétales, en trois zones distinctes :

La zone chaude, d'une superficie de 750,000 kilom. car.

La zone tempérée, » 325,000 »

La zone froide, » 137,500 » (2)

La zone chaude s'étend depuis le niveau de la mer jusqu'à une altitude de 600 à 1,000 mètres. Elle offre une température moyenne de 23° à 30° c. Cette région, dotée d'un climat ardent, est remarquable par l'extrême richesse de sa flore. Le sol y est revêtu d'une éternelle jeunesse; les feuilles tombent et se renouvellent constamment, et les arbres se couvrent d'un abondant feuillage. C'est la région des scitaminées, des musacées et des palmiers. Les villes du littoral, telles que Panamá, Cartagena, Santamarta et Barranquilla appartiennent à cette zone. Les productions en sont variées: Le cacao y croît à l'état sauvage, dans les environs de Medina; sa graine est plus petite que celle des espèces cultivées, mais elle est plus riche en huile; le cacao de Cúcuta a une réputation méritée; celui du Patía est aussi bon que le meilleur de Carácas et est supérieur à celui du Brésil, de Guayaquil et de Maracaibo.

La canne à sucre est abondante dans le département

---

(1) Reclus, ouvrage cité.

(2) Vergara. Nueva geografia de Colombia 1893.

du Cauca, où une même plante peut, sans engrais, produire pendant 80 ans.

Le platane ou bananier y prodigue ses fruits qui constituent, avec le maïs, le premier aliment des habitants de la terre chaude. Suivant Mosquera, dans la vallée du Cauca, 10,000 mètres carrés plantés de bananiers, fournissent 62,800 kilos de fruits, soit l'alimentation suffisante de 57 personnes pendant un an.

Dans la même région, une graine de maïs en donne 300.

Le tabac est très abondant au nord du Tolima. Il y a quelques années, le tabac de cette provenance avait la réputation d'être le plus estimé après celui de la Havane.

L'indigo est peu cultivé, bien que celui des départements du Tolima et de Santander soit de bonne qualité.

Le coton se développe parfaitement, mais la culture n'en a pas l'importance qu'elle mériterait.

Les arbres à caoutchouc sont très nombreux dans tout le pays et en particulier sur la côte du Pacifique.

La tagua, espèce de palmier, croit en abondance sur les bords du Magdalena, de l'Atrato et du Patía; les graines en sont utilisées dans l'industrie, sous le nom d'ivoire végétal.

La vanille donne une espèce, celle du Cauca, très estimée.

Les bois précieux, tels que l'acajou, le cèdre, le gaïac, le caracolí, le duide, le diamate, etc., remplissent les forêts (1). Ajoutez de nombreuses plantes médicinales, telles que la salsepareille, le myroxilum toluifera, qui donne le baume de Tolú, le copaifera officinalis, une des sources du baume de copahu, le guaco, réputé contre les morsures de serpents, l'ipécacuanha, le cédron (2), le

---

(1) Plus de 700 espèces de bois d'ébénisterie, de construction et de teinture. provenant du pays. figurèrent à l'Exposition de Bogotá de 1870.

(2) Le Dr Safray dans la relation de son *Voyage à la Nouvelle Grenade* (Tour du Monde 1872) dit que le cédron Simabá cedrón est appelé comme tonique, fébrifuge et alexipharmaque, à occuper une place d'honneur dans nos pharmacopées.

carica papaya, dont le suc est un puissant eupeptique, le gingembre; des arbres rares ou curieux, tels que l'arbre-vache (arbol de vaca), qui donne du lait que de Humboldt analysa et reconnut renfermer la caséine et les qualités nutritives du lait de vache; le marino ou manto, dont on fait des sacs sans couture; l'arbre à pain; le bejuco agraz, ou de agua, qui donne du vin et du vinaigre; le palmier à cire (ceroxylon Andicola) (1); l'arracao, qui produit une teinture d'un rose brillant, espèce de vernis pour le bois, et dont l'éclat augmente avec le nombre de couches appliquées; mêlée au suc de la feuille de yucca, cette teinture devient noire, sans perdre son brillant; le currucai (isica helerophila) donne une résine très blanche, aromatique et riche en térébenthine; exposée à la chaleur, cette résine se transforme en une pâte brillante semblable à la poix de Bourgogne, à laquelle elle pourrait être substituée dans la plupart de ses applications.

Depuis les bords de l'Océan jusqu'à une altitude de 2600 mètres, on trouve une riche variété de palmiers, dont beaucoup d'une véritable utilité. Les forêts renferment des espèces d'orchidées très recherchées des amateurs et quantité de gommés odoriférantes et de résines précieuses pour l'industrie.

La zone tempérée s'élève de 600 à 1000 mètres jusqu'à 2000 à 2,600 mètres au-dessus du niveau de la mer. La température moyenne de l'année y est de 17 à 22° centigrades. Cette région est gratifiée d'un climat sain et agréable, d'un sol fertile et d'un printemps perpétuel.

---

(1) Cet arbre, de la famille des palmiers, donne 25 p. c. de cire et un arbre produit de 15 à 20 livres de cire par an. Cette cire exsudée à l'extérieur du tronc peut être saponifiée et est appelée à avoir une grande importance dans l'industrie; dans le Cauca, on la mêle au suif pour en faire des chandelles. Le ceroxylon, au tronc de la blancheur de l'ivoire, atteint 60 à 80 mètres de hauteur et est couronné d'une gerbe de feuilles longues de 5 à 6 mètres.

Les villes de Medellin, Cartago, Guadas, Ibagué et Popayán sont situées dans la zone tempérée.

Beaucoup de plantes appartenant à la zone chaude se retrouvent dans la zone tempérée; mais celle-ci possède cependant beaucoup d'espèces qui lui sont propres et dont les plus intéressantes sont: les quinquinas et les fougères arborescentes, le café, cultivé dans les départements du Cauca, de Santander et du Magdalena; la qualité récoltée à Popayán est aussi riche que celle de Moka; celles de Muzo et de Cúcuta jouissent également d'une bonne réputation; les familles des laurinéés, broméliacées, lichens, algues, etc., etc.

L'agave americana est l'une des plus utiles parmi les plantes des terres tempérées; elle sert à former les haies des enclos. Son tronc fournit le *maquey*, l'étope et le liège des Indiens; la partie charnue des feuilles fournit le *barbasco*, qui endort les poissons et facilite la pêche; la partie fibreuse, le *fique*, la *pita* ou *heniquén*, employé à la confection des cordes, des sacs, des espadrilles, etc. Les fruits sont utilisés comme condiments et, dans certaines régions, ils servent à préparer une boisson fermentée, le *pulca* des Mexicains. Cette plante, dont la tige est fort droite, croît avec une rapidité étonnante (1).

La zone froide commence de 2,300 à 2,600 mètres, et s'élève jusqu'à 4,741 mètres. Suivant Caldas, les limites des terrains boisés sont, en Colombie, à 3,365 mètres et celles de la végétation à 4,328 mètres. Les régions incultes ou stériles s'étendent depuis cette limite jusqu'au pied des neiges éternelles, soit à une altitude de 4,741 mètres. Au delà de 3,000 mètres, on trouve les *páramos*, régions pauvres en végétaux et où règnent des vents secs, dont l'influence se fait sentir jusque dans les plaines. Les villes de Bogotá (2,650 mètres) et de Pasto (2,638 mètres), appartiennent à la zone froide. Le ciel de

---

(1) R. S. Pereira. Les Etats-Unis de Colombie 1883.

cette région est souvent clair et beau, mais les vents sont froids et violents, et de légers brouillards couvrent souvent les montagnes. La température moyenne de cette zone est de 15° et en dessous; le sol en est fertile. On cultive dans cette zone tous les fruits et céréales de nos pays tempérés : pommes de terre, choux divers, froment, avoine, trèfle, orge, luzerne, etc. Le palmier à cire (*Ceroxylon andicola*), qui commence à apparaître dans la zone tempérée, traverse toute la zone froide jusqu'à une hauteur de 3,300 mètres.

La Colombie n'a ni landes, ni montagnes stériles, dit Mosquera; partout la végétation y est puissante, excepté sur les páramos de Vetas et de la Baja, dans la province de Pamplona, où, à cause de leur formation géologique, la terre végétale est pauvre, et dans une partie de la vallée de Neiva et du Rio Cabrera dont le terrain est sablonneux.

La faune colombienne est très variée et offre presque tous les types qui caractérisent la grande faune américaine. Parmi les animaux domestiques, il y a d'excellent bétail croisé avec les meilleures espèces européennes; de vigoureux chevaux et mulets, d'origine andalouse, de même que de bonnes espèces de moutons, de chèvres, d'ânes, de porcs, etc; le bétail et les chevaux d'origine européenne sont très nombreux et les plaines ou llanos où ils paissent et se reproduisent ont une étendue immense.

La faune des bois, bien que nombreuse, est encore peu connue. Les régions intertropicales renferment beaucoup d'animaux sauvages, dont il faut citer, parmi les types indigènes : le puma, le jaguar, l'ours, l'opossum, le tapir, de nombreuses espèces de singes, le condor, le perroquet, le paresseux, le daim, le tatou, etc.; le caïman habite les bords du Magdalena et de quelques autres fleuves; le cerf est commun sur quelques plateaux, l'opossum, le paresseux, le tatou, etc., dominant dans les bois; le tapir et le chat sauvage se rencontrent dans les régions

plus élevées. Parmi les oiseaux, mentionnons le condor et dix autres espèces d'oiseaux de proie, différentes familles d'hirondelles, de nombreuses variétés de perroquets, de cigognes, de grues, le tropical, un excellent oiseau chanteur, l'oiseau appelé « sol y luna » qui prend son nom du soleil et de la lune figurant sur ses ailes. Le boa constrictor, le yaruma, le serpent à sonnettes et d'autres variétés de serpents se rencontrent souvent dans les régions chaudes, mais ne se retrouvent plus à une altitude supérieure à 1800 mètres au-dessus du niveau de la mer. Les insectes sont abondamment représentés, dans les terres basses, par les moustiques, les grillons, les cloportes, les punaises et les fourmis qui, dans quelques districts et surtout dans l'isthme, sont une véritable plaie. Les tortues abondent sur les côtes, et la pêche des huîtres perlières y est importante. Le littoral de la Colombie est fréquenté par plusieurs espèces de poissons ennemis de l'homme, dont le requin est le plus redoutable. Les fleuves renferment des poissons très estimés et dont la pêche est facile et abondante.

**Population.** — Suivant les recensements officiels, la population de la Colombie était :

en 1825	de	1,223,598	âmes.
» 1835	»	1,686,038	»
» 1843	»	1,931,684	»
» 1851	»	2,243,054	»
» 1871	»	3,000,000	»

Depuis 1871, il n'y a plus eu de recensement général.

En 1883, le savant Perez estimait la population de la Colombie à 4 millions, soit 3 habitants par kilomètre carré, ou 13 habitants par kilomètre carré de territoire habité. Si la Colombie avait 4 millions d'habitants en 1883, on peut présumer qu'à la fin de ce siècle, elle en comptera certainement de cinq et demi à six millions, tout en ne tenant pas compte du contingent que l'immigration étrangère peut fournir et qui, jusqu'aujourd'hui, a été insignifiant; les recensements officiels établissent,

en effet, que, en Colombie, la population double tous les 40 ans. (1)

A l'exception du Brésil, la Colombie a une population plus grande et relativement plus homogène qu'aucun des autres États de l'Amérique méridionale; en effet, alors que dans l'Équateur, au Pérou et en Bolivie, presque les deux tiers de la population sont de race indigène, et qu'au Vénézuéla, la race européenne est en minorité, en Colombie, la race blanche, issue des conquérants, entre pour 50, la race nègre ou noire pour 35 et la race indigène pour 15 % dans la population.

La race blanche, on le sait, tire son origine des conquérants espagnols qui, successivement et sous les ordres de Bastida et Ojeda, Colomb, Balboa, Pizarre et Almagro, Alfinger, Heredia, Cesar, Vadillo et Robledo, Espira et Fredermann, Belalcazar, Ampudia et Quesada découvrirent et conquièrent, dans l'espace de près de 40 ans (1499 à 1538), le territoire actuel de la Colombie. Les Espagnols, ou représentants de la race blanche, peuplent les principales villes de la République, telles que Bogotá, Popayán, Tunja, Antioquia, Socorro, etc.

La race noire a pour origine les nègres amenés d'Afrique et d'Espagne, sous le règne d'Isabelle la Catholique, pour le travail des mines et des champs, et pour parer à l'éventualité d'une dépopulation totale des aborigènes. Viennent ensuite les métis, les mulâtres, les

---

(1) La population de la Colombie s'accroît avec régularité, d'année en année, de déca le en décade. Malgré les guerres civiles meurtrières, malgré l'insalubrité des plaines basses, des vallées chaudes et humides, non aérées par les vents, la période de doublement, depuis la proclamation de l'indépendance, peut être évaluée à une cinquantaine d'années. Beaucoup plus lent que celui d'autres pays du Nouveau-Monde, Etats-Unis, Chili, Argentine, Uruguay, le mouvement est bien supérieur à celui de la Bolivie et du Pérou, pour ne parler que d'autres républiques andines : dans le département du Cauca, les habitants ont octuplé depuis 1778 ; dans celui d'Antioquia, ils sont devenus douze fois plus nombreux. (Reclus.)

quarterons, etc., suivant qu'en eux le sang africain domine plus ou moins. La couleur n'a cependant aucune importance en Colombie, où chaque race a les mêmes droits politiques.

La race noire est largement représentée dans les départements du Cauca, d'Antioquia, de Bolivar et de Panamá ; on y rencontre aussi beaucoup de mulâtres ou de métis. Par contre, les nègres sont rares dans les départements de l'intérieur.

La race américaine ou indigène a beaucoup de points de ressemblance avec la race jaune, bien qu'elle lui soit inférieure à certains égards et supérieure à d'autres.

A l'époque de la conquête, cette race formait sur le territoire actuel de la Colombie autant de nations indépendantes qu'il y avait de tribus, ayant entre elles peu de relations et se distinguant les unes des autres par une grande variété de langues. Si l'on en excepte les Chibchas, ces tribus étaient peu civilisées ; elles cultivaient pour leur subsistance, le maïs, la pomme de terre et le yucca ; les unes portaient des vêtements de coton tissés, les autres allaient nues. Leurs chefs avaient un pouvoir absolu ; leurs prêtres étaient, à la fois, médecins et devins ; elles adoraient les astres et avaient des idoles d'or, de bois et de pierre.

La nation chibcha ou muysca, qui formait un grand empire au centre de la Colombie actuelle, était, au xv<sup>e</sup> siècle, la troisième du Nouveau Monde par la civilisation et la puissance. Le gouvernement des Chibchas était despotique ; leur prince, appelé *zipa*, édictait les lois, administrait la justice et commandait les armées ; il habitait ordinairement Mauquetá (Bogotá), mais avait plusieurs maisons de campagne dans le pays. Le pouvoir spirituel était exercé par un grand prêtre, choisi par élection, qui habitait la vallée sacrée de Iraca, (Sogamoso). Pour les Chibchas, Chiminigagua était le grand créateur de l'univers ; ils adoraient encore d'autres dieux, ainsi que les astres et croyaient à un enfer et à une seconde

vic. Ils avaient un calendrier offrant des divisions, qui n'étaient pas sans analogie avec les nôtres, et des monnaies d'or, en forme de disque.

Leurs mesures de longueur étaient la palme et le pas. Après le quichua et l'azteca, la langue chibcha était l'idiome le plus complet parlé dans l'Amérique. Les inscriptions recueillies sur les monuments font supposer que les Chibchas connaissaient l'écriture. La numération ne leur était pas inconnue : ils comptaient par vingtaines; les doigts des mains et des pieds leur avaient inspiré ce système numéral. Les Chibchas punissaient de mort l'homicide, le rapt, l'inceste et l'adultère, et le vol, de la peine du fouet. Le lâche à la guerre était condamné à porter des vêtements de femme. Cette nation faisait le commerce d'émeraudes, de sel, de tissus de coton et de bijoux d'or.

Le débiteur qui ne s'acquittait pas au temps voulu était condamné à payer le double de la dette, et lorsque le créancier était d'un certain rang, il envoyait à la porte de son débiteur un ours ou un jaguar apprivoisé qu'il fallait nourrir en même temps que le gardien jusqu'au paiement complet ; sinon, les estafiers du prêtre ou du chef éteignaient le foyer en y versant de l'eau et le débiteur tombait en esclavage.

Les Quimbayas fixés à l'est du département du Cauca, dans le quadrilatère formé par le rio Chinchina, le Cauca, le rio de la Paila et la Cordillère centrale, se distinguaient entre toutes les tribus indigènes par leur habileté en orfèvrerie; ils savaient fondre et modeler à la perfection des pièces d'exécution difficile, atteignant même le poids de 1700 grammes; ils connaissaient l'alliage des métaux, la dorure et soudaient l'or et le cuivre. Les produits de leur art ont une élégance et une correction de formes dignes d'une civilisation avancée et qui fait, au premier abord, douter de leur authenticité.

On estime que la population de la Colombie, à l'époque

de la Conquête, était de 8 millions (1); mais elle fut décimée avec une barbarie dont il existe peu d'exemples dans l'histoire, d'abord par les conquérants qui, non contents de brûler les villes et de s'emparer des richesses des aborigènes, les massacraient sans pitié, comme des bêtes fauves, ou les vendaient comme esclaves; ensuite, par les colons qui les traitaient en ilotes, les forçant à travailler dans les mines ou à labourer la terre comme des bêtes de somme, et les maltraitant avec une telle cruauté, que le dégoût de vivre les fit périr par centaines de milliers (2); les épidémies aidant, la dépopulation du pays atteignit des proportions réellement effrayantes, et, pour y remédier, il fallut, sous le règne d'Isabelle, faire appel aux nègres de l'Afrique et, en 1729, édicter une loi défendant le travail forcé des Indiens dans les mines.

Pour expliquer les cruautés de la Conquête, il nous paraît nécessaire de dire que les conquérants espagnols, à peu d'exceptions, étaient des aventuriers, des gens de sac et de corde (3), dont le but en débarquant en Amérique était bien moins de civiliser que de s'enrichir

---

(1) Acosta. *Compendio histórico del descubrimiento y colonizacion de la Nueva-Granada* 1848.

(2) En 1508, 60,000 Indiens furent distribués entre les colons de Saint-Domingue; six ans après, en 1514, lorsque Rodrigo d'Albuquerque fit une nouvelle répartition des mêmes Indiens, il n'en restait plus que 14,000 (Las Cásas). Un historien du XVII<sup>e</sup> siècle, Juan Fresle, rapporte qu'à Victoria, 9000 Indiens occupés aux mines se donnèrent la mort pour se soustraire à leur rude labeur. Et Quesada lui-même, le conquérant du plateau de Bogotá, témoignait, 39 ans après, que là où il avait trouvé deux millions d'habitants, il n'avait plus rencontré que quelques tribus malheureuses.

(3) Lors du troisième voyage de Colomb au Nouveau-Monde, il se trouva si peu de gens disposés à le suivre, — les deux voyages précédents ayant été peu lucratifs — qu'il fallut équiper les vaisseaux à l'aide de galériens, qui donnèrent à Colomb beaucoup d'ennuis. Ces gens arrachés au gibet portèrent partout la sédition et le pillage, et furent les premiers à se faire accorder la terre découverte et ses habitants qu'ils vendirent ensuite comme esclaves. (Perez.)

par n'importe quels moyens; ils massacraient, pillaient, brûlaient, manquaient à la foi jurée et bravaient même les rois de Castille. Cortéz, Quesada, Pizarro, Almagro, Valdivia et tant d'autres n'étaient stimulés dans leurs entreprises que par la soif de l'or, et leur marche à travers les denses populations de l'Amérique, estimées à plus de 50 millions, laissa derrière eux un large sillon de sang.

Il convient d'ajouter aussi que l'extermination des indigènes se faisait avec l'autorisation du gouvernement espagnol; les Indiens étaient partagés entre les conquérants, comme des animaux domestiques; ils étaient accablés de tributs ou devenaient l'objet d'un trafic légal. Charles-Quint avait décrété que tout Indien qui tenterait de secouer le joug espagnol serait esclave; il ouvrit ainsi à ses sujets américains la porte toute large aux abus: ils ne manquèrent pas de se produire et amenèrent la disparition presque complète d'une race intelligente, dont nous avons montré la civilisation relativement avancée.

Aujourd'hui les aborigènes, de race pure, ne figurent plus que pour 200,000, dans la population du pays; ils forment sur le territoire de la République de nombreuses tribus différant entre elles par la couleur de la peau, les traits, la taille, la langue et les mœurs; beaucoup de ces tribus vivent à l'état sauvage; d'autres, pliées à la vie sociale, conservent pourtant leur idiome primitif. La race aborigène est aussi représentée dans les classes inférieures de la population des départements de Cundinamarca, de Boyacá et dans certaines régions du Cauca, mais elle est largement mêlée à la race blanche.

Les Colombiens sont sobres, simples, hospitaliers, industrieux et très honnêtes; ils aiment le travail et l'étude, et, toute proportion gardée, il est peut-être difficile de rencontrer un autre peuple du globe qui, en un quart de siècle, après l'Indépendance, ait compté autant de poètes, d'hommes politiques, d'hommes de science et de guerre distingués. Les Colombiens sont de

bons soldats dont le courage tient plus du sang-froid des Chiliens que de l'impétuosité des Vénézuéliens.

Le développement et la longévité de la population colombienne varient suivant les climats et les territoires.

Les habitants des vallées brûlantes se développent rapidement, mais manquent généralement de vigueur et d'initiative et n'atteignent pas un âge avancé, surtout là où le climat est humide; le nègre seul s'accommode de ces conditions d'habitation. Sur les hauts plateaux, au contraire, l'homme est fort et vigoureux, son développement physique est plus lent, mais sa longévité est plus grande. L'habitant des côtes manque quelque peu d'énergie, en raison de la chaleur du climat.

La population de la Colombie n'est pas également distribuée sur le territoire; la plus grande partie est établie dans la région des Andes, à une altitude de 800 à 2,000 m. au-dessus du niveau de la mer, et le long des côtes et des fleuves.

La langue du pays est l'espagnol, qui est parlé avec pureté et élégance à Bogotá, Medellín et Popayán. La plupart des habitants, d'origine indienne, ont oublié leurs anciens dialectes, à ce point qu'il est difficile de les étudier; seules, les tribus sauvages qui n'ont pas encore été converties au christianisme et celles de la Tierra Adentro, dans le département du Cauca, ont conservé leur langue primitive.

Fait digne de remarque, qui donne une idée de l'état social de la Colombie, il n'y a pas, dans le pays, de grandes fortunes; peut-être n'y a-t-il pas plus de dix personnes, possédant plus d'un million de piastres. D'un autre côté, un certain bien-être est commun dans toutes les classes de la population. Dans les départements d'Antioquia et de Santander, il n'y a pas un seul cultivateur qui ne soit propriétaire de sa maison, d'une pièce de terre, de quelques têtes de bétail et de 3 ou 4 mulets. Il en est de même dans le Tolima et dans certaines parties de la riche vallée du Cauca. Dans les départements de Cundina-

marca et de Boyacá, la distribution des richesses est moins satisfaisante.

La prospérité générale du pays s'accroît de plus en plus par la division équitable de la terre entre les habitants (1).

**Histoire.** — C'est à Alonso de Ojeda, accompagné du Florentin Americo Vespucci, qui venait pour la première fois au Nouveau Monde, auquel il devait donner son nom, que revient l'honneur d'avoir, en 1499, découvert la partie la plus orientale des côtes colombiennes de l'Atlantique; guidé par les cartes et les indications du journal de navigation du troisième voyage de Colomb, il visita les côtes du Vénézuéla jusqu'au golfe de Paria et l'embouchure de l'Orénoque, et suivit, au retour, la côte colombienne jusqu'au cap de la Vela. Le but de son voyage étant uniquement de trafiquer avec les Indiens (2), il revint à St-Domingue et de là en Espagne (en Juin 1500), avec assez bien d'or, de perles et de bois de Brésil.

La même année, Rodrigo Bastida, refit le voyage d'Ojeda, doubla le cap de la Vela et découvrit toute la région située entre le cap et Panamá; le premier, il remonta, en Mars 1501, depuis son embouchure, le fleuve Magdalena, auquel il donna ce nom pour l'avoir découvert le jour de la fête de cette Sainte.

Ce n'est qu'à son quatrième voyage que Colomb, cherchant un passage vers les Indes Orientales, aborda en Colombie; le 14 septembre 1502, il découvrit le cap Gra-

---

(1) Ricardo Becerra. La República de Colombia.

(2) Colomb se basant sur l'opinion du cardinal Aliaco, du physicien Toscanelli et sur celles d'autres autorités, croyait qu'en navigant vers l'Ouest il arriverait à l'extrémité orientale de l'Asie.

L'esprit plein des relations fantastiques de Marco Polo, il s'imagina avoir trouvé les îles des Epices. Cette opinion fut universellement acceptée, et le Gouvernement espagnol consacra l'erreur en donnant aux terres découvertes le nom de *Indes*; de là le nom d'Indiens donné encore aujourd'hui aux peuplades aborigènes de l'Amérique.

cias à Dios, une des rares appellations géographiques qui se sont conservées de toutes celles données par le grand navigateur, aux terres qu'il découvrit. Faisant voile vers l'est, Colomb arriva à la côte connue plus tard sous le nom de territoire de Mosquitos, qu'il quitta le 5 octobre de la même année, pour entrer dans l'Archipel de las Bocas del Toro, ou baie de l'Almirante. Cette partie du continent reçut d'abord le nom de Costa de los Contrastes, puis celui de Veragua, du nom d'une localité de l'ouest, d'où les indigènes déclarèrent avoir apporté l'or pur, que Colomb trouva en leur possession, et enfin celui de Costa-Rica. De la baie de l'Almirante, Colomb se dirigea vers la grande lagune de Chiriquí, connue alors sous le nom de Alburema, et suivit la côte de Veragua à Puerto-Bello. Le 9 novembre, il remit à la voile, continuant à chercher le passage vers les Indes Orientales, qu'il espérait trouver; mais, le mauvais état de ses navires et la violence de la tempête l'obligèrent à chercher un refuge parmi les îlots voisins de la côte. L'abondance de vivres qu'il y trouva, lui fit donner à ce refuge le nom de Bastimento. Le 23 Novembre, le mauvais temps le força de nouveau de se réfugier dans un petit port, juste assez grand pour abriter ses caravelles et qu'il appela Retrete. Désespérant de réussir dans ses recherches, Colomb voulut au moins satisfaire le désir général de trouver de nouvelles sources de richesses, en rapportant en Espagne de nombreux spécimens d'or et une description complète de mines de Veragua (1). Il quitta donc Retrete, le 5 décembre, se dirigeant de nouveau vers l'ouest. Après une navigation pleine de dan-

---

(1) Ce fut aux sources de la rivière Urira, près du fleuve Veragua, où les Indiens exploitaient des mines fort riches, que les compagnons de Colomb, lors du dernier voyage du grand navigateur, recueillirent pour la première fois de l'or sur le continent américain. Lorsque cette nouvelle parvint à la Cour d'Espagne, l'amiral reçut, pour lui et ses descendants, le titre de duc de Veragua, porté encore aujourd'hui.

gers, il atteignit, le 7 janvier 1503, l'embouchure du fleuve Belén, que les Indiens appelaient Kiebra.

En 1508, Alonso de Ojeda et Diego Nicuesa obtinrent de la couronne d'Espagne l'autorisation de fonder des villes sur la côte de l'Atlantique. Ojeda eut le gouvernement du littoral compris entre le cap de la Vela et le golfe de Urabá, désigné sous le nom de Nueva Andalucía. Nicuesa eut celui du pays compris entre le golfe de Urabá et le cap Gracias à Dios, territoire qui reçut le nom de Castilla del Oro. Ces deux gouvernements n'en firent plus qu'un seul, en 1514, sous le nom de province de Tierra firme, et l'administration en fut confiée à D<sup>e</sup> Pedro Arias de Avila.

Occupés à fonder des établissements sur les côtes, les Espagnols laissèrent s'écouler neuf ou dix ans avant de faire des explorations à l'intérieur, jusqu'à ce que Vasco Núñez de Balboa, parti de la Antigua del Darién, en exploration à travers l'isthme, découvrit, le 25 Septembre 1513, du sommet des montagnes de Panamá, l'Océan auquel il donna le nom de Pacifique, en raison de la tranquillité de ses eaux, comparées à celles de l'Atlantique. Balboa mit 23 jours pour faire cette expédition ; il avait suivi la route de la baie de Careta, près du cap de Tiburón, sur l'Atlantique, au golfe de San Miguel, sur le Pacifique, ainsi nommé parce qu'il l'avait découvert le jour de la Saint-Michel.

Diego de Albites et Pedro Guzmán furent les premiers Espagnols qui atterrirent à une petite station de pêche sur le Pacifique, connue des indigènes sous le nom de Panamá, à cause de l'abondance des poissons et des coquillages. C'est là que, selon quelques historiens, Pedro Arias de Avila, 2<sup>e</sup> gouverneur de la Castilla del Oro, fonda Panamá, la première ville espagnole créée sur le territoire colombien. Selon Prescott, la ville fut d'abord fondée sur la côte de l'Atlantique et transférée au Pacifique, en 1519, à l'endroit connu aujourd'hui sous le nom de Panamá Viejo.

En 1525, Bastida fonda la ville de Santa-Martá, qui devait acquérir plus tard une grande importance commerciale. Ce fut, après la mort de ce capitaine, le centre d'un grand commerce d'esclaves; les Espagnols s'emparaient de tous les Indiens qu'ils pouvaient saisir et les vendaient, sous prétexte qu'ils étaient anthropophages, aux colons de St-Domingue.

Le 21 janvier 1533, D<sup>e</sup> Pedro de Heredia fonda la ville de Cartagena, dont le nom primitif était Calamár. Un an plus tard, dans l'intention de trouver de l'or, il fit une exploration dans le sud du pays, au cours de laquelle il découvrait les régions aurifères arrosées par le Sinú et le San Jorge. En 1535, une autre exploration amena la découverte de la vive gauche du Cauca et la fondation de la ville de Santiago de Tolú. Heredia fit un butin énorme; chacun de ses soldats reçut 6000 ducats (1), somme supérieure à celle que reçurent les compagnons de Pizarro et de Cortéz, au Pérou et au Mexique.

Une expédition entreprise, en 1538, par Francisco César, Vadillo et Robledo eut pour résultat la découverte et la conquête d'une grande partie du territoire d'Antioquia et du cours du fleuve du Cauca.

La même année, Fredermann, un Allemand, parti du Vénézuéla, traversa le département actuel de Boyacá, le territoire du Haut-Meta et atteignit le plateau de Cundinamarca, peuplé par les Muyscas civilisés, où il se rencontra avec Belalcázar et Quesada. Belalcázar, lieutenant de Pizarro dans la conquête du Pérou, après avoir conquis le royaume de Quito, aujourd'hui République de l'Équateur, s'était avancé vers le nord, attiré par la description des grandes richesses qu'on disait s'y trouver; il découvrit la province de Los Pastos, fonda les villes de Cartago, de Popayán (1536), découvrit les fleuves Saldaña, Sabandija, et arriva à Bogotá, après avoir aussi conquis tout le département actuel du Cauca.

---

(1) Soit 330,000 francs de notre monnaie, le ducat valant 11 piastres d'or.

Le général Gonzalo Jiménez de Quesada, le plus célèbre des conquérants de la Colombie, partit le 6 Août 1536 de Santa-Marta, à la tête de 700 fantassins et de 80 cavaliers, pour explorer l'intérieur du pays. Il pénétra dans les montagnes des Indiens Chimilas, passa à Chiriguaná et Tamalameque, atteignit le fleuve Serrano, Barranca Bermeja, découvrit la vallée de la Grita et ne s'arrêta, en Janvier 1537, que pour laisser reposer ses troupes harassées de fatigues, dans la partie nord de la province de Vélez (Santander). Reprenant sa marche, il passa le Suárez, traversa la vallée de Ubassá, les territoires de Sorocotá et de Furca, visita Monquirá, Susa et Tinjacá et arriva, le 12 Mars 1537, à Guachetá, ville de plus de 1000 maisons, de là il passa à Lenguazaque, Suesca, Nemocon et Cajicá, traversant ainsi tout le pays des Chibchas, le peuple le plus civilisé de tous ceux que les Espagnols avaient rencontrés jusqu'alors.

De Cajicá, Quesada atteignit Mequetá (Bogotá), capitale de l'empire Chibcha; cet empire, le troisième en importance de l'Amérique du sud, et qui comptait une population de deux millions d'habitants et quatorze siècles d'existence, fut conquis par les 170 hommes qui composaient toute la troupe de Quesada. Le conquérant lui donna le nom de *Nouveau Royaume de Grenade*, en souvenir de Grenade, sa patrie.

Quesada, Belalcázar et Fredermann s'embarquèrent pour l'Espagne, en mai 1539, à Guataquí, sur un mauvais navire qui les transporta jusqu'à la mer des Antilles.

Vers le milieu du xvi<sup>e</sup> siècle, la domination espagnole était solidement établie dans la Nouvelle Grenade et des villes florissantes, se fondaient le long des côtes et sur les plateaux de Cundinamarca, occupés autrefois par les Chibchas. Généralement, les Espagnols se contentèrent de réédifier les villes des indigènes, en leur conservant leur nom, et les localités qu'ils fondèrent n'atteignirent pas la centaine; encore nombre d'entre elles ne subsistèrent-elles pas, soit parce qu'elles étaient situées dans

des conditions climateriques défavorables, soit parce qu'elles furent détruites par les Indiens. Quantité de villes d'origine espagnole, telles que Bogotá, Quito, Popayán, Pasto, Tunja, Antioquia, Socorro, Riobamba, Cuenca, etc., sont situées, soit sur des sommets des Andes, soit à leur pied, soit sur leur rameaux, ce qui s'explique par le fait que les conquérants suivaient presque toujours la crête des montagnes, afin de mieux découvrir le pays, et fondaient les établissements sur leurs pas.

Pour faciliter le gouvernement de la colonie, le roi d'Espagne érigea, en 1564, la Nouvelle Grenade, qui jusqu'alors avait fait partie du Pérou, en une Présidence, qui subsista jusqu'en 1718, époque où elle fut élevée au rang de vice-royauté. Le titulaire, Don Jorge Villalonga, comte de la Cueva, ayant émis un avis défavorable sur le maintien de cette dignité, qui était une trop lourde charge pour la colonie, la vice-royauté redevint une Présidence.

En Avril 1740, le vice-royaume de Grenade fut rétabli en faveur de D<sup>e</sup> Sebastián Eslaba et subsista aussi longtemps que la domination espagnole (1810); il se composait non seulement de la Colombie actuelle, mais aussi du Vénézuéla et de l'Équateur (1).

Le 20 Juillet 1810, Bogotá se souleva contre la domina-

---

(1) Le Mexique fut le premier pays d'Amérique érigé en vice-royaume (1535); puis vinrent le Pérou (1542), la Nouvelle Grenade (1719-1740) et Buenos-Ayres (1768). La première Présidence établie fut celle de Quito (1563) et la seconde, celle de la Nouvelle Grenade (1564). La première Capitainerie générale créée fut celle de Saint-Domingue; les gouvernements de Cuba, Puerto-Rico et les possessions de la Floride et de la Louisiane y res sortissaient; la seconde fut celle du Vénézuéla (1731) et la troisième, celle du Chili, établie vers le milieu du siècle dernier. Avant cette époque, le Chili faisait partie du vice-royaume du Pérou. Quito, avant d'être une Présidence, dépendit aussi du Pérou, puis du vice-royaume de Grenade. Dans le principe toutes les possessions de l'Amérique du Sud firent partie du vice-royaume du Pérou.

tion espagnole et proclama l'indépendance du pays (1); il en résulta avec la mère patrie, une guerre sanglante qui, après de nombreux actes d'héroïsme de la part des Colombiens, se termina, le 7 Août 1819, par la bataille de Boyacá, que Simón Bolivar, à la tête des patriotes colombiens, gagna sur le général espagnol Barreiro. La guerre terminée dans la Nouvelle Grenade, Bolivar, le héros de cette lutte grandiose, voulut fonder une nation puissante et conçut l'idée, mise à exécution par le Congrès de Angostura, de réunir en un seul Etat, sous le nom de *République de Colombie* (2), les trois provinces de Vénézuéla, du Nouveau Royaume de Grenade et de l'Équateur (Constitution du 27 Décembre 1819).

La nation avait donné à Bolivar le titre de *Libérateur*, que la postérité lui a conservé, et le Congrès l'élut président de la nouvelle République. Malheureusement, des rivalités entre les trois peuples provoquèrent, au bout de onze ans, la dissolution de la grande République. En 1829, le Vénézuéla se retira de l'union; en 1830, l'Équateur suivit son exemple et les provinces centrales (territoire de la Colombie actuelle) s'unirent pour fonder, le 21 Novembre 1831, la *République de la Nouvelle Grenade*.

En Colombie, plus que dans toute autre république hispano-américaine, les hommes d'Etat adoptèrent des opinions politiques, de caractère idéaliste, qui leur firent faire, en matière d'institutions, les essais les plus audacieux, essais qui, après des bouleversements sociaux, toujours plus graves, aboutirent à la Constitution de 1863. Cette Constitution limita à deux ans la durée des pouvoirs du président, sans permettre sa réélection immédiate, érigea les Etats (Antioquia, Boyacá, Bolivar,

---

(1) L'indépendance de la Colombie n'a été reconnue par l'Espagne qu'en 1881.

(2) L'ancienne Nouvelle Grenade, en adoptant le nom de Colombie, en mémoire de Christophe Colomb, a donc réparé en partie l'injustice de trois siècles.

Cauca, Cundinamarca, Magdalena, Panamá, Santander et Tolima), au nombre de neuf, en Etats souverains, avec faculté d'avoir leur force militaire propre, d'exercer la pleine souveraineté et d'abroger les lois fédérales. Ce nouveau gouvernement prit le nom d'*Etats-Unis de Colombie*.

Après vingt ans d'expérience, les principes de liberté inscrits dans la Constitution de 1863 furent reconnus inefficaces et anarchiques; de là le changement radical qui s'effectua, en 1886, par la constitution de la même année; le régime fédératif exagéré d'autrefois prit fin et le gouvernement devint essentiellement unitaire et central; les Etats, dorénavant simples départements, perdirent l'autonomie qui, depuis 1863, avait favorisé tant d'ambitions personnelles, et le pays reçut le nom de République de Colombie.

Durant les onze années d'existence (1819-1830) de la grande République de Colombie, Simón Bolivar, le Libérateur, et le général Francisco de P. Santander exercèrent alternativement le pouvoir exécutif en qualité de président et de vice-président respectivement.

Nous donnons ci-après la liste des citoyens qui, après la dissolution de la Grande République et sa reconstitution sous le nom de Nouvelle Grenade, ont rempli le mandat de président de la République :

1830	Joaquin Mosquera.
1831	Domingo Caicedo.
1831	José María Obando.
1832	José Ignacio Márquez.
1832	} Francisco de P. Santander.
1837	
1837	} José Ignacio Márquez.
1841	
1841	} Pedro A. Herrán.
1845	
1845	} Tomás C. de Mosquera.
1849	

- 1849 { José Hilario López.  
1853 }  
1853 { José María Obando.  
1854 }  
1854 { José de Obaldía.  
1855 }  
1855 { Manuel M. Mallarino.  
1857 }  
1857 { Mariano Ospina R.  
1861 }  
1861 { Tomás C. de Mosquera.  
1863 }  
1864 { Manuel Murillo.  
1866 }  
1866 { Tomás C. de Mosquera.  
1867 }  
1867 { Santos Acosta.  
1868 }  
1868 { Santos Gutiérrez.  
1870 }  
1870 { Eustorgio Salgár.  
1872 }  
1872 { Manuel Murillo.  
1874 }  
1874 { Santiago Pérez.  
1876 }  
1876 { Aquileo Parra.  
1878 }  
1878 { Julián Trujillo  
1880 }  
1880 { Rafael Núñez.  
1882 }  
1882 Francisco J. Zaldúa.  
1883 { José Eusebio Otálora.  
1884 }  
1884 Ezequiél Hurtado.  
1884 { Rafael Núñez.  
1886 }

- 1886 } A titre temporaire, en sa qualité de  
deuxième Vice-Président, José María  
Campo Serrano.
- 1887 } A titre temporaire, en sa qualité de  
premier Vice-Président de la Répu-  
blique, Eliseo Payán.
- 1887 } Rafaél Núñez, président titulaire,  
1892 } Carlos Holguín, » suppléant,  
chargé du pouvoir de 1888 à 1892.
- 1892 } Rafaél Núñez, président titulaire,  
1898 } Miguél A. Caro, Vice-président, chargé  
du pouvoir.

## DÉPARTEMENTS DE LA RÉPUBLIQUE

La Colombie est divisée en neuf départements, qui formaient autrefois autant d'Etat indépendants ayant chacun une législation différente. Ces départements sont, en commençant par ceux du littoral de l'Océan Atlantique : Magdalena, Bolivar, Panama, Cauca, Santander, Antioquia, Boyaca, Cundinamarca et Tolima.

### Département du Magdalena

Ce département est borné au nord et au nord-est par l'Océan Atlantique ; à l'est par le golfe de Maracaibo, le Vénézuéla et le département de Santander ; au sud par ce dernier département ; à l'ouest par le département de Bolivar, dont il est séparé par le Magdalena ; sa superficie est de 69,800 kilomètres, il renferme 68 communes ; sa population est de 167,000 habitants ; le chef-lieu est le port de Santa-Marta qui compte 8,000 âmes.

Un rameau de la Cordillère orientale traverse la partie du département située à l'est, du sud au nord, sous le nom de Sierra de Motilónes et Sierra de Valle-Dupar et sépare les cours d'eau qui coulent dans le lac de Maracaibo de ceux qui se jettent dans les fleuves César et Magdalena.

Vers le nord du département, se trouve un groupe de montagnes complètement indépendant des Andes; le centre de ce système est la Sierra Nevada de Santa-Marta, qui comprend cinq pics couverts de neige, dont le plus élevé a près de 6,000 mètres de hauteur.

Le Magdalena, dont le département tient son nom, arrose la partie orientale du département et reçoit de nombreux affluents, dont les plus importants sont le Lebrija et le César, en partie navigables. Le Magdalena et le César roulent leurs eaux à travers les vallées les plus profondes et les plus étendues du département. Parmi les cours d'eau de moindre importance se jetant dans l'Océan, il faut citer le Córdoba, le Papare, le Manzanáres, le Dibulla, le Hacha, la Ramada et le Limón, qui se jette dans le lac de Maracaibo.

Le département du Magdalena compte de nombreuses ciénagas ou lagunes; la principale est celle de Santa Marta, qui est en communication avec l'Océan et le Magdalena.

Ce département est le moins riche en minéraux, mais il possède, par contre, d'immenses mines de houille, à proximité de la frontière vénézuélienne, à Rio-Hacha et dans la péninsule de la Goajira. L'élevage du bétail y a pris une très grande importance.

La culture du café prend de grands développements à Villanueva, Aguachica et à González, et celle du tabac à Aguachica. La Sierra Nevada de Santa-Marta est la terre promise de l'agriculteur : le café, le cacao, le blé, le bananier, le lin, le coton, le tabac y viennent à merveille; la fertilité du sol et les richesses des forêts assurent à cette région une grande prospérité. Quant au climat, les nombreux gradins que forment la Sierra Nevada permettent à l'habitant ou à l'émigrant de se choisir le climat qui lui convient le mieux, depuis celui du Sahara jusqu'à celui de la Sibérie. En résumé, le département du Magdalena présente beaucoup d'avantages au point de vue de l'immigration : étendues considérables de terrains

propres à la culture et produisant spontanément le coton, l'indigo et le tabac; climat sain, suivant la situation; mines; proximité des ports d'Europe.

Le département du Magdalena compte peu de villes très populeuses; il n'y a guère à citer que Santa-Marta, la Ciénaga et Rio-Hacha.

*Santa-Marta*, chef-lieu du département et port magnifique sur l'Atlantique, fut fondée, en 1525, par Rodrigo de Bastidas. Cette ville, dont la population est de 8000 âmes (température moyenne 30°), eut une importance considérable sous la domination espagnole, et, de nos jours, resta un centre commercial de premier ordre jusqu'à l'époque où fut construit le chemin de fer de Sabanilla. Santa-Marta est un des ports d'entrée de la Colombie et doit être relié sous peu au Magdalena par un chemin de fer qui, espère-t-on, lui rendra son importance d'autrefois; siège d'un évêché, elle renferme une belle cathédrale, un séminaire; il s'y trouve aussi un hôpital, une bibliothèque publique, etc. Les rues y sont régulièrement tracées et propres, et les habitations, presque toutes d'un seul étage, ont un cachet d'élégance. Les habitants ont une distinction native et sont ouverts et obligeants envers les étrangers, Une ligne de steamers relie Santa-Marta à Barranquilla (1).

Simón Bolivar auquel cinq républiques devaient leur indépendance, mourut assez obscurément, le 17 Décembre 1830, aux environs de Santa-Marta, dans la ferme de San Pedro Alejandrino, que le Gouvernement a acquise.

*Rio-Hacha*, ville de 5,000 habitants, fondée en 1545, (température moyenne 30°), est un port dont l'importance de plus en plus grande augmentera proportionnellement

---

(1) Les Indiens Taïronas de Santa-Marta faisaient non seulement un grand commerce d'or et de bijoux, mais aussi de feuilles de coca, dont ils connaissaient les principes nutritifs et toniques. Grâce à son usage, ils pouvaient supporter les fatigues du travail des mines et l'abstinence forcée des voyages. (D<sup>r</sup> Saffray.)

au développement de la péninsule voisine de la Goajira. Cette ville a une ligne de navigation directe avec les Etats-Unis, fait un commerce très actif avec les Indiens Goajiros, ses voisins, et exporte à l'étranger le dividiyi, les peaux de bœuf, l'ivoire végétal et le café.

*Ciénaga* ou *San Juan de Córdoba* (7,000 hab.), fait un commerce actif de cabotage et cultive le coton, le cacao et le tabac. *Valle de Upar* (6,500 hab.), dans une vallée fertile, au climat froid et sain, est un centre agricole, de même que *Villanueva* (3,000 hab.), où il y a d'importantes cafétérias. *El Banco* (3,000 hab.), sur le Bas-Magdalena, est une position stratégique de grande importance.

### Département de Bolivar

Le département de Bolivar, dont le nom rappelle celui du Libérateur, est borné au nord par l'Océan Atlantique, à l'est par les départements du Magdalena et de Santander, dont il est séparé par le Magdalena; au sud, par le département d'Antioquia; à l'est, par le département du Cauca et l'Océan Atlantique.

Du côté de l'est, le département de Bolivar forme une immense plaine d'une grande fertilité. Vers le sud, le long de la frontière d'Antioquia, se dresse la serrania de Ayapel; celles de San Jerónimo et de Abibe traversent tout le département et finissent, la première à Cármen, la seconde à la ciénaga de Arbolétes. Toutes les trois sont des chaînons de la Cordillère occidentale.

Le Magdalena arrose toute la partie orientale du département et reçoit les eaux du Cauca qui, à son tour, reçoit celles du San Jorge. Le Sinú arrose la partie occidentale et se jette dans l'Atlantique au golfe de Zispata. Il en résulte que le département est sillonné de caños ou canaux qui vont des fleuves à d'autres fleuves ou bien à la mer, et tous ces canaux, en s'entrecroisant, forment de nombreuses îles.

Le climat du département est en général très chaud, surtout à l'intérieur, où les brises de la mer ne rafraîchissent pas l'atmosphère; il est malsain là où les ciénagas ou lagunes sont nombreuses.

L'agriculture et l'élevé du bétail sont les deux principales industries du département et y ont acquis un assez grand développement, surtout dans les riches savanes de Corozál et de Sincelejo. Le tabac a de grandes et nombreuses plantations dans la province de Cármen, et le cacao, le café, le coton viennent un peu partout dans les autres provinces. L'exportation du bétail sur pied pour Cuba et pour les autres Antilles acquiert chaque jour une plus grande importance.

La population du département de Bolívar est fort mêlée, et la race blanche ne dépasse pas probablement 10 % du total, tandis que la race nègre y est dominante (30 %), comme d'ailleurs dans presque tous les départements du littoral de l'Atlantique et du Pacifique; des mélanges divers composent à peu près le reste, car la race indigène a été presque entièrement exterminée par les Espagnols.

La superficie de ce département est de 70,000 kilom., sa population de 325,000 habitants. Le nombre de ses communes est de 123, parmi lesquelles il faut citer :

*Cartagena* ou *Cartagena de las Indias*, (16,000 hab.), fondée en 1533 par Don Pedro de Herédia, avec un beau port sur la mer des Antilles et une des plus belles rades du monde, où toutes les flottes de l'Europe pourraient se donner rendez-vous, est le chef-lieu du département. Les Espagnols en firent une place forte dont la construction coûta la somme énorme de 59 millions de piastres et qui devint leur rempart le plus puissant sur la côte septentrionale de l'Amérique du sud. L'ensemble des fortifications est grandiose de proportion et d'harmonie; les murailles vers la mer ont, à certains endroits, 70 pieds de large, et, nulle part, elles n'en ont moins de 25. Cartagena soutint plusieurs sièges mémorables, entre autres celui de

1741 contre les Anglais; celui de 1815 contre les Espagnols, qui lui valut le surnom de « *la Heróica* », et celui de 1885, au cours d'une guerre civile. A l'époque de la domination espagnole, Cartagena avait une importance commerciale considérable; c'est de là que les trésors fabuleux drainés par les conquérants dans la Bolivie, le Pérou, l'Équateur et la Colombie, et amenés à Cartagena par le Rio Magdalena, étaient transportés en Espagne (1). Aujourd'hui déchu de son ancienne splendeur, elle attend du chemin de fer au Magdalena, en ce moment en construction, de l'amélioration de son port et du canal qui la met en communication avec ce fleuve, la prospérité qu'elle eut jadis et qui lui valut le nom de *Reine des Indes*.

La ville, une des plus belles de la République, a conservé, de même que Popayán et Tunja, son cachet espagnol d'autrefois : les maisons, d'une construction régulière, sont de pierre, avec fenêtres grillées et balcons en bois. Les rues, étroites, sont bien pavées et propres; les places sont nombreuses et pittoresques. Cartagena possède une université, une école de musique, une école des beaux-arts, une école normale, un institut des arts et métiers, une école supérieure pour jeunes filles, une riche

---

(1) On ne saurait se faire une idée des richesses immenses tirées du nouveau continent. L'historien Robertson rapporte que « suivant des calculs » authentiques, la quantité d'or et d'argent importée en Espagne, de 1502 » à 1775, s'élevait à 28 milliards 300 millions de francs. Dans ces chiffres, » on ne tient pas compte de la quantité frauduleusement introduite qui si » elle était ajoutée, élèverait cette stupéfiante production à une somme de » 50 milliards de francs au moins ». Cela n'a rien d'exagéré. La taxe payée au Gouvernement par les seules fameuses mines d'argent de Potosí s'éleva, de 1545 à 1704, en 159 ans, à 1,570 millions de francs, ce qui équivalait à une production de 7 milliards 850 millions de francs. Cette taxe avait pour origine le décret du Gouvernement espagnol, du 5 février 1504, portant que la cinquième partie de toute quantité d'or, d'argent, de plomb, d'étain, de mercure, de fer ou de tout autre métal revenait au Gouvernement qui prélevait, de plus, un demi pour cent pour droit de fonte, essai ou frappe.

bibliothèque, un beau théâtre, de belles églises et des édifices anciens pleins d'intérêt.

L'église de San Juan de Dios contient un autel en marbre blanc d'Italie, de proportions colossales, qu'on dit être le plus beau du continent. Cartagena est éclairée à l'électricité, a un service de téléphones, de tramways, etc.

Ainsi que nous l'avons dit, cette ville est reliée au río Magdalena, l'artère principale du commerce intérieur de la Colombie, par un canal, le Dique, construit par les Espagnols. Le Gouvernement se montre soucieux de rendre à Cartagena l'importance commerciale qu'elle avait autrefois et que lui assigne sa position admirable au bord d'une mer sans tempête, à distance presque égale du golfe de Darién et du Magdalena; il alloue des crédits importants pour l'entretien et l'amélioration du Dique, pour des travaux au port, qui permettront aux grands navires de décharger à quai; il favorise par d'importants subsides la construction du chemin de fer qui, bientôt, reliera Cartagena au río Magdalena.

On sait que cette ville fut la première à se déclarer indépendante de l'Espagne, le 11 Novembre 1811. La température moyenne y est de 27°.

Un peu en dehors des murailles de Cartagena, à l'endroit dit « El Cabrero », en face de la mer, se trouve, enfouie dans les cocotiers, une modeste villa; c'est là que le D<sup>r</sup> Rafael Núñez, élu, l'an dernier, pour la cinquième fois, à la Présidence de la République, et éloigné momentanément du pouvoir pour des raisons de santé, cache sa vie, suivant l'avis du sage.

Non loin de Cartagena, se trouvent les fameux volcans de boue de Turbaco décrits par Humboldt.

*Barranquilla*, chef-lieu de la province du même nom, est le premier port et la principale douane de la République; cette ville est située sur un *caño* connu sous le nom de Ciénaga, parallèle à la rive occidentale du Magdalena et peu éloigné de l'embouchure de ce fleuve. Barranquilla communique avec Puerto-Colombia, son

port de mer, par une voie ferrée de 30 kilomètres; cette ville a été fondée en 1629, et sa population est aujourd'hui d'environ 35,000 habitants. Son excellente position topographique en a fait le passage obligé des voyageurs qui visitent le pays et de la presque totalité des exportations et des importations par l'Océan Atlantique.

L'importance commerciale de Barranquilla ne date que de peu d'années, mais son développement a été rapide; car, il y a 25 ans à peine, sa population et son étendue n'étaient que la moitié de ce qu'elles sont aujourd'hui. Barranquilla a distribution d'eau, téléphone, tramways, éclairage électrique et tout le confort d'une ville d'Europe; à citer parmi les principaux édifices, le marché public, l'hôpital, le théâtre, etc. La ville compte des fonderies, des fabriques de savon, de glace, d'allumettes, d'huiles, de bougies, de chaussures, de liqueurs, de cigares, des scieries, des chantiers de construction, etc. Le commerce de Barranquilla est très actif, non seulement avec l'étranger, mais aussi avec l'intérieur du pays; on peut dire que les deux tiers du commerce colombien viennent converger à Barranquilla. C'est le point initial de la navigation sur le Magdalena; aussi, les différentes compagnies nationales et étrangères y ont-elles des entrepôts, et les cinq lignes de steamers transatlantiques, des agences. Le port est bon et sûr. La température moyenne est de 27°; son altitude est de 7 mètres.

De mai jusqu'en octobre, les chaleurs y sont fortes, mais du mois de novembre à celui d'avril, la brise rafraîchit grandement l'atmosphère. La population de Barranquilla est honnête, active et recueille du travail une certaine aisance; le paupérisme y est inconnu (1).

*Mompós*, sur le Magdalena (altitude 40 mètres; température moyenne 30°2), ville de 9,000 habitants, était autrefois un port florissant; le cours du Magdalena ayant

---

(1) Directorio anuario de Barranquilla 1892.

changé, les steamers n'ont pu dorénavant approcher de la ville, et de là sa déchéance.

*El Cármen* (9,000 hab., température 27°), est réputé pour son tabac, qui rivalise avec celui d'Ambalema.

*Magangué* (4,000 hab., température 27°), près du confluent du Cauca et du Magdalena, a des foires très importantes, qui se tiennent en février, juin et septembre; cette ville fabrique des tissus de coton, des nattes, etc.

*Sabanalarga* (10,000 hab., température 28°), riches pâturages pour l'élevé du bétail. *Chinú* (8,000 hab., température 27°) où Herédia trouva, dans les tombes indiennes, un si riche trésor, que chacun de ses 175 soldats reçut 6,000 ducats d'or pour sa part. *Lorica* (7,000 hab., température 27°), petite ville très commerçante, capitale de la vallée du Sinú. *Sincelejo* (9,000 hab., température 28°), et *Corozál* (8,000 hab., température 27°), centres importants pour l'élevé du bétail. Dans les savanes voisines de Corozál, on compte plus de 500,000 têtes de bétail; ces troupeaux servent à l'alimentation des départements du nord et entretiennent un commerce d'exportation actif avec les Antilles, Panamá et le Vénézuéla. Les revenus annuels des éleveurs de ces deux localités sont évalués à 10 millions de francs.

### Département de Panamá

Ce département est borné au nord par l'Océan Atlantique, à l'ouest par la République de Costa Rica, au sud par l'Océan Pacifique, et à l'est par le département du Cauca; si l'on ne tient pas compte des nombreuses sinuosités des côtes, il a un périmètre de 2,600 kilomètres, dont 810 sur l'Atlantique, 240 sur la frontière du Cauca, 1390 sur le Pacifique et 160 sur la frontière du Costa Rica.

La superficie du département est de 82,700 kilomètres carrés, avec une population de 285,000 habitants.

La Cordillère de Baudó, dont la hauteur moyenne est

de 500 mètres, traverse l'isthme dans toute sa longueur, le partageant ainsi en deux versants, à peu près d'égale importance, par où s'écoulent les eaux de 475 cours d'eau, dont 149 sont tributaires de l'Atlantique et 326 du Pacifique. Parmi les premiers, il faut citer le Cascajál, le Cuango, le Chágres (1), le Coclé, le Guazaro et le Chiriquí. Parmi les seconds, le Sambú, le Tuira ou Darién, le Chucunaque, le Bayano, le San Pablo, le Rio-Chico et le Fonseca. Nous avons donné ailleurs le cours des deux plus importants de ces cours d'eau, le Tuira et le Bayano.

Les îles et îlots, situés dans les deux Océans et faisant partie du département, sont au nombre de 1683; certaines îles sont si rapprochées qu'elles forment des archipels. Les îles de l'Atlantique ont une superficie totale de 236 kilomètres carrés, et celles du Pacifique de 804 kilom. carrés environ; les principales sont, parmi les premières, celles du Drago, Provisión, Escudo de Veragua et l'archipel des Mulatás; parmi les secondes, celles de Sevilla, Las Paridas, Boca-Brava, Coiba, Cebaco et l'archipel des Perles.

Les principaux ports sur l'Atlantique sont : Colón, l'Almirante, Chiriquí, San Blas, Caledonia et Puerto-Bello; sur le Pacifique, Panamá, San Miguél, Montijo, Golfito et Bocachica.

La population du département est fort mêlée; les races américaine et africaine et leurs mélanges y forment l'immense majorité.

Le climat du département varie beaucoup; dans certaines régions, il est chaud, mais sain, comme sur la côte du Pacifique, de Panamá au cap Burica, où les champs cultivés remplacent les marais et les forêts dans les provinces de Chiriquí et de Veragua.

---

(1) Le Chágres a un cours de 164 kilomètres dont à peu près les deux tiers sont navigables; il reçoit les eaux de plus de 21 affluents. Une partie de son cours a été, comme on sait, utilisée dans le percement du canal de Panamá.

Dans d'autres régions, il est froid et salubre ; c'est le climat des Cordillères ; seulement, leurs versants ne sont guère habités, ni du côté sud où se cultivent les céréales, ni du côté nord couvert de forêts. Enfin, sur toute la côte, de la frontière de Costa Rica au golfe de Urabá, sur celle de Panamá au Chocó et dans l'isthme de Darién, le climat est chaud et humide et rendu malsain par le voisinage des marais. La race blanche s'habitue difficilement à ce climat, que seuls savent supporter les nègres et les métis indiens.

Dans le département de Panamá, il pleut au moins neuf mois de l'année, et les orages y sont fréquents. Les mois secs sont ceux de février, mars et une partie d'avril ; la chaleur est presque insupportable en août, septembre et octobre. Pendant les autres mois, la brise et la pluie persistante rendent la chaleur moins intense.

Dans la partie de l'isthme voisine du Cauca, il pleut toute l'année ; la quantité d'eau moyenne tombée est triple de celle d'Europe.

La principale ressource de l'isthme a été, à toutes les époques, l'exploitation du trafic interocéanique, et les transactions commerciales importantes qui s'y traitent font de l'isthme le département le plus commerçant de la république. Panamá est l'entrepôt du commerce des républiques du Pacifique avec l'Europe et les Etats-Unis.

Par contre, l'agriculture et l'industrie minière n'ont pas acquis un développement en rapport avec les immenses ressources qu'offre le département. Le Panamá vient en troisième ligne, parmi les départements miniers de la République. Les sables des rivières Marca et Bálsas, dans le sud du Darién, donnent de l'or ; il y a des mines de ce métal dans le voisinage des fleuves Coclé, Belén, Indias et dans le Veragua.

Le sel est abondant dans tout le département et donne de plus sérieux bénéfices que l'or. Le cuivre, le fer, la houille et, parmi les pierres précieuses, l'onyx, l'agate et l'opale se rencontrent sur plusieurs points de l'isthme.

On trouve des huîtres perlières, non seulement dans l'archipel des Perles, mais sur beaucoup d'autres points, au fond de la mer, qui semble couvert de ces mollusques; on estime à un million le nombre d'huîtres perlières pêchées annuellement et qui, si elles ne contiennent pas toutes des perles, sont appréciées pour la nacre. Les forêts abondent en bois de teinture, de construction, d'ébénisterie, en gommés et baumes; la flore et la faune du département sont aussi riches que remarquables.

L'élevé du bétail est une source de richesses pour les provinces de Veragua et de Chiriquí; un seul éleveur y possède plus de 12,000 têtes de bétail. La race chevaline de Panamá est réputée la meilleure du pays.

La situation de l'agriculture s'est notablement améliorée dans l'isthme, ces derniers temps. Pendant l'année 1891, la culture du café, du caoutchouc, du cacao et de la canne à sucre a augmenté dans des proportions très sensibles. La culture, relativement récente, du bananier prend, chaque année, un plus grand développement; on estimait qu'en 1892, il y aurait dans le département 300,000 bananiers; le minimum de production étant de 10 %, il en résulte que l'on pourrait exporter par mois 30,000 régimes de bananes.

Les villes les plus importantes et les plus peuplées du département sont :

*Panamá*, capitale du département et autrefois de l'Etat du même nom et la plus ancienne ville de l'Amérique, a une population d'environ 30,000 habitants; elle est bâtie à environ 10 kilomètres de l'ancien Panamá, qui avait été fondé en 1519 et qui fut réduit, en cendres, le 28 Janvier 1671, par un chef de boucaniers, Morgan. Panamá la Vieille était, suivant les historiens, une ville prospère et opulente, comptant 7000 maisons, dont 2000 construites avec grande richesse, plusieurs églises et monastères et une cathédrale; aujourd'hui une végétation luxuriante abritant des pumas, des alligators et des serpents cache l'endroit d'où Pizarro et ses compagnons partirent à la conquête du Pérou.

Le nouveau Panamá fut rebâti, en 1673, sur l'emplacement actuel, qui permettait de construire des fortifications mieux à même de résister aux attaques des flibustiers. La nouvelle ville devint rapidement aussi florissante que la première, les mêmes causes de prospérité existant encore; les navires du Pérou et du Chili amenaient dans son port de riches cargaisons, entre autres les trésors du roi d'Espagne, qui étaient conduits à dos de mulet, à travers l'isthme, à Porto-Bello, sur l'Atlantique où les navires espagnols les attendaient (1).

La découverte de l'or en Californie, la construction du chemin de fer et, en dernier lieu, les travaux du canal donnèrent à Panamá une animation et une activité extraordinaires. Le trafic universel qui se fait par le chemin de fer de Panamá donne à cette ville une grande importance commerciale; on sait que c'est par cette ligne que les républiques du sud Pacifique, de l'Amérique centrale, le Mexique occidental, la Californie, l'Australie, la Chine et le Japon expédient une grande partie de leurs produits d'exportation.

A citer parmi les édifices remarquables de Panamá, l'hôpital construit aux frais de la C<sup>ie</sup> du Canal et qui a coûté 5,600,000 dollars, le palais du Gouverneur, la cathédrale, construite dans le style de l'ordre des jésuites, et dont les deux tours sont les plus élevées de l'Amérique du sud et de l'Amérique centrale, les huit autres églises de la ville, le palais épiscopal, les bureaux de la C<sup>ie</sup> du Canal, le Grand Hôtel central, la Maison de ville; la ville renferme de superbes squares, des parcs et des promenades, de bonnes écoles et est éclairée à l'électricité.

La température moyenne de Panamá est de 27 1/2°

*Colón.* — Cette ville, ainsi dénommée en l'honneur du grand navigateur, est aussi appelée *Aspinwall* par les Américains, qui veulent perpétuer le souvenir de celui qui

---

(1) Handbook of the isthmus 1888.

conçut et entreprit le chemin de fer de Panamá; elle est bâtie sur l'île de Manzanillo, située sur la côte nord-est de la baie de Limón. Construite primitivement en dépit de l'hygiène, elle a été souvent le foyer de maladies épidémiques, qui lui ont valu une réputation peu enviable. Néanmoins le commerce ne tarda pas à y devenir florissant, surtout en 1880, à l'époque de l'inauguration des travaux du Canal. Incendié en 1885, pendant la dernière révolution, Colón renaquit de ses cendres, méconnaissable; aujourd'hui, c'est une belle ville, bien construite, aux larges artères, où les rues pavées ont remplacé les fossés pestilentiels qui rendaient autrefois la ville si malsaine; au point de vue de l'hygiène et de la salubrité, elle rivalise avec la plupart des villes américaines de l'ouest.

La ville a un caractère cosmopolite; elle compte peu de monuments publics remarquables, mais de nombreuses maisons de commerce d'importance. Les rues, les places et beaucoup d'habitations particulières sont éclairées à l'électricité.

Colón possède une belle statue de Colomb, don de l'Impératrice Eugénie. Sa population est de 15,000 habitants (1), sa température moyenne de 27°5'.

(1) En 1891, il est entré dans le port de Colón 345 navires d'un tonnage total de 517,321 tonnes, et il en est sorti 348 d'un tonnage de 529,765 tonnes. Le commerce côtier, non compris dans ces chiffres, est représenté, à l'entrée, par 174 bateaux d'un tonnage de 2582 tonnes et, à la sortie, par 177 bateaux, d'un tonnage de 2329 tonnes.

Dans le tableau des importations, les marchandises en transit pour le Pacifique figurent pour . . . . . 109,616,000 kilos.  
celles pour Panamá, pour . . . . . 9,515,000 »  
» » Colón, pour . . . . . 49,531,428 »

Il a été exporté, par Colón, en 1891, 94,803,316 kilos de marchandises, dont 73,095,000 kilos en transit. Parmi les produits exportés de l'isthme même, nous relevons :

161,521 kilos de caoutchouc, pour une valeur de . . . . .	doll.	177,663.
11,539,000 » bananes, » . . . . .	»	133,356.
4,581,700 » d'acajou, » . . . . .	»	114,525.

*Bócas del Toro.* — Cette localité de 5,250 hab., est appelée, dans un avenir peu éloigné, à un grand développement; elle est située dans la baie de l'Almirante, considérée comme une des plus belles du monde, les navires du plus fort tonnage pouvant y jeter l'ancre et son étendue permettant à toutes les escadres de l'univers d'y trouver abri. D'un autre côté, à Bócas del Toro, le sol est extrêmement fertile et la végétation d'une richesse extraordinaire. Une société américaine s'est fondée pour créer et exploiter une route allant de Bócas del Toro à David, chef-lieu de la province de Chiriquí, et s'occuper de l'expédition à New-York des produits de la région et et spécialement du bétail (1).

*Penonomé* (15,000 hab., température 26°), a des plantations de café, de cacao, de tabac. *David* (9,000 hab., température 27°), a de riches pâturages et des mines d'or. *Santiago* (6,000 hab., température 26°), s'occupe de l'élevé du bétail et a également des mines d'or. *Las Táblas* (6,500 hab.), *Chorrera* (6,000 hab.), *Los Santos* (5,000 h., température 27,5°), *Macaracas* (5,000 hab.), *Calobre* (4,000 hab.), *Ocu* (4,000 hab.), viennent ensuite comme importance de population.

---

(1) Pendant l'année 1891, il est entré dans le port de Bócas del Toro 114 navires d'un tonnage de 27,512 tonnes. Les importations de l'étranger se sont élevées à 1,277,589 kilos, pour une valeur de doll. 93,526 or; les exportations ont été de 13,664,910 kilos, pour une valeur de doll. 251,892 or. Les bananes figurent dans les exportations par 13,011,000 kilos, pour une valeur de doll. 216,000 et proviennent de l'établissement agricole créé, il y a 3 ans, par un allemand, M. L.-H. Heine.

## RÉSUMÉ

*des importations et des exportations dans le département  
de Panamá, pendant l'année 1891 (1).*

### IMPORTATIONS :

En transit 109,616,000 k<sup>os</sup>

Marchandises de l'Etranger.	58,211,444	» d'une valeur de piastres	4,688,484 or.
Produits du pays	551,002	» »	56,806 »
	<u>58,762,446</u>	» »	<u>4,745,290</u> »
Or monnayé	40	» »	28,040 »
Argent	3,350	» »	135,913 »

### EXPORTATIONS :

En transit 73,095,000 k<sup>os</sup>

Produits du pays	34,740,415	» d'une valeur de piastres	1,027,219 or.
Exportation vers l'Etranger	166,435	» d'une valeur de piastres	51,497 »
Exportation vers les ports colombiens.	451,560	» »	303,738 »
	<u>35,358,410</u>	» »	<u>1,382,454</u> »
Or monnayé	244	» »	163,065 »
Argent	14,572	» »	580,405 »

(1) Informe del Ministro de Hacienda 1892.

## Département du Cauca

Le département du Cauca est borné au nord-ouest par le département de Panamá, au nord par l'Océan Atlantique, à l'est par les départements de Bolivar, d'Antioquia, du Tolima, de Cundinamarca et les républiques de Vénézuéla et du Brésil; au sud par le Brésil et l'Équateur, et à l'ouest par l'Océan Pacifique.

La superficie de ce département, le plus grand de la République, est de 666,800 kilomètres carrés, dont un dixième, au plus, est habité et plus ou moins cultivé; sa population est de 621,000 habitants seulement, alors qu'elle pourrait être de vingt millions.

Le département du Cauca peut être divisé en quatre régions parfaitement distinctes : Au nord, le Chocó et la vallée de l'Atrato, peu habités, au climat chaud, humide et malsain, bien que les fièvres intermittentes qui règnent dans les parties basses, ne soient pas dangereuses. Au centre, le bassin du Cauca, habité et cultivé; le climat y est agréable, quoique chaud. Humboldt, enthousiasmé de la beauté et de la richesse de la vallée du Cauca, disait que c'était un paradis terrestre. Les mois de mars à novembre forment la saison pluvieuse, les autres mois, la saison d'été. Au sud, les plateaux des Andes (Pasto, Túquerres), dont le climat est froid ou tempéré et sain. Les pluies commencent en septembre et durent jusqu'en décembre. Décembre, janvier et une partie de février forment les mois d'été; mars, avril et mai, les mois d'hiver, assez froids, puis l'été recommence pour durer jusqu'à la mi-septembre. Enfin, au sud-est, les vastes savanes connues sous le nom de territoire du Caquetá, peu explorées et habitées par de nombreuses tribus d'Indiens non civilisés.

Toute la vallée du Patía est malsaine, parce qu'elle est située entre deux hautes chaînes et que, par suite des inondations et de la chaleur intense, les fièvres paludéennes y sont endémiques. On estime qu'il tombe

annuellement dans cette partie du département de 60 à 120 pouces d'eau. Les nègres et les gens de couleur seuls peuvent vivre dans cette vallée où l'on obtient de riches récoltes de canne à sucre, de bananes, de cacao, de yucca et de tabac (1).

Le climat de la région de Barbacóas, chaud et humide, est généralement sain, excepté près des fleuves et des marais. Celui de la région de Buenaventura est sain, surtout dans les districts de Cali et de Roldanillo. En résumé, dans le département du Cauca, les pluies sont fréquentes pendant toute l'année, sur le versant du Pacifique et dans les montagnes; le climat est chaud et sain, excepté le long des fleuves, dans le voisinage des terrains marécageux et dans certaines vallées encaissées; mais, à la source des fleuves, et partout où l'altitude dépasse 3,000 pieds, il est frais, tempéré et salubre.

Dans le sud du département, aux plateaux de Pasto, de Túquerres, la Cordillère des Andes se divise en trois branches et fait de cette région une des plus montueuses de la Colombie. Les deux premières de ces branches, la Cordillère occidentale et la Cordillère centrale, parcourent le département du sud au nord.

Les cours d'eau les plus remarquables du département sont : l'Amazone et ses affluents, le Napo, le Putumayo et le Caquetá (2), au sud et à l'est; le rio Negro, le Casiquiare, le Haut Orénoque et le Guaviare, au nord; le Mira, le Patía, l'Isquandí, le San Juan, sur le littoral du

---

(1) Des cacaoyers, plantés au commencement de ce siècle par un riche Espagnol, couvrent 40 hectares environ, et quelques arbres de cette forêt atteignent 40 mètres de hauteur, sans que les fruits aient dégénéré, comme dans les autres plantations abandonnées; les singes, très friands de la baie, disséminent la semence dans toute la contrée et les voyageurs trouvent des fèves en quantité surabondante (Reclus).

(2) Le Putumayo et le Caquetá, l'un et l'autre navigables, communiquant avec l'Amazone, assurent ainsi au sud de la Colombie un dégagement vers l'Atlantique.

Pacifique, et, au centre, le Cauca, qui a donné son nom au département, et l'Atrato, qui se jette dans le golfe d'Urabá.

A peu de distance de Pasto, se trouve le grand lac de Cocha, dont la longueur est de 20 kilomètres et la largeur de deux ou trois; il est alimenté par une quantité de rivières et donne naissance au rio Guamoës, tributaire du Putumayo.

Le département compte, sur le Pacifique, un certain nombre d'îles, dont les plus considérables sont : Tumaco, où se trouve un port douanier, Gorgona, Cascajal, où est situé Buenaventura, douane, bon port avec excellente eau; Pálmás, à l'entrée de la baie du Magdalena, couverte de palmiers.

Les ports sur la côte de l'Atlantique sont : Candelaria, très large et bien abrité, excepté des vents du nord-ouest, et tout le golfe de Urabá qui peut être considéré comme un port. Les ports sur le Pacifique sont, outre Buenaventura et Tumaco déjà cités, Charambirá, qui peut communiquer avec l'ancienne province du Chocó par le San Juan; Docampado, Catripe, Arasi Coqui, Puertococal, Cabita, Solano, Nabugá, Limónes et Cupica.

Dans l'ancienne province de Pasto, la fabrication des tissus de laine, d'articles de sellerie est assez développée, et surtout celle d'articles de ménage, dont le vernis est d'une grande résistance.

Les richesses minérales du département sont aussi nombreuses que variées. On trouve l'or sur les bords des fleuves et de nombreux gisements sont disséminés dans le département. Les mines d'or sont nombreuses, surtout dans la province de Barbacoas. Le Chocó est une vraie Californie par la richesse inépuisable de ses gisements aurifères. Il existe des mines d'argent à Quilicháo, Calóto et Cerreroico, et l'on suppose qu'il y en a des gisements à Andágueda et Bebara.

Le platine se rencontre en petite quantité à Guapi et dans les placers aurifères de Barbacóas, Izuandé et de

Micaï ; par contre, il est abondant dans les bassins de l'Atrato et du San Juan, surtout à Lloró, Yato et Chacarondá. C'est dans le Chocó qu'est la mine de platine la plus riche de l'Amérique.

Le cuivre existe aux bords du fleuve Táblas, à San Lorenzo, Yumbó, Yotocó, Cali, Pichinché et Andágueda.

Le fer, d'excellente qualité, s'extrait près de Cali ; il y en a de riches gisements à Yombó, à Vijes et à Yotocó.

Le sel s'obtient en grandes quantités et dans beaucoup d'endroits. On trouve, de plus, dans le département, de la chaux, de l'ardoise, des améthystes, des émeraudes, de la houille, du marbre, des lapis, du jais, du plomb, du zinc, etc.

Dans les environs de Cali se trouvent de riches gisements de houille inexploités et qui pourront alimenter non seulement la marine du Pacifique, le jour où la ligne de Cali à Buenaventura sera terminée, mais aussi les grandes industries et les chemins de fer de Guayaquil, du Pérou et même du Chili, aujourd'hui tributaires de l'Angleterre pour ce combustible.

Si les richesses minérales du Cauca sont très abondantes, ses ressources agricoles ne le sont pas moins. Il est peu de contrées au monde dont le sol soit aussi riche, aussi fertile. Comme nous l'avons déjà dit ailleurs, la canne à sucre y vit 80 ans sans nécessiter de soin ; le maïs rend 300 pour 1 ; une superficie de 10,000 mètres carrés, plantée de bananiers produit 62,800 kilos de fruits. La terre est propre à toute culture ; aussi le département produit-il et exporte-t-il de grandes quantités de café, de cacao, de tabac, de canne à sucre, d'ivoire végétal, de caoutchouc, de quinquina, de bois de teinture, etc. On dit que la canne à sucre du Cauca est la plante la plus riche en sucre du monde. Le café de Popayán jouit d'une aussi bonne réputation que celui de Moka ; les cacaos du Patía et du Cauca sont réputés supérieurs à ceux de Guayaquil, du Brésil et du Vénézuéla ; les quinquinas de Pitayó sont fort recherchés. En résumé, la

vallée du Cauca justifie le surnom de Paradis de la Colombie et est appelée, par les richesses naturelles qu'elle renferme, à une grande prospérité.

Les villes les plus peuplées et les plus importantes du Cauca sont :

*Cali*, ville de 16,000 hab., (à 1046<sup>m</sup> alt., à 493 kilom. de Bogotá, température moyenne 22°); c'est le centre commercial du département, en raison des facilités de communication qu'elle a avec le Pacifique; en effet, elle n'en est distante que de 80 kilomètres; une route se dirige par dessus la Cordillère vers le port de Buenaventura et sera bientôt remplacée par un railway. Cali est une des plus anciennes et des plus jolies villes de la Colombie; les rues y sont larges et régulières, les maisons élégantes et confortables et toutes avec jardin ou cour plantée. La ville renferme, entre autres édifices remarquables, la cathédrale construite dans le goût italien du XVI<sup>e</sup> siècle, deux couvents anciens, des établissements d'instruction, etc. Des eaux abondantes entretiennent la propreté et la fraîcheur. Cali, déjà l'entrepôt de la vallée du Cauca, peut compter sur un brillant avenir, quand le chemin de fer la reliera au Pacifique.

*Pasto* (alt. 2,638<sup>m</sup>; température moyenne 14°, distance de Bogotá 799 kilomètres; 13,000 hab.), au pied du volcan du même nom, est caché dans un nid de verdure. La ville est grande; les rues larges, bien pavées; elles renferme 12 églises, un séminaire et de bons établissements d'instruction. Les maisons assez élevées et à un étage ont un cachet qui ne manque pas d'élégance. Pasto est renommé pour ses étoffes de laine (ruanas) d'un tissu rivalisant avec les meilleurs waterproofs anglais, et pour ses objets en bois vernis tels que coffrets, coupes, tasses, etc. Ce vernis est une gomme résine nommée dans le pays *barniz de Pasto*, produite par l'*Elaegia utilis* et apportée du versant oriental des Andes par les Indiens Mocóas. Pasto fait un commerce très actif avec l'Équateur.

Frappé de la beauté des prairies et de la remarquable configuration des terrains, Humboldt s'arrêta à Pasto, pour étudier la topographie de la région, qu'il nomma le nœud de Pasto, point de départ du système des volcans de l'Équateur et lieu de réunion des trois Cordillères qui parcourent la Colombie du nord au sud (1).

*Popayán* (alt. 1,776<sup>m</sup>, température moyenne 18,7), ville de 10,000 habitants, chef-lieu du département, fut fondée par Sebastián de Belalcázar, en 1536, au pied du volcan de Puracé. L'instruction y est très répandue et lui a fait donner le surnom de « ville savante », et, en effet, en proportion du nombre de ses habitants, c'est de toutes les villes de la République, celle qui compte le plus de familles ayant conquis un nom par quelques-uns de leurs représentants dans les sciences, les lettres et l'histoire politique de la Colombie (2). A citer parmi les principaux édifices, la cathédrale, le palais provincial, le palais épiscopal, les écoles, etc. La ville est grande, les rues propres, les maisons confortables et bien bâties. Popayán est l'entrepôt des marchandises de Quito et de Pasto; le commerce y est cependant peu étendu; son industrie se réduit à la fabrication des étoffes de laine pour la consommation du pays.

*Barbacóas* (alt. 22<sup>m</sup>, temp. moyenne 27°, 6,000 hab.), au confluent du Guaguí et du Telembí, rivières navigables par steamers et qui établissent une communication directe avec le Pacifique; centre d'un commerce actif avec Tumaco, son avant-port maritime, Panamá, l'Équateur et le Pérou. Dans le voisinage, se trouvent de riches mines d'or.

*Quibdó* (alt. 42<sup>m</sup>, temp. 29°, 7,000 hab.), sur la rive droite de l'Atrato; bâtie sur pilotis; c'est le marché de

---

(1) André. Ouvrage cité.

(2) Reclus. Ouvrage cité.

l'or du Chocó. Les collines des environs renferment des gisements de houille et des veines de cuivre.

*Buenaventura* (alt. 8<sup>m</sup>, temp. 27°, 5,000 hab.), sur une petite île du Pacifique et à l'embouchure du Dágua, est le port le plus important du Cauca, maître de tout le commerce du département avec l'Étranger. Le câble sous-marin y touche, et c'est aussi la tête du chemin de fer de Córdoba. Buenaventura verra augmenter de beaucoup son importance le jour où ce railway aura franchi la Cordillère (1).

*Buga* (alt. 1,001<sup>m</sup>, temp. 24°, 12,500 hab.), à peu de distance du Cauca, a des communications faciles avec le Pacifique; ville très florissante sous la domination espagnole; aujourd'hui, adonnée à l'agriculture et à l'élevé du bétail.

*Palmira* (alt. 954<sup>m</sup>, temp. 24°, 15,000 hab.), ville agricole, réputée pour son tabac parfumé, très recherché; c'est avec Ambalema et Cármen, un des marchés du tabac. *Cartago* (alt. 979<sup>m</sup>, temp. 24°, 9,500 hab.), dans une position pittoresque, sur la Vieja, produit beaucoup de cacao, de café, de tabac et de bétail; c'est la métropole septentrionale du Cauca, grâce à sa situation au point de rencontre de deux voies commerciales; c'est de Cartago que part le chemin du Quindío, où passe presque tout le trafic entre le Cauca, le Tolima du nord et le Cundinamarca. *Ipiáles* (alt. 3,081<sup>m</sup>, temp. 12°, 13,000 hab.), douane à la frontière de l'Équateur. *Túquerres* (alt. 3,057<sup>m</sup>, temp. 10°, 8,500 hab.), une des villes froides de la Colombie; élève de bétail. *Nóvita* (alt. 1,75<sup>m</sup>, temp. 26°, 8,000 h.), bâtie sur pilotis; riches mines d'or; marché central pour les orpailleurs. *Baudó* (8,000 hab.), mines d'or d'alluvions. *Cumbál* (6,500 hab.); *Almaguer* (alt. 2,226<sup>m</sup>, temp. 17°, 6,500 hab.); *Iscuandé* (5,000 hab.); *Tumaco*

---

(1) Les produits étrangers introduits par Buenaventura, jouissent d'une réduction de 20 % sur les droits du tarif ordinaire des douanes (loi 10 de 1888).

(3,000 hab.), île ravissante, d'aspect oriental, plantée de palmiers, port douanier. Les marchandises introduites par ce port, jouissent d'une réduction de 30 % sur le tarif ordinaire des douanes. Tumaco exporte beaucoup d'ivoire végétal.

### Département de Santandér.

Le département de Santandér est ainsi nommé d'un des plus éminents hommes d'État de la Colombie, le général Francisco de Paula Santandér. Il est borné au nord, au nord-est et à l'est par la république de Vénézuéla ; au sud et au sud-est par le département de Boyacá ; au sud-ouest par le département de Cundinamarca ; à l'est par les départements d'Antioquia, de Bolivar et du Magdalena, et au nord-ouest par le département du Magdalena. Sa superficie est de 422.000 kilomètres carrés et sa population de 555,000 habitants. Le département de Santandér est le plus petit de la République, mais il pourrait alimenter facilement la population entière de la Colombie (1).

Le sol de ce département est extrêmement accidenté et montagneux : la Cordillère orientale s'y développe en de nombreuses ramifications ; au sud de Pamplona, elle se divise en deux branches principales : l'une à gauche, la Sierra de Jurisdicciones, qui se dirige vers le nord et pénètre dans le département du Magdalena sous le nom de Sierra de Motilónes et Valledupár ; l'autre à droite, la Sierra de Mérida, se dirige vers le Vénézuéla et expire près des côtes de Cumaná. Les points les plus élevés des Cordillères de Santandér sont le plateau (páramo) de Angostura (4,500<sup>m</sup>), le pic de la Colorada, le plateau de la Laguna et le plateau de Cachirí.

Les principales vallées sont celles du Magdalena, du

---

(1) Pereira, Ouvrage cité.

Sogamoso, du Zulia et du Catumbo. A citer parmi les plateaux ceux de Pamplona, Jéridas, Juan Rodríguez et Mesarica.

Les fleuves les plus importants du département coulent vers le nord, d'autres vers l'ouest et d'autres vers l'est.

Il faut mentionner parmi les premiers, le Catatumbo qui se jette de même que ses affluents, le Tarra, le Sardinata, le Zulia et le Táchira, dans le lac de Maracaibo.

Les fleuves coulant vers l'est sont le Nula et le Sarare, affluents de l'Apure.

Vers l'ouest coulent le Lebrija, le Sogamoso, formé par la réunion du Chicamocha et du Suárez, et qui est navigable presque sur tout son cours, le Colorado, l'Opón et le Carare; tous se jettent dans le Magdalena.

Le département de Santandér est si accidenté qu'il présente une grande variété de climats, non seulement d'une province à l'autre, mais aussi dans une même province et parfois jusque dans une même commune. Le versant occidental de la Cordillère présente des plaines ardentes sillonnées de lagunes; le versant oriental, des plaines marécageuses et désertes dites llanos. Au centre, se trouve le commencement de la riche région surandine, qui s'étend de Pamplona à Bogotá (480 kilom.) et qui est la partie la plus peuplée de la Colombie :

L'agriculture du Santandér est très florissante et, à cause de la diversité des climats, comprend toutes les cultures possibles depuis l'arbre à quinquina des hautes montagnes jusqu'aux cocotiers à lait et aux dattiers des pays chauds. C'est le département qui exporte le plus de café; il expédie, en outre, aux départements voisins de Boyacá et de Cundinamarca de grandes quantités de céréales, de sucre, de cacao, de tabac, de riz. Il s'y trouve quelques fabriques de chapeaux, de conserves, de toiles, couvertures et étoffes ordinaires et de lingerie fort appréciées dans le pays. C'est dans ce département que sont les mines importantes de Alta, Baja et de Vétas.

Les habitants du Santandér, dit Reclus, sont infatiga-

bles au travail, fort économes, d'ordinaire silencieux, très ingénieux à cultiver les terres les moins fertiles, à trouver des ressources dans la petite industrie; ils émigrent pour aller s'établir en petits colons sur les terres des autres départements, et les 30,000 Colombiens qui travaillent dans les cafétérias de Cúcuta sont originaires des plateaux de Santandér.

Les villes principales du département sont :

*Bucaramanga* (alt. 925<sup>m</sup>, temp. moyenne, 22°5), chef-lieu du département, avec une population de 20,000 hab. Cette ville, dans une position salubre, est avec Ocaña et Cúcuta, un des trois grands marchés de café de la Colombie; elle renferme de grandes richesses et s'est promptement développée, ces derniers temps; son commerce grandira encore, par la construction du chemin de fer projeté qui doit la relier au Magdalena. Ses rues sont larges, propres et éclairées à l'électricité; les habitations sont élégantes et commodes. Bucaramanga compte quelques fabriques de chapeaux et de cigares. Ses mines d'or ne sont plus exploitées. Les habitants de cette ville se distinguent par leur esprit entreprenant.

*Cúcuta* ou *San José de Cúcuta* (alt. 294<sup>m</sup>, temp. moyenne 26°, 13,000 hab.), est l'entrepôt du commerce de la République avec le Vénézuéla et du nord du département avec l'Étranger par la voie de Maracaibo. Détruite par un tremblement de terre, le 18 mai 1875, cette localité déjà prospère, bien que de fondation récente, a été rebâtie et est aujourd'hui la ville la plus belle et la plus commerçante du Santandér. Un bon chemin de fer la met en communication avec le fleuve Zulia, navigable par steamers et qui se jette dans le golfe de Maracaibo. Cúcuta exporte beaucoup de café; son cacao passe pour un des meilleurs qui existent (1).

---

(1) Exportation du café colombien par Cúcuta en 1891, 6,432,867 kilos, valeur 3,345,369 piastres; en 1892, 7,535,838 k., valeur 4,000,604 piastres.

En proportion du nombre des habitants et de l'aire qu'elles occupent, les vallées de Cúcuta sont la région la plus industrielle et la plus importante de la République.

*El Socorro* (alt. 1,255<sup>m</sup>; temp. moyenne 23°; 20,000 habitants), ville riche, bien bâtie, mais peu salubre sur le Suárez, était autrefois chef-lieu du département; elle fait un commerce assez actif.

*Vélez* (alt. 2,190<sup>m</sup>; temp. moyenne 23°; 15,000 habitants), fondée en 1539, sur les déclivités d'une montagne coupée de ravins, avait autrefois une grande importance; aujourd'hui encore, elle n'est guère inférieure au chef-lieu du département. Elle compte de grandes fabriques de conserves. Dans la province de Vélez, se trouvent deux curiosités naturelles très intéressantes: le trou des Oiseaux (*Hoyo de los Pájaros*) d'une profondeur de 184 mètres et d'une largeur de 45 mètres, et celui *del Aire*, d'une profondeur de 118 mètres et d'un diamètre de 300 mètres.

*Zapotoca* (alt. 1,723<sup>m</sup>; 8,000 hab.), sur la rive gauche du Suárez, ville d'un commerce actif. *Girón* (alt. 563<sup>m</sup>; 12,500 hab.), célèbre par son tabac et ses mines d'or.

*Pamplona* (alt. 2,300<sup>m</sup>; tempér. 17°; 11,000 hab.), ville autrefois très importante, maintenant déchue; siège d'un évêché; il s'y trouve des brasseries et des fabriques d'allumettes. *Ocaña* (alt. 1,165<sup>m</sup>; tempér. 22°; 8,000 hab.), dans une position très pittoresque et salubre, est un marché considérable de café, de cacao, etc.

*Jesus-Maria* (alt. 1,927<sup>m</sup>; 18,000 hab.), ville de création récente, et la plus rapprochée de Bogotá (155 kilomètres). *Puente-Nacional* (alt. 1,608<sup>m</sup>; 16,000 hab.), ville prospère sur le Suárez; mines de fer et de houille. *San Gil* (alt. 1,099<sup>m</sup>; 14,000 hab.), fabriques d'étoffes ordinaires, de sucre, d'eau de vie, d'instruments agricoles. *San Andrés* (alt. 2,074<sup>m</sup>; 12,000 hab.), centre agricole. *Piedecuesta* (alt. 1,009<sup>m</sup>; 12,000 hab.), ville très saine, fabriques de conserves; plantations de café, de cacao. *Barichara* (alt. 1,319<sup>m</sup>; tempér. 22°; 11,000 hab.), même industrie.

*Charalá* (alt. 1,443<sup>m</sup>; tempér. 21°8; 11,000 hab.), riches pâturages; culture de la canne à sucre; fabriques de toiles, de poteries, tanneries. *Onzaga* (alt. 1,999<sup>m</sup>; 11,000 hab.), industrie agricole. *Suaita* (alt. 1,730<sup>m</sup>; 10,000 hab.), même industrie. *Mogotas* (alt. 1,705<sup>m</sup>; 9,000 hab.), mines de houille; c'est dans cette commune que se trouve le Trou des Oiseaux. *Salazár* (alt. 852<sup>m</sup>; 7,500 hab.), mines d'argent et de houille. *Málaga* (alt. 2,212<sup>m</sup>; 7,500 hab.), mines de mercure; fabriques de *ruanas*, culture des céréales. *Rosario* (alt. 348<sup>m</sup>; 6,000 hab.), grandes plantations de café et de cacao. *Concepción* (alt. 1,958<sup>m</sup>; 6,000 hab.), eaux thermales.

### Département d'Antioquia.

Le département d'Antioquia est borné au nord par les départements de Bolivar et du Cauca, à l'est par les départements de Santander et de Boyacá, au sud par les départements du Tolima et du Cauca et à l'ouest par le département du Cauca. Sa superficie est de 59,000 kilom. carrés et sa population de 470,000 habitants.

Les nombreuses montagnes de ce département sont des ramifications de la Cordillère centrale et de la Cordillère del Citará, une branche de la Cordillère occidentale. Elles divisent le territoire du département en trois bassins bien marqués : celui du Cauca, dans le centre, celui du Magdalena à l'est et celui de l'Atrato à l'ouest. Les principaux sommets de ces deux Cordillères sont le plateau d'Hervéo (5,590 mètres), le Parádos (3,600 mètres) dans la Cordillère centrale, le páramo de Frontino (3,400 mètres) et San José (3,005 mètres) dans la Cordillère occidentale.

Dans le département d'Antioquia, le Cauca reçoit, sur sa rive gauche, les affluents suivants : le Cartama, le San Juan, le Tonusco, l'Ituango, le Taraja et le Man; sur sa rive droite : le Chinchiná, le Pozo, l'Arma, le

Poblanco, l'Aburra, le San Andrés et le Nechí, qui reçoit le Porce et le Bagre et qui est navigable de Zaragoza à son embouchure. Le département est encore arrosé par les fleuves suivants : le Miél, qui prend sa source dans le glacier de la Piconá, sous le nom de rio Dulce et a pour affluents le Moro et le Samaná del Sur; le Riolaro, le Cocorná; le Nare avec ses principaux affluents, le Nus et le Samaná del Norte; le San Bartolomé ou Cañoregla; l'Ité et le Tamâr; tous se jettent dans le Magdalena.

L'Arquíá, le Murri et le Sucio se jettent dans l'Atrato. Prennent leur source dans le département : le León (ou Apurimiandó) qui se jette dans le golfe de Urabá, le Sinú, qui se jette dans l'Atlantique et le San Jorge, affluent du Cauca.

Le climat, dans ce département, est aussi varié que partout ailleurs dans le pays, mais, en général, il est plutôt tempéré que chaud; très sain et très agréable sur les hauteurs du centre et du nord, il est malsain dans les plaines du nord et de l'est, à cause des fièvres qu'engendrent les lagunes.

Il n'y a que deux saisons dans le département d'Antioquia : la saison sèche et la saison pluvieuse. Chacune dure environ 6 mois. La première commence au solstice de décembre; la seconde, au solstice de juin. Il faut, toutefois, se garder de prendre dans un sens absolu ces termes de saison sèche et de saison chaude. Pendant les 6 mois d'été, il tombe assez de pluie pour entretenir la végétation, à partir d'une élévation d'environ 1,000 mètres. Pendant l'hiver, ou saison des pluies, le ciel reste souvent serein pendant plusieurs jours, et les ondées, très abondantes, ne durent pas longtemps. Quant à la température, elle ne varie d'une saison à l'autre, que de deux ou trois degrés.

Il suffit de choisir, selon l'altitude, une plaine, une vallée, un plateau, une montagne pour se procurer le climat que l'on préfère. Dans certaines régions, on les

a tous sous la main, dans un rayon de quelques lieues (1).

La population du département, où le type espagnol et ses mélanges prédominent, forme une race forte, laborieuse et sérieuse, qui excita l'admiration de Boussingault et fit dire à un voyageur allemand que d'elle dépendait l'avenir de la Colombie; elle a l'esprit de famille très développé, et ses mœurs sont patriarcales, voire même puritaines. L'économie et le génie des affaires sont les deux principales caractéristiques de l'habitant d'Antioquia (2).

Un autre auteur dit que « le but poursuivi par tout « habitant du département d'Antioquia est de devenir « propriétaire, et l'activité qu'il dépense pour y arriver « est si grande que c'est à ce mobile qu'il faut attribuer « l'esprit d'initiative, la vive compréhension des affaires, « l'habileté dans le commerce, l'audace et la constance « dans les entreprises qui distinguent l'Antioquéen (3). »

Le sol du département d'Antioquia est stérile, excepté sur les bords du Cauca, mais riche en veines d'or; ses montagnes sont traversées par d'innombrables mines du précieux métal et les lits de ses fleuves forment une suite ininterrompue d'alluvions aurifères. C'est à peine s'il se trouve un cours d'eau dont les sables ne contiennent des paillettes d'or. Le département d'Antioquia peut être comparé à un filet renfermant dans ses mailles des placers inépuisables. La région arrosée par le Porce, le Nechi et leurs nombreux affluents est incontestablement la plus riche. On peut considérer le Porce comme le grand dépôt aurifère d'Antioquia. Il serait difficile de préciser la quantité d'or qu'on en a extraite depuis la conquête du

---

(1) Dr Saffray. Voyage à la Nouvelle Grenade. (Tour du monde 1872).

(2) Fr. von Schenck. Reisen in Antioquia. Petermann's Mitteilungen, 1883.

(3) Dr Uribe Angel. Geografia général y compendio historico del Estado de Antioquia.

pays, et plus difficile encore, de se faire une idée des richesses qu'il cache dans son lit et dans les sables de ses bords

On évalue à 48 millions de piastres la valeur de l'or et de l'argent produits et exportés par le département, les vingt dernières années (1).

Si l'or est le métal par excellence d'Antioquia, celui qui donne la vie et le mouvement à son industrie et à son commerce, il s'y trouve aussi pourtant d'autres métaux d'une grande importance dans l'industrie. En première ligne vient le fer dont les oxydes se rencontrent en abondance; à Amaga, en particulier. Le platine, qui accompagne l'or dans les dépôts d'alluvions, ne se trouve en quantités considérables que dans le district de Frontino, limitrophe du Chocó. La galène se trouve mêlée aux pyrites aurifères dans la province du nord; et le cinabre (mercure sulfureux) dans les ruisseaux du district del Retiro. Enfin, il existe des dépôts de houille à Amaga, Titiribí, Guaca et près des bords du Bas-Nechí, et des gisements de sel gemme sur différents points de la région.

Des trois régions qui forment le département, celle du nord (Antioquia) est presque exclusivement minière, celle du centre (Medellín) minière et commerçante, celle du sud (Córdova) commerçante et agricole. Après les métaux précieux (2) viennent parmi les principaux articles d'exportation : les cuirs, le café, le caoutchouc, les chapeaux de paille jipijapa, dits de Panamá.

Comme l'industrie minière et le commerce sollicitent tout particulièrement l'activité des habitants, rien d'étonnant que l'élevé du bétail et l'agriculture ne soient pas

(1) Anuario estadístico del departamento de Antioquia, 1888.

(2) Le département a exporté en métaux précieux :

	or et argent en barres,		platine,	or en poudre.
en	piast.		piast.	piast.
1887	2.837,104		880	—
1888	3,271,065		1,747	1,520
1889	3,048,034		2,965	3,380

dans un état bien prospère. Antioquia est, sous ce rapport, tributaire des départements voisins de Bolivar, du Cauca et du Tolima qui lui fournissent des quantités de bestiaux, de porcs et de mules. En septembre 1892, on comptait dans le département 2,843,720 caféiers et 728,600 cacaoyers.

Le commerce du département avec l'Étranger se fait par le railway qui de Puerto-Berrio, sur le Magdalena, va à Pávas, et de là par la route carrossable de Barbosa à Medellín. Les commerçants de Medellín font acheminer leurs colis par le port d'Islitas, un peu en amont de Puerto-Berrio (à 150 kilomètres de Medellín.)

Les villes principales du département sont :

*Medellín* (alt. 1.541<sup>m</sup> (1); tempér. moyenne 20°; 50,000 hab.), dans la délicieuse vallée d'Aburra, au pied du pic de Santa Elena, au bord de la rivière Medellín, fondée en 1675, est, après Bogotá, la ville la plus peuplée et la plus commerçante de la République. Chef-lieu du département et siège d'un évêché, la ville est grande; les rues en sont larges et propres; l'eau y est abondante, les habitations très confortables, les promenades publiques nombreuses et pittoresques. L'instruction est en grand honneur à Medellín : il s'y trouve une université, un séminaire, une école des mines, une école des arts et manufactures, une école normale, une école de musique, une bibliothèque publique, un musée, etc.

Le commerce de Medellín est très florissant et jouit, tant dans le pays qu'à l'Étranger, d'une réputation justifiée de solidité et d'honnêteté. Cette ville située dans le département le plus riche en mines d'or et d'argent de la Colombie, est naturellement le centre minier par excellence du district, le siège de nombreux établissements financiers et industriels se rattachant à l'exploitation des mines. On évaluait, en 1890, à 60 millions de francs environ le capital employé par les habitants de

---

(1) 1479 mètres, d'après Reclus.

Medellín dans les spéculations minières (1). Il y a été créé, en 1862, un hôtel des monnaies, qui rend de grands services à l'industrie, et où il a été frappé, de 1867 à 1888, pour 5,409,246 piastres d'or et d'argent (2). En 1891, l'Administration des postes de Medellín a expédié en matières d'or et d'argent pour les valeurs suivantes : or en barres, \$ 2,702,458 ; or en poudre, \$ 1,772 ; en bijoux, \$ 2,651 ; en platine, \$ 8,705 ; argent en barres, \$ 673,211.

Medellín possède de nombreux établissements de bienfaisance, tels que deux orphelinats, un hôpital, un hospice, un asile d'aliénés, etc. On y compte quelques fabriques de bijoux, de bougies, de savon, de tissus, des tanneries et des brasseries.

Suivant le baron de Schenck, il existe, peut-être, peu de villes dans l'Amérique du Sud qui, avec une population égale, compte autant de richesses que Medellín. *Manizáles* (alt. 2,142<sup>m</sup>; tempér. 17°; 20,000 hab.), est perché comme un nid d'aigle au haut d'une montagne à pic ; bien que d'origine récente, son importance grandit sans cesse, grâce à sa position sur les limites de trois départements importants (Cauca, Tolima et Antioquia) et au commerce actif qu'elle fait avec ces régions. Manizáles est à 6 jours de voyage de Medellín ; sa situation au milieu de districts miniers et agricoles lui donne une vie propre ; elle est appelée à devenir la troisième ville commerciale de l'intérieur. Manizáles exporte de l'or, du café, du cacao. Les importations à destination de cette ville sont acheminées par le Magdalena, via Honda, distant de quatre jours de voyage. Manizáles possède de riches pâturages, où l'on engraisse du bétail qui s'exporte vers les centres peuplés du département.

*Antioquia* (alt. 572<sup>m</sup>; tempér. moyenne 27°; 13,000 hab.),

---

(1) Reclus Ouvrage cité.

(2) Anuario estadístico del departamento de Antioquia 1888.

ville fondée en 1541, par Robledo, le premier colonisateur d'Antioquia, sur la rive gauche du Cauca, a donné son nom au département; elle était jadis florissante, mais située en dehors de la région minière, elle a perdu de son importance d'autrefois. Siège d'un évêché; possède une belle cathédrale, un séminaire, un hôpital et des habitations confortables.

*Santa-Rosa de Osos* (alt. 3,610<sup>m</sup>; tempér. 15°; 11,000 hab.), ville très saine, dont le lavage des sables aurifères constitue la principale industrie. Le district compte 40 mines d'or très riches (1).

*Agúadas* (alt. 2,210<sup>m</sup>; 13,000 hab.), autrefois réputée pour ses chapeaux. *Sonsón* (alt. 2,525<sup>m</sup>; 15,000 hab.), ville riche et florissante, connue pour la fertilité de son sol, la richesse de ses mines, le travail et la moralité de ses habitants; possède de vastes pâturages peuplés de bétail.

*Rionegro* (alt. 2,150<sup>m</sup>; tempér. 17°; 12,000 hab.), jolie petite ville, près de Medellín, bien bâtie; possède école normale, théâtre, hôpital et de superbes jardins. *Jericó* (tempér. moyenne 11°; 11,000 hab.), petite ville prospère, dont la fondation date de 30 ans à peine *Fredonia* (alt. 1,845<sup>m</sup>; 11,000 hab.) a de riches exploitations minières et des gisements houillers. *Yarumal* (alt. 2,276<sup>m</sup>; 10,000 h.), mines.

*Titiribi* (alt. 1,580<sup>m</sup>; tempér. 21°; 10,000 hab.), riches exploitations minières; gisements de charbon; c'est dans cette commune que se trouve la riche mine du Zancudo, la première exploitation minière du pays.

---

(1) Non loin de Santa Rosa, se trouve la cataracte du Guadalupe (Salto del Guadalupe), la plus grande du pays, formée par un affluent du Nechi; ses eaux tombent presque à pic d'une hauteur de 250 mètres, glissant le long d'une roche, puis s'enfonçant dans les orifices d'un rocher d'où elles plongent dans l'abîme en deux écharpes distinctes; dans les grandes crues, les eaux rebondissent sur le rocher et s'épanouissent en un immense éventail; une partie des eaux se perd dans une caverne au fond du gouffre. (Fr. von Schenck, ouvrage cité.)

*Salamina* (alt. 1,812<sup>m</sup>; 10,000 hab.), est après Manizáles la ville la plus importante du sud du département; il s'y trouve des gisements de sel. *Abejorral* (alt. 1,820<sup>m</sup>; 10,000 hab.), ville riche dont la population est essentiellement agricole. *Neira* (alt. 1,941<sup>m</sup>; 10,000 hab.). *Sopetrán* (alt. 754<sup>m</sup>; tempér. 25°; 10,000 hab.), ville bâtie dans une charmante vallée de palmiers et de cocotiers; l'industrie des chapeaux de paille dits de Panamá, y a quelque importance. *Amalfi* (alt. 1,745<sup>m</sup>; tempér. 22°; 9,000 hab.), riches gisements aurifères. *Envigado* (alt. 1,580<sup>m</sup>; 8,000 hab.). *Itagüí* (alt. 1,546<sup>m</sup>; 8,000 hab.). *Remédios* (alt. 715<sup>m</sup>; 6,500 hab.), climat peu salubre, déchue de son importance d'autrefois, ses plus riches mines d'or étant épuisées. *Amaga* (alt. 1,380<sup>m</sup>; 9,000 hab.), riches exploitations minières; gisements de houille; fonderie de fer en exploitation. *Marinilla* (alt. 2,043<sup>m</sup>; 7,000 hab.), école supérieure. *Zaragoza* (alt. 205<sup>m</sup>; 2,500 hab.), localité peu salubre; mines d'or.

### Département de Boyacá.

Le département de Boyacá est borné au nord par le Vénézuéla et le département de Santandér; à l'est par le Vénézuéla et le Cundinamarca; au sud par le département de Cundinamarca; à l'ouest par les départements de Cundinamarca, Santandér et Antioquia; son nom lui vient d'une petite localité du département devenue célèbre par la bataille qu'y gagna Bolivar, le 7 août 1819 sur les Espagnols, et qui décida de l'indépendance colombienne.

Ce département a une superficie de 86,300 kilomètres carrés et une population de 702,000 habitants.

La Cordillère orientale traverse le département de Boyacá du sud au nord, dégageant à droite et à gauche des rameaux dont les principaux vont à l'est et finissent dans les plaines du Casanare. Les plus hauts pics de ces montagnes sont le Cerro del Mortino (4,700<sup>m</sup>), le pic de

Saboyá (4,003<sup>m</sup>), la Sierra Nevada de Chita, le Boquerón del Consuelo (4,320<sup>m</sup>), les Picachos de Ture, le glacier de la Rusia et Llanoredondo.

La plupart des fleuves qui arrosent le département prennent leur source dans la Cordillère orientale, les uns coulant vers l'est, d'autres vers l'ouest. Parmi les premiers, il faut citer le Meta, navigable à partir du confluent de la Humadéa avec le rio Negro et dont les principaux affluents sont : l'Upía, le Túa, le Barroblanco, le Cusiana, le Charte, le Cravo, le Tocariá, le Pauto, l'Ariporo, le Chire, le Casanare, le San Ignacio ou rio de Tame, le Cuilotó, le Ele et le Lipa. Le Carpanaparo coule directement vers l'Orénoque, de même que l'Arauca qui forme la frontière entre le département de Boyacá et le Vénézuéla. Le fleuve principal de la région centrale est le Chicamocha, qui pénètre dans le département de Santandér, et s'unit au Suárez pour former le Sogamoso. La région occidentale de Boyacá est arrosée par le Suárez ; le Minero, qui s'unit à l'Orta pour former le Carare, affluent du Magdalena ; le rio Negro qui forme la limite avec le département de Cundinamarca.

La Cordillère orientale des Andes, avec ses ramifications, divise le département en deux grandes régions : la région orientale, formée de plaines ou llanos, d'un climat chaud et peu salubre, arrosée par de nombreux fleuves, presque inhabitée, et où paissent de nombreux troupeaux ; la région occidentale, élevée, froide et saine, qui renferme beaucoup de savanes et de plateaux propres à la culture, ainsi que de riches pâturages.

Lorsque Philippe II encouragea l'établissement des missions des Jésuites dans ses vastes possessions d'Amérique, le Boyacá fut une des provinces qui en profitèrent le plus. Les richesses de la Compagnie sont restées légendaires dans le pays ; ses troupeaux étaient innombrables, et c'est de cette époque que les llanos de Casanare sont peuplés de taureaux sauvages. Cette prospérité des établissements des Jésuites fut un des principaux motifs

de leur expulsion sous Charles III. Les missionnaires dominicains, augustins, capucins etc., qui les remplacèrent, laissèrent dans un tel abandon ces florissantes colonies que, vers 1810, la plupart d'entre elles n'existaient plus.

Le département de Boyacá est essentiellement agricole, mais exporte peu. On y cultive, de préférence, les céréales et les fruits des régions tempérées d'Europe. L'élevage du bétail, la fabrication de tissus de laine et de coton, de poteries et de certains articles de figue sont les principales industries du Boyacá; les produits s'en échangent avec les départements voisins. Le Boyacá a des sources d'eaux minérales abondantes, des gisements de houille, de fer et de cuivre; les mines de cuivre de Monquirá émerveillèrent Humboldt par leur richesse. C'est dans ce département qu'est située la ville de Muzo, où se trouve la plus importante mine d'émeraudes du monde et dont les produits sont universellement réputés pour leur beauté. La carrière, à ciel ouvert, est exploitée depuis plus de trois siècles: le Gouvernement, propriétaire de la mine, la loue à raison de 70,000 francs l'an.

Citons parmi les curiosités naturelles du département, la pyramide de Saboya, couverte de nombreuses inscriptions hiéroglyphiques: c'est la pierre écrite la plus importante de la Colombie; les grottes de Soatá et du Cocuy, pleines de fossiles; le pont naturel sur le Suárez et le Peñón de Quitisoque, qui voit tomber de son sommet trois gerbes d'eau superbes.

La population du Boyacá se décompose comme suit: Indiens pur sang, 30%; race blanche, 20%; métis de blancs et d'Indiens, 50%. Il n'y a presque pas de nègres dans le département.

Les villes les plus peuplées du département sont: *Tunja* (alt. 2,793<sup>m</sup>; température moyenne 13°; 8,000 hab.), chef-lieu du département, l'antique Hunza, où résidait le *Zaque* ou souverain des Muyscas septentrionaux.

Sous la domination espagnole, Tunja avait une cer-

taine importance, ainsi que le témoignent de nombreux et beaux édifices, mais elle n'a pu la maintenir de nos jours. C'est le siège d'un évêché. *Chiquinquirá* (alt. 2,614<sup>m</sup>; 18,000 hab.), lieu de pèlerinage, renferme une église réputée une des plus belles de la République; l'élevé du bétail est la principale occupation des habitants; son commerce est assez important. *Soatá* (alt. 2,044<sup>m</sup>; 17,500 hab. température 20°), centre agricole et commercial; on y cultive le sucre, le froment et les denrées des deux zones. *Sogamoso* (alt. 2,536<sup>m</sup>; 14,000 hab.), sur le Sogamoso, une des cités historiques de l'empire muysca; ville prospère, centre d'un grand commerce de bestiaux, de cuirs, de céréales, etc. *Moniquirá* (alt. 1,705<sup>m</sup>; temp. 21°2; 13,000 hab.), sur la rivière du même nom, centre minier pour l'exploitation du cuivre, de toute la République le premier par ordre d'importance; fabriques de conserves et de confiseries. *Pesca* (alt. 2,661; 12,500 hab.) *Duitama* (alt. 2,510<sup>m</sup>; 12,000 hab.) *Miraflores* (alt. 1,432<sup>m</sup>; 12,000 hab.) *Paipa* (alt. 2,459<sup>m</sup>; 12,000 hab.) *Turmequé* (alt. 2,720<sup>m</sup>; 11,000 hab.), *Chita* (alt. 2,976<sup>m</sup>; 10,000 hab.), eaux thermales salifères (50°) d'une très grande richesse, exploitées par le Gouvernement. *Jenezano* (alt. 2,165<sup>m</sup>; 10,000 hab.). *Santa Rosa de Viterbo* (alt. 2,591<sup>m</sup>, 9,000 hab.), dans une situation pittoresque; connue dans l'histoire de la science par son aérolithe de 700 kilos. *Cocuy* (alt. 2,757<sup>m</sup>; tempér. 13°2; 9,000 hab.), fabriques de tissus ordinaires. *Guateque* (alt. 1,815<sup>m</sup>; tempér. 20°; 9,000 hab.), mines d'or, d'argent et de cuivre. *Saboya* (alt. 2,081<sup>m</sup>; 9,000 h.), où se trouve la grande pyramide couverte d'hiéroglyphes. *Guayatá* (alt. 1,720<sup>m</sup>; 8,500 hab.). *Ramiriquí* (alt. 2,270<sup>m</sup>; 8,500 hab.), habitée par des Indiens qui tissent des étoffes de laine et de coton; élève de bétail. *Caldas* (alt. 2,700<sup>m</sup>; 7,000 hab.), du nom du grand botaniste colombien. *Labranza-Grande* (alt. 1,161<sup>m</sup>; tempér. 22°5; 7,000 hab.), commerce de bestiaux. *Boyacá* (alt. 2,361<sup>m</sup>; 7,000 hab.), où Bolivar gagna, en 1819, la bataille qui décida de l'indépendance colombienne. *Muzo* (alt. 824<sup>m</sup>; 5,000 hab.),

dont les mines exploitées depuis 1558, fournissent les plus belles émeraudes du monde. *Leiva* (alt. 1,982<sup>m</sup>; 4,500 hab.), mines de cuivre, d'argent, de soufre; devient un centre de culture pour la vigne et l'olivier.

### Département de Cundinamarca.

Le département de Cundinamarca est borné au nord par le Vénézuéla et les départements de Boyacá et de Santander; à l'ouest par les départements d'Antioquia et du Tolima; au sud par le département du Cauca et à l'est par le Vénézuéla. Sa superficie est de 206,400 kilom. car. et sa population de 569,000 habitants.

La Cordillère orientale des Andes pénètre dans le département, le traverse du sud au nord, et se sépare en diverses branches. La partie la plus montagneuse est la branche occidentale, vers le Magdalena; les points les plus élevés sont: le Nevado de Sumapáz (4,810<sup>m</sup>) et les páramos de Chamisal, Cruz-Verde (3,260<sup>m</sup>), Pasquilla, Hato, Sumapáz et Choachí (3,170<sup>m</sup>). A l'est de la Cordillère orientale, se trouvent les llanos; c'est la principale plaine du département, connue sous le nom de région de l'est; elle comprend les 4/5 du territoire du département, est très fertile et nourrit de nombreux troupeaux. A l'ouest, se trouve la profonde vallée du Magdalena, et au centre, les riches savanes de Bogatá, Ubaté et Simijaca, à une altitude de 2,640 mètres (1).

Les nombreux cours d'eau de la région orientale, coulent presque tous dans le Méta et le Guayabero, qui

---

(1) Suivant Codazzi, le Cundinamarca compte :

En llanos ou plaines, climat chaud . . . . .	140,000	kilomètres carrés
En hauts plateaux, climat froid ou tempéré . . . . .	31,200	» »
En terrains accidentés, climats divers . . . . .	30,600	» »
En páramos, glaciers, climat très froid. . . . .	3,000	» »
En îles, lagunes, marais, lacs. . . . .	1,600	» »

sont des affluents de l'Orénoque. Parmi les affluents du Meta, dans le département de Cundinamarca, il faut mentionner le Cabuyaro, le Guatiquía et ses affluents, le Guacaravia et le Huméa; le rio Negro, le Guayuriba, le Chichimene, le Guamal et le Pajure. Au nombre des cours d'eau de la région occidentale, qui coulent dans le Magdalena, citons le Fusagasugá, le Bogotá, (1) le Seco et le rio Negro, qui arrose, avec de nombreux affluents, une région aussi vaste que fertile. Le Suárez naît au lac de Fúquene et suit la direction du nord. La petite rivière de Sumapáz est remarquable par le pont naturel de Icononzo, près de Pandi, (2).

On cultive dans la zone froide du département toutes les céréales, tous les légumes de l'Europe tempérée, c'est-à-dire le froment, l'avoine, le tréfle, la luzerne, la pomme de terre, les fèves, les pois etc., dont on obtient deux récoltes par an. La plus grande partie des riches savanes surandines forme des prairies pour l'élevé du bétail. Sur les versants de la Cordillère, on cultive de très bon café et de la canne à sucre; dans le bassin du Haut-Magdalena, il y a de grandes plantations de tabac, de cacao, d'indigo, etc.

---

(1) Le rio Bogotá forme, non loin de la capitale de la République, à une altitude de 2467<sup>m</sup>, le superbe Salto de Tequendama, en tombant d'une hauteur de 146 mètres. Cette puissante chute entraînant 120 mètres cubes d'eau par seconde en une colonne trois fois haute comme le Niágara, présente un spectacle merveilleux. Le Salto de Tequendama est une des merveilles naturelles de l'Amérique du Sud.

(2) Ce pont, long de 12 1/2 mètres, large de 2<sup>m</sup>80 et profond de 84 mètres, est formé d'une roche de grès enclavée entre les deux lèvres de l'abîme, au-dessus d'une arcade de schiste. Près de cette curiosité naturelle, se trouvent les rochers couverts d'hiéroglyphes de Pandi et, à quelque distance, à Fusagasugá, d'autres pierres écrites, qui attendent encore leur Champollion. Ces dernières sont des blocs erratiques de grès mesurant la plus grande 15 mètres de longueur sur 6 mètres de largeur. (*Informe sobre las piedras grabadas de Chinautá y Anaquíá 1892.*)

Le Cundinamarca deviendra un département manufacturier autant qu'agricole, en raison des importants gisements de houille qu'il contient et de la facilité avec laquelle il peut se procurer à bas prix toutes les matières premières; il ne possède actuellement que quelques manufactures, encore mal organisées, telles que des fabriques de tissus de laine, de faïences, de verres à vitres, etc. Mais les tanneries, les selleries, les brasseries, les distilleries, les briqueteries, etc., ont déjà atteint un certain développement.

Les mines de sel gemme de Zipaquirá, Nemocón et Sesquilé forment, avec d'autres mines d'oxydes de fer, de cuivre et celles de houille, dont nous venons de parler, les principales richesses naturelles du département.

Le Cundinamarca exporte du café, du tabac, de l'indigo et des peaux. Son commerce d'importation, dont le centre est à Bogotá, est, peut être, le plus important de la République.

La population du département se décompose comme suit : race blanche 25 %; race indigène 15 %; métis 60 %.  
La race noire n'atteint que d'infimes proportions dans la masse totale de la population. La race blanche domine dans les terres froides.

Les villes les plus peuplées du département sont :

*Bogotá*, chef-lieu du département de Cundinamarca et capitale de la République a une population de plus de 120,000 habitants; elle est située dans la savane du même nom, à une altitude de 2644 mètres au dessus du niveau de la mer; sa température moyenne est :

En mars, avril, mai	(saison des pluies)	de 15°3
» juin, juillet, août	(saison sèche)	» 15°3
» septembre, octobre, novembre	(sais. des pluies)	» 14°5
» décembre, janvier, février	(saison sèche)	» 15°

Il en résulte que l'on jouit, toute l'année, à Bogotá, d'une température printanière et que sur le haut plateau (la Sabana) étendu et fertile où elle est située, on fait

deux récoltes par an : on sème à la fin de février et de septembre, pour récolter en juillet et en janvier.

La quantité d'eau qui tombe, par année, à Bogotá, est de 110,7 centimètres.

Les vents du sud et de l'est rendent, en général, le ciel serein; ceux du nord et de l'ouest, qui sont les plus fréquents, le rendent nébuleux.

La capitale de la Colombie, fondée le 6 août 1538, par Quesada, reçut de lui le nom de *Santafé* en mémoire du vaste camp retranché établi par Ferdinand et Isabelle, au siège de Grenade; au territoire qu'il venait de découvrir, Quesada donna le nom de *Nouveau royaume de Grenade*, moins en souvenir de sa patrie, que frappé de la ressemblance topographique des deux localités. Charles-Quint, en accordant des armes à Santafé (1548), élevée au rang de ville en 1540, lui donna le nom de *Santafé de Bogotá*: Santafé, pour les raisons exprimées ci-haut, Bogotá en mémoire de la capitale des Muyscas, *Bacatá*, qui désignait aussi Funza. Un décret du 17 décembre 1819, fit retrancher le mot de Santafé du nom de la capitale, qui s'appela désormais Bogotá.

C'est en 1810, à Bogotá, qu'éclata la révolution qui donna l'indépendance à cinq républiques de l'Amérique du Sud.

Bogotá est, par excellence, le centre commercial et intellectuel du pays. On y compte 4000 magasins et boutiques; 29 églises catholiques; 1 temple protestant; 80 établissements d'instruction, dont une université, fondée en 1867, qui est, au nord du Chili la meilleure école des républiques andines; un séminaire; un institut des beaux-arts; deux écoles normales, l'une pour instituteurs. l'autre pour institutrices; une école militaire; une école vétérinaire; deux beaux et grands théâtres; un musée; une bibliothèque nationale contenant plus de 50,000 volumes; un observatoire; 30 journaux et 20 imprimeries.

Les édifices les plus remarquables sont le Capitole, ou Palais Législatif, la bibliothèque, la cathédrale, l'obser-

vatoire (1), la prison ou Panóptico, les théâtres, l'hôpital, le palais San Carlos habité par le Président de la République, les palais de Santo Domingo et de San-Francisco où se trouvent les ministères, les cours, les tribunaux supérieurs, le Gouvernement départemental, la Banque nationale, les archives, l'académie de musique, l'obélisque de la place des Martyrs rappelant la mort d'une centaine de patriotes colombiens fusillés, en 1819, par les Espagnols. Bogotá renferme quatre parcs extrêmement pittoresques, de nombreuses places et squares. La place de Bolivar est ornée d'une belle statue du Libérateur, œuvre de Tenerani, élève de Canova. La statue du général Santander, dûe au ciseau du professeur Costa, de Florence, embellit la place Santander. La ville s'étend sur une longueur de trois kilomètres, sur deux de largeur, et prend un grand développement à l'ouest, vers Fontibón, et au nord, vers Chapinero; elle est arrosée par deux ruisseaux, affluents du Funza, qui la coupent en deux quartiers distincts. Les rues, généralement en ligne droite, bien pavées, n'y sont pas très larges (5 à 8 mètres); elles sont éclairées à l'électricité. La capitale colombienne possède une excellente distribution d'eau, un service téléphonique et des tramways.

Les marchés de Bogotá sont approvisionnés des fruits des terres froides, tempérées et chaudes : on y trouve à la fois la fraise, la cerise, la pomme, le melon, comme l'orange, l'ananas, la noix de coco, la grenade et la datte; le blé, le maïs, la pomme de terre, les petits pois et les fèves, comme le riz, la canne à sucre, le cacao, le café, le tabac, l'anis, etc.

---

(1) Cet observatoire, situé à 4°30' de l'Équateur, est un poste privilégié. On y voit les deux tropiques presque à la même hauteur; le ciel des deux hémisphères y déploie chaque jour ses richesses, le soleil passe deux fois par an à son zénith; son élévation le met à l'abri des grands écarts de réfraction; les étoiles y brillent sur un fond d'un bleu plus intense et avec un éclat plus grand qu'en Europe. (Dr Saffray.)

Les maisons, assez coquettes, n'ont qu'un ou deux étages; les corps de logis se développent autour d'une cour centrale ornée d'une fontaine et plantée d'arbustes. La mode française domine à Bogotá. Le niveau intellectuel, très élevé, de cette capitale et les mœurs policées de ses habitants lui ont valu le surnom d'Athènes de l'Amérique du sud.

*La Mesa* (alt. 1,258<sup>m</sup>; tempér. moyen. 23°; 14,000 hab.), ville pittoresque et riante située au milieu de plantations de cacaoyers et de caféiers; c'est le centre du commerce entre les villes du département de Cundinamarca et celles du Tolima. *Zipaquirá* (alt. 2,628<sup>m</sup>; temp. moy. 14°; 12,000 hab.), jolie petite ville située dans une plaine d'une grande fertilité; célèbre par ses gisements de sel gemme, qui passent pour les plus riches du monde et sont exploités par le Gouvernement. La ville est bâtie à l'est et au pied d'une roche saline, qui mesure des centaines de millions de mètres cubes. La production de sel a été, en 1891, de plus de 13 millions de kilos. Zipaquirá possède aussi des mines de fer et de charbon; c'est le centre d'un commerce très actif avec les départements de Cundinamarca et de Santandér, qui y viennent échanger, contre du sel, du sucre, du coton, du riz, du tabac et des tissus. *Guáduas* (alt. 1,022<sup>m</sup>; 11,000 hab.), dans une jolie vallée réputée pour la richesse de sa végétation et la douceur de son climat. étape entre Honda et Bogotá. *Anolaima* (alt. 1,416<sup>m</sup>; 10,500 hab.), possède des mines de plomb. *La Palma* (alt. 1,258<sup>m</sup>; tempér. 20°; 10,000 hab.), dans la zone des terres chaudes; vastes plantations de café et mines d'or et de cuivre. *Chocontá* (alt. 2,644<sup>m</sup>; 10,000 hab.), ancienne place forte des Chibchas. *Fómeque* (alt. 1,970<sup>m</sup>; tempér. 19°; 9000 hab.). *Junín* (alt. 1,820<sup>m</sup>; 9,000 hab.). *Facatativá* (alt. 2,586<sup>m</sup>; temp. 13°; 7,500 hab.) est reliée à la capitale par un chemin de fer et un tramway; elle sert d'intermédiaire pour le commerce entre les régions chaudes et les régions froides; elle tire grand profit du transport des marchandises

étrangères expédiées de Honda à Bogotá. Grandes pierres écrites très intéressantes.

*Fusagasugá* (alt. 1,772<sup>m</sup>; 8,000 hab.), centre de grandes cafétérias; lieu de villégiature très agréable et très courru des Bogotains. *Cáqueza* (alt. 1,683<sup>m</sup>; 8,000 hab.). *Ubaté* (alt. 2,562<sup>m</sup>; température 15°; 8,000 hab.), ancienne cité indienne. *Guatavita* (alt. 2,596<sup>m</sup>; 7,000 hab.), ancienne cité sainte et place forte des Indiens. *Tocaima* (alt. 408<sup>m</sup>; 7,000 hab.), eaux thermales sulfureuses; station balnéaire. *Pacho* (alt. 1.810<sup>m</sup>; 7,000 hab.), près des sources du rio Negro, occupe le premier rang dans l'industrie métallurgique de la Colombie par ses mines de fer. *Gachetá* (alt. 1727<sup>m</sup>; 6,500 hab.). *Villeta* (alt. 830<sup>m</sup>; 6,000 hab.), étape entre Honda et Bogotá. *Guasca* (alt. 2,685<sup>m</sup>; 5,000 hab.), ancienne cité sainte des Indiens. *Nemocón* (alt. 2.680<sup>m</sup>; 5,000 hab.), salines. *Funza* (alt. 2,578<sup>m</sup>; 3,000 hab.), ancienne capitale des Muyscas méridionaux qui, lors de la conquête, comptait, suivant Quesada, 20,000 cabanes, ce qui supposerait une population de près de 100,000 habitants. *Girardot* (alt. 330<sup>m</sup>; 2,000 hab.), terminus du chemin de fer sur le Magdalena; a acquis, comme lieu de passage, une grande importance; a un pont suspendu de 130 mètres sur le fleuve, à l'endroit dit Paso de Flándes, et qui rend de grands services au commerce de Bogotá avec le Tolima.

### Département du Tolima.

Le département du Tolima est borné au nord par le département d'Antioquia; à l'ouest et au sud par le département du Cauca; à l'est par le même département et celui de Cundinamarca. Sa superficie est de 47,800 kilom. carrés et sa population de 306,000 hab., dont les métis issus de blancs et d'Indiens forment le principal élément.

Le territoire du Tolima, situé dans l'angle formé par la division des Andes, au páramo de Las Papas, en Cor-

dillères centrale et orientale, constitue le bassin du Haut Magdalena. Ce páramo de Las Papas, ainsi nommé parce que les Espagnols y découvrirent la pomme de terre à l'état sauvage, est l'énorme massif de 4,200 mètres d'altitude qui détermine les trois grands bassins hydrographiques du Patía, du Caquetá et du Magdalena. Les points les plus élevés de la Cordillère orientale, dans le département, sont ceux de Cutanga (4,600<sup>m</sup>), de la Fragua (3,000<sup>m</sup>) et de Miraflores (2,800<sup>m</sup>). Cette Cordillère détache, à l'est, le contrefort qui sépare les bassins de l'Orénoque et de l'Amazone. La Cordillère centrale, connue à son origine sous le nom de paramo del Buey, sépare le Tolima du département du Cauca et renferme des pics remarquables, tels que ceux de Huila (5,700<sup>m</sup>), de Barragán (4,000<sup>m</sup>), de Santa-Isabel (5,100<sup>m</sup>), du Ruiz (5,300<sup>m</sup>) et du Tolima (5,616<sup>m</sup>), auquel le département emprunte son nom.

Tous les cours d'eau du département coulent directement ou indirectement dans le Magdalena; parmi ceux qui naissent dans la Cordillère centrale, il faut citer : le Paez, le Yaguará, le Aipe, la Plata, le Saldaña, le Luisa, le Coello, le Totare, le Riorecio, le Lagunilla, le Sabandija, le Gualí, le Guarinó et le Miel.

Les plus importants de ceux qui prennent leur source dans la Cordillère orientale sont : le Suaza, le Gigante, le Neiva, le Frio, le Fortacillas, le Cabrera, le Prado et le Fusagasugá, qui forme la limite entre le département du Tolima et celui de Cundinamarca. Le Magdalena, qui arrose le Tolima dans toute sa longueur, est coupé à Honda, par le *Salto* ou rapide, en deux branches, le Haut et le Bas Magdalena. Le premier parcourt le département du sud au nord, dans un lit resserré et profond qui empêche la formation des lagunes. A citer au nombre des lacs et lagunes du département : la laguna del Buey, source du Magdalena; celle del Páramo, où naissent l'Amoya et le Cucuana; le lac de Valle-alto où naît le Miel.

Le département du Tolima comprenant la large vallée

du Haut Magdalena (200 à 300 mètres d'altitude) et une grande partie des Cordillères orientale et centrale, il en résulte que le climat varie depuis celui des régions torrides jusqu'à celui des neiges éternelles. Dans les páramos, la température moyenne est de 7 à 12°. Le maximum de la chaleur est de 17° et le minimum de 2°. Dans les forêts de la Cordillère orientale, dans la région du quinquina, le climat est sain, la température moyenne étant de 11 à 14°.

Le long de la vallée du Magdalena, de San Agustín (1) à Nare, la température moyenne est de 21 à 29°, le maximum est de 32°, et le minimum de 17°. Dans les vallées de Melgar, Cundaí, Payandé, Miraflores, Ataco et Chaparral, la température moyenne est de 25 à 27°.

La grande vallée du Magdalena s'étendant du 2° au delà du 6° de latitude nord, il y a deux saisons pluvieuses et deux saisons sèches. Le soleil chauffe ces régions deux fois par an et raréfie à ce point l'atmosphère, qu'il provoque l'irruption de l'air plus frais des parties voisines. Cet air frais, à son tour, condense en des pluies continues les vapeurs humides dont l'atmosphère est chargée. Généralement, mars, avril, mai, septembre, octobre et novembre sont les mois pluvieux du département.

On trouve de l'or sur beaucoup de points du département, surtout dans les sables des fleuves Saldaña, Atá, Blanco, Anamichú et Cabrin.

L'argent se rencontre également dans plusieurs endroits du département; les mines de Santa Ana passent pour les plus riches. Il faut mentionner également celles de San Juan, Hervi, Malpaso, Guarinó, Puano,

---

(1) On remarque à San Agustín (alt. 1634 m.; 1000 hab.), des ruines de temples, des idoles et des statues colossales, d'une haute antiquité, et qui forment des monuments précieux au point de vue archéologique. On prête aux constructions une certaine ressemblance avec celles des Incas du Pérou.

Cristo de Lájas, Bocaneme, San José de Frías et celle de la Plata, abandonnée par les Espagnols et qui, explorée depuis peu, promet des bénéfices considérables. Il y a de riches gisements de cuivre à Natagaima; dans les mines de la Mohosa, la Vieja et la Quebrada del Cauca, il y a des veines qui ont plus de 6 pieds de largeur. D'autres gisements existent au fleuve Luisa et le minerai de Rioblanco est excellent.

On trouve aussi dans le département des améthystes, des cristaux de roche, de la chaux, du jais, de la craie, du talc, du fer, de la houille, de l'asphalte, du plomb, de l'alun, du sulfate de fer, du sulfate de magnésie, etc.

Le département du Tolima est à la fois minier et agricole. Dans le centre, l'élevage du bétail, des mules, des chevaux, etc., a acquis une grande extension, les pâturages étant abondants. Le cacao, le tabac, le caoutchouc, l'ivoire végétal figurent parmi les principaux produits d'exportation du Tolima. Il y a vingt ans, le tabac était la principale culture de ce département; le nombre de plantes se chiffrait par millions à Ambalema et la récolte annuelle était de 16 à 25 millions de francs; une maladie réduisit, en 1874, le nombre des plantes à un demi-million. Mais le tabac est de nouveau cultivé avec succès sur les hauts plateaux du nord du département. Le cacao de Neiva est très recherché.

Le Tolima est le centre d'un mouvement d'affaires considérable et, tant par sa position géographique au cœur du pays, que par la fertilité de ses terres et les richesses minérales de son sol, est appelé à devenir un des départements les plus prospères de la République.

Les principales communes de ce département sont : *Neiva* (alt. 468<sup>m</sup>; tempér. moyenne 27°5; 15,000 hab.), autrefois chef-lieu du département, située dans une vallée chaude mais saine, sur la rive droite du Magdalena, au confluent de la Neiva. Ville propre, aux rues larges; en raison de sa position, sur la route de Bogotá à Popayán, elle a toujours eu une grande importance : elle

fait un commerce considérable avec l'intérieur et l'Étranger; son cacao est très estimé. Il s'y trouve des plantations de quinquinas. Neiva est la tête de la navigation fluviale par barques et exceptionnellement par bateaux à vapeur. *Ibagué* (alt. 1,299<sup>m</sup>; température 20°; 13,000 hab.), chef-lieu du département, est pittoresquement situé entre les rivières Chipalo et Combeima, affluents du Coello; c'est une assez jolie ville, dont les environs renferment des eaux thermales, des mines de soufre et d'argent inexploitées. Ibagué est l'entrepôt des vallées du Cauca et du Magdalena et a un commerce très actif. Son port sur le Magdalena est Guataquisito. C'est d'Ibagué que Humboldt disait en célébrant sa tranquillité, son cadre de verdure et son hospitalité : *nil quietus, nil muscosius, nil amoenius!* Ibagué sera relié sous peu au Magdalena (à Girardot) par un railway.

*Guamo* (alt. 342<sup>m</sup>; tempér. 28°5; 12,000 hab.), au confluent du Magdalena et du Saldaña; élève de bétail. *Purificación* (alt. 369<sup>m</sup>; 11,000 hab.), port sur le Haut Magdalena. *Espinal* (alt. 339<sup>m</sup>; 10,000 hab.), plantations de tabac, fabriques de poteries. *Ortega* (alt. 457<sup>m</sup>; 10,000 hab.) et *Chaparral* (alt. 837<sup>m</sup>; 9,000 hab.), sont les deux grands marchés de la vallée du Saldaña. Chaparral est riche en mines de houille, de fer, de cuivre et de pétrole. Non loin de cette localité, se trouve Aipe avec ses pierres peintes, d'une grande valeur archéologique, et la grotte de Tuluni qui renferme des salles très curieuses et d'un caractère imposant. *Guyabal* (alt. 282<sup>m</sup>; 9,000 hab.), centre de culture sur le Sabandija, dont les sables renferment de l'or. *Natagaima* (alt. 580<sup>m</sup>; 9,000 hab.), centre important pour l'élève du bétail. *Ambalema* (alt. 330<sup>m</sup>; tempér. 29°; 8,000 hab.), célèbre par son tabac, qui rivalise avec celui de la Havane; climat humide et peu salubre. *Melgar* (alt. 400<sup>m</sup>; 6,000 hab.). *Honda* (alt. 210<sup>m</sup>; 5,000 hab.), au confluent du Magdalena et du Gualí, ville commerciale importante, bien construite et dénotant une ancienne splendeur. En effet, sous la domination espa-

gnole, Honda était très riche et très populeuse; c'était un important marché où tout le commerce sud-américain se donnait rendez-vous; elle fut presque entièrement détruite par le tremblement de terre de 1805. Aujourd'hui, c'est la tête de la navigation du Bas-Magdalena et le passage obligé de tout le trafic du centre de la République; la chaleur y est très forte. *Timaná* (alt 1,066<sup>m</sup>; 5,000 hab.), centre de culture; fabriquait autrefois beaucoup de chapeaux dits de Panamá. *La Plata* (alt. 1,007<sup>m</sup>; 4,000 hab.), où l'on exploita jadis des mines d'argent.

---

# TABLEAU

INDIQUANT LES DÉPARTEMENTS DE LA RÉPUBLIQUE  
avec leurs subdivisions provinciales

LE NOMBRE DE LEURS DISTRICTS MUNICIPAUX

LEUR SUPERFICIE

*leur population approximative et le nom de leurs chef-lieux et capitales*

Départements	PROVINCES	Distriets municipaux	CHEFS-LIEUX	Superficie en kilomètres carrés	POPULATION	Densité kilométrique	CAPITALES	POPULATION
Magdalena	Banco ou Sur . . . . .	7	Puerto Nacional	69,800	125,000	1,8	Santa-Marta	8,000
	Ciénaga ou Santa-Marta	10	Santa-Marta					
	Padilla . . . . .	4	Rio-Hacha					
	Valle de Upar . . . . .	3	Valle de Upar					
	Barranquilla . . . . .	12	Barranquilla					
Bolívar	Cartagena . . . . .	14	Cartagena	70,000	350,000	5	Cartagena	20,000
	Corozal . . . . .	15	Corozal					
	Lorica . . . . .	8	Lorica					
	Mompós . . . . .	11	Mompós					
	San Andrés y Providencia . . . . .	2	San Andrés					
Panamá	Azuero (los Santos) . . . . .	13	Pesé	82,600	315,000	3,8	Panamá	30,000
	Chiriquí . . . . .	11	David					
	Coclé . . . . .	7	Penonomé					
	Colón . . . . .	7	Colón					
	Panamá . . . . .	11	Panamá					
Santander	Veraguas . . . . .	12	Santiago	42,200	600,000	14,2	Bucaramanga	20,000
	Balboa . . . . .	4	San Miguel					
	Bocas del Toro . . . . .	10	Bocas del Toro					
	Darien . . . . .	8	Yaviza					
	Charalá . . . . .	7	Charalá					
	Cúcuta . . . . .	10	San José de Cúcuta					
	García Rovira . . . . .	14	Concepción					
	Guanentá . . . . .	12	Barichara					
	Ocaña . . . . .	13	Ocaña					
	Pamplona . . . . .	8	Pamplona					
Socorro . . . . .	14	Socorro						
Soto . . . . .	12	Bucaramanga						
Vélez . . . . .	11	Vélez						
Bolívar . . . . .	4	Landázuri						

Départements	PROVINCES	Districts municipaux	CHEFS-LIEUX	Superficie en kilomètres carrés	POPULATION	Densité kilométrique	CAPITALES	POPULATION
Boyacá	Norte . . . . .	11	Soatá	86,300	645,000	7,5	Tunja	8,000
	Nord-Este . . . . .	10	Labranza-Grande					
	Gutiérrez . . . . .	11	Cocuy					
	Centro . . . . .	23	Tunja					
	Oriente . . . . .	12	Guateque					
	Occidente . . . . .	22	Moniquira					
	Tundama . . . . .	23	Santa Rosa					
Cundinamarca	Casanare . . . . .	14	Tama	206,400	595,000	2,9	Bogotá	100,000
	Oriente . . . . .	8	Fomeque					
	Ubaté . . . . .	16	Ubaté					
	Zipaquirá . . . . .	10	Zipaquirá					
	Bogotá . . . . .	16	Bogotá					
	Facatativá . . . . .	22	Facatativá					
	Tequendama . . . . .	14	La Mesa					
Tolima	La Palma . . . . .	6	La Palma	47,750	353,000	7,4	Ibagué	12,000
	San Martin . . . . .	9	Villavicencio					
	Norte . . . . .	16	Ambalema					
	Centro . . . . .	20	Guamo					
	Sur . . . . .	30	Neiva					
	Norte . . . . .	11	Santa Rosa de los Osos					
	Nord-Este . . . . .	4	Amalfi					
Antioquia	Occidente . . . . .	8	Antioquia	59,000	560,000	9,2	Medellin	40,000
	Cauca . . . . .	5	Titiribi					
	Centro . . . . .	9	Medellin					
	Oriente . . . . .	18	Rionegro					
	Sud-Oeste . . . . .	6	Jericó					
	Sur . . . . .	7	Manizáles					
	Sopetrán . . . . .	7	Sopetrán					
	Atrato . . . . .	7	Quibdó					
	Barbacóas . . . . .	9	Barbacóas					
	Buenaventura . . . . .	8	Buenaventura					
Cauca	Buga . . . . .	4	Buga	656,800	700,000	1	Popayán	10,000
	Caldas . . . . .	15	Almaguer					
	Cali . . . . .	7	Cali					
	Obando . . . . .	9	Ipiáles					
	Palmira . . . . .	4	Palmira					
	Pasto . . . . .	14	Pasto					
	Popayán . . . . .	20	Popayán					
	Quindío . . . . .	10	Cartago					
	Santander . . . . .	7	Quilichao					
	San Juan . . . . .	7	Nóvita					
Toro . . . . .	9	Anserma Nuevo						
Tulna . . . . .	9	Tulna						
Túquerres . . . . .	12	Túquerres						
Caquetá . . . . .	9	Mocóa						

(1) Reclus, Ouvrage cité.

## GOVERNEMENT ET ADMINISTRATION

---

La Colombie est une république unitaire.

Le pouvoir législatif est exercé par un Congrès, composé de deux chambres (celle du Sénat et celle des Représentants), qui se réunit tous les deux ans, le 20 juillet, date anniversaire de la proclamation de l'indépendance colombienne.

Le pouvoir exécutif est exercé par un Président et un

---

Sont citoyens colombiens : les individus nés dans le pays de père ou de mère colombiens ou nés d'étrangers fixés dans la République ; les enfants issus de père et mère colombiens qui, nés à l'Etranger, fixent leur domicile en Colombie ; les Américains du Sud qui demandent à être inscrits comme Colombiens, et les étrangers qui demandent et obtiennent la naturalisation colombienne.

L'étranger jouit en Colombie des mêmes droits civils que ceux qui sont accordés aux Colombiens par les traités conclus avec sa nation d'origine. L'étranger naturalisé et domicilié en Colombie ne peut être obligé à prendre les armes contre son ancienne patrie.

Sont citoyens les Colombiens âgés de 21 ans exerçant une profession ou un métier, ayant une occupation licite ou tout autre moyen légitime et connu d'existence. Il est indispensable de jouir de ses droits de citoyen pour être électeur et pour occuper des emplois publics.

Les autorités publiques protègent la vie, l'honneur et la propriété de tous les habitants de la Colombie, leur garantissent le respect réciproque de leurs droits et punissent les délits.

Il ne peut exister d'esclaves en Colombie ; tout esclave qui touche le sol de la République est libre.

Nul ne peut être inquiété dans sa personne, emprisonné, arrêté ou détenu, et il ne peut y avoir de visite domiciliaire, si ce n'est en vertu d'un mandat

Vice-Président, dont le mandat est de six ans. Le Président est remplacé, le cas échéant, par le Vice-Président qui lui-même a un suppléant (designado), nommé par le Congrès. Le Président est assisté de huit ministres responsables et d'un Conseil d'Etat composé de sept membres, dont il prend l'avis en certains cas.

Les commerce des armes et des munitions de guerre a été interdit. Les abus de la presse et de la tribune sont réprimés. Avant 1886, l'homicide n'était passible que d'un emprisonnement de 10 ans, qui se réduisait souvent aux deux tiers; la diffamation n'était pas punissable, et la presse pouvait se permettre calomnies, injures et articles séditieux.

La décroissance très sensible de la criminalité depuis 1886 prouve en faveur des réformes judiciaires. Suivant un rapport récent du procureur-général Arango, les

---

émanant d'autorités compétentes, avec les formalités légales et pour des cas prévus par la loi.

La peine de mort ne peut être appliquée pour délits politiques, mais elle a été rétablie pour assassinat.

Nul ne peut, en temps de paix, être privé de sa propriété, en tout ou en partie, à moins que ce ne soit conformément aux lois, du chef d'amende, d'indemnité ou de contribution.

La Nation sera toujours responsable des expropriations faites par le Gouvernement.

La peine de confiscation n'existe pas.

La propriété littéraire et artistique est protégée durant la vie de l'auteur et pour un terme supplémentaire de 80 ans, moyennant l'accomplissement des formalités légales.

Il ne peut exister, en Colombie, de biens inaliénables ou chargés d'obligations qui ne peuvent être rachetées.

La religion catholique est la religion de la nation; néanmoins elle n'est ni ne sera officielle. Personne ne peut être inquiété à cause de ses opinions religieuses, ou ne peut être obligé à professer des croyances, ou à observer des pratiques contraires à sa conscience. Est permis l'exercice de tous les cultes, sauf ceux qui seraient contraires à la morale et aux lois.

L'instruction primaire est à la charge des pouvoirs publics; elle est gratuite, mais pas obligatoire.

délits pour blessures, homicides, tentatives de meurtre etc., qui, en 6 ans, de 1880 à 1885, s'étaient élevés à 1,362, sont tombés pour 4 ans, de 1886 à 1889, à 418.

La législation s'est unifiée, alors que, précédemment chaque Etat avait un code particulier.

La question religieuse, qui soulevait autrefois des conflits entre les deux pouvoirs, a été résolue. Le meilleur moyen d'exercer le droit de suffrage a également fait l'objet de consciencieuses recherches, et le système adopté a mis fin aux intrigues et aux ambitions que favorisait l'ancien régime électoral.

Pour assurer une bonne et prompte justice, on a divisé le pays en neuf districts judiciaires. Au sommet, un tribunal unique, la Cour suprême; puis, dans chaque département, au chef-lieu, un tribunal supérieur de district judiciaire (espèce de cour d'appel), deux juges

---

La presse est libre en temps de paix, mais tombé sous l'application des lois, lorsqu'elle attente à l'honneur des individus, à l'ordre social ou à la tranquillité publique.

La correspondance confiée à la poste et au télégraphe est inviolable. La circulation des imprimés pourra être frappée d'une taxe, mais ne pourra jamais être prohibée.

Tout individu a le droit de pétition; il a le droit aussi d'exiger qu'on donne une prompte suite à ses requêtes.

Le Gouvernement seul peut introduire, fabriquer et posséder des munitions de guerre. Nul ne peut, dans les milieux habités, porter des armes sans y être autorisé.

Aucun acte législatif n'a force de loi, 1<sup>o</sup> s'il n'a été approuvé par chaque Chambre, dans trois débats, à des jours différents et à la majorité des votes; 2<sup>o</sup> s'il n'a obtenu la sanction du Gouvernement.

Le Sénat représente les départements, comme divisions de la République, chaque département y est représenté par trois membres. Pour être sénateur, il faut être Colombien, jouir de ses droits de citoyen, être âgé de plus de 30 ans et avoir un revenu annuel de 1,200 piastres. Les sénateurs sont élus pour 6 ans et rééligibles; ils ont deux suppléants.

La Chambre des Représentants représente le peuple colombien et se compose de membres en nombre proportionnel à la population, à raison de un représentant par 50,000 habitants. Pour être représentant, il faut jouir de

supérieurs (présidents de cours d'assises), des juges de circuits (justice de 1<sup>re</sup> instance) assistés d'un jury et des juges municipaux (juges de paix). Il y a également des tribunaux de commerce.

Quant au pouvoir ecclésiastique, il y a dans la République un archevêque qui habite la capitale et sept évêques suffragants. Les ordres religieux sont abolis depuis 1863. Un Concordat règle depuis quelques années les rapports de la Colombie avec le Saint-Siège.

Le Congrès détermine l'effectif de l'armée qui est, ordinairement en temps de paix, de 5,500 hommes. La réserve est de 120,000 hommes. Le budget du département de la guerre pour le dernier exercice biennal a été seulement de 3,288,370 piastres, dont 2 millions ont été affectés au paiement des troupes. La discipline la plus absolue règne dans l'armée, que commandent d'excellents chefs. En Colombie, les casernes, bien bâties, sont des écoles. La marine se réduit à quelques garde-côtes chargés de réprimer la contrebande.

---

ses droits de citoyen, ne pas avoir été condamné pour un délit entraînant l'emprisonnement et avoir plus de 25 ans. Les représentants sont nommés pour 4 ans et sont rééligibles. Il est adjoint, aux mêmes élections, deux suppléants par représentant.

Tous les deux ans, ont lieu les élections pour la commune et le Conseil provincial; tous les quatre ans, celles pour la Chambre des Représentants et tous les six ans, celles pour les Assemblées électorales.

Tous les citoyens élisent directement les conseillers municipaux et les conseillers provinciaux. Tout citoyen sachant lire et écrire, ou ayant un revenu annuel de 500 piastres ou un immeuble d'une valeur de 1,500 piastres, vote pour la Chambre des Représentants et pour les Assemblées électorales.

Les membres des Assemblées électorales ou « électeurs » sont chargés d'élire le Président et le Vice-Président de la République. Les sénateurs sont élus par les Conseils provinciaux.

Les Assemblées électorales sont composées de membres à raison de un par mille habitants. Le mandat n'implique aucune obligation ou engagement vis-à-vis des électeurs.

*(Extraits de la Constitution de 1886).*

**Divisions administratives.** — Le pays est divisé en neuf départements qui se subdivisent en provinces et celles-ci en districts municipaux. Chaque département est administré par une Assemblée départementale (ou Conseil provincial) qui, de même que le Congrès, se réunit tous les deux ans. Il y a un député à l'Assemblée départementale par 25,000 habitants. Chaque district a son conseil municipal présidé par un alcalde.

A la tête de chaque département se trouve un gouverneur, nommé pour 3 ans, par le Président de la République et dont le mandat peut être renouvelé.

Chaque province est administrée par un préfet, nommé pour deux ans par le gouverneur, dont il est l'agent administratif. Le préfet nomme, à son tour, les alcaldes dont le mandat est d'un an.

**Budget.** — Sous la domination espagnole, les revenus de la Colombie s'élevaient à 2,455,000 piast. Ces revenus avaient pour sources les taxes personnelles qui frappaient les Indiens, la vente des charges, les patentes, les monopoles, le monnayage, les impôts sur l'agriculture, les mines et le commerce extérieur.

Après la journée de Boyacá (7 août 1819), qui consacra l'indépendance de l'ancienne Nouvelle Grenade, Bolivar, lança un décret portant que désormais la République toucherait les revenus de l'ancien gouvernement.

La loi du 24 septembre 1827 décréta que les rentes nationales se composeraient : 1° des droits de douane sur l'importation, l'exportation et les navires; 2° des droits d'entrepôt et de transit; 3° de la régie des tabacs; 4° du 10° prélevé par le Gouvernement espagnol sur les bénéfices des mines; 5° des droits d'enregistrement et d'hypothèques; 6° du produit du timbre; 7° du produit du service des postes; 8° des droits sur la fonte des métaux et la frappe des monnaies; 9° des droits de distillation et du produit de la vente de l'aguardiente; 10° du produit des vacances ecclésiastiques; 11° des droits sur les ventes publiques; 12° du produit des salines et 13° des entrepôts de la Nation.

Les revenus extraordinaires se composaient des amendes, du produit de la vente des terres et de la location des biens de l'Etat, des séquestres et des biens sans maître.

Ces rentes ont été modifiées par la suite. Indépendamment des rentes nationales, il y avait des impôts provinciaux et locaux.

Le budget de la première année de la fondation de la République de la Nouvelle Grenade (1832), s'établit comme suit :

recettes . . . . .	\$ 2,327,310
dépenses . . . . .	\$ 2,517,700

Le gouvernement actuel trouve la majeure partie de ses revenus dans les droits de douane, qui frappent presque tous les objets d'importation, sauf les machines agricoles, les appareils scientifiques et les objets scolaires, dans l'exploitation des salines de l'Etat et dans les droits d'abattage, de timbre, etc. Les 10 douanes de la République sont : Rio-Hacha, Santa-Marta et Cartagena, sur l'Océan Atlantique; Buenaventura et Tumaco sur l'Océan Pacifique; Barranquilla, sur le fleuve Magdalena; Cúcuta, sur la frontière du Vénézuéla; Ipiáles, sur la frontière de l'Équateur; Orocué, sur le Meta et Arauca, sur le fleuve du même nom, l'un et l'autre, affluents de l'Orénoque; Panamá, Colón et les autres ports de l'isthme sont des ports francs.

Sous la domination espagnole, les douanes rapportaient annuellement environ 190,000 piastres ;

	en 1850, elles produisirent	700,000 piastres.
» 1860	»	925,000 »
» 1870	»	1,248,714 »
de 1880 à 1881	»	3,930,862 »
» 1881 à 1882	»	4,304,995 »
» 1882 à 1882	»	4,360,412 »
» 1883 à 1884	»	3,826,852 »
» 1884 à 1885	»	1,782,297 »
» 1885 à 1886	»	4,532,081 »

de septembre

à décembre 1886	elles produisirent	1,552,765	piastres.
en 1887	»	4,795,266	»
» 1888	»	6,887,414	»
» 1889	»	7,725,599	»
» 1890	»	8 626,712	»
» 1891	»	9,506,989	»

En prenant le produit des douanes par périodes de dix ans, nous obtenons les chiffres suivants :

Période de 1830 à 1840	6,094,276	piastres
1840 à 1850	6,386,533	»
1850 à 1860	8,653,622	»
1860 à 1870	11,317,244	»
1870 à 1880	27,795,089	»
1880 à 1890	52,324,994	»

Le produit de 9,506 989 piastres pour 1891 se décompose comme suit pour les différentes douanes de la République :

Arauca . . . . .	\$ 14,398.65
Barranquilla . . . . .	6,671,291 90
Buenaventura . . . . .	606,983.35
Cartagena . . . . .	1,205,205.95
Cúcuta . . . . .	696,571.40
Ipiáles . . . . .	24,660 50
Orocué . . . . .	15,533.45
Rio-Hacha . . . . .	100,409.35
Santa-Marta . . . . .	52,660.50
Tumaco . . . . .	119,274.70

\$ 9.506,989.75 (1)

Comme le disait le ministre de Hacienda dans son rapport au Congrès, ces derniers chiffres pourraient paraître merveilleux, s'ils ne s'expliquaient par l'ordre, par la paix qui, depuis six ans, règnent sur tous les points

---

(1) Informe del ministro de Hacienda 1892.

de la République, et par la confiance que le Gouvernement inspire. Les guerres intestines avaient autrefois stérilisé les capitaux et l'activité des Colombiens, et les immenses ressources d'un pays neuf encore et peu exploité n'attendaient pour fructifier et produire leurs effets naturels que la sécurité et la stabilité d'un nouvel état de choses.

**Salines.** — Les salines exploitées actuellement par la République, produisaient sous le gouvernement espagnol, annuellement, 65,000 piastres;

en 1889,	elles ont produit	1,527,621	piastres.
» 1890	»	1,482,524	»
» 1891	»	1,187,070	»

La diminution pour l'année 1891, s'explique par la réduction faite sur le prix du sel, en vertu de la loi du 30 septembre 1890; en diminuant le prix du sel, le gouvernement voulait en provoquer une plus grande consommation et favoriser l'agriculture et l'élevé du bétail; le résultat n'ayant pas répondu à son attente, les anciens prix du sel ont été rétablis par décret du 9 septemb. 1892.

Voici quelle a été la production des principales salines de la République en 1890 et 1891.

	1890		1891	
	production	bénéf. net	production	bénéf. net
Zipaquirá	10,744,100 k.	\$ 669,878	13,036,625 k.	\$ 476,019
Nemocón	2,508,350 »	» 101,249	2,458,900 »	» 77,327
Chita et Múneque	{ 1,618,012 »	» 82,268	1,462,212 »	» 53,906
Sesquilé	541,850 »	» 12,110	3,330,000 »	» 49,763(1)

Le budget de la Colombie est, toutes proportions gardées, moins élevé que celui des autres républiques de l'Amérique du Sud; et bien que la population ait au moins quadruplé depuis la proclamation de l'Indépendance et

---

(1) Informe del ministro de Hacienda.

que la fortune publique ait plus que décuplé, la somme des impôts est loin d'avoir grandi en proportion (1).

Le budget pour l'exercice de 1892 à 1894 s'établit comme suit :

RECETTES :	
1. Droits de douanes . . . . .	\$ 20,000,000
2. Salines . . . . .	3,100,000
3. Droits d'abattoir. . . . .	2.000,000
4. Timbre. . . . .	680,000
5. Postes . . . . .	230,000
6. Télégraphes . . . . .	400,000
7. Droits consulaires . . . . .	340,000
8. Impôt fluvial du rio Magdalena . . . . .	250,000
9. Eclairage et police de Bogotá . . . . .	110,000
10. Chemin de fer de Panamá . . . . .	39,000
11. » » Girardot . . . . .	120,000
12. Pont de Girardot . . . . .	13,200
13. Impôts sur les mines . . . . .	120,000
14. Loyer des mines de Muzo et de Coscuéz. . . . .	45,000
15. » » » Santa Ana, La Manta } . . . . .	8,000
Supia et Marmato . . . . .	
16. Houillères de San Jorge. . . . .	6,000
17. Phares. . . . .	3,000
18. Biens nationaux. . . . .	20,000
19. Péage du chemin de Buenaventura . . . . .	65,000
20. Amendes . . . . .	5,000
21. Extraction de lest à Panamá . . . . .	5,800
22. Impôt sur le tabac. . . . .	3,000,000
23. Recettes diverses . . . . .	20,000
Total. . . . .	<u>\$ 30,580,000</u>

(1) D'un tableau comparatif publié, en 1890, par le ministre du Trésor, il résulte que, parmi les 16 puissances de l'Amérique latine, la Colombie occupe le sixième rang pour la superficie, le quatrième pour la population et le dixième pour l'importance de la dette extérieure. A l'exception du

DÉPENSES

Ministère de l'intérieur . . . . .	\$	4,526,132
» des affaires étrangères. . . . .		668,320
» de la justice . . . . .		2,565,683,80
» des finances . . . . .		6.234,669
» de la guerre . . . . .		4,721,444
» de l'instruction publique. . . . .		2,217,490,60
» du Trésor . . . . .		10,722,600,79
» travaux publics (Fomento) . . . . .		3,612,554,30
Total. . . . .	\$	<u>35,268,894.40</u>

Selon toutes probabilités, l'équilibre dans le budget existera à la fin de l'exercice biennal, grâce à l'augmentation des recettes produite par les dernières lois fiscales.

**Dette publique.** — La dette de la Colombie a pour origine les frais occasionnés par les guerres de l'Indépendance; elle était, en 1839, de 51,699,000 de piastres, chiffre énorme, puisqu'il était égal à 25 fois le montant des revenus du pays; elle n'est plus aujourd'hui que d'environ 22 millions de piastres; elle se décompose comme suit :

dette extérieure au 31 décembre 1891, \$ 15,020,975  
dette intérieure au 30 juin 1892, \$ 6,867,227

Si l'on ajoute à cette dernière somme celle de 12 millions, valeur des billets de banque émis par la Banque nationale et l'import de la nouvelle émission de papiermonnaie (5 millions) que le Congrès vient de voter et

---

Salvador, c'est le pays où la dette pèse le moins lourdement sur l'habitant, puisqu'elle n'y est que de 15 francs par tête, alors qu'elle est de fr. 31.25 au Vénézuéla et de 480 francs dans l'Uruguay. La Colombie vient en huitième ligne pour l'importance des contributions; la moyenne est de fr. 5.80 par habitant, tandis qu'elle est de fr. 13.10 au Vénézuéla et au Mexique, de 45 francs dans la République Argentine, de fr. 87.50 au Costa Rica et de 87 francs dans l'Uruguay.

dont le montant sera affecté à la régularisation du système monétaire (1) et à des travaux d'utilité publique, la dette intérieure monte à 23,867,227 piastres; cette dette diminue rapidement; pendant les cinq dernières années, il a été payé, en amortissement, un million de piastres annuellement.

**Instruction publique.** — Suivant l'historien Restrepo, la généralité des Colombiens resta plongée dans la plus profonde ignorance pendant trois siècles, soit pendant la domination espagnole. Les quatre cinquièmes de la population n'apprenaient pas à lire, parce que les écoles primaires étaient très rares; il n'y en avait guère que dans quelques villes et bourgades populeuses; encore, n'étaient-elles pas subventionnées par le gouvernement espagnol, mais bien par les communes ou les particuliers. Propriétaires, commerçants, employés du gouvernement savaient lire, écrire et calculer; seuls, quelques fils de famille poursuivaient leurs études dans les deux collèges de Santafé; c'étaient ou de futurs avocats ou de futurs prêtres.

Outre ces deux collèges, il existait, en Colombie, une université à Santafé et cinq séminaires. Le programme des études dans les collèges et les séminaires ne comprenait que les principes de la grammaire latine, la philosophie péripatéticienne étudiée en latin, le droit civil romain, le droit canon et quelques bribes de théologie et de dogmatique. Dans les dernières années qui précédèrent la révolution, on créa une chaire de médecine à Bogotà. La chimie, la mécanique, l'hydraulique et presque toutes les sciences physiques et mathématiques

---

(1) La régularisation du système monétaire a pour objet l'échange des billets de 20 et 10 centavos contre des espèces métalliques et la conversion graduelle de tout le papier-monnaie circulant contre les mêmes espèces. La première émission sera de 2 1/2 millions de piastres pour parer à des besoins urgents; toute émission postérieure devra être garantie par une réserve égale en métalliques.

étaient inconnues en Colombie, et il était même défendu de les enseigner dans les collèges; la même défense était faite pour l'étude du droit public et des sciences politiques (1).

En Mars 1826, le Congrès colombien décréta la réorganisation de l'instruction publique; certaines dispositions de cette loi sont encore en vigueur aujourd'hui. Suivant ce décret, l'enseignement élémentaire se donnait dans les écoles primaires des communes et chefs-lieux de canton, et celui des sciences dans les universités ou collèges. L'instruction était gratuite et uniforme pour tout le pays.

Dans chaque commune, il devait exister, pour le moins, une école primaire, et, si possible, une école de filles. Le maître devait être diplômé. Dans les chefs-lieux de canton, on créa des lycées ou collèges, et, dans le chef-lieu de chaque département, une université, qui avait une bibliothèque publique, un cabinet d'histoire naturelle, un laboratoire de chimie, un jardin botanique et une imprimerie. Les séminaires étaient à la charge du haut clergé, mais leurs programmes devaient être approuvés par le Congrès.

Des universités centrales existaient dans les capitales de Cundinamarca, du Vénézuéla et de l'Équateur. Chacune avait une chaire de médecine. On ne pouvait étudier le droit ou la théologie qu'après avoir étudié l'espagnol, le latin, les mathématiques, la physique, la métaphysique, la morale et le droit naturel.

En 1836, une chaire d'art militaire fut créée dans chacune des universités de la République.

Une loi du 26 juin 1842 décréta la création d'une école normale d'enseignement primaire dans chaque chef-lieu de province, et l'obligation pour les pères de famille

---

(1) Au commencement de ce siècle, Charles IV refusa l'autorisation de fonder une université à Mérida, sous prétexte que l'instruction ne convenait point aux Américains (Pereira).

d'envoyer à l'école, si pas tous leurs enfants, au moins un sur deux ou trois, et deux sur quatre.

La loi du 8 mai 1848 déclara l'enseignement libre dans toutes ses branches.

En 1867, les différents États formant la République, s'entendirent pour fonder à Bogotá, l'université nationale qui a aujourd'hui, comme la plupart des autres universités du pays, cinq facultés : celles de droit et de sciences politiques, de médecine, de sciences naturelles, de sciences mathématiques et de philosophie et lettres. Sont rattachés à l'université nationale la bibliothèque nationale, l'observatoire, les hôpitaux, l'école des arts et métiers, l'école des beaux-arts, l'académie de musique, l'école des mines de Medellin et l'école vétérinaire. L'enseignement universitaire est gratuit ; de plus, il a été créé jusqu'à présent, à l'université nationale, 114 bourses d'études dont les bénéficiaires reçoivent du Gouvernement 30 piastres mensuellement.

Il a été institué à Bogotá, en 1879, une école nationale d'agriculture pour laquelle on a créé également un certain nombre de bourses.

Une loi du 12 juin 1890 a fondé, dans chacun des départements de Antioquia, Boyacá, Cauca, Magdalena, Santander et Tolima, une école professionnelle où l'on enseigne l'agriculture et le tissage, et où l'on forme des charpentiers, tailleurs, cordonniers, passementiers et forgerons.

L'enseignement primaire est gratuit, mais pas obligatoire.

Suivant la loi la plus récente (1) sur la matière, l'instruction publique en Colombie, en ce qui concerne la direction, est divisée en deux sections dites nationale et départementale. La première comprend l'enseignement moyen (écoles préparatoires de belles lettres, philo-

---

(1) Loi 89 du 13 décembre 1892.

sophie, beaux-arts, arts et manufactures) et l'enseignement supérieur (facultés des belles lettres, philosophie, droit, mathématiques, médecine, sciences naturelles et agriculture); la seconde comprend l'instruction primaire.

L'instruction primaire est à la charge des départements, sous la direction des gouverneurs et sous la haute surveillance du Gouvernement, qui en élabore le programme et fournit le mobilier scolaire. L'enseignement moyen et supérieur est supporté par le Gouvernement. Il sera créé un établissement pédagogique, où seront formés, aux frais du Gouvernement, des directeurs d'écoles normales et des professeurs gradués; cet établissement pourra recevoir jusqu'à cent étudiants. Le Gouvernement maintiendra dans la République le nombre d'écoles normales nécessaire; elles seront sous sa surveillance immédiate.

Les collèges ou instituts publics subsidiés par le Gouvernement et ayant le droit de conférer des grades académiques, continueront à jouir de ces avantages, à condition qu'ils conservent leur caractère actuel.

De nombreux collèges, dont quelques-uns ont rang d'université, vivent de leurs ressources et d'anciennes fondations. Les séminaires, qui se trouvent dans chaque évêché, vivent également par eux-mêmes et ont une direction indépendante du pouvoir civil.

En 1891, il y avait dans la République, quatre universités, celles de Bogotá, de Medellin, de Popayán et de Cartagena; 14 écoles normales et 1,822 écoles primaires, savoir :

dans le département d'Antioquia . . . . .	345
»          de Bolivar . . . . .	111
»          de Boyacá . . . . .	220
»          du Cauca . . . . .	298
»          du Magdalena . . . . .	87
»          de Panamá . . . . .	97
»          de Santandér . . . . .	222
»          du Tolima . . . . .	133

Les frais de l'enseignement primaire se répartissent comme suit :

	Gouvernement	Départements	Municipalités
Antioquia . . .	\$ 30,480	\$ 187,890	\$ 28,902
Bolivar . . .	» 25,519	» 44,051	» 35,828
Boyacá . . .	» 30,889	» 41,277	» 14,147
Cauca. . . .	» 27,768	» 97,062	» 49,388
Cundinamarca.	» 43,138	» 93,568	»
Magdalena . .	» 29,277	» 40,556	» 19,114
Panamá . . .	»	» 56,680	»
Santander . .	» 26,597	» 133,748	»
Tolima . . .	» 11,792	» 41,677	» 50,500

**Monnaies.** — Dans certaines parties de la Colombie, où l'or était et est encore abondant, l'or en poudre fut longtemps la monnaie d'échange, bien qu'antérieurement à cet usage, Bogotá (1718) et Popayán (1729) eussent déjà leurs hôtels pour la frappe des monnaies.

En 1788, un gouverneur visitant la province d'Antioquia, une des plus riches de la Colombie, on le sait, en métaux précieux, dut ordonner que les habitants se servissent des monnaies frappées, au lieu de l'or en poudre.

La Colombie a adhéré à la convention monétaire conclue, en 1865, entre la France, l'Italie, la Belgique et la Suisse.

Les monnaies en cours sont, en or :

la piastre d'or ou décime de condor,	valeur	1	piastre.
l'écu	» ou cinquième	»	» 2 »
le doblon	ou demi condor	»	» 5 »
le condor		»	» 10 »
le double condor ou once		»	» 20 »

en argent : la piastre, qui vaut 10 réaux ou 100 entavos, la demi-piastre, les pièces de 2 décimes, d'un décime, d'un demi-décime et d'un quart de décime de piastre.

Il y a, de plus, des monnaies de nickel de 1 1/4, 2 1/2 et 5 centavos (1).

Il y a lieu de distinguer, en Colombie, la piastre en papier de celle en argent. La monnaie métallique est devenue assez rare. La monnaie d'or circula abondamment jusqu'en 1863. Son émigration fut surtout provoquée par la prime que faisaient les lettres de change sur l'étranger, les exportations étant beaucoup en dessous des importations. La frappe du métal jaune cessa en 1878 (2). Quant à la monnaie d'argent, elle commença aussi à quitter le pays dès 1875. Quand éclata la dernière guerre civile, en 1884, ce qui en restait ne suffisait plus aux transactions commerciales et les six à huit millions de piastres en billets émis par les différentes banques étaient loin de suppléer à cette insuffisance. C'est alors que le président Rafaël Núñez inaugura, en pleine guerre civile, le régime de la monnaie fiduciaire. Un décret du 6 janvier 1885 autorisa la Banque Nationale à porter son chiffre d'émission à 2 millions de piastres, en la déchargeant de l'obligation de convertir ses billets en espèces.

Cette mesure produisit les meilleurs résultats et sauva la situation. Les besoins augmentant, une loi votée en 1887 éleva à 12 millions de piastres le maximum du montant des billets que pût émettre la Banque Nationale. Le papier-monnaie a été la sève féconde qui, en s'étendant à tout le corps social, a donné la vie et le mouvement au commerce et un aliment à toutes les transactions. Il a servi à convertir une grande partie de la dette intérieure et a conjuré une crise économique; il

---

(1) Depuis 1773, il a été frappé, en Colombie, pour 99 463,623 piastres en monnaies d'or, et pour 11,708,634 piastres en monnaies d'argent; depuis 1831, la monnaie de Bogotá a frappé pour 23,570,450 piastres d'or.

(2) On peut évaluer à près de 20 millions de piastres la valeur des monnaies d'or et d'argent exportées du pays de 1866 à 1889; en 1890, l'exportation des monnaies par Barranquilla et Cartagena a encore atteint 750,000 piastres.

est admis à sa valeur nominale, dans le paiement de toutes les taxes et contributions. Ce papier n'est jamais tombé aussi bas que le papier-monnaie du Chili, de la République Argentine et du Brésil. Selon le cours du change, on peut avoir aux États-Unis et en Europe pour 190 piastres en papier 100 dollars en or américain ou une somme équivalente à celle-ci en or français ou anglais.

La Colombie retournera au paiement en espèces dans un avenir peu éloigné, étant donnée la prospérité toujours croissante de son commerce et de ses industries. Le gouvernement a retiré de la circulation les pièces d'une demi piastre (5 réaux), au titre de 500 ‰, qui avaient été frappées à ce bas titre pour arrêter le courant de l'émigration métallique ; il les a remplacées par des pièces d'une piastre de (10 réaux), au titre de 835 ‰, dont l'échange est désormais obtenu contre les billets de la Banque Nationale, en vertu d'une loi votée par le dernier Congrès. Cette loi a pour objet, non seulement la conversion du papier en monnaie métallique, mais aussi la réorganisation de la Banque Nationale ; dans ce but, le Congrès a établi le nouvel impôt sur le tabac et a augmenté les droits d'entrée de certaines boissons alcooliques et d'articles réputés de luxe. On suppose que ces ressources rapporteront à la Banque Nationale de deux à trois millions de piastres.

**- Poids et mesures.** — Depuis 1854, le système métrique français est en usage en Colombie pour les poids et mesures (1).

---

(1) Dans le commerce, les mesures suivantes sont néanmoins encore utilisées : l'arroba = 25 livres espagnoles ou 12 1/2 kilos ; le quintal = 100 livres espagnoles ou 50 kilos ; la fanega, mesure de blé, de 1,000 épis ; la fanega, mesure de sel de 18 arrobas ; la carga de 125 kilos. La livre colombienne est égale à 1,12 livre avoirdupois. La vare colombienne, égale à 80 centimètres, est encore employée, de même que le yard.

Pour les liquides, le litre est la mesure officielle.

**Postes et Télégraphes.** — L'organisation du service des postes date des premiers temps de la République. A cette époque déjà, le secret des lettres était inviolable et la République avait conclu des conventions postales avec le Vénézuéla, l'Équateur, la France et les Etats-Unis.

Depuis le 1<sup>er</sup> juillet 1881, la Colombie fait partie de l'Union postale universelle; le service postal est bien organisé.

Le service télégraphique de la Colombie répond à l'état actuel de son industrie et de son commerce. Les lignes télégraphiques qui, en 1875, 10 ans après la pose de la 1<sup>re</sup> ligne, ne mesuraient que 2,190 kilomètres, 3,120, en 1880, et 8,049 en 1890, avaient, en juin dernier, une extension de 9,689 kilomètres. Toutes les localités de quelque importance sont reliées entre elles et peuvent communiquer avec tous les pays d'Europe et d'Amérique, par le câble, qui touche les ports de Colón, de Panamá et de Buenaventura (1). Depuis 1867, le service télégraphique colombien est relié, au nord, à celui du Vénézuéla, au sud, à celui de l'Équateur, d'où il résulte que la Colombie est en communication facile, rapide et fréquente avec ces deux républiques.

---

(1) Le Congrès vient de voter la pose d'un câble entre les différents ports de l'Océan Atlantique.

## VOIES DE COMMUNICATION

---

La Colombie, avec sa superficie de 1,331,000 kilomètres carrés, sa situation admirable entre deux océans, sa population de 5 millions d'habitants et ses immenses richesses naturelles, n'a encore que 402 kilomètres de chemins de fer en exploitation. Cette pénurie de voies de communication rapides s'explique : 1° par le relief du sol, les trois cordillères qui divisent la Colombie du Sud au Nord en faisant un des pays les plus montagneux du globe ; de là des difficultés nombreuses, parfois insurmontables, opposées à la construction des chemins de fer et qui en rendent l'exécution extrêmement coûteuse ; 2° par le manque de direction et d'union qui a présidé à la construction des railways existant actuellement et commencés il y a vingt ans, alors que les départements actuels de la République formaient autant d'États souverains ; 3° par les nombreuses perturbations politiques qui, jusqu'il y a sept ans, ont paralysé tout développement économique sérieux de l'ancienne Nouvelle-Grenade. La Colombie n'a donc pas aujourd'hui de système de chemin de fer, mais bien neuf courtes lignes isolées qui sont :

1° Le chemin de fer de Panamá, conséquence nécessaire de l'énorme trafic qui se fit par l'isthme après la découverte de l'or en Californie ; commencé en 1850, par une société américaine, il fut achevé le 27 janvier 1855 et coûta 7,500,000 dollars ; il a une longueur de 78 kilom. ;

ses deux extrémités sont Colón, (Aspinwall), sur la mer des Antilles et Panamá, sur l'océan Pacifique.

Le Gouvernement colombien touche 3 % du bénéfice net réalisé par la Compagnie et 10,000 dollars par an, à titre d'indemnité pour le transit des malles. Cette ligne a été achetée, en 1887, par la Compagnie du Canal de Panamá

Le chemin de fer de Panamá a détourné de la route du cap Horn une grande partie du trafic des ports de la côte occidentale de l'Amérique du nord et du Sud, de même qu'une partie de celui de l'Australie, du Japon, de la Chine, etc. De 1886 à 1889, le chemin de fer transportait en moyenne, annuellement, 340,000 tonnes de marchandises, dont 240,000 du nord au sud, et 100,000 du sud au nord.

Depuis le 1<sup>er</sup> juillet dernier, les produits colombiens transportés par le chemin de fer de Panamá, ne payent que la moitié des prix fixés par la Compagnie pour les produits étrangers du même genre. Le sel provenant de la côte de l'Atlantique et destiné aux ports du Pacifique est transporté à raison de 2 piastres par tonne.

2° La ligne de Medellín à Puerto-Berrío, qui doit mettre en communication le chef-lieu du département d'Antioquia avec Puerto-Berrío, sur le fleuve Magdalena, n'a encore que 50 kilomètres environ en exploitation sur 200 kilomètres que comporte le tracé. Les travaux, suspendus pendant quelque temps, vont être repris prochainement, le département d'Antioquia venant de passer avec la maison Punchard, Mac-Taggart, Lowther et C<sup>o</sup>, de Londres, un contrat ayant pour objet l'amélioration des 50 kilomètres de voie ferrée existants de Puerto-Berrío à Pavas, et la continuation de ce railway jusque Medellín. Le devis des travaux s'élève à £ 1,250 000. Les frais de réparation du tronçon existant étant évalués à 100,000 livres, il reste comme coût des 152 kilomètres à construire entre Pavas et Mede-

llin £ 1,150,000, soit £ 7,565 par kilomètre. Les entrepreneurs s'engagent à construire le chemin de fer endéans les 4 ans, à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1893; ce délai pourra être prolongé de 6 mois.

Le tronçon existant a transporté, l'an dernier, 4,642,020 kilos de marchandises; cette ligne traversant un département aussi étendu et aussi peuplé que la république de l'Uruguay, le plus riche en mines d'or de la Colombie, exercera une influence considérable sur le développement industriel de cette région.

3° La ligne du Cauca, de Buenaventura, port sur le Pacifique, à Cali, est destinée à favoriser le commerce d'importation et d'exportation de la vallée du Cauca, une des régions les plus belles et les plus fertiles de la République, dont la population de plus de 300,000 habitants est essentiellement agricole. On comprend l'importance de cette ligne qui relierait l'Océan Pacifique au fleuve Cauca; dans un avenir plus ou moins éloigné, elle serait poussée jusqu'à la fontière de l'Équateur, en passant par Popayán, chef-lieu du département. Malheureusement, il n'y a encore de construit qu'un tronçon de 30 kilomètres (de Buenaventura à San-Cipriano): le concessionnaire avait suspendu les travaux, mais ils viennent d'être repris par un syndicat de capitalistes de Berlin, Londres, New-York, Chicago et San Francisco, qui ont souscrit un capital de dix millions de dollars.

Suivant les termes de ce contrat, la 1<sup>re</sup> section de la ligne de Buenaventura à Cali (100 milles environ) doit être terminée endéans les 4 ans. Le Gouvernement colombien a cédé aux concessionnaires le tronçon existant, ainsi que le matériel roulant; il accorde, de plus, une certaine étendue de terrains propres à la colonisation et garantit, pendant 18 ans, 5 % d'intérêts du capital placé dans la construction du chemin de fer, le kilomètre étant calculé à raison de 30,000 dollars d'or.

La 2<sup>e</sup> section, de Cali à Manizales, aura une longueur de 250 milles; l'intérêt garanti est de 4 1/2 %; le kilo-

mètre est compté à raison de 38,000 dollars. Cette section ne sera entreprise qu'après accord préalable avec le Gouvernement; mais, dès que les travaux seront commencés, ils devront être terminés endéans les six ans. On apporte à la construction de cette voie une grande activité; 25 milles étaient construits en octobre dernier et l'on étudiait, à cette époque, le tracé de Juntas à Cali.

4° La ligne de Bolivar, propriété d'une Compagnie anglaise « *The Barranquilla Railway and Pier Co* », d'une longueur de 47 1/2 kilomètres, a pour but de relier la station de Barranquilla, sur le Magdalena, à Puerto-Colombia, dans la baie de Sabanilla, sur l'Océan Atlantique; c'est la principale artère du commerce général du pays.

Le trafic de cette ligne, en 1891, a été, à l'exportation, de 19,741,440 kilos; à l'importation, de 25,000,000 kilos. Le nombre des voyageurs a été de 40,609.

Pendant le 1<sup>er</sup> semestre de 1892, le chemin de fer de Bolivar a transporté 18,699 voyageurs, 13,032,341 k<sup>m</sup> de marchandises destinées à l'exportation et 11,143,673 k<sup>m</sup> de marchandises pour l'importation.

5° La ligne de Santa-Marta, propriété de la Compagnie anglaise « *The Santa-Marta Railway Co Limited* », doit mettre en communication le port de Santa-Marta, sur l'Atlantique, avec le Magdalena. Le tronçon achevé jusqu'au Rio Orihueca mesure 61 1/2 kilomètres; il reste à construire jusqu'au port de Heredia, sur le Magdalena, 140 kilomètres, qui seront terminés sous peu. Le Gouvernement a subsidié la construction de cette ligne, qui a coûté, en moyenne, 22,900 piastres par kilomètre. La Compagnie, qui en a la concession, affecte les terres longeant la voie, qui lui ont été données par le Gouvernement, à la culture de la banane, du tabac, du cacao et en obtient les résultats les plus satisfaisants.

Le trafic de cette ligne a été, pour 1890 et 1891, de 13,899 tonnes, dont environ 3,000 tonnes de bananes. Le

nombre des voyageurs transportés a été, en 1891, de 52,166.

6° La ligne de Cúcuta unit la ville de San José de Cúcuta, dans le département de Santander, à Puerto-Villamizar sur le Rio Zulia; elle a 55 kilomètres de longueur. Construit par le commerce de Cúcuta, ce railway a transporté, en 1891, 27,860 tonnes de marchandises, dont 11,582 tonnes exportées, et 81,532 voyageurs.

Pendant le 1<sup>er</sup> semestre de 1892, le trafic a été de 5,195,000 kilos, à l'importation, et de 8,930,000 kilos, à l'exportation; le nombre des voyageurs de 42,240.

Des études sont faites en vue de prolonger la ligne jusqu'à la frontière voisine du Táchira.

En décembre dernier, le Gouvernement a accordé à MM. Leal, González et C<sup>o</sup> la concession pour la construction d'un railway de Cúcuta au Magdalena; comme d'ordinaire, les entrepreneurs reçoivent un subside par kilomètre construit et des terrains considérables (60,000 hectares) (1).

7° La ligne de la Sabana relie Bogotá, capitale de la République, à Los Manzanos, limite du plateau dénommé Sabana de Bogotá; elle mesure 44 1/2 kilomètres, dont la construction a coûté, en moyenne, 30,000 piastres par kilomètre. Cette ligne sera raccordée plus tard à quelque railway partant du Magdalena, et, selon toute apparence, avec celui de Girardot. Le fait, peut-être sans précédent, d'avoir monté à dos de mulet, à 2246 mètres au-dessus du niveau du Magdalena, les matériaux d'un chemin de fer de 40 kilomètres en dit long sur l'énergie de la race qui habite le plateau de la Sabana.

Le trafic de cette ligne, en 1891, a été de 20,699,140 kilos de marchandises indigènes, 3,788,972 kilos de produits importés et 341,132 kilos de produits exportés. Le nombre des voyageurs a été de 298,227.

---

(1) Loi n° 97 du 17 décembre 1892.

8° La ligne de la Dorada, propriété d'une C<sup>ie</sup> anglaise, « *The Dorada Railway C<sup>o</sup> Limited* », a été construite en vue de mettre en communication le Haut et le Bas Magdalena et d'éviter à la navigation le rapide du fleuve appelé Salto de Honda; 26 kilomètres de cette ligne sont construits, c'est-à-dire depuis Arrancaplumas jusque Yeguas; elle doit être poussée jusqu'à Conejo; le Gouvernement a accordé à la société qui l'a construite un subside de 7,000 piastres par mille. La ligne compte 21 ponts, dont 4 grands, jetés sur des cours d'eau.

Voici quel a été le trafic de cette ligne pendant les 6 dernières années.

1886	9,307,075	kilos.
1887	14,953,252	»
1888	18,287,148	»
1889	20,706,403	»
1890	24,444,172	»
de janvier à août 1891	15,861,751	»

On voit donc qu'en six ans, le trafic de cette ligne a triplé. Il est question de relier cette ligne à celle de Girardot et de supprimer ainsi complètement la navigation difficile du Haut Magdalena.

9° La ligne de Girardot, qui doit relier tôt ou tard le Magdalena à Bogotá, aura, lorsqu'elle sera terminée, une importance considérable, car elle servira les intérêts de plus d'un million et demi d'habitants des départements de Cundinamarca, Tolima et Cauca: les riches salines de Zipaquirá pourront dès lors approvisionner les populations du Cauca, qui achètent le sel de l'étranger. Il n'y a, de cette ligne, que 39 kilomètres en exploitation (de Girardot, sur le Magdalena, à Juntas de Apulo); 5 autres kilomètres viennent d'être construits, ce qui donne à la ligne une longueur de 44 kilomètres. Ce railway, de même que celui du Cauca, a dû être terminé par le Gouvernement, le concessionnaire n'ayant pu remplir ses engagements. Les 39 premiers kilomètres ont coûté 966,700 piastres, soit 24,800 piastres par kilom.

Les 44 kilomètres de cette ligne ont exigé 90 ponts, dont 13 voûtés en briques, 51 en moëllons et 26 en bois du système Frestle. La différence de niveau entre Juntas et Bogotá, le terminus projeté, est de 2,240 mètres.

En septembre dernier, le Gouvernement a approuvé le projet de contrat passé entre le ministre de Fomento et M. J. Pennington pour l'achèvement du chemin de fer de Girardot. Aux termes de ce contrat, le Gouvernement cède au concessionnaire la partie de la ligne déjà construite, dont la valeur est estimée à 750,000 piastres d'or; il lui accorde une subvention de 20,000 piastres papier par kilomètre construit, soit 750,000 piastres d'or pour les 75 kilomètres qui restent à construire, payables à l'achèvement des travaux. Par contre, le Gouvernement recevra 15 % des bénéfices nets de l'exploitation. La concession est accordée pour 40 ans, mais le concessionnaire en touchera les bénéfices pendant 55 ans. La ligne devra être terminée le 1<sup>er</sup> février 1897. Le cautionnement déposé est de 30.000 piastres d'or.

Pendant l'année 1891, le chemin de fer de Girardot à transporté :

53,695	kilos	produits	du	pays.
9,704	»	»	»	d'importation.
18,743	»	»	»	d'exportation.

Le Gouvernement colombien, convaincu que les voies de communication sont la première source du bien être et de la prospérité future du pays, favorise la construction des chemins de fer par tous les moyens possibles, soit par la garantie du capital investi, soit par l'achat d'actions de la société concessionnaire, soit par l'octroi de terres.

Ces derniers temps, le Congrès a accordé plusieurs concessions pour l'achèvement de lignes existantes et pour la construction de nouveaux railways : le chemin de fer du Nord ou de Zipaquirá, qui ira de Bogotá à Zipaquirá (70 kilomètres), pourra être prolongé jusqu'au département de Boyacá. Le Gouvernement accorde pour la construction de cette ligne une subvention de

15,000 piastres par kilomètre construit. La ligne, dont 6 kilomètres étaient déjà construits lors du contrat, devra être terminée le 20 juillet 1894.

Une Compagnie anglaise (Cortez et C<sup>e</sup>) s'est engagée à construire de Bucaramanga à Puerto-Wilches sur le Magdalena, un railway qui contribuera puissamment au développement de cette région; Bucaramanga a une population de 20,000 habitants et est un des grands marchés de café du pays. Le Gouvernement garantit pendant 26 ans l'intérêt de 6 % en or du capital engagé dans la construction, le kilomètre étant calculé à raison de 40,000 dollars par kilomètre.

D'autres concessions ont été accordées, entre autres celle de Cúcuta à Tamalameque sur le Magdalena, celle d'Ibagué et Neiva au pont de Girardot; celle d'une ligne qui relierait par Cambao et Los Manzanos, le railway de la Dorada à celui de la Sabana et mettrait ainsi, de même que la ligne de Girardot, la capitale du pays en communication avec le Magdalena; une autre ligne doit relier Ocaña au Magdalena et permettra à une vaste région agricole de transporter ses produits au dehors. Enfin, en juin dernier, a eu lieu à Cartagena la pose du premier rail de la ligne qui doit mettre en communication ce port sur l'Atlantique, un des plus beaux de l'Amérique du Sud, avec le Magdalena. Le railway de Cartagena au Magdalena est construit par une puissante société américaine, *The Cartagena Terminal and Improvement C<sup>e</sup> L<sup>da</sup>*; elle reçoit comme subside 8,000 piastres or par kilomètre construit, plus une quantité de terres propres à la culture tout le long de la voie. Cette ligne aura environ 96 kilomètres et l'on espère qu'elle sera terminée fin de 1893. Grâce à elle les marchandises seront en 3 heures transportées de la mer au Magdalena.

Par une loi récente (1), le Congrès a autorisé le Gou-

---

(1) Loi 104 du 26 décembre 1892.

vernement à conclure, sans que son approbation soit nécessaire, tous les contrats ayant pour objet la construction de chemins de fer, pourvu que ces contrats réunissent certaines conditions, dont les principales sont : 1° le maximum de la subvention par kilomètre sera de 10,000 piastres d'or, (50,000 francs); 2° cette subvention sera payée en bons productifs d'un intérêt annuel de 6 %, et ces bons seront amortis par une retenue de 10 % sur le produit brut des douanes de la République; 3° l'entrepreneur aura droit à la propriété d'une étendue de terres en friche qui ne pourra dépasser 300 hectares par kilomètre; 4° la concession d'un chemin de fer ne pourra avoir une durée de plus de 50 ans; 5° à l'expiration de la concession, le bénéficiaire jouira de l'usufruit du chemin de fer pendant 25 ans, au cours desquels le Gouvernement aura le droit d'acheter la ligne; 6° si le Gouvernement ne l'achète pas pendant ce laps de temps, le concessionnaire continuera à jouir de l'usufruit de la ligne pendant une autre période de 25 ans, le Gouvernement se réservant le droit d'achat pour la moitié de l'évaluation faite par experts; 7° à l'expiration de cette dernière période de 25 ans, le chemin de fer devient la propriété du Gouvernement, sans que celui-ci soit tenu à aucune indemnité; 8° tout objet venant de l'étranger, destiné à la construction, à l'exploitation ou à l'entretien de la ligne et de ses annexes, sera libre de droits; 9° le concessionnaire pourra hypothéquer la ligne pour la durée de la concession; 10° les prix de transport seront fixés de commun accord avec le Gouvernement, ou, s'il n'y avait pas entente, par un tribunal d'arbitrage; 11° néanmoins, les prix de transport pourront être fixés librement par le concessionnaire, les 5 premières années de la mise en exploitation.

Ainsi que le disait, il y a deux ans, le Ministre de Fomento, dans son rapport au Congrès, « la population de la Colombie est suffisante pour alimenter le trafic » de voies ferrées étendues; elle est supérieure à celle

» de la République Argentine et de l'Australie; supérieure  
» à celle des cinq républiques de l'Amérique Centrale  
» réunies; supérieure, comme densité, à celle des pays  
» précités. Quant aux richesses naturelles, végétales ou  
» minérales et quant à la fertilité du sol, aucun pays du  
» globe ne surpasse la Colombie. Que manque-t-il à cette  
» contrée? Des capitaux et de l'initiative pour exploiter  
» ces richesses, stimuler l'agriculture et construire les  
» chemins de fer qui lui donneront dans le monde la  
» place à laquelle elle a droit parmi les nations riches et  
» prospères ».

S'il y a peu de railways en Colombie, les grand' routes y sont également très insuffisantes et cela pour les raisons que nous avons indiquées en expliquant la pénurie des chemins de fer. En 1872, sous la sage administration du président Murillo, lorsque la fièvre des chemins de fer s'empara de la Colombie et fit entreprendre des lignes sur tous les points du pays, la construction des grand' routes fut complètement arrêtée au profit des railways et, lorsque ces derniers travaux furent suspendus à leur tour, le pays se trouva, après avoir dépensé des millions, sans voies de communication suffisantes d'aucune sorte: peu de grand' routes et chemins de fer inachevés! Il en résulte qu'aujourd'hui les routes, pour la plupart, ne sont que des chemins (herraduras) tracés dans les montagnes, praticables aux piétons et aux mulets seulement et que c'est à dos de mulet que se fait le transport des marchandises et des voyageurs.

**Canal de Panamá.** — Dès les premiers temps de la colonisation de l'Amérique, la construction d'un canal à travers l'isthme étroit (70 kilomètres) qui sépare les deux Océans fut le rêve de bien des commerçants, de bien des ingénieurs entreprenants; mais ce rêve, notre siècle avec ses machines et ses explosifs puissants pouvait seul le réaliser (1).

---

(1) En 1523, Fernand Cortès soumit à Charles-Quint un plan pour

Le voyage à travers l'isthme, de l'embouchure du Chagres à la ville de Panamá, était si long, si pénible et si dangereux, qu'il n'était guère tenté que par quelques hardis voyageurs et que le plus grand nombre préférèrent contourner le continent par le cap Horn, malgré la longueur du voyage (1).

En 1846, à la suite d'une entente entre la *Royal Mail Steam Packet C<sup>o</sup>*, de Londres, et la *Pacific Steam Navigation C<sup>o</sup>*, et dans l'intention de relier ces deux lignes, on établit des communications régulières à travers l'isthme, au moyen de mules et de canots.

En 1848, la découverte de l'or en Californie provoqua le passage par l'isthme de milliers d'émigrants et précipita l'exécution du chemin de fer projeté depuis plusieurs années déjà entre Colón et Panamá; commencés en 1850, ces travaux furent terminés le 27 janvier 1855.

En 1876, un comité français se forma, sous la présidence du général Turr, pour étudier la construction d'un canal transocéanique et envoya MM. Wyse et Reclus au Darién, à San-Blas, au Nicaragua et à Panamá, pour examiner sur place les divers projets de percement. En mai 1878, M. Wyse, ayant obtenu du Gouvernement colombien la concession d'un canal à travers l'isthme,

---

couper l'Amérique en deux, mais ce projet n'eut pas de suite; plus tard, le gouvernement espagnol, dans sa politique jalouse et méfiante envers ses colonies, défendit, sous peine de mort, de chercher un passage entre les deux océans.

(1) Le tableau ci-dessous indique dans quelles proportions la traversée des ports d'Europe en Australie, etc., par le canal de Panamá, pourrait être réduite :

Distance.	Par la route ord.	Par le canal.
De Liverpool à San Francisco . . . . .	6,800	3,300
Du Havre. . . . .	6,500	3,200
De Londres à Sidney . . . . .	6,600	4,400
Du Havre à Valparaiso . . . . .	4,400	3,000
Du Havre à Sidney . . . . .	6,500	4,300
De Londres aux Iles Hawaï. . . . .	6,000	3,200

se mit en rapport avec M. de Lesseps, qui adopta le projet de canal à niveau, sans écluses, de M. Wyse et réunit à Paris, en mai 1879, un congrès international de savants, d'ingénieurs, de géographes, etc., pour discuter la question de construction du canal au point de vue statistique, économique et technique; ce congrès adopta la conclusion suivante : « Le congrès estime que le percement » d'un canal interocéanique à niveau constant, si désirable dans l'intérêt du commerce et de la navigation, » est possible et que ce canal maritime, pour répondre » aux facilités indispensables d'accès et d'utilisation que » doit offrir avant tout un passage de ce genre, devra » être dirigé du golfe de Limón à la baie de Panamá. »

Une société, dite *Compagnie universelle du canal interocéanique de Panamá*, fut constituée le 3 Mars 1881; elle avait pour objet la construction d'un canal maritime de grande navigation entre les deux océans; l'exploitation du canal et des entreprises qui s'y rattachent; la construction ou l'exploitation des lignes de chemin de fer que la société croirait devoir construire ou acheter dans les parages du canal et l'exploitation des terrains concédés et des mines y contenues.

En mars 1888, c'est-à-dire en 8 ans et vers l'époque où, d'après les prévisions premières, le canal aurait dû être ouvert à la navigation, la compagnie de Panamá avait encaissé, en capital-actions et emprunts sous forme d'obligations, 1,200,000,000 francs, le canal, tel que l'avait voté le congrès international de 1879, devait coûter, suivant les devis faits, un milliard deux cents millions, c'est-à-dire la somme encaissée et le canal était alors loin d'être terminé.

Une émission d'obligations à lots, qui devait fournir 600 millions de francs pour l'achèvement du canal, ayant échoué en juin 1888, la C<sup>e</sup> de Panamá suspendait, cinq mois après, ses paiements et, en conséquence, les travaux étaient arrêtés.

Comme le dit très bien Reclus, si les millions

empruntés avaient servi au travail plus qu'à la publicité, nul doute qu'un canal ne fit maintenant communiquer les eaux de l'Atlantique et du Pacifique. Malgré l'insuccès de la tentative, la Colombie garde la promesse de devenir tôt ou tard l'un des grands chemins du monde entre l'Orient et l'Occident.

Les travaux se divisaient en trois grandes catégories : 1° le percement du canal d'un océan à l'autre ; 2° la dérivation des cours d'eau se trouvant dans le tracé ; 3° la construction de digues et du réservoir pour maintenir le Chagres.

Le tracé du canal, de Colón à Panamá, de 70 kilomètres ou 42 milles, était, pour l'exécution des travaux, divisé en 4 sections : la 1<sup>re</sup> de Colón à Bohío, qui comprend 12 milles ; la 2<sup>e</sup> de Bohío à Matachin, 14,52 milles ; la 3<sup>e</sup> de Matachin à Paraiso, 9,12 milles ; la dernière, de Paraiso à Rio Grande, où le canal débouche dans le Pacifique, 6,36 milles. Du côté de Colón, le canal était ouvert, en 1888, sur une longueur de près de 20 kilomètres, avec une profondeur variant de 4 à 9 mètres. Du côté de Panamá, les travaux étaient terminés sur une longueur de 10 kilomètres environ. Les principales difficultés sont accumulées dans la section de Matachin à Paraiso et comprennent le percement de la Culebra. Les travaux de dérivation, bien que pénibles et longs, étaient déjà avancés ; ceux du Chagres semblaient être de la plus sérieuse difficulté. En 1888 déjà, il était question de faire le canal à écluses, pour en permettre la navigation le plus tôt possible, quitte à revenir plus tard au système de canal à niveau. Ces écluses, au nombre de 8, dont 4 du côté de l'Atlantique et 4 du côté du Pacifique, devaient être construites par M. Eiffel. Les deux premières des écluses sur l'Atlantique devaient avoir une chute de 11 mètres et les deux dernières de 8 mètres, ce qui aurait donné au canal une hauteur de 38 mètres. Les écluses sur le Pacifique devaient avoir, les trois premières, une chute de 11 mètres et la 4<sup>e</sup> de 8 mètres, soit

une hauteur de 41 mètres, nécessitée par la marée du Pacifique. Les écluses devaient avoir 18 mètres de largeur et la longueur entre les portes aurait été de 180 mètres. Au lieu du type de porte ordinaire se repliant, M. Eiffel se proposait d'adopter un nouveau système de portes glissantes d'un caractère très pratique (1).

En mai 1890, une commission, après avoir fait un examen des lieux et une étude approfondie des travaux, déposa un rapport évaluant à 485 millions de francs le coût de l'achèvement du canal à écluses; à cette somme, il fallait ajouter 20 % pour frais imprévus et 29 % pour intérêts et frais de direction pendant les 8 ou 9 années que demanderait l'exécution des travaux, soit ensemble 900 millions de francs.

Le canal terminé, les frais annuels d'entretien et d'administration étaient estimés à 10 millions de francs et les recettes nettes à 38 millions, pour les 3 ou 4 premières années, et pour les 12 années suivantes à 61 millions. Le matériel et les travaux de l'ancienne Compagnie sont estimés à 450 millions.

En août 1890, M. Wyse, chargé par la Compagnie, entra en négociations avec le Gouvernement colombien à l'effet d'obtenir une prorogation de délai pour l'achèvement des travaux; il réussit dans sa mission, moyennant certains avantages accordés au Gouvernement colombien; aux termes de ce contrat (loi 70, du 18 novembre 1890), la nouvelle société devait être formée endéans les 18 mois, et obtenait une prorogation de 10 ans pour terminer le canal. (2) Le liquidateur de la Compagnie en liquidation a sollicité récemment une nouvelle prorogation et le Gouvernement colombien a été autorisé, par décret du

---

(1) Handbook of the Isthmus. 1888.

(2) Diario oficial, 1<sup>o</sup> Diciembre 1890.

6 décembre dernier, à traiter avec le représentant de la Compagnie (1).

On ne peut que souhaiter ardemment de voir l'œuvre se poursuivre : ce trait d'union entre les deux grands Océans facilitera et redoublera l'activité commerciale du monde et donnera, dans un avenir plus ou moins éloigné, de grands et féconds résultats.

**Voies navigables.** — Les cours d'eau qui suivent sont, parmi les nombreux fleuves navigables de la Colombie, ceux dont la navigation est la plus régulière et présente, pour le commerce, une véritable importance.

Le *Magdalena*, la grande artère du trafic intérieur du pays, occupe la première place parmi les voies navigables ; nous en avons déjà donné le cours sous une autre rubrique. Nous citerons parmi ses affluents navigables : le Nare (25 kilomètres navigables), le Carare (60 kilomètres), l'Opón (30 kilom.), le Lebrija (150 kilom.), le César et le Cauca (240 kilomètres). Le Magdalena commence à être navigable pour les barques à l'embouchure du Páez ; pour les petits steamers, depuis Neiva (où le lit du fleuve atteint 550 mètres et son courant jusqu'à 200 mètres de largeur, même dans la saison sèche) ; pour les grands steamers, depuis Honda jusqu'à l'Atlantique ; c'est sur cette partie, d'une étendue d'environ 1,000 kilomètres, appelée Bas-Magdalena, que se porte tout le mouvement du fleuve. La navigation sur ce fleuve rencontre deux obstacles sérieux : le premier est le

---

(1) Suivant les dernières nouvelles, le Gouvernement colombien a accordé la prolongation demandée par la Compagnie. Aux termes du contrat signé à Bogotá, le 6 avril dernier, un délai de vingt mois, expirant le 31 octobre 1874, est accordé pour la formation d'une nouvelle société ; cette société aura dix années à partir de sa constitution pour achever le canal ; la liquidation doit payer en octobre prochain au Gouvernement colombien une somme de 500,000 francs qui viendra en déduction de 8 millions mis à la charge de la nouvelle société ; la situation du matériel n'est en rien modifiée ; il fera l'objet d'un inventaire contradictoire ; les autres stipulations des conventions précédentes avec le Gouvernement colombien sont maintenues.

rapide appelé Salto de Honda, série de chutes et de tourbillons dangereux. Les bateaux à vapeur qui, par crainte de ce rapide, n'osent monter jusqu'à Honda, mouillent un peu en dessous de ce port fluvial. Le second obstacle est le passage du Colombaima, où le lit du fleuve se rétrécit entre les rochers. Il y a, là, une interruption de l'amont à l'aval sur une distance de 25 kilom.; le chemin de fer de la Dorada y remédie et relie la vallée du Haut Magdalena et celle du Magdalena moyen. Pendant l'été, dans certains parages, les eaux trop basses rendent la navigation difficile, surtout sur le Haut Magdalena; pendant la saison des pluies, qui commence en avril et dure 6 mois, les eaux grossies charrient quantité d'arbres qui rendent parfois très pénible la marche des bateaux.

Le voyage en amont du fleuve, c'est-à-dire jusque Honda, qui se faisait autrefois en champans (chalands) à rames et exigeait de 30 à 40 jours, se fait maintenant en 8 jours de Cartagena, en 7 de Barranquilla et en 8 de la Cienaga. Le voyage en aval du fleuve depuis Honda peut être fait en 5 jours. Le total des marchandises transportées annuellement par cette voie peut être évalué à 40,000 tonnes.

La *Compañía colombiana de transportes*, fondée en 1886, a le monopole de la navigation du Magdalena; elle emploie 17 steamers d'un tonnage total de 2,400 tonnes et dont le plus grand, le *Bismarck*, est de 300 tonnes (1). Voici quels sont les frêts perçus, soit à la descente, soit à la montée. L'unité adoptée pour la taxation du frêt est la tonne de 1000 kilos ou 1 mètre cube, au choix de la Compagnie. La charge, taxée au poids, paie par tonne, les prix ci-dessous; celle taxée à la mesure, la moitié.

---

(1) Le mouvement annuel des transports est, en moyenne,  
à la descente. . . . . 14,400 tonnes.  
à la montée . . . . . 22,300 » .

(*Directorio-anuario de Barranquilla 1892*).

Ports	Montée. De ou à Barranquilla.	Descente.
Calamar . . . . .	\$ 6	\$ 5 (1)
Jesus del Rio et Zambrano . . . . .	» 7	» 6
Magangué et Mompox . . . . .	» 10	» 8
Banco . . . . .	» 12	» 10
La Gloria et Bodega Ocaña. . . . .	» 13	» 12
Bodega Central et del Sur . . . . .	» 14	» 13
Puerto Lebrija et Paturia . . . . .	» 18	» 16
Sogamoso . . . . .	» 20	» 18
Barranca-Bermeja. . . . .	» 22	» 20
Puerto Berrio . . . . .	» 27	» 27
Nare. . . . .	» 30	» 30
Islitas . . . . .	» 32	» 32
Puerto-Liévano. . . . .	» 36	» 36
Yeguas . . . . .	» 40	» 40
Cambao . . . . .	» 50	» 45
Ambalema . . . . .	» 55	» 50
Guataquí . . . . .	» 62	» 55
Nariño et La Vega. . . . .	» 66	» 58
Girardot . . . . .	» 69	» 60
Flandes . . . . .	» 70	» 61
Ricaurte . . . . .	» 71	» 62
Chapetones . . . . .	» 75	» 66
Purificación . . . . .	» 80	» 70 (2)

Les colis indivisibles, de beaucoup de poids ou de volume, paient le supplément de frêt suivant :

pour plus de 500 kilos ou d'un mètre cube,	25 %.
de 1,000 à 2,000 » » de 2 à 4 »	50 %
de 2,000 à 3,000 » » de 4 à 5 »	75 %

Les allumettes paient une augmentation de frêt de 50 %; la poudre, les acides, le pétrole et toutes les matières

(1) En monnaie courante, c'est-à-dire en papier.

(2) La Compagnie vient de réduire son tarif de frêts de plus de 25 %.

inflammables de 100 %; la dynamite et produits similaires de 200 %.

Par contre, les minéraux bruts, les bois, l'ivoire végétal jouissent d'une réduction de . . . . . 60 %.

Les perches, coton et laine non filés, sac, sandales, écorces d'oranges, cire, pommes de terre, riz, maïs, oignons et autres légumes, les matériaux de construction tels que bois, briques, chaux et articles similaires. . . . . de 50 %.

Les ponts de fer, rails, éclisses. . . . . de 30 %.

Le fil de fer, les pompes et appareils d'extinction d'incendie, les machines pour l'exploitation des mines, les machines aratoires . . . . de 20 %.

La poterie en paniers, le vin en tonneaux. de 10 %.

*Prix du passage à bord des vapeurs du Magdalena*

	\$	Distance de Barranquilla
Barranquilla . . . . .		
Remolino . . . . .	3.50	
Piñón. . . . .	5.00	27 kilom.
Calamar . . . . .	6.00	33 »
Buenvista . . . . .	9.00	
Zambrano et Jesus del Rio.	12,50	57 »
Mompox et Magangué . .	16,00	80 »
Banco . . . . .	21,00	125 »
La Gloria et Bodega . . }		141 »
Ocaña . . . . . }	27,50	
Bodega Central et del Sur.	30,00	159 »
Lebrija et Paturia. . . .	35,00	180 »
Sogamoso . . . . .	38,00	194 »
Barranca-Bermeja . . . .	42,00	201 »
Carare . . . . .	45,00	215 »
Puerto-Berrío . . . . .	50,00	235 »
Nare . . . . .	54,00	250 »
Puerto-Liévano . . . . .	57,00	
Yeguas . . . . .	60,00	294 »

Chaque passager de première classe a droit au transport gratuit de 250 kilos de bagages. Il n'y a pas de passagers de 2<sup>e</sup> classe. Ceux de 3<sup>e</sup> classe payent la moitié du prix susdit; ils ont droit à 100 kilos de bagages. Il est défendu de transporter des marchandises comme bagages. Les frais d'embarquement et de débarquement sont à charge des passagers (1).

Le *Cauca* est navigable pour de petites barques depuis l'embouchure de l'Ovejas, c'est-à-dire à 100 kilomètres de sa source; puis, pour de grandes embarcations dans les vallées de Popayán et de Cali. En dessous de la ville d'Antioquia, le Cauca cesse d'être navigable sur un espace de 625 kilomètres, à cause d'énormes rochers qui encombrant son lit et de nombreux rapides; mais, au bras Rionuevo, il redevient suffisamment tranquille, pour que la navigation en soit facile jusque Magangué. Le peu d'uniformité que présente à la navigation le cours de ce fleuve, l'a fait un peu délaissé pour le Nare par les habitants d'Antioquia.

Un des principaux affluents du Cauca, le Nechi est navigable depuis Zaragoza jusqu'à son embouchure dans le Cauca.

Le Gouvernement favorise par l'octroi d'un subside à la maison Giesecken et Held, de Barranquilla, la navigation du Cauca et du Nechi (2).

L'*Atrato*. — Le cours de ce fleuve a une longueur de 665 kilomètres, dont 40 navigables pour les barques, 70 (de Lloró à Quibdó) pour de petits vapeurs et 490 pour

(1) Julio Cuervo M. Enciclopedia de bolsillo 1891.

(2) Le trafic par les 3 bateaux de cette ligne de navigation a été :

	A l'amont :		A l'aval :	
	De Barranquilla à Zaragoza (Nechí)	Cáceres (Cauca)	De Zaragoza de Cáceres à Barranquilla.	
1890	410 tonnes	71 tonnes	33 tonnes	3 tonnes.
1891	453 »	129 »	72 »	6 »
1892	813 »	188 »	304 »	13 »

de grands bateaux. La navigation de l'Atrato est beaucoup plus sûre que celle du Magdalena, parce que le niveau de ses eaux reste toujours à peu près le même, par suite des pluies fréquentes qui tombent dans son bassin. Il a partout une grande profondeur (en certains endroits 20 mètres) et pourrait être remonté directement par les grands navires de mer, n'était que ses eaux n'ont pas même 2 mètres, en moyenne, sur les barres de ses embouchures dans l'Atlantique.

L'Atrato, qui pourrait avoir une si grande importance, comme route commerciale, est à peine utilisé. Des barques le remontent à la perche, en employant de 36 à 42 jours pour arriver jusqu'à Quibdó, centre principal du bassin; il existe cependant un service régulier de steamers « *The Colombia Navigation and Commercial Co* », subventionné par le département de Bolivar.

Le *San Juan*, dont le cours est de 400 kilomètres, est navigable pour de petits steamers sur une longueur de 225 kilomètres; les bords de ce fleuve sont élevés et sans marais; les bateaux à vapeur, les barques et les canots peuvent remonter le fleuve et ses affluents sur un espace d'environ 500 kilomètres.

*Le Sinú*. Ce fleuve est parcouru régulièrement par la même ligne de bateaux à vapeur (*The Colombia Navigation and Commercial Co*) qui a déjà un service de steamers sur l'Atrato; elle reçoit également un subside pour la navigation du Sinú. Les bateaux à vapeur peuvent remonter le Sinú pendant la plus grande partie de l'année jusqu'à 180 kilomètres de l'embouchure et des barques pénètrent encore une soixantaine de kilomètres plus avant; cependant certains passages, la barre maritime et les bas fonds du golfe rendent la navigation très incertaine. Le Sinú est surtout utilisé pour le flottage des bois, dont l'industrie est prospère dans le bassin de ce fleuve (1).

---

(1) Reclus. Ouvrage cité.

Le *Meta*, le fleuve principal du département de Boyacá, prend sa source au glacier de Sumapáz et a une longueur de 1,100 kilomètres; il rejoint l'Orénoque au-dessous des rapides d'Atures; c'est le plus court chemin entre le plateau de Cundinamarca et l'Océan Atlantique, partant avec l'Europe. Le *Meta* est navigable presque sur toute sa longueur, mais, d'ordinaire, la navigation ne peut se faire qu'en barques de 50 centimètres sous quille entre le confluent de l'Upía et l'île d'Orocué, située à peu près au tiers du cours fluvial; mais au-dessous de ce passage, les bateaux à vapeur calant 2 1/2 mètres peuvent naviguer sans danger pendant l'hivernage et sur le dernier tiers du *Meta* pendant la saison des sécheresses. Les rives du *Meta* donnent de belles récoltes de tabac, d'indigo, de coton, de caoutchouc, de café, de cacao; les llanos qu'il arrose forment d'excellents pâturages (1). Un français, M. Jos. Bonnet, a obtenu, il y a peu de temps, pour 10 ans, du Gouvernement colombien, la concession de la navigation de l'Orénoque et du *Meta*, depuis Ciudad-Bolívar jusque Cabuyaro, par des vapeurs ne jaugeant pas moins de 125 tonnes. Le nombre des voyages doit être de 6 par an et le Gouvernement accorde, par voyage, une subvention de 3,200 ou 2,500 piastres, que le bateau remonte jusqu'à Cabuyaro ou jusqu'à Orocué. M. Bonnet s'est engagé à créer, au *Meta*, 3 colonies agricoles d'au moins 10 familles chacune et le Gouvernement lui

---

(1) M. Ricardo Núñez, ancien Président du Conseil d'État, a étudié sur les lieux, en 1887, l'établissement d'une nouvelle voie de communication entre Bogotá et l'Océan Atlantique par le *Meta* et l'Orénoque. Suivant lui, il serait aisé de construire, sans grands frais, de la capitale au confluent de l'Upía, soit une route carrossable soit un railway, qui passerait par les vallées de la Calera, de Guasca et aboutirait au plateau de Mesa-Negra, près de Medina, là où le volume d'eau du *Meta* est suffisant pour porter de grandes embarcations. On peut aller de Bogotá à Medina en 3 ou 4 jours. On estime que la distance de Bogotá à l'embouchure de l'Orénoque pourra être franchie, par la vapeur, en moins de 10 jours.

donne, à cet effet, à titre gratuit, 50,000 hectares de terrains. (1)

Cabuyaro est à 165 kilomètres de Bogotá et a 16 jours de voyage, par terre et par eau, de Trinidad.

Parmi les autres fleuves navigables de la Colombie, citons, dans le département de Panamá : le Baudó, dont les 4/5 du cours sont navigables pour de petits bateaux. Dans le département du Cauca : le Dágua, navigable sur un espace de 100 kilomètres, et le Patía, que les bateaux à vapeur remontent jusqu'au Salto, à 145 kilomètres de son embouchure dans le Pacifique.

Dans le département du Tolima : le Saldaña, navigable pour de petits steamers sur une longueur de 120 kilom. Dans le département de Santandér, le Sogamoso formé par la réunion de la Chicamocha et du Suárez.

Il nous reste à mentionner le canal du Dique, également dans le département de Bolivar, qui, ainsi que nous l'avons dit déjà, met en communication Cartagena, sur l'Océan Atlantique, avec l'intérieur du pays par le Magdalena ; ce canal peut être considéré comme la première branche du delta maritime du Magdalena et s'étend sur une longueur de 120 kilomètres depuis Barrancanueva jusqu'à la Ciénaga de La Cruz, dans l'Océan Atlantique ; il a de 60 à 90 mètres de largeur et n'a, en certains endroits, qu'une profondeur de 20 centimètres.

Le Gouvernement, dans l'intention de développer la navigation du Bas-Magdalena, vient d'accorder à la principale ligne de navigation du Dique, un subside de 20,000 piastres annuellement, pendant 5 ans ; la compagnie subsidiée doit, par contre, établir un service régulier entre Cartagena, Barranquilla et Caracolí ou Yeguas ; établir ses prix 10 % en dessous de ceux du tarif de la compagnie de transports du Magdalena et

---

(2) Diario oficial, 16 de Enero 1891.

transporter la force publique, les employés du Gouvernement et les émigrants avec une réduction de 50 %.

**Moyens de transport.** — On a vu que les routes carrossables et les chemins de fer sont encore peu nombreux dans la montagneuse Colombie : rien d'étonnant donc si les voyages et les transports dans la plus grande partie du pays se font encore ou à cheval ou à dos de mulet. Dans chaque localité, on trouve des muletiers et des marchands de chevaux, qui se chargent du transport des marchandises ou louent les montures dont on a besoin. On peut dire que les mulets, très nombreux en Colombie et employés de préférence aux chevaux parce qu'ils escaladent plus aisément les sentiers abrupts et escarpés, sont, dans bien des cas, pour le commerce et l'industrie, l'aide principale, et même la seule ; ils sont petits, endurants et font des voyages de six ou sept lieues, chargés de deux ballots pesant chacun jusqu'à 75 kilos et formant une charge ou *carga* (1). Malheureusement les mulets ne suffisent pas toujours au transport des marchandises destinées à l'intérieur ; celles-ci doivent rester emmagasinées dans les entrepôts fluviaux, où elles sont débarquées, pendant un temps plus ou moins long. On comprend que, dans ces conditions, les transports soient difficiles et coûteux. Voici l'itinéraire que suit une balle de marchandises expédiée de l'étranger à destination de Bogotá et les manipulations auxquelles elle est sujette : arrivée à Puerto-Colombia, elle est déchargée dans une allège et conduite à quai, où elle est placée dans un entrepôt ; de là, elle est chargée sur une charrette et menée à Barranquilla, où elle est visitée par la douane, puis charriée à travers la ville et chargée sur un steamer du Magdalena, qui, après un trajet de 300 kilo-

---

(1) On entend par charge ou *carga*, en Colombie, un poids de 140 à 150 kilos maximum, ou, pour les produits ayant plus de volume que de poids, un colis de 300 décimètres cubes.

mètres, la débarque à Yeguas; elle est remise dans un entrepôt, pour être chargée ensuite sur un wagon de chemin de fer, qui la mène environ 25 kilomètres plus loin, à Honda. De nouveau, la balle est placée dans un entrepôt, puis chargée sur une charrette et conduite à Arranca-Plumas, où elle est déchargée et menée au bord du Magdalena. Chargée sur un bac, elle est passée sur l'autre bord du fleuve et emmagasinée dans un entrepôt. C'est alors que commence le transport à Bogotà, à dos de mulet, en traversant les Andes, voyage qui, jusqu'à Facatativá, dure trois jours, quand le temps est beau, ou plus, suivant la charge des animaux. A Facatativá, le colis est chargé au chemin de fer de la Savana qui, en deux heures, le conduit à Bogotà.

Si l'on ajoute aux avaries causées par tous ces transbordements celles qui sont provoquées par la pluie, la négligence et les accidents résultant du genre de transport, on reconnaîtra que l'importation de marchandises expose le consommateur à bien des mécomptes ou à bien des pertes et que les frais de transport augmentent considérablement le prix de tous les articles. Le transport d'une charge de 140 kilos, de Honda à Bogotà, coûte environ 12 piastres suivant l'état de la route. Les lourdes caisses sont amenées par steamer jusqu'à Cambao, localité au-dessus de Honda et, de là, dans la capitale, sur des charrettes traînées par des bœufs. Cet itinéraire est plus long et, naturellement, les frais de transport sont plus élevés.

L'exportateur colombien rencontre, il s'entend, les mêmes difficultés que l'importateur dans l'expédition de ses produits (1).

**Voyages à l'intérieur du pays.** — Le voyageur qui, venant d'Europe ou d'Amérique, se rend à Medellín, débarque à Puerto-Colombia, où il prend le chemin de

---

(1) Bureau of the American Republics, Colombia 1892.

fer pour Barranquilla, tête de ligne de la navigation du Magdalena (1). Là, il s'embarque sur un steamer qui, après 6 jours de voyage, le conduit à Puerto-Berrío. De Puerto-Berrío à Pavas, il y a 3 heures de chemin de fer, (coût 2 piastres). A Pavas, on loue des mules pour faire le reste du chemin jusque Medellin. Il est prudent de commander à Medellin, dès l'arrivée à Barranquilla, les mules et les porteurs nécessaires, afin qu'ils se trouvent en temps opportun à Pavas. La mule de selle coûte jusque Medellin environ 16 piastres et celle pour transport de colis 12 piastres; le porteur reçoit 10 piastres. Le trajet de Pavas à Barbosa se fait en trois jours; celui de Barbosa à Medellin en cinq heures et peut se faire en voiture, mais il faut la commander à Medellin à l'avance; elle coûte 20 piastres. Les chemins sont assez bons et on voyage en toute sécurité.

Le voyage à Bogotá, la capitale, se fait également par le Magdalena; seulement, on pousse en steamer jusqu'à Yeguas, distant de Barranquilla de 294 kilomètres; le voyage se fait en huit jours et coûte 60 piastres. Arrivé à Yeguas, le voyageur prend le chemin de fer qui, en une heure environ, (coût \$ 1,00) le conduit à Honda et de là à Arranca-Plumas, distant de 10 minutes, et où une barque le transporte sur l'autre rive du fleuve, à Capastrán. De Capastrán à Facatativá, il y a 60 kilomètres, trajet qui se fait en deux jours, à dos de mulet, et dont le coût est de 10 à 12 piastres; le transport des bagages formant une charge (2 bultos ou colis de 65 kilos chacun), coûterait le même prix. Arrivé à Facatativá, le voyageur prend le chemin de fer qui, en deux heures (coût \$ 1,50), le mène à Bogotá.

S'agit-il de faire un voyage dans le département du Cauca, le voyageur peut prendre à New-York un des bateaux de la Pacifique Mail Steam Ship C°, qui le trans-

---

(2) Les passeports ne sont pas exigés en Colombie.

portera en huit jours à Colón (Aspinwall), sur l'Atlantique, d'où le chemin de fer le mènera, en trois heures, à Panamá, sur la côte du Pacifique. Pour continuer son voyage au département voisin du Cauca, le voyageur s'embarquera sur un des steamers anglais du Pacific Line, qui le rendra, en 48 heures, au port de Buenaventura, le centre du commerce étranger du Cauca. Le chemin de fer le conduira, en 2 heures, à Sucre (Córdoba), à deux petites journées de voyage, à dos de mulet, de Cali, centre commercial très considérable. De cette ville, il peut se diriger en 3 journées, vers Popayán, chef-lieu du département et ville universitaire, distant de 150 kilom. de Cali et vers Pasto, la ville la plus importante de la partie méridionale de la République, à la frontière de l'Équateur. Pour faire ce voyage, par de mauvais chemins de mulets, il faut de 10 à 12 jours, avec 120 piastres d'or de frais, y compris le port d'un léger bagage. Les frais de voyage de Panamá à Buenaventura sont de 50 piastres, ceux de Buenaventura à Cali de 12 piastres, et ceux de Cali à Popayán de 10 piastres.

De Cali, le voyageur peut également se rendre à Palmira, ville connue par le tabac de ce nom; à Buga, centre important d'intérêts agricoles et d'élevage, avec une population nombreuse; à Cartago, situé au pied de la magnifique montagne de Quindío, jusqu'à la nouvelle et florissante ville de Manizales, qui a une population de 25,000 habitants, un commerce actif et est le centre d'un district minier; de là, il peut continuer jusqu'à Medellín, chef-lieu du département d'Antioquia, situé dans la délicieuse vallée d'Abura. A quelque distance de Medellín, est situé Titiribí où se trouvent d'importantes fonderies; c'est là aussi qu'est le siège de la Compagnie du Zancudo, exploitation de mines d'or et d'argent de premier ordre. En s'arrêtant à Cartago, le voyageur peut croiser la grande montagne de Quindío et atteindre Ibagué, chef-lieu du département du Tolima, ville qui jouit d'un climat délicieux et qui, par la richesse des mines d'or récemment

découvertes dans son voisinage, est appelée à un grand avenir. Continuant son voyage en passant le Magdalena (à Girardot), sur un magnifique pont en fer, il peut, en trois petites journées en chemin de fer, à dos de mulet ou en voiture, arriver à Bogotá, capitale de la République. Ce dernier voyage, aussi bien que celui d'Antioquia, est très difficile à cause du mauvais état des routes. Il demande plus de 12 jours et une dépense de 140 piastres. Cependant, le voyageur qui prend cette route, aura l'avantage de voir la plus belle partie de la magnifique vallée du Cauca, que Bolivar nomma un paradis terrestre habité par des démons, faisant allusion, par cette antithèse, aux passions politiques qui agitent ses habitants.

Via Curaçao, le voyageur peut entrer en Colombie par Cúcuta. Le voyage s'effectue facilement et à peu de frais en 4 jours; on prend à Maracaibo (Vénézuéla) le steamer qui, en traversant le lac du même nom, vous conduit jusqu'à Villamizar; de là un excellent railway porte le voyageur en peu d'heures à Cúcuta; de cette ville, il peut pénétrer à l'intérieur, par la partie septentrionale de la république, traverser les vallées de Chinacota et de Pamplona, où croit le café et où sont situées les villes de ce nom; le district salubre de Bucaramanga, qui produit du café, du cacao, de l'or et qui a quelques villes assez populeuses, où l'on jouit de tous les avantages de la vie civilisée; les montagnes de San-Jil et de Socorro, auxquelles s'adossent des localités agricoles et manufacturières; les vallées de Moniquirá et de Chiquinquirá, la première riche en mines de cuivre, la dernière, en exploitations agricoles et en bétail. Enfin, les plaines d'Ubaté, Nemocón et de Zipaquirá. C'est dans ces deux dernières localités que se trouvent les célèbres mines de sel qui forment, avec les douanes, les principaux revenus de l'État. Ce dernier voyage peut être effectué en 12 jours, avec une dépense de 120 piastres, y compris le port de 180 livres de bagages.

Enfin, le voyageur pourra s'embarquer sur un des bateaux

de l'Atlas Line, dont trois départs ont lieu mensuellement de New-York et qui font, en 10 ou 12 jours, le trajet de New-York à Cartagena, située dans la magnifique baie de ce nom, ou au nouveau port de Puerto-Colombia, d'où il y a un chemin de fer à Barranquilla, ou bien encore à l'ancienne ville de Santa-Marta, qui a une rade excellente et bien abritée. Ces ports de mer, qui se partagent tout le trafic de l'intérieur, sont reliés directement avec le fleuve Magdalena, le principal canal de ce commerce et de celui de tout le reste du pays (1).

---

(1) Ricardo Becerra. La République de Colombie. Traduction de H. Sermon.

## AGRICULTURE

---

L'agriculture, très peu en faveur sous la domination espagnole, est, encore aujourd'hui, assez arriérée, et, dans certaines régions du pays, la terre est encore cultivée suivant les méthodes en usage lors de la conquête (1); par contre, sur les plateaux où l'on cultive le froment, le maïs et la pomme de terre; sur les pentes des montagnes, où l'on cultive le café, l'indigo et la canne à sucre, sous un climat d'une chaleur modérée, l'outillage de l'agriculture moderne est employé avec succès.

Voici les principaux produits de l'agriculture; nous dirons quelques mots de chacun d'eux.

**Le café.** — Le café, dont la culture en Colombie ne remonte qu'à environ 25 ans, est cultivé surtout dans la vallée de Cúcuta, sur la frontière du Vénézuéla, à Ocaña, sur les bords du Bas-Magdalena, à Bucaramanga, à l'intérieur du département de Santandér et sur les versants de la Cordillère qui descendent jusqu'au Magdalena. dans le département de Cundinamarca. Le café colombien passe pour un des meilleurs de l'Amérique du sud; celui qui possède le plus d'arôme et dont la fève est la plus petite, est exporté en France et en Angleterre; l'autre

---

(1) Le Gouvernement espagnol défendait, sous les peines les plus sévères, de planter la vigne, l'olivier, le chanvre et les autres plantes industrielles de la Péninsule. (Pereira.)

dont la feve est plus grande, mais qui a moins d'arôme, est expédié aux États-Unis. Suivant Mosquera, le café de Popayán est aussi bon que celui de Moka.

Parmi les produits dont la culture peut être préconisée en Colombie, en raison du sol et du climat, nul ne réunit autant d'avantages que le café; nul ne peut être cultivé sur une aussi grande échelle. De l'avis de M. Camacho Roldán (1), savant économiste colombien, le café l'emporte, aux yeux de l'agriculteur, sur les autres produits du sol pour des raisons multiples: 1° il peut être cultivé dans toutes les températures humides, de 1,200 à 1,800 mètres d'altitude au-dessus du niveau de la mer; 2° la plante n'est attaquée, ni par les fourmis, ni par les autres insectes qui infestent le tabac dans les climats chauds; 3° l'ombre du caféier tue toute autre végétation, de sorte que l'entretien des plantations ne demande pas beaucoup de soins; 4° la plante produit à partir de la 3<sup>e</sup> année et vit au-delà de 20 ans, sans cesser de produire, de sorte qu'une fois semée et arrivée à sa plus grande croissance, il ne reste qu'à récolter; 5° la récolte est continuelle, c'est-à-dire qu'elle se fait pendant tous les mois de l'année, sans exiger cette augmentation extraordinaire d'ouvriers que demande la récolte d'autres produits tels que le coton, le blé et le maïs; 6° il n'a pas besoin d'une fertilité bien grande du sol; il se développe dans les terres moyennes, pourvu qu'elles aient une épaisse couche végétale. 7° il se prête parfaitement à la petite culture, puisqu'une seule fanegada ( $\frac{2}{3}$  hectare) peut contenir 2,000 caféiers et au delà; à raison d'une livre de production par plante, ils peuvent donner par an de 20 à 30 quintaux, production suffisante pour satisfaire aux besoins d'une famille pauvre; 8° la meilleure qualité se récolte dans les régions tempérées et saines, où habite la majeure

---

(1) Escritos varios. (Estudios sociales, intereses americanos, agricultura colombiana).

partie de la population colombienne, On le voit, le café est pour la Colombie une plante de grand avenir.

Les frais de transport, à dos de mulet, des centres de production aux ports d'embarquement sont assez élevés, (de 10 à 15 piastres par 10 arrobes), mais ils seront notablement réduits, dans un avenir peu éloigné, lorsque l'on pourra utiliser les lignes de chemins de fer en construction : il en résultera dans le prix de revient une diminution qui permettra au café colombien de lutter, à tout égard, avec ceux des autres pays.

De 1866 à 1882, le café a occupé, comme importance, la deuxième place parmi les produits agricoles d'exportation ; pendant ce laps de temps, sa production a triplé : de 70,000 quintaux qu'elle était en 1866, elle montait à plus de 200,000, en 1880 ; la valeur des exportations de cette denrée allait de 610,000 piastres, en 1867, à 1,164,000, en 1870 ; à 1,931,000, en 1873 ; à 2,038,000, en 1876 ; puis tombait à 1,504,000, en 1878. A partir de cette époque, la production diminue, le café colombien subit une dépréciation de 25 à 30 %, par suite de la concurrence des pays qui, mieux outillés et ayant des voies de communication meilleures et plus rapides, produisaient le café à meilleur compte. Vers 1887, cette branche de l'industrie agricole colombienne prend un nouvel essor : l'exportation du café, qui était de 6,651,835 kilos, en 1887, atteint 8,119,248 kilos, en 1888 et 14,147,770 kilos, en 1891.

Voici, pour démontrer combien la culture du café se développe dans le pays, d'autres chiffres communiqués de Cúcuta, qui est, avec Bucaramanga et Ocaña, un des trois grands marchés du café de la Colombie : en 1890, l'exportation de café colombien par Cúcuta avait été de 4,371,640 kilos, d'une valeur de 2,889,330 piastres ; en 1891, elle a été de 6,432,867 kilos, d'une valeur de 3,345,369 piastres et en 1892, de 7,535,833 kilos, pour une valeur de 4,000,604 piastres.

**Le tabac.** — Le tabac est actuellement un des prin-

cipaux produits de l'industrie agricole colombienne, et il va reprendre, semble-t-il, son importance d'autrefois. Ambalema, El Cármen, sur les rives du Magdalena, Girón, dans le Santander, Palmira, dans le Cauca, La Ciénaga, dans le Magdalena, sont réputés pour l'excellence de leur tabac, qu'aucun autre naguère ne surpassait sur les marchés, si ce n'est celui de Cuba. Il y a quelque 30 ans, le tabac était, parmi les produits du règne végétal, le principal article d'exportation. En 1858, Ambalema et son district en récoltaient plus de 700,000 arrobes. El Cármen exportait plus de 125,000 surons. En 1867, la valeur de l'exportation du tabac était de 2,817,000 piastres; en 1869, de 3,019,000; en 1873, de 2,044,000; en 1875, de 2,727,000; en 1877, de 1,373,000 et, en 1878, de 564,000 piastres. A partir de cette époque, la production tombe considérablement et finit par ne plus alimenter que le pays, des droits de douane élevés ayant fermé les marchés étrangers au tabac colombien. Dans les dernières années, la culture du tabac a repris un grand développement, à preuve que la valeur de ses exportations a monté de 798,029 piastres, en 1889, à 1,820,757, en 1890 et à près de 2 millions de piastres, en 1891.

Il s'en exporte de grandes quantités en Allemagne : dans les 4 premiers mois de 1892, les exportations vers ce pays ont été de 822,800 kilos de feuilles de tabac, pour une valeur de 1,125,000 francs. Il est à remarquer que l'importation totale de tabac en Allemagne, pendant ce laps de temps, a été de 14,832,000 kilos.

En vertu d'une loi récente (1), le Gouvernement se réserve le monopole de la vente du tabac, sous quelque forme que ce soit, pour la consommation du pays; il peut également se réserver le droit d'importer et de fabriquer les cigarettes. La culture et l'exportation du

---

(1) N° 85 du 10 décembre 1892.

tabac sont libres d'impôt. Par contre, les droits d'importation sont désormais :

de 8 piastres par kilo de cigares et cigarettes.

- |     |   |   |   |
|-----|---|---|---|
| » 6 | » | » | } tabac préparé sous une autre<br>forme et pour un usage quel-<br>conque. |
| » 5 | » | » |   |
| » 4 | » | » | tabac coupé.  |
|     |   |   | » non manufacturé.  |

Le droit d'importation n'implique pas celui de livrer le tabac à la consommation. Le Gouvernement pourra affermer l'impôt sur le tabac ou céder le monopole de la fabrication, de l'importation et de la vente des cigarettes et cigares d'origine étrangère.

**Le caoutchouc.** — Le caoutchouc figure pour environ 600,000 piastres dans les exportations de produits d'origine végétale. Après être tombé de 1875 à 1878, à 150,000 piastres environ, l'exportation s'en est relevée, les derniers temps. La Colombie possède des forêts pleines de ce végétal; malheureusement, elles se trouvent éloignées des voies de communication. Les nombreux chemins de fer qui dans 3 ou 4 ans sillonneront le pays augmenteront évidemment la production du caoutchouc.

**Le coton.** — La valeur des exportations du coton est d'environ 350,000 piastres. Alors que l'on en exportait plus de 20,000 quintaux, en 1869, et 40,000 quintaux, en 1870, cet article était tombé, en 1878 et 1881, à un chiffre insignifiant.

L'impulsion donnée à l'industrie agricole a fait reprendre la culture de ce produit, et l'exportation, de 1888 à 1891, a quadruplé : en 1888, elle était de 75,694 piastres; en 1889, de 96,176 piastres; en 1890, de 304,351 piastres; et en 1891, de 321, 650. L'exportation des semences de coton a décuplé pendant le même laps de temps, c'est-à-dire qu'elle est montée de 6,231 piastres, en 1888, à 65,095 piastres, en 1891.

**Le cacao.** — Le cacao est cultivé spécialement dans les départements du Tolima, de Santandér et du Cauca;

celui du Cauca et du Patia est supérieur à celui de Guayaquil; le cacao récolté sur les hauts plateaux de Cundinamarca et du Tolima est réputé un des meilleurs de l'Amérique du sud.

Introduite depuis peu en Colombie, la culture de cette plante donne dans la vallée du Magdalena de grandes espérances. Certains arbustes y ont des épis pesant 12, 14 et 16 livres. Après quelques années, les frais de plantations de cacaoyers sont, on le sait, insignifiants. L'exportation du cacao, en 1891, par Buenaventura (Cauca) a été de 337,701 kilos.

Un voyageur français, après avoir décrit comment fut établie une plantation de cacaoyers qu'il visita dans les llanos de San-Martin (Cundinamarca), s'exprime comme suit, au sujet des bénéfices réalisés : La production du cacaoyer commençant la 4<sup>e</sup> année, on peut résumer ainsi, dans les llanos, le bilan d'une plantation de cacaoyers bien entendue. 20,000 arbres couvriront 50 hectares environ. La dépense de leur établissement, capital et intérêt, achat du terrain et entretien, jusqu'à la 8<sup>e</sup> année, époque de grande production, sera de 40,000 francs. A ce moment (1876), la vente, calculée à 300 francs par 10 arrobes (125 kilog.), atteindra 32 000 francs brut par an. En retirant 7,000 pour administration, exploitation, récolte, on aura 34,000 francs net, soit 50 % du capital engagé (1).

**La banane.**— Le développement de la culture de la

---

(1) Ed. André. L'Amérique équinoxiale. (Tour du Monde, 1878.)

Nous croyons également intéressant de reproduire ci-après des renseignements du même auteur sur l'établissement d'une ferme en Colombie. M Restrepo établit son hacienda de la Vanguardia (territoire de San-Martin) dans les conditions suivantes : il acheta 3,000 hectares de terrain dans une forêt à raison de 2 francs l'hectare et consacra 25,000 francs à l'établissement de l'hacienda. On incendia d'abord une cinquantaine d'hectares. Sur ce sol, d'une fertilité rare, qu'augmentait encore le riche engrais fourni par

banane, en Amérique, dit Acosta, est un fait de la plus grande importance pour la conservation et la propagation de l'espèce humaine sur le continent américain; en effet, on a calculé que le même morceau de terre produisant le blé nécessaire à la nourriture d'un homme, donnerait suffisamment de bananes pour en alimenter 25.

La culture de la banane, dont l'exportation était nulle en 1889 et en 1890, prend, depuis deux ans, une extension toujours plus grande dans les départements de Bolivar et du Magdalena et, en particulier, dans le département de Panamá. Les plantations le long de la ligne de Santa Marta alimentent activement le trafic de ce railway, et un service régulier de steamers ne fait que transporter des régimes de bananes de Santa-Marta à la Nouvelle Orléans. La banane cultivée le long du chemin de fer de Panamá est monopolisée, pour ainsi dire, par l'*Aspinwall Fruit C.*

Les exportations de bananes, en 1891, ont été :

par Santa-Marta, de	710 022 kilos pour	34,025 piastres
» Colón	11,539,000 »	» 133,356 »
» Bocas del Toro	13,011,000 »	» 216,000 »
Ensemble	25,260,022 »	» 383,381 »

---

la potasse des cendres, une grosse récolte de maïs fut cueillie en 3 mois et servit à alimenter un commencement de troupeau, qui avait été maintenu jusque là à l'état demi-sauvage dans les savanes. Cette culture du maïs est ordinairement suivie de la plantation des bananiers, du café et du cacao. Dans ces parties montueuses, on constitue une prairie artificielle; pour obtenir ce résultat on emploie deux graminées d'une haute valeur nutritive : le Guinea et le Pará, dont le fourrage, qui est excellent, est répandu dans toute l'Amérique du Sud. Le bétail en liberté broute cette herbe à l'état eune. Quant elle a durci, à la saison sèche, on met le feu dans la prairie quelques jours avant la reprise des pluies et 15 jours après on peut y ramener le bétail qu'on a dû nourrir de maïs pendant ce temps ou transporter ailleurs.

Suivant le dernier rapport de l'Administrateur des douanes de Bocas del Toro, la culture de la banane, dans cette région, devient de plus en plus prospère, car l'exportation de ce fruit, en 1892, a été de 23,540,716 kilos (contre 13,011,000 kilos, en 1891), pour une valeur de 371,545 piastres d'or.

Les bananes expédiées par Colón sont d'une qualité inférieure à celles de Bocas del Toro; le fruit est plus petit, moins sucré, et le régime moins fourni.

La culture de la banane donne des bénéfices considérables : deux ou trois ans suffisent pour établir une plantation de bananiers; la première année de la production, les bénéfices permettent le remboursement du capital et des intérêts. Le bananier produit longtemps; si à côté de cette plante, on cultive le cacao, le rendement atteint des proportions surprenantes.

Il résulte d'une analyse faite par le professeur A. Winter Blyth, de Londres, que la farine de la banane renferme

8,05	d'eau.
4,45	d'albumine.
82,57	d'amidon.
2,28	d'albuminoïdes.
77	de graisse.
1,88	de cendres.

soit donc tous les éléments nutritifs, en proportions égales, du sagou, du maïs et du froment. Des établissements ayant pour objet la dissécatation et la mouture de la banane vont être créés; cette nouvelle industrie est appelée à un grand succès et sera un élément de richesse de plus pour certaines parties de la Colombie.

**Le quinquina.** — Le quinquina existe en grande quantité et bonne qualité dans les forêts colombiennes, mais le transport à la côte, trop coûteux, ne lui permet plus de lutter avec celui des Indes. Le quinquina a formé, de 1870 à 1880, un des principaux articles d'exportation, à preuve les chiffres suivants : 425,000 piastres, en 1870; 1,298,000 piastres, en 1872; 1,794,000 piastres, en 1874;

2,038,000, en 1876; 2,470,000 piastres, en 1878; en 1880, on en vendait à l'Angleterre, le principal débouché, 5,839,696 kilos; ce chiffre se réduisait à 620,773 kilos, en 1887 et à 229,832 kilos, en 1888, par suite de la concurrence des Indes anglaises et néerlandaises. Des essais de culture de quinquina que l'Angleterre fit à Ceylan et la Hollande à Java, en 1862, donnèrent des résultats merveilleux et provoquèrent la ruine de ce commerce en Colombie. Aujourd'hui, ce produit ne s'exporte plus que par quantités insignifiantes.

**Le sucre.** — Le sucre, dont on exportait, en 1870, environ 40,000 quintaux, pour une valeur de 300,000 piastres environ, est encore cultivé, mais pas assez pour suffire aux besoins de la population.

**L'indigo.** — L'indigo, dont l'exportation (en 1871), atteignit 400,000 livres, d'une valeur de 600,000 piastres, n'est plus guère cultivé aujourd'hui.

Ici, comme ailleurs, on a dû céder à l'impossibilité de lutter avec la concurrence étrangère par suite de l'outillage défectueux des agriculteurs et l'absence de chemins de fer pour transporter à la côte les produits du sol. Cependant, comme le dit M. Camacho Roldán, l'agriculture doit être l'industrie de la Colombie, parce qu'elle n'exige ni capitaux considérables, ni instruction scientifique supérieure; parce que les terres, d'un prix minime, y sont très fertiles et propres à une grande variété de cultures (1); parce qu'un fleuve navigable traverse le centre du pays et qu'enfin la population est suffisamment disséminée dans les campagnes.

Un économiste anglais, parlant de la fertilité du sol de

---

(1) Sauf dans la région froide, où l'inclémence du ciel et l'avarice du sol obligent le laboureur à un travail soutenu, la culture, poursuivie seulement dans les terres de choix, donne de merveilleuses récoltes, plus que suffisantes aux besoins de l'alimentation : en maintes campagnes de la vallée du Cauca, le maïs produit jusqu'à 300 fois la semence. (Reclus.)

la vallée du Magdalena, dit que les terres bien cultivées produisent de 20 à 50 % du capital engagé. Une propriété de 4,000 acres, pour laquelle on dépenserait 2 livres et 10 shillings par acre dans la culture du maïs, de la banane, du yuca ou de l'igname, donnerait environ 16,500 livres, soit 23 1/2 % du capital. Si l'on utilise la terre pour l'engraissement du bétail, le rendement sera plus considérable encore.

**Elève du bétail.** — L'élève du bétail se fait dans tout le pays, mais plus spécialement dans les départements de Bolivar et du Magdalena. Le premier de ces deux départements exporte vers les Antilles du bétail supérieur à celui du Texas. A l'intérieur, l'élève des races bovine, chevaline et ovine s'est notablement améliorée. Certaines bêtes à cornes ne sont pas inférieures aux meilleures races des États-Unis et d'Angleterre. L'élève du mouton se fait sur les plateaux de Cundinamarca et de Boyacá, mais suffit seulement aux besoins de ces deux départements. Dans d'autres régions, le mouton est rare et, dans les régions chaudes, il n'existe pas. Le porc est si peu répandu que le lard américain fait la concurrence au lard indigène (1).

---

(1) Les porcs introduits dans la Nouvelle-Grenade par les soldats de Belalcázar dès leur première expédition, en 1536, se sont reproduits avec la même facilité qu'en Europe, mais ils se sont légèrement modifiés, suivant les climats et le genre de vie : la plupart ont l'aspect du sanglier, les oreilles redressées, la tête large, la couleur constante, presque entièrement noire. Dans les vallées très chaudes, le cochon est devenu roux ; enfin, sur les páramos, à une altitude dépassant 2,500 mètres, l'animal dégénéré se recouvre d'un poil épais, souvent un peu crépu, et, chez quelques individus, présentant même en dessous une espèce de laine. Chez les brebis se sont accomplis des phénomènes analogues : sous le climat torride, l'agneau se recouvre de laine comme sous le climat tempéré ; mais si on laisse dépasser la saison favorable pour la tonte, la toison s'épaissit, se feutre et finit par se détacher en plaques au-dessous desquelles croît un poil court et brillant, semblable à celui de la chèvre. Cet animal s'est rapetissé, mais en devenant plus gracieux, plus svelte et plus agile même que la chèvre de Sicile. (Reclus.)

La race des chevaux d'Andalousie, croisée récemment avec les races anglaise et arabe, a produit de beaux spécimens. Les chevaux de la Goajira sont renommés pour leur agilité et leur force.

Les mules sont fort nombreux, en Colombie; l'industrie et le trafic du pays y trouvent un puissant secours parce qu'on les emploie au transport des produits sur des routes montagneuses, escarpées et abruptes; ils sont petits, mais très endurants; ils font des voyages de 6 à 7 lieues, chargés de gros ballots pesant parfois 2 et 2 1/2 quintaux. Le prix d'un mulet varie de 70 à 100 piastres, si l'animal est en bon état.

Les régions les plus riches en bétail sont situées sur les bords de l'Upía et du Meta, sur les bords du Magdalena, dans la vallée du Cauca et dans les savanes du département de Bolivar. Dans quelques-uns de ces districts, il y a des ranchos ou fermes avec plus de 20,000 têtes de bétail et 4 ou 500 chevaux et mules (1).

**Pêche.** — La pêche a peu d'importance en Colombie, excepté sur la côte et sur les grands fleuves, où elle est abondante.

La pêche des perles se fait dans le golfe de Panamá et sur les côtes de Rio Hacha et de la Goajira.

---

(1) Les llanos du Meta et de ses affluents offrent de nombreuses ressources pour l'élevage du bétail, excellentes prairies, eaux abondantes et salines. Dans les savanes de Casanaré, mesurant 53,000 kilomètres carrés, on nourrirait 2 millions de têtes; dans les savanes de San-Martin, 105,000 kilomètres carrés, 3 millions: soit 5 millions de bestiaux qui produiraient un minimum de 350 millions de francs, en calculant la viande au plus bas prix pour la salaison et l'exportation. (Ed. André, ouvrage cité.)

## INDUSTRIE

---

### Industrie minière

L'industrie minière a été la première industrie établie dans le pays; c'est à ses mines que le pays doit sa découverte, sa conquête, les colonies qui lui apportèrent les germes de la civilisation, son existence et une prospérité relative.

L'or a été l'appât puissant qui excita les Espagnols à la conquête et à l'occupation du territoire colombien. En quête du précieux métal, qui était le but de leurs expéditions, ils firent l'ascension des hautes montagnes, pénétrèrent dans les brûlantes vallées et peuplèrent ainsi presque toutes les régions habitées aujourd'hui. Le désir de posséder ces fabuleuses richesses, dont la légende s'est perpétuée sous le nom de *El Dorado*, était l'unique mobile de leurs entreprises.

Dès qu'ils eurent pris possession du pays, les Espagnols se mirent à en exploiter les mines d'or; ils en trouvèrent de très riches à Arma, Antioquia, Buritica, Zaragoza, Remedios et à Caceres; à Anserma, Cartago, Cali, Popayán et à Almaguer, localités qui, à cette époque, faisaient partie de la province de Popayán; à Victoria, à San-Juan de los Llanos, à Miraflóres, près d'Ibagué; à Páramo-Rico et dans la vallée de Suratá, près de Bucaramanga. Ils découvrirent et exploitèrent des mines d'argent à La Plata, à Ibagué, à Mariquita et à Pamplona.

Dans la seconde moitié du xvi<sup>e</sup> siècle, les Espagnols retirèrent des mines de ces localités des métaux précieux pour une valeur de cinquante six millions de piastres; chiffre sept fois supérieur à celui qu'atteignit leur butin, lors de la conquête.

La richesse des mines de Miraflores, Victoria, Paramo-Rico, Remedios et de Zaragoza était prodigieuse. Les mines de cette dernière localité produisirent, en 40 ans, environ 50,000 livres d'or, d'une valeur de 13 millions de piastres, et celles de Remedios, 6 millions de piastres en 26 ans. Le Nouveau Royaume de Grenade devint alors une véritable Terre Promise, dont les entrailles renfermaient le fameux *El Dorado*, tant cherché par ses conquérants.

Parmi les Espagnols et parmi les premiers habitants, plusieurs acquirent des richesses énormes pour l'époque et qui seraient encore aujourd'hui considérables. Diego de Ospina, après avoir exploité des mines d'argent à Mariquita, s'établit à Remedios où il recueillit pour neuf cent mille piastres d'or. Pedro Martin Dávila retira d'une mine d'alluvions, près du Nechí, 160,000 piastres d'or fin. Francisco Aguilar acquit dans l'exploitation des mines du Rio Ariari une fortune qui lui permit de prendre à sa charge la plus grande partie de l'expédition de Quesada à los Llanos.

Dans le cours du xvii<sup>e</sup> siècle, les Espagnols achevèrent l'exploration des régions aurifères actuelles de la Colombie et y mirent un grand nombre de mines en exploitation. Dès le commencement du siècle précité, les mines de Barbacóas donnaient de beaux bénéfices et, dans la seconde moitié, les riches alluvions du Chocó et du Darién rapportèrent à leurs propriétaires des quantités d'or prodigieuses.

L'industrie minière suivait une marche progressive, quoique lente, par suite des méthodes d'exploitation défectueuses de l'époque, quand une mesure, inspirée au Gouvernement espagnol par un sentiment d'humanité,

arrêta d'un coup les travaux dans beaucoup de mines dont les richesses restèrent de nouveau ensevelies. Suivant l'arrêté royal du 7 juin 1729, nul ne put contraindre désormais un Indien à travailler dans les mines. Cette mesure eût pour résultat désastreux l'abandon immédiat et, comme conséquence, la ruine totale des mines de Mariquita et de Pamplona, qui étaient exploitées par des équipes d'Indiens.

Deux ans auparavant, les mines si riches du Darién, qui produisaient annuellement un million et demi de piastres, avaient été abandonnées à la suite du soulèvement général des indigènes de ce territoire, unis aux descendants des boucaniers.

Ainsi se tarirent et sont restées taries jusqu'aujourd'hui quantité de sources de production; ce fut un coup terrible porté à l'industrie du pays. Heureusement les mines du Chocó, d'Antioquia, de Barbacóas continuèrent à être exploitées activement, et leur production alla toujours en augmentant jusqu'en 1810. A cette époque, leur rendement atteignait 1,250,000 piastres en Antioquia, 1,000,000 dans le Chocó et 850,000 dans le reste du royaume; de sorte que, malgré les désastreux événements qui arrêterent la marche progressive de l'industrie minière au XVIII<sup>e</sup> siècle, la valeur des métaux précieux atteignit la somme de 205,000,000 de piastres, soit 31,000,000 de plus qu'au XVII<sup>e</sup> siècle.

Dans une requête adressée au roi, en 1783, par le procureur de Popayán, Don Vicente Hurtado, nous lisons ce qui suit : « Le seul moyen d'existence de ce vaste » royaume, et son seul trafic avec l'Espagne, c'est l'or » extrait des nombreuses mines de Popayán, du Chocó » et d'Antioquia. L'or de ces trois provinces alimente » constamment les deux Monnaies de Santafé et de » Popayán; droits royaux, commerce, intérêts parti- » culiers reposent sur l'or des mines; si celles-ci venaient » à s'appauvrir ou à manquer, tout irait au néant. »

En effet, l'or soit en poudre, soit monnayé, était le

seul article d'échange dans toutes les transactions; il donnait le mouvement et la vie au commerce encore restreint, à l'agriculture et à l'industrie naissantes.

Les Monnaies de Bogotá et de Popayán furent fondées, la première en 1718 et la seconde en 1749; suivant le D' Restrepo, il fut monnayé dans ces deux établissements, de 1753 à 1859, pour 160,827,412 piastres d'or et 5,212,446 piastres d'argent. Jusqu'en 1886, la Monnaie de Bogotá a reçu 116,307 kilos d'or et 287,413 kilos d'argent qui ont produit 99, 563,623 piastres en monnaie d'or et 12,046,205 piastres en monnaie d'argent.

Quand sonna pour la Colombie l'heure de l'indépendance, les 3,060 000 de piastres que produisaient les mines d'or annuellement constituaient la seule richesse publique du royaume; c'était comme le système artériel transmettant la vie à tout le corps social.

La guerre de l'Indépendance laissa peu de temps au travail; la production des mines diminua alors de 40 %; puis elle reprit un mouvement ascensionnel. La libération des esclaves en 1851, mesure hautement humanitaire qui honore la Colombie, fut malheureusement mise à exécution avec trop de précipitation, sans tenir compte d'un élément indispensable dans les réformes sociales, le temps. L'abolition de l'esclavage fut un coup mortel pour les mines du Chocó et de Barbacóas, où le travail était fait par des équipes d'esclaves. La production du Chocó qui, au commencement du siècle, était de 1,000,000 de piastres annuellement, ne dépassait plus 300,000 piastres en 1888.

Le rendement des mines de Colombie baisse en 1851 et davantage encore en 1861, à la suite de la longue guerre civile qui désola le pays à cette époque. A partir de 1863, la production des métaux précieux va toujours en augmentant. De 1,950,000 piastres qu'elle était, en 1861, elle monte à 2,345,000 piastres, en 1865; 3,986,000, en 1887; 4,260,000, en 1888; 4,042,000, en 1889; 5,274.077, en 1890 et 6,122,225, en 1891.

La production pour ces deux dernières années se décompose comme suit :

En 1890		En 1891	
Or	\$ 3,546,037	Or	\$ 4,005,531
Argent »	1,058,566	Or et argent »	621,939
Minerais »	664,076	Or et platine »	4,580
Platine »	5,398	Platine »	9,240
		Argent »	591,413
		Minerais »	889,522
	<hr/>		<hr/>
	\$ 5,274,077 (1)		\$ 6,122,225 (2)

La valeur des minerais exportés a plus que quadruplé, puisqu'elle n'était que de 202,234 piastres, en 1888, et qu'elle a atteint 889, 522 piastres, en 1892.

La différence en moins sur l'exportation de l'argent, dont la production fut presque nulle jusqu'en 1840 et et qui atteignait 1,250,000 piastres, en 1884, s'explique par l'appauvrissement des mines de Marmato et de Supía qui, jusqu'en 1884, avaient donné 480,000 piastres annuellement (3).

Dans la production des métaux précieux, le département d'Antioquia figure pour plus des 2/3, le Cauca et le Tolima réunis pour près d'un tiers; Panamá, Santander et Bolivar, pour des proportions moindres.

Tout fait supposer que l'extraction des métaux précieux avec l'aide des progrès de la science, suivra une voie ascendante et rapide; en effet, dans tous les départements, il s'est produit une réaction en faveur du travail des mines, autrefois généralement dédaigné (4).

(1) Informe del ministro de Hacienda. 1892.

(2) Estadística mercantil de la República de Colombia. 1891.

(3) Il n'y avait pas une seule mine d'argent en exploitation dans le premier quart de ce siècle.

(4) En 1891, le nombre des mines payant l'impôt était de 1810.

Trois compagnies anglaises, employant le système hydraulique californien, sont aujourd'hui en pleine voie de prospérité : La *Colombian Hydraulic Co*, propriétaire de la mine d'or de Malpaso (Tolima), qui produisit, en 1888,, 488,750 francs, en 1889, 800,750 et en 1890, près d'un million de francs; la *Tolima Mining Co*, qui possède la riche mine d'argent de Frías, dont la production a été, en 1890, de 289,240 piastres, et la Compagnie de *Frontino y Bolivia* (Antioquia), dont les mines ont donné, pendant l'année susdite, 665 kilog. d'or, d'une valeur de 295,000 piastres.

Suivant un tableau dressé par le professeur Soetbeer, indiquant la production d'or dans l'Amérique du sud, avant la découverte des richissimes placers de la Californie,

le Brésil avait produit . . . . .	684,456,750 piastres.
la Colombie . . . . .	681,339,500 »
» (suivant M' Restrepo)	548,700,000 »
la Bolivie . . . . .	183,303,000 »
le Chili . . . . .	175,839,750 »
le Mexique. . . . .	153,507,900 »
le Pérou . . . . .	106,717,000 »

Il en résulte donc, que, comme pays producteur d'or, la Colombie occupe la première place entre toutes les anciennes colonies espagnoles et la seconde dans l'Amérique latine; mais, si l'on compare son étendue avec celle de l'immense république du Brésil, la Colombie lui est supérieure dans sa production aurifère.

On peut dire que l'on marche sur l'or, en Colombie, tant il se trouve abondant partout; si la production a été beaucoup inférieure à ce qu'elle devrait être, il faut en attribuer la cause à la population restreinte, aux perturbations politiques, au manque de capitaux, de méthodes et de connaissances, aux mauvaises voies de communication et aux systèmes d'extraction, aussi insuffisants que rudimentaires, employés jusqu'aujourd'hui en

Colombie (1), avec des capitaux et des bras suffisants, certaines régions du pays pourraient être transformées en autant de Californies.

---

(1) En 1789, le vice-roi Góngora écrivait que l'ignorance des mineurs était telle qu'ils extrayaient du minerai, à peine la moitié du métal, à preuve que dans tous les centres miniers il se trouvait une quantité de désœuvrés qui gagnaient leur vie à relaver les déblais et les décombres.

Dans le lavage des alluvions aurifères, l'outillage du mineur colombien est encore aujourd'hui ce qu'il était il y a trois siècles : il se compose du baquet, legs des aborigènes, de la pelle en bois, de la serfouette, de la barre et de la brouette. Voici, suivant M. Chaffanjon, comment procèdent les laveurs d'or : « De nombreux individus partent avec une simple embarcation et une espèce » de plat de bois appelé *battée*. Quand ils rencontrent une rivière, ils font » des trous, à droite et à gauche, jusqu'à ce qu'ils trouvent de la terre con- » tenant de l'or. Quand ils ont découvert un lit de rivière qui peut donner » un produit relativement rémunérateur, ils y établissent une exploitation ; » ils y installent des *sluices-boxes*, c'est-à-dire de grandes caisses formées » de planches de 5 à 6 mètres de longueur et placées les unes à la suite des » autres, de façon à recevoir l'eau amenée par un chenal quelconque. Des » travailleurs se tiennent autour de ces appareils, prennent de la terre con- » tenant des parcelles d'or et la jettent dans les « dalles » ; d'autres délayent » l'argile enfin d'en séparer les paillettes d'or. Pour recueillir l'or fin, on se » sert d'une petite caisse rectangulaire avec des cloisons au fond desquelles » on met du mercure ; c'est le *riffle*. Les paillettes qui ne sont pas restées » dans la plaque du *sluice* s'amalgament avec le mercure. Le chercheur d'or » se contente alors de faire évaporer le mercure en chauffant l'amalgame » dans une poêle et obtient ainsi l'or. »

S'agit-il de broyer le minerai pour en extraire l'or, c'est encore le procédé primitif des Indiens qui est employé de nos jours. Quelle ne serait pas la production des mines de Colombie, si le système d'exploitation rudimentaire, généralement en usage, faisait place à l'outillage perfectionné de l'industrie européenne ?

L'introduction du système hydraulique californien en Colombie ne date que de quelques années et donne déjà d'excellents résultats. La première application en a été faite dans le département du Tolima, dans les mines aurifères de Malpaso et de Rica, où en 130 heures de travail le premier essai donna pour 4, 150 francs d'or.

On sait que ce système consiste à amener l'eau, avec une pression minimum de 80 mètres, au placer où elle est concentrée dans un appareil hydraulique appelé *monitor* ; le principe d'action du *monitor* n'est autre que celui qui fonctionne pour une simple lance d'arrosage. Projetée avec une force de 8 atmosphères, l'eau désagrège, jour et nuit, sur place, les graviers auri-

Suivant M. Vicente Restrepo (1), on peut hardiment évaluer à 672,000,000 de piastres (3,360,000,000 francs), la production totale des mines de la Colombie depuis la conquête jusqu'en 1886 ; les mines d'or auraient produit 639,000,000 de piastres (dont 500 millions proviennent des alluvions et le reste des filons aurifères) et les mines d'argent 33,000,000. Si l'on divise le pays en deux grandes zones, coupées par le Río Magdalena, la production de la partie occidentale serait de 652 millions de piastres et celle de la partie orientale de 20 millions de piastres.

La production totale peut être répartie comme suit, entre les neufs départements :

Antioquia. . . . .	250,000,000 piastres.
Cauca . . . . .	249,000,000 »
Panamá . . . . .	94,000,000 »
Tolima. . . . .	54,000,000 »
Santander . . . . .	15,000,000 »
Bolivar . . . . .	7,000,000 »
Cundinamarca . . . . .	1,800,000 »
Magdalena . . . . .	1,000,000 »
Boyacá. . . . .	200,000 »

---

fères qui sont rapidement entraînés dans un canal en bois débouchant dans une rivière. C'est dans ce canal que les paillettes d'or se déposent, soit qu'elles tombent par leur pesanteur, soit que le mercure placé au fond les absorbe. On n'arrête le travail qu'une fois par mois, pour procéder à la levée de l'or ; on établit, à cet effet, un courant d'eau claire dans le *sluice* ou canal récepteur de l'or ; on enlève les blocs de bois, en les lavant avec soin, et on les dépose le long du canal, vis-à-vis de la place qu'ils occupaient. On établit ensuite des barrages, de distance en distance, pour l'arrêt du mercure amalgamé que l'on recueille à la pelle et que l'on déverse dans des seaux en fer. On sépare, enfin, le mercure pur, et il ne reste plus que l'amalgame qui est purifié dans une cornue en fonte. L'or, dernier résidu de la distillation, est alors fondu dans des creusets et coulé en lingots.

(1) Vicente Restrepo. Etude sur les mines d'or et d'argent de la Colombie. Abrégé de la deuxième édition espagnole, avec des notes complémentaires par Henry Jalhay, consul de Colombie. Bruxelles, 1891.

Suivant les époques, la production de l'or a été :

au XVI <sup>e</sup> siècle, de . . .	53 millions de piastres.		
» XVII <sup>e</sup> » » . . .	173	»	»
» XVIII <sup>e</sup> » » . . .	205	»	»
» XIX <sup>e</sup> » (jusqu'en 1886)	208	»	»
Total. . .	639	»	»

Quant à la production de l'argent, elle se répartit comme suit :

au XVI <sup>e</sup> siècle, de . . .	6 1/2 millions de piastres.		
» XVII <sup>e</sup> » » . . .	9	»	»
» XVIII <sup>e</sup> » » . . .	1 1/2	»	»
» XIX <sup>e</sup> » (jusqu'en 1886)	16	»	»
Total. . .	33	»	»

### Gisements

*Antioquia.* — Le sol d'Antioquia, le plus accidenté de toute la Colombie, est riche en or dans toute son étendue. Les montagnes sont traversées par des filons sans nombre et les fleuves forment une suite ininterrompue d'alluvions aurifères.

Santa-Rosa occupe une colline formée d'alluvions d'or fin. On voit dans les rues de Remedios de larges filons de quartz aurifère. Zaragoza, Zea, Cruces, Anorí, Campamento, Yarumal, Angostura et Amalfi sont entourés de riches placers en exploitation.

Les aborigènes d'Antioquia exploitèrent la plupart des mines d'or connues de nos jours, bien qu'ils ne disposassent que d'outils de pierre et de bois très imparfaits. Pour extraire l'or des filons, ils creusaient des puits de forme circulaire, jusqu'à ce qu'ils eussent coupé la veine et descendaient parfois ainsi à de grandes profondeurs.

Les Espagnols, aussitôt après avoir conquis Antioquia et y avoir fondé quelques villes, se mirent à en exploiter les riches placers aurifères; car, pour nous servir des

termes d'un chroniqueur, Fray Pedro Simón, la terre regorgeait d'or et paraissait ne plus vouloir le garder dans ses entrailles. Le même historien évaluait à 1,800,000 piastres la valeur de l'or extrait des mines de Cáceres, dans le nord du département d'Antioquia, de 1580 à 1618.

La richesse des Indiens Yamesías engagea don Gaspar de Ródas, gouverneur d'Antioquia, à fonder sur leur territoire la ville de Zaragoza (1581). On découvrit tant d'or, aux environs de cette ville, que beaucoup de propriétaires de mines de la province de Veragua (isthme de Panamá) vinrent s'y établir avec leurs esclaves et y acquirent de grandes richesses. Pedro Simón estime à 23,000 livres d'or, représentant une valeur de 6 millions de piastres (30 millions de francs), la production des mines de Zaragoza, de 1602 à 1620.

Les placers de Remédios étaient également d'une grande richesse. Les Indiens trouvèrent dans le sable des poignées de pépites d'or. L'historien que nous venons de citer, évalue à 6 millions de piastres la production des mines de Remédios, de 1594 à 1620.

Dans les premiers temps de la domination espagnole, ceux qui exploitèrent les mines en retirèrent d'immenses richesses. Il y avait des placers si riches, qu'il suffisait de se baisser, de ramasser la terre et de la laver dans des baquets pour recueillir le précieux métal.

L'industrie minière ne progressa cependant que d'une façon très lente pendant le cours du XVII<sup>e</sup> siècle. Le nombre des colons était très limité et le climat malsain de quelques centres miniers, tels que Zaragoza, faisait beaucoup de victimes. Bientôt les mines manquèrent de bras et les esclaves coûtaient si cher que peu de propriétaires pouvaient se les procurer. On continua pourtant à exploiter avec profit les alluvions des rives du Cauca, du Porce, du Nechí et de divers affluents de ces deux derniers cours d'eau.

En 1776, l'or en poudre servait de monnaie légale en

Antioquia et le nombre des nègres employés aux mines était de 4896.

En 1798, don Andrés Pardo écrivait que l'immense production des mines de Quiuná les avait rendues célèbres dans toute l'Amérique. Restrepo dit que leur minerai contenait au moins un tiers d'or pur. Ces mines offrent cette particularité que le métal ne se trouve pas dans le quartz, mais dans une roche calcaire et que l'or est uniformément de 22 carats.

En 1800, on exploitait encore quelques mines à Titiribí, Amaga, Santa-Rosa et Dolóres. Jusqu'à cette époque, on n'avait pas encore fait usage de moulin ni de mercure en Antioquia; le minerai était simplement broyé entre deux pierres.

Vers 1824, quelques mines à filons d'or furent exploitées avec succès à Anorí; une d'elles, celle de Santa-Ana, fut, de 1836 à 1845, l'exploitation la plus importante de la province; elle produisait quotidiennement de 3 à 4 livres d'or.

En 1826, fut créée la société minière d'Antioquia, à Santa-Rosa, qui, la première, employa les moulins à pilons ou bocards; peu de temps après, ces moulins étaient répandus dans toute la province. A la même époque, de grandes quantités d'or furent extraites du Porce, de ses principaux affluents, du Nechí, du Cauca, du San-Juan, du Nare, du Nus et d'une foule d'autres placers.

Malgré l'introduction des moulins à pilons et d'autres machines, l'industrie minière ne se développait guère en Antioquia; mais, à partir de 1850, elle entra dans une ère de progrès constants. Des ingénieurs anglais et suédois introduisirent dans l'industrie de nombreux perfectionnements; la population de la région du nord-est doubla en 23 ans; la Monnaie de Medellín fut créée; les lois sur les mines réunies en un code; des chaires de chimie, de géologie et de métallurgie instituées à l'université du chef-lieu du département; un laboratoire pour la fonte et

l'essai des métaux précieux se fonda à Medellin et, enfin, dans les derniers temps, les monitors californiens furent employés avec succès dans le traitement des alluvions.

La production des mines d'Antioquia a été : pendant la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle de 10,000,000 piastres.

pendant le XVII <sup>e</sup>	»	»	50,000,000	»
»	»	XVIII <sup>e</sup>	»	»
de 1801 à 1886	.	.	.	.
			»	126,000,000

Production totale depuis la conquête 250,000,000 »

Le nombre des mines exploitées en Antioquia, en 1871, et occupant plus de 3 ouvriers chacune, était pour les placers de 252, pour les mines à veines de 104; dans ces dernières, il y avait 820 pilons en activité.

En 1888, 2625 mines du département payaient l'impôt : les mines d'or exploitées étaient au nombre de 782, dont 304 mines de filons et 478 mines d'alluvions, avec un chiffre total de 13,430 ouvriers; ces mines produisent, en moyenne, annuellement : celles de filons 7,154 livres, et celles d'alluvions 4,513 livres, ensemble 11,667 livres d'or.

Les mines d'argent aurifère du département, au nombre de 17, produisent, par an, environ 15,443 livres d'argent. La mine du Zancudo, la plus importante d'Antioquia, figure dans la production précitée pour 1,239 livres d'or et 14,783 livres d'argent. Cette exploitation employait, en 1884, pour la trituration de ses minerais, etc., 202 pilons mûs par l'eau, broyant par mois de 70 à 80,000 quintaux de minerai. Les minerais étaient calcinés tout d'abord dans des fours à réverbère, dont 16 toujours en activité. La 1<sup>re</sup> fonte était faite dans de grands fours à réverbère, d'après le système en usage dans le pays de Galles et dont 7 fonctionnaient constamment. Il y avait pour l'imbibition 8 fours du système de Freiberg et 1 du système Piez; pour la coupellation 3 fours avec creuset fixe, système allemand (1).

---

(1) Anuario estadístico del departamento de Antioquia.

Aujourd'hui, cet outillage est insensiblement remplacé par un autre plus en rapport avec les progrès de la science, et l'on attend de brillants résultats du nouveau matériel dont l'installation sera terminée cette année.

La valeur de la production du Zancudo a été :

en 1886	de	£	76,923
» 1887	»	»	104,676
» 1888	»	»	115,772
» 1889	»	»	99,497
» 1890	»	»	136,446
» 1891	»	»	120,167

Soit en 6 ans. . . . £ 653,481

Il résulte des derniers travaux d'exploration qui ont été pratiqués que la mine du Zancudo, loin de s'appauvrir, ainsi que pourrait le faire craindre l'énorme production précitée, continuera longtemps encore à donner de superbes rendements; ses filons paraissent inépuisables et leur richesse aurifère et argentifère est plus grande encore à l'intérieur de la colline exploitée (1).

*Cauca.* — Si les mines du département d'Antioquia sont aujourd'hui les plus connues, mieux exploitées et beaucoup plus productives que celles du Cauca, ce dernier département renferme, par contre, dans son

---

(1) Il est à remarquer que la population ouvrière des mines n'est pas toujours occupée à l'extraction de l'or. Une partie considérable de l'or d'Antioquia est extraite par les *mazamorreros*, mineurs d'occasion, qui travaillent pour leur propre compte; la plupart d'entre eux sont des ouvriers agricoles qui consacrent aux mines les loisirs que leur laissent les travaux des champs. Le gros des *mazamorreros* est fixé à Santa-Rosa et à Belmira. A Santa-Rosa, qui compte plus de 2000 mineurs, le nombre de ceux qui travaillent à la journée ne dépasse pas 700. Dans d'autres localités, les mineurs d'occasion sont nomades et, soit l'été, soit l'hiver, ils lavent les sables aurifères qu'ils enlèvent des fleuves et des ruisseaux. Quelques uns, avec une rare adresse, que leur donnent l'observation et la pratique, vont à la découverte des veines et extraient, pour les broyer, les cailloux mêlés d'or qu'elles recèlent.

vaste territoire, trois régions d'une grande richesse : le Chocó, Barbacóas et Supía.

Au commencement de ce siècle, les mines du Cauca produisaient plus de la moitié de l'or du Nouveau Royaume de Grenade.

Plusieurs chroniqueurs du XVI<sup>e</sup> siècle parlent des nombreuses mines d'or du département et de la grande quantité de métal qu'elles produisaient. Les Indiens préféraient payer leurs tributs en or. Suivant la *Relacion del Nuevo Reino de Grenada*, de 1559, 6,000 Indiens et 300 nègres étaient alors occupés à l'extraction de l'or dans le gouvernement de Popayán; ils travaillaient 250 jours par an, et la quantité d'or extraite était estimée à 196,875 piastres. En 1581, la même province de Popayán produisait 3000 liv. d'or, pour une valeur de 760,000 piastres de notre monnaie.

Le territoire de Barbacóas, conquis en 1600, renfermait également beaucoup d'or; en 1686, sa production annuelle était de 700 livres.

Les mines d'or de filon et d'alluvion de Marmato furent exploitées dès les premières années du XVII<sup>e</sup> siècle; en 1644, le capitaine Arboleda en avait extrait, en l'espace de trois ans, pour plus de \$ 1,200,000.

Le Chocó, comme pays aurifère, était déjà connu de Vasco Núñez de Balboa (1513); les tribus qui le peuplaient étaient si féroces et si indomptables, que les Espagnols ne purent les soumettre. Les jésuites résolurent de les convertir au christianisme; ils pénétrèrent dans le Chocó, en 1654, y établirent des missions florissantes et de cette époque date l'exploitation de ses alluvions inépuisables. Ces alluvions d'or mêlé de platine, bien qu'elles aient été mal traitées, ont produit, dans le cours de ces trois derniers siècles, plus de 120 millions de piastres (600 millions de francs). Au commencement de ce siècle, la production annuelle du Chocó était approximativement de cinq millions de francs; celle de Popayán, de Barbacóas, d'Iscuandé et de Raposo, était de 3,350,000 francs.

La guerre de l'Indépendance arrêta l'essor de l'industrie minière dans le Cauca.

Les principaux centres de production d'or sont, dans le Chocó : Nóvita, Tadó, San-Pablo, Condotó, Sipí et Cajón, dans le district de San-Juan; Quibdó, Bagadó, Lloró, Negua et Bebara, dans le district de l'Atrato. En 1886, on écrivait de ces régions à M. Restrepo : « Toutes » les mines sont exploitées par des mazamorreros ou » travailleurs isolés; pas un seul placer n'a une direction » de nature à faire espérer quelque progrès.

» L'endroit qui produit le plus d'or actuellement est la » fameuse montagne du Torrá; on extrait de ses flancs » de l'or en gros morceaux, qui ont atteint parfois » 2 1/2 livres.

D'une lettre, de date récente, écrite de Barbacóas, par M. Pío Ortiz, nous extrayons ce qui suit : « Les » nègres exploitent les mines en compte à demi avec les » propriétaires et consacrent seulement trois jours de la » semaine à cette besogne; les trois autres jours, ils les » emploient à laver les sables aurifères pour leur propre » compte. En temps de sécheresse, le travail ralentit; on » remue la terre et on l'amoncelle pour la laver plus » tard et en extraire le sable et l'or. La plupart des » mines n'ont pas d'eau, parce que les anciens réservoirs » n'existent plus et que les propriétaires n'ont pas de » capitaux pour en construire d'autres. La production » du district de Barbacóas, y compris l'or extrait de la » côte, à Iscuandé et Guapí, est évaluée de 700 à 800 » livres par an ».

A 3 lieues de Manizáles, la mine de filons de Toldafria est exploitée depuis quelques années et a produit pour plus de 600,000 piastres d'or.

Des mines d'argent, découvertes vers la fin du siècle dernier, dans le district de Supia, ont été très florissantes. Les principales mines d'argent des districts de Supia et de Marmato sont celles d'Echandia, de Pantano, de San-Antonio de Linea, d'Aguas-Claras et de La Paba. L'ar-

gent produit par les établissements de la Linea et Aguas-Claras est aurifère et s'exporte en Angleterre; leur production annuelle est d'environ 280,000 piastres. L'argent des autres établissements est expédié à la Monnaie de Medellin et est estimé à 200,000 piastres par an. La richesse moyenne des minerais est d'environ 30 % d'argent.

Il y a actuellement à Quiebralomo une mine d'or très riche nommée Vende-Cabezas. Un des derniers mois de 1887, elle produisit 78 livres et le mois suivant 45.

En 1883, la valeur totale des métaux précieux produits par le Cauca depuis la conquête était évaluée à 249 millions de piastres; 114 millions provenaient du district du Chocó dont presque tous les cours d'eau contiennent de l'or, et dont de Humboldt, au commencement de siècle, célébrait la richesse aurifère en termes pompeux.

On peut estimer à 50,000 piastres la production annuelle du platine dans le Chocó; ce platine est le plus pur et le meilleur qu'on vende sur les marchés étrangers: il contient de 80 à 85 % de métal.

*Tolima.* — Toute l'étendue de ce département est riche en alluvions aurifères; les filons d'or y sont également nombreux. Dans la Cordillère centrale et sur une même ligne, à Mariquita, Ibagué et la Plata, se trouvent les plus riches mines d'argent qui aient été exploitées dans le pays; presque toutes sont aujourd'hui abandonnées.

Les mines d'argent de Mariquita, exploitées dès la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, atteignirent le summum de leur production de 1585 à 1620; celle-ci baissa progressivement à partir de 1620 jusqu'en 1720, année où ces mines furent abandonnées par suite de la défense faite par le roi d'Espagne d'obliger les Indiens à se livrer aux travaux des mines.

Les alluvions aurifères de Miraflores, à une lieue d'Ibagué, étaient si abondantes que l'on recueillait l'or à pleines mains entre les racines des arbres et des herbes. Suivant le chroniqueur Pedro Simón, aux mines de

San-Antón, à 5 ou 6 lieues d'Ibagué, on trouvait dans quelques endroits de l'argent massif. L'exploitation de ces mines entreprise en 1772 donnait 25 % comme richesse du minéral.

Les mines d'argent de la Plata, dont la richesse avait attiré les Espagnols, étaient, en 1577, en pleine exploitation et donnaient de magnifiques résultats, lorsque les Indiens s'emparèrent de la ville, la brûlèrent de fond en comble, en massacrèrent les habitants et comblèrent les mines de terre.

Les anciennes mines furent découvertes en 1862 et, en 1886, fut fondée la *Compañia minera de la Plata*; les anciens travaux d'exploitation ont été explorés au moyen de galeries qui ont coûté plus de 60,000 piastres; on y a trouvé des morceaux de cuivre gris contenant de 15 à 17 % d'argent. Cette entreprise fait naître de grandes espérances.

En 1785, l'archevêque Góngora, vice-roi de la Nouvelle Grenade, fit exploiter, pour compte du Gouvernement, les 4 mines d'argent de Santa-Ana, la Manta, el Cristo et San-Juan, sous la direction d'un habile ingénieur espagnol D<sup>e</sup> Juan d'Elhuyar. Les travaux furent poussés avec beaucoup d'énergie, dit de Humboldt, mais les frais d'établissement ne furent pas balancés par le chiffre de production.

En 1824, le Gouvernement colombien donna, à bail, les mines de Santa-Ana et de la Manta (les deux plus productives), à la maison Herring, Graham et Powles, de Londres; ce contrat fut renouvelé en 1853 et en 1871, en faveur d'autres sociétés.

De mai 1871 à décembre 1883, les mines de Frías, appartenant à la *Tolima Mining C<sup>e</sup>*, ont produit 1,595,271 onces d'argent, d'une valeur de 1,757,746 piastres. En 1883, la production brute de cette exploitation était de 405,446 piastres; depuis elle a diminué.

La mine del Cristo de Lájas appartient à une compagnie américaine qui, pleine de grandes espérances, y a établi des travaux d'exploitation considérables.

Il y a beaucoup de gisements d'or dans le district de Manzanáres, mais un seul, celui de Agua-Bonita, est exploité; la première année, sa production, avec un outillage assez défectueux, a atteint une valeur de 32,000 piastres. La veine est large de 3 à 4 pieds. Dans toute la province on rencontre, dans les parties hautes, des filons d'or et d'argent qui restent vierges, faute de capitaux et de connaissances.

Quant aux mines d'alluvions, il y en a beaucoup, dont quelques-unes bien outillées, entre autres : les mines de Guarinó, dans le Fresno, qui ont produit pour plus de 150,000 piastres en 7 ans, bien qu'elles manquent d'eau; la mine de San-Miguel, qui donne un rendement passable et celle de Campeón, qui est très riche. A Mariquita, la mine de Malpaso, propriété d'une société anglaise, a de bonnes machines et obtient de 10 à 36 livres d'or par mois. Celle de Cajongora, bien qu'elle n'ait pas suffisamment d'eau, donne 6 livres d'or par mois; elle est aussi riche que celle de Malpaso.

Le Gouvernement national et celui du département du Tolima avaient chargé M. John C.-F. Randolph d'examiner les mines de cette région; encouragés par ses rapports sur la richesse de certains gisements, ils se sont décidés à les exploiter en compte à demi.

Il règne dans le département un grand enthousiasme pour la découverte des mines; il s'est formé, à cette fin, de nombreuses sociétés; elles ont deux écueils à éviter : l'impatience d'acquérir des richesses, qui peut mener aux entreprises hasardeuses et l'absence de mineurs expérimentés.

*Panamá.* — Les mines d'alluvions de Veragua, connues de Colomb, furent exploitées en grand aussitôt après la conquête de l'isthme et donnèrent beaucoup d'or. A la fin du xvi<sup>e</sup> siècle, le nombre des nègres y occupés monta jusqu'à 2,000.

La richesse des mines du Darién a été proverbiale depuis la conquête et a valu primitivement à cette région

le nom de Castille d'or. En 1513, dans une lettre au roi, Vasco Núñez de Balboa disait qu'il avait découvert, dans cette province, beaucoup de mines donnant de l'or en quantité et qu'il avait reconnu le cours de 30 rivières qui en contenaient.

Le Darién fut peuplé tard et ses mines ne furent exploitées que dans la seconde moitié du xvii<sup>e</sup> siècle. Les Espagnols s'occupèrent de laver les sables aurifères des affluents du Tuira jusqu'à l'époque (1680) où fut découverte, sur le plateau de Caná, la mine de Espíritu-Santo, la plus riche de la Colombie. Cette mine augmenta considérablement la production de cette région, qui fut, pendant plusieurs années, supérieure à celle de toutes les autres provinces réunies du Nouveau Royaume de Grenade. En 1708, la production annuelle de cette mine était de 12,615 livres. En 1713, 40 équipes de mineurs exploitaient les huit mines d'alluvions.

M. Ed. Cullen dit que, suivant des documents qui existent aux archives de Bogotá, le produit annuel des droits perçus par le Gouvernement pour la mine de Espíritu-Santo était de cent mille castellanos (1,420,000 frs.). Airián et Felipe Pérez, dans sa *Geografía de los Estados Unidos de Colombia*, confirment ce chiffre. On peut hardiment estimer à 200 millions de francs la production d'or de la mine del Espíritu-Santo pendant les 50 ans que dura son exploitation. Le soulèvement général des Indiens, en 1726 et 1727, mit fin à cette prospérité. La ville de Caná, qui comptait près de 1000 maisons, fut brûlée et, un éboulement dans la mine ayant coïncidé avec l'insurrection des Indiens, toutes les familles aisées abandonnèrent le Darién, pour se réfugier à Panamá et à Cartagena. Suivant Ariza, le Darién, qui, en 1727, comptait 20,000 habitants, n'en avait plus que 1000 en 1777. Pendant longtemps, toute tentative d'exploitation de mines dans le Darién échoua : les Indiens massacraient impitoyablement les équipes de mineurs qu'ils rencontraient à la recherche du précieux métal.

En 1877, M. Lucien N. B. Wyse, chargé d'explorer le Darién pour compte de la C<sup>ie</sup> du canal de Panamá, reconnut l'emplacement de l'ancienne ville de Cana; la C<sup>ie</sup> eut l'intention d'exploiter la mine de Espíritu-Santo, mais dut y renoncer, parce qu'elle avait oublié de remplir les formalités exigées par la loi.

En 1883, la mine fut acquise par la *Compañía minera del Darién*, qui céda ses droits à la *Darién Gold mining Co*, constituée à Londres en 1887. Aujourd'hui cette mine doit être en pleine exploitation.

*Bolivar.* — Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, de riches placers aurifères furent exploités à Simití et à Guamoco, au sud-est du département. Les mines de Guamoco avaient beaucoup perdu de leur importance en 1770. Tout fait supposer que l'or abonde dans ce district; malheureusement, Guamoco se trouve au milieu d'un pays dépeuplé et loin de toute communication et, pour ces raisons, le travail des mines y est aujourd'hui à peu près nul.

La rivière du Sinú contient de l'or en paillettes très fines.

*Santander.* — Les alluvions de la vallée de Suratá et en particulier un haut plateau nommé Páramo-Rico produisirent des quantités d'or prodigieuses; dans ce dernier endroit, toute la colline était remplie de pépites d'or jusqu'à 20 centimètres de profondeur.

A peu de distance de Páramo-Rico, on découvrit et on exploita les nombreux filons d'or et d'argent de la Montuosa et de Vetas; ces mines furent célèbres par leur richesse au XVII<sup>e</sup> siècle. On voit encore à la Baja les restes de 7 usines d'amalgamation établies pour le traitement des minerais d'argent. C'est en exploitant la mine d'or de Pié-de-Gallo, dans la Montuosa Baja, qu'a été trouvée la plus lourde masse d'or massif qui ait été extraite dans tout le Nouveau-Monde: les mineurs en détachèrent, en quelques heures, 140 livres (64 kilos 400 grammes), mais comme ils avaient négligé d'étayer la galerie, elle

s'écroula et ensevelit une grande partie de ce trésor. Le bloc extrait de la mine Monumental, en Californie, ne pesait que 113 1/2 livres espagnoles.

Les mines de Alta, Baja et Vetas, après avoir donné des résultats superbes, furent abandonnées au XVII<sup>e</sup> siècle, les mineurs de cette époque ne sachant traiter l'argent sulfureux et les sulfures de fer, de zinc et d'antimoine argentifères qui avaient succédé à l'or et à l'argent natifs. Lorsqu'elles furent remises en exploitation dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, toutes les tentatives faites pour séparer l'argent furent encore vaines. D'autres essais d'exploitation faits au commencement de ce siècle ne furent pas plus heureux.

En 1886, le Gouvernement, propriétaire de ces mines, en a autorisé la libre exploitation par les particuliers. Plusieurs compagnies colombiennes ont déjà pris possession de presque tous les filons d'or et d'argent connus. On a mis au jour de riches minerais qui permettent d'espérer que ces mines, après 3 siècles de décadence, produiront ce que l'on est en droit d'en attendre, grâce à l'outillage moderne. A Bucaramanga et à Girón, dans le même département, il existe de très riches alluvions aurifères exploitées depuis la conquête ; mais la difficulté d'y faire arriver l'eau a empêché toute entreprise sérieuse. L'or en est très fin ; il a généralement 22 carats. Dans quelques endroits, il a 966 et même 998 millièmes, le plus haut titre connu de ce métal à l'état naturel.

Les départements de Cundinamarca, de Boyacá et du Magdalena n'ont jusqu'à présent produit que peu d'or et d'argent, bien que les historiens citent comme très riches les alluvions de l'Ariari et de San-Juan de los Llanos, dans le Cundinamarca ; celles de la Nevada (Nueva Sevilla), dans le Magdalena.

Les rivières Tukurima, Sevilla, Dibulla, Don Diego, Palomino, Palencia, etc., dans le département du Magdalena, charrient toutes de l'or d'un titre élevé.

### Dispositions relatives à l'exploitation des mines.

En vertu de l'art. 202 de la Constitution de 1886, les terres en friche, les mines et les salines, jadis propriétés des États, appartiennent à la République. Suivant la loi n° 38 de 1887, le code des mines de l'ancien état d'Antioquia et les lois qui l'ont modifié ont été adoptés par la Nation, avec quelques réserves et additions.

Selon ce code et les modifications postérieures qui y ont été apportées, Colombiens et étrangers peuvent acquérir les mines appartenant à la République; en conséquence, ils ont le droit d'exploiter librement n'importe quelle mine, mais avec les réserves suivantes : 1° qu'aucune exploitation minière ne se fera à l'intérieur d'une localité et à moins de 100 mètres de distance de ses dernières habitations; les minerais extraits dans une localité devront être traités au dehors; 2° que les propriétaires seuls pourront exploiter les mines se trouvant à l'intérieur des cours, jardins et dépendances des habitations rurales; 3° que les mines existant dans des terrains de propriété particulière ne pourront être enregistrées que par le propriétaire de ces terrains ou avec sa permission.

Au point de vue légal, les mines se divisent en trois classes : celles de filons ou à veines, telles que celles de pierres précieuses, d'argent et d'or; celles de sédiment, comme le sont ordinairement celles de fer et de cuivre; celles d'alluvions (*corridos*), formées de couches alluviales renfermant des pierres précieuses ou des métaux amenés par les eaux.

L'étendue d'une mine à filons se mesure par *pertenencia*; on entend par *pertenencia*, un rectangle de 600 mètres de longueur sur 240 de largeur. Quiconque découvre une mine de filons a droit à une étendue de trois *pertenencias*.

L'étendue des mines de sédiment est un carré de 2 kilomètres de côté. Celle des mines d'alluvions est un

carré de 3 kilomètres de côté, ou un rectangle de 2 kilomètres de base sur 4 1/2 de hauteur. Si les mines de filons se trouvent dans des terres incultes, celui qui se propose de les exploiter a le droit de demander qu'il lui soit, par préférence, accordé l'adjudication de 500 hectares de terrains.

Pour l'enregistrement de chaque mine déclarée (*denunciada*), il est payé au profit du Trésor un impôt de 5 piastres, qui est porté à 10 piastres, lorsque les titres de propriété ont été délivrés (*minas tituladas*). De plus, la loi a établi l'impôt annuel suivant : 5 piastres pour chaque mine de pierres précieuses dont l'étendue ne dépasse pas 1 kilomètre carré (toute superficie plus grande se paie en proportion); 5 piastres pour toute mine d'alluvions de 25 kilomètres carrés; celles qui ne dépassent pas 5 kilomètres carrés paient 1 piastre, et en proportion pour la différence en plus; l'impôt sur les mines de sédiment est le double de celui sur les mines d'alluvions.

Malgré le paiement du dit impôt, il y a déchéance des droits acquis sur une mine, lorsque les travaux d'exploitation ne sont pas entrepris endéans les 8 ans, à partir de la date de l'adjudication, ou si, après avoir été entrepris, ces travaux sont suspendus pendant plus de 8 ans (1).

Dès l'année 1587, sous le gouvernement de Don Gaspar

---

(1) Production de l'impôt sur les mines en 1891 :

Antioquia . . . . .	\$ 29,397
Bolivar . . . . .	404
Boyacá . . . . .	230
Cauca . . . . .	3,687
Cundinamarca . . . . .	105
Magdalena. . . . .	130
Panamá. . . . .	460
Santander . . . . .	257
Tolima. . . . .	7,114

---

\$ 41,784

de Ródas, on comprit la nécessité de régler le travail des mines; c'est de cette époque que datent les *Ordenanzas de minas*. Deux siècles après, en 1788, Don Juan Antonio Mon y Velarde édicta d'autres ordonnances pour favoriser le développement de l'industrie minière.

En 1834, la Chambre de la province d'Antioquia élabora un règlement des mines. Plusieurs lois et décrets furent ensuite promulgués jusqu'à l'époque (1887) où le code des mines de l'ancien État d'Antioquia fut adopté par la République.

MM. Fernando Vélez et Antonio J. Uribe viennent de publier, avec des notes, le code des mines actuellement en vigueur en Colombie; nous y renvoyons le lecteur désireux de connaître plus particulièrement cette législation (1).

### **Industries manufacturières.**

Sous la domination espagnole, l'industrie manufacturière était nulle. Les monopoles du tabac, de l'eau-de-vie, du sel, etc., la défense absolue d'importer des produits autres que ceux d'Espagne et les droits élevés qui frappaient l'exportation rendaient tout développement industriel impossible; aussi l'industrie manufacturière est-elle aujourd'hui encore au berceau, en Colombie, et ne produit-elle guère que des tissus de coton et de laine ordinaires, des chapeaux de paille, quelques articles de fer, de la sellerie, des chaussures, des vernis, des bijoux, de la poterie, des cigares, des liqueurs, des hamacs, des sacs, des nattes, du sucre, de l'amidon etc., autant de produits utilisés dans le pays même

*Industrie textile.* — Les manufactures de produits textiles d'Antioquia, du Cauca, de Boyacá et de Cundinamarca bien que très primitives et insignifiantes sous le rapport de la qualité et de la quantité de production,

---

(1) Anuario estadístico del departamento de Antioquia. 1888.

méritent une mention en tant qu'elles suffisent à la consommation de la classe pauvre, particulièrement dans les départements du centre et du nord de la république. Le paysan de ces contrées porte un chapeau de paille, une chemise de coton, un pantalon d'un fort tissu de coton appelé *manta* et une couverture pour le pied, nommée *alpargata*, faite des fibres du *fique* ou *coquiza*. A ces vêtements, tous de fabrication indigène, on joint un *poncho* en coton ou en toile pour les régions chaudes et une *ruana* en laine pour les régions froides. Les femmes portent la même espèce de chapeau et de chaussures et, pour quelques uns de leurs vêtements, elles font usage d'un tissu de laine fabriqué dans le pays; pour le reste de leur toilette, elles achètent des produits étrangers, tels que la mousseline et le calicot. Les habitants des côtes, d'une grande partie du Cauca, d'Antioquia, du nord de Santander emploient exclusivement des produits étrangers (1).

*Fabrication des chapeaux de paille.* — La fabrication des chapeaux de paille occupe bon nombre d'ouvriers, spécialement dans les départements du Tolima, d'Antioquia et de Santander. Cette industrie était autrefois si florissante, qu'en 1858 l'exportation dépassait, dans le département de Santander, 100,000 douzaines de chapeaux par an et que la production, en 1868, était estimée à 160,000 douzaines. Aujourd'hui, la production annuelle est tombée à 25,000 douzaines environ, dont une bonne partie s'exporte à la Havane; dans ce chiffre :

Suaza (Tolima)	figure pour environ	8,300	douzaines.
Aguádas (Antioquia)	»	»	8,300
Antioquia . . . . .	»	»	5,000
Sopetrán, etc. . . . .	»	»	3,400

La valeur des exportations de cet article était de

---

(1) *La République de Colombie*, d'après Ricardo Becerra, par H. Sermon.

304,000 piastres, en 1869; de 519,000, en 1871; de 296,000, en 1872; de 142,000, en 1874; de 181,000, en 1876, et de 149,000, en 1878; aujourd'hui, elle peut être de 130,000 piastres environ.

La plante dont la feuille fournit la paille pour la fabrication des chapeaux est une espèce de palmier connue, suivant les régions, sous le nom de *palmicha*, *jipijapa* et *cogollo*; elle croît spontanément dans les terres chaudes dont l'altitude ne dépasse pas 1,600 mètres au-dessus du niveau de la mer et dont la température n'est pas inférieure à 22 degrés.

La préparation de la paille et la main d'œuvre font la supériorité de certaines qualités de chapeaux. Ceux fabriqués à Suaza et à Aguádas sont d'un tissu fin, serré et très solide. D'autres localités du département d'Antioquia s'occupent également de la fabrication des chapeaux mais leurs produits, de qualité ordinaire, dits *sombreros de palma*, s'adressent à la classe pauvre.

Les chapeaux dénommés erronément « de Panamá », d'une forme particulière, sont fabriqués à Monte-Cristo et dans d'autres villes de l'Équateur, mais sont employés dans l'isthme d'où ils sont parfois exportés. Il n'existe pas de fabriques de chapeaux de paille dans l'isthme de Panamá.

---

Comme articles manufacturés, le département d'Antioquia produit des chapeaux de paille, de la soie filée ou retordue, de la faïence, des tissus ordinaires, des articles en fer ou en bois. Le département de Santandér, des hamacs, des sacs de chanvre, des ruanas, de la lingerie, dont les produits tels que mouchoirs, courte-pointes, tapis de table, serviettes, etc., sont fort appréciés dans le pays. Le département du Tolima, des chapeaux de paille, etc. Le département de Cundinamarca, des tissus pour vêtements et des châles de coton et de laine, de

qualité ordinaire. Le département de Boyacá, également des tissus de laine et de coton. Le département du Magdalena, des paillasons, etc. Le département de Bolivar, des liqueurs, des conserves, etc. Le département du Cauca, des tissus de laine et de coton et des ustensiles de ménage en bois; ceux-ci fabriqués spécialement à Pasto (1).

**Industries à créer en Colombie.** — L'exploitation des gisements d'or, d'argent, de cuivre, de fer, de houille, etc., si elle est faite avec des capitaux suffisants et un outillage en rapport avec les derniers progrès de la science, donnera toujours de sérieux bénéfices.

L'industrie agricole, la culture du café, du cacao, etc., l'élevé du bétail, l'exploitation des richesses forestières, rencontreront un succès certain, sur presque tous les points du pays (2).

---

(1) On peut dire que l'industrie colombienne continue simplement l'industrie d'avant la conquête : aux mêmes lieux, dans les mêmes villes et villages, se poursuivent les mêmes travaux; si l'industrie a disparu en maints endroits, c'est que la population avait été exterminée, emportant ses procédés. Ce qui reste suffit pour montrer combien est grande l'habileté de main des indigènes, combien vif leur génie des couleurs et des formes. Dans une cabane de Pastuso, pas une poterie, pas une étoffe, pas un objet qui ne soit original par le dessin, la forme, le coloris. (Vergara).

(2) D'une conférence donnée, l'an dernier, à la Société de Géographie commerciale de Paris, par M. Paul Durand, directeur de la Société française « La Colombie » établie au Sinú (Bolivar), nous extrayons les passages suivants : « La Société m'avait envoyé pour trouver des exploitations immédiatement pratiques et productives; je conseillai de créer une grande » plantation de cacaoyers, d'installer une scierie mécanique qui fournisse » dans toute la contrée les madriers, les planches, etc., que jusque là on » faisait venir à grands frais de l'Amérique du Nord. Mes avis ayant été » écoutés, la Société fit l'acquisition d'un domaine de 10,000 hectares. » En 1888, la plantation a été commencée et nous avons aujourd'hui » 50,000 pieds de cacaoyers dont les premiers plants commencent à donner » quelques gousses; au moment de la pleine production, nous récolterons » au minimum 4 livres de cacao par pied, soit 200,000 livres, d'une valeur » d'environ un franc la livre. Dans nos plantations, nous possédons encore » des cocotiers, des bananiers, etc., mais sans avoir eu besoin de les plan- » ter; nous avons par milliers des arbres à caoutchouc et des almendras de

Toutes les autres industries sont possibles dans un pays neuf comme la Colombie ; au nombre de celles qui paraissent appelées à un vrai succès, parce qu'elles répondent aux besoins de la population, on peut citer :

la brasserie ;

la boulangerie ;

la distillerie ;

la fabrication de conserves des produits du pays ;

la fabrication de l'amidon ;

la minoterie ;

la fabrication du sucre ;

la préparation de poissons secs, salés et fumés ;

les hauts-fourneaux ;

la fabrication des briques ;

la poterie ;

la fabrication du ciment et de la chaux ;

---

» sarapia (fève Tonka). Parmi les autres produits intéressants qui sont  
» exploités au Sinú par assez grandes quantités, il faut citer le *canime* ou  
» huile de copahu, la gomme copal, et surtout l'ipécacuanha.

» Ayant démontré à la Société, dans des rapports que je lui adressai en  
» 1887, la qualité supérieure des bois du Sinú, les administrateurs mirent  
» à ma disposition deux machines à vapeur et un outillage considérable qui  
» nous permet de faire à la scierie de Montería, tous les travaux en bois  
» nécessaires à la construction, aux chemins de fer et même à l'ébénisterie  
» délicate ; nous produisons par jour 3 à 4.000 pieds superficiels de sciage,  
» que nous vendons dans le pays même et à Cartagena ou à Barranquilla.  
» Aussi, en voyant le développement que prenait notre scierie, ai-je cherché  
» immédiatement à m'assurer, dans de bonnes conditions, la quantité de  
» bois nécessaire à nos besoins et c'est ainsi que j'ai été amené à découvrir  
» diverses forêts vierges, peuplées d'arbres de toute nature, notamment de  
» cèdres et d'acajou, dont j'ai demandé la concession au gouvernement  
» colombien. Grâce à de bienfaisantes influences, la Société se trouve  
» aujourd'hui concessionnaire pour un temps illimité de 30.000 hectares de  
» forêt vierge sur lesquels elle peut couper tous les bois sans avoir ni rede-  
» vance, ni impôt à payer. Nous avons installé, sur cette immense étendue  
» plusieurs chantiers et des entrepreneurs indigènes, auxquels nous four-  
» nissons nos bœufs de trait, nos chars, nos attelages et tout le matériel  
» nécessaire, abattent les bois et nous les livrent rendus au fleuve Sinú à un

la scierie mécanique du bois ;  
la charpenterie à la vapeur ou avec force motrice naturelle ;  
la fabrication des chapeaux de feutre ;  
la fabrication des allumettes ;  
la tannerie ;  
la fabrication des tissus ;  
la fabrication des cigares, etc., etc.

Tous les métiers peuvent s'exercer, avec de sérieux profits, dans les grands centres de la Colombie et en particulier, dans la capitale, où règne la mode française et où les artisans étrangers sont fort appréciés.

---

» prix déterminé. Nous faisons ensuite flotter ces bois jusqu'à la bouche du  
» fleuve où des Américains du Nord se sont obligés, par contrat, à prendre  
» tous les bois de cèdre et d'acajou que nous pourrions leur livrer et à les  
» payer à un prix fixe qui laisse largement 100 % de bénéfice ; quant aux  
» autres bois, nous les employons à la scierie.

» Aussi je me demande, moi qui vis dans ces contrées merveilleuses de  
» production, comment il se fait que des cultivateurs français ou des capi-  
» talistes ne viennent pas profiter de toutes ces richesses qui s'offrent d'elles  
» mêmes dans ces pays encore inexploités.

» Aux cultivateurs je dirai : plantez du cacao, du café, du caoutchouc,  
» des cocos, des bananes, du maïs, du riz, etc., et au bout de quelques  
» années vous aurez, en revenu, autant que vous aurez dépensé de capital,  
» ce qui veut dire qu'avec 10.000 francs employés en 5 ou 6 ans, vous vous  
» ferez 10.000 francs de rente.

» Aux capitalistes je dirai : l'argent dans le Sinú est au change de 90 à  
» 100 % ; établissez une maison de banque et commission qui achètera à bas  
» prix tous les produits des petits cultivateurs qui ne peuvent expédier sur  
» les marchés étrangers, fournissez les fonds pour des travaux publics, tels  
» que ponts, lignes de bateaux, routes, chemins de fer, etc., que le gouver-  
» nement vous paiera mensuellement en traites sur les douanes au fur et à  
» mesure de vos travaux et vous réaliserez promptement de larges  
» bénéfices. »

(*Bulletin de la Société de Géographie commerciale de Paris*, tome xiv,  
1892, n° 2.)

## COMMERCE

L'Espagne, dans son égoïsme, n'eût d'autres efforts ni d'autres soucis que la découverte et l'exploitation des mines, sans s'inquiéter du développement économique de ses colonies. Dans les nombreuses lois qu'elle édicta pour les Indes, on ne rencontre pas un seul décret, ayant pour but de doter le pays de l'une ou l'autre industrie ; aussi, les possessions espagnoles restèrent-elles des colonies agricoles et minières.

Non seulement l'Espagne n'introduisit aucune industrie dans ses colonies, mais elle mit toujours obstacle au développement de leur commerce : après les voyages des premiers explorateurs, elle ferma le commerce du Nouveau-Monde, et à l'étranger, et à une partie de son propre territoire, car Séville d'abord (1503), puis Cadix (1509), eurent seules le monopole du commerce avec l'Amérique.

En 1614 encore, il était fait défense aux colons espagnols de l'Amérique du sud, de faire commerce avec l'étranger, sous peine de mort et de confiscation de leurs biens.

En 1740, un ministre espagnol disait qu'il fallait par tous les moyens possibles, par la rigueur même, arriver

à vendre à l'étranger plus qu'on ne lui achetait; que là était tout le secret et l'unique utilité du commerce.

Dans un document de 1772, nous lisons que la Nouvelle Grenade n'avait alors aucune espèce de commerce; elle vivait uniquement de l'or qu'elle extrayait de ses mines et n'exportait aucun des produits de son sol. Son approvisionnement tout entier fait de marchandises de Castille, dépendait de l'arrivée de Cadix de l'un ou l'autre navire autorisé à trafiquer (*registro*) avec l'Amérique et qui débarquait sa cargaison à Cartagena; ces produits importés revenaient si cher, et par les droits dont ils étaient grevés (1), et par le coût de leur transport à l'intérieur, que la consommation en était très minime.

Ce n'est que lorsque la Colombie eut brisé le joug de l'Espagne que son commerce pût se développer librement. Le gouvernement colombien, après s'être réservé certains monopoles et avoir édicté d'autres mesures prohibitives, unifia les droits d'importation (1847) et déclara libre le commerce des métaux précieux et du tabac (1846); de ces lois date définitivement la liberté commerciale du pays.

Nous donnons ci-après le tableau général des importations et des exportations de la République de 1832 à 1891.

	Importations.	Exportations.
De 1832 à 1833	\$ 1,454,142	\$ 1,236,850
1834 à 1835	» 2,634.100	» 2,052,967
1835 à 1836	» 3,313,968	» 2,262,035
1836 à 1837	» 2,173.607	» 2,050,086
1837 à 1838	» 2,536,744	» 1,722,857

---

(1) Les droits frappant les marchandises à destination des colonies espagnoles étaient de : 5 1/2 % droits d'exportation à Séville sur la valeur totale de la cargaison, et 10 1/2 % droits d'importation aux Indes, ensemble 16 %.

	Importations.	Exportations.
De 1838 à 1839	\$ 2,538,989	\$ 2,456,766
1839 à 1840	» 2,728,636	» 1,917,434
1840 à 1841	» 436,289	» 227,732
1842 à 1843	» 3,423,288	» 2,386,967
1843 à 1844	» 3,282,067	» 2,100,060
1844 à 1845	» . . . . . (1)	» 1,870,080
1851 à 1852	» . . . . .	» 1,179,432
1854 à 1855	» 2,391,262	» 3,393,251
1855 à 1856	» 4,168,468	» 5,296,323
1856 à 1857	» 3,255,842	» 7,064,584
1857 à 1858	» 1,987,732	» 5,513,164
1858 à 1859	» 2,446,446	» 3,326,488
1864 à 1865	» 6,723,593	» 5,042,691
1865 à 1866	» 7,897,206	» 6,772,017
1866 à 1867	» 5,526,773	» 5,494,259
1867 à 1868	» 6,392,866	» 7,376,997
1868 à 1869	» 7,255,092	» 8,137,000
1869 à 1870	» 5,843,451	» 8,077,153
1870 à 1871	» 5,862,711	» 8,247,817
1871 à 1872	» 8,045,982	» 8,253,806
1872 à 1873	» 12,515,639	» 10,477,631
1873 à 1874	» 11,165,491	» 10,587,282
1874 à 1875	» 6,849,028	» 9,984,386
1875 à 1876	» 7,328,928	» 14,477,897
1876 à 1877	» 6,709,109	» 10,049,071
1877 à 1878	» 8,708,797	» 11,111,196
1878 à 1879	» 13,712,190	» 10,787,671
1879 à 1880	» 10,387,003	» 13,804,981
1880 à 1881	» 12,071,480	» 15,836,943
1881 à 1882	» 12,355,555	» 18,514,116
1882 à 1883	» 11,504,028	» 14,857,170

---

(1) L'omission de certaines années s'explique par les guerres civiles qui troublèrent alors la Colombie ou par l'absence de renseignements.

	Importations	Exportations.
1883 à 1884	» 9,926,486 (1)	» 13,501,178
1884 à 1885	» 2,440,559 (2)	» 2,961,994
1885 à 1886	» 9,320,100	» 18,553,698
1886 à 1887	» 8,714,143	» 14,128,162
1887 à 1888	» 10,657,521	» 17,607,368
1888 à 1889	» 11,811,997	» 16,241,147
1889 à 1890	» 13,228,114	» 20,968,704
1890 à 1891	» 14,447,858	» 24,802,769 (3)

Ce tableau montre, à l'évidence, la marche progressive du commerce de la Colombie, surtout les six dernières années, et le développement qu'ont pris particulièrement les exportations. Néanmoins, la situation commerciale de ce pays n'est pas, de beaucoup en rapport avec les richesses naturelles qu'il renferme en abondance, ni avec les nombreux éléments de prospérité qu'il contient. L'explication de cet état de choses est multiple : les perturbations politiques jusqu'en 1886 ont paralysé tout développement matériel ; l'agriculture n'a pas su profiter

(1) Les importations de 1883 à 1884 se répartissaient comme suit :

Antioquia . . . . .	\$ 1.762.232 55
Bolívar . . . . .	2 358.632 »
Boyacá . . . . .	49.146 30
Cauca . . . . .	859.989 47
Cundinamarca . . . . .	2,538,04 75
Magdalena . . . . .	306 762 80
Santander . . . . .	1 064,269 44
Tolima . . . . .	389 601 15
Divers. . . . .	<u>597.837 80</u>
	\$ 9,926,486 26

(Informe del Ministro de Hacienda. 1892).

(2) Pour 4 mois.

(3) La valeur des importations s'entend en or ; celles des exportations en papier-monnaie, sauf celles par Cúcuta et des métaux précieux qui se déclarent en or. Suivant les données du Bureau de statistique commerciale de Bogotá,

la valeur totale, en or, des exportations serait de 14,426,998 piastres  
 » » » des importations » 14,242,566 »  
 soit une différence en faveur des exportations de 184,432 piastres.

encore des progrès de la science, ni l'industrie des applications si efficaces de la mécanique; la configuration du pays divisé par trois grandes ramifications des Andes, présente pour les voies de communication et les moyens de transport, des difficultés très grandes; et enfin la Colombie a manqué jusqu'aujourd'hui de deux puissants éléments de progrès, utilisés dans une large mesure par d'autres républiques sud-américaines, les capitaux et les travailleurs étrangers, auxquels elle n'a, du reste, guère fait appel (1).

### Exportation.

Le total des exportations de 1891, par les différentes douanes de la République, se décompose comme suit :

Arauca	16,559	k <sup>es</sup> de march. p <sup>r</sup> une val. de	4.683	piastres
Barranquilla	19,864,873	»	17,240,811	»
Buenaventura	1,548,058	»	1,248,521	»
Cartagena	15,882,128	»	2,099,939	»
Cúcuta	6,765,672	»	3,534,063	»
Ipiáles	350,141	»	74,379	»
Orocúé	168,752	»	77,610	»
Rio-Hacha	4,494,236	»	341,252	»
Santa-Marta	831,383	»	47,156	»
Tumaco	1,074,809	»	134,355	»
Total	51,005,611	»	24,802,760	pias. (2)

(1) La vie économique, en Colombie, se développe surtout à une grande distance du littoral, sur les hauts plateaux de Cundinamarca, Boyacá, Santander et Antioquia. On n'aborde les cités dirigeantes que par des chemins incertains et périlleux : en moyenne les prix des marchandises entre les marchés d'Europe et ces centres d'activité sont plus que doublés. Il en résulte que la Colombie doit produire sur son sol ce que la république voisine du Vénézuéla demande à l'étranger : cantonnés dans leurs hautes citadelles andines, les Colombiens se répartissent les travaux de la culture et de l'industrie de manière à se suffire par les échanges à l'intérieur. La cessation de tout commerce d'outre-mer entre la Colombie et l'Europe n'aurait pas de grands inconvénients au point de vue purement matériel : les citoyens se passeraient de meubles luxueux et se contenteraient de vêtements plus grossiers. *L'importance de leur commerce intérieur donne à leurs relations grandissantes avec l'étranger des assises d'une remarquable solidité.* (Reclus.)

(2) Estadística mercantil de la República de Colombia 1891.

Panamá et Colón, comme ports francs, ne figurent, ni dans les exportations, ni dans les importations de la République, et le commerce avec l'isthme de Panamá est assimilé à celui avec l'Étranger, les produits exportés de l'isthme vers les autres ports du pays étant frappés des mêmes droits que ceux de provenance étrangère.

*Barranquilla*, le port le plus important de la République, exporte surtout des métaux précieux, du café, du tabac, du coton, du caoutchouc et des cuirs.

En 1881, la douane de ce port produisait trois fois plus qu'en 1870; en 1891, elle a produit six fois plus.

Les exportations pour 1891 se décomposent comme suit:

Produits du règne végétal . . .	\$ 7,852,290
» » minéral . . .	» 7,638,362
» » animal . . .	» 847,457
» manufacturés . . .	» 143,105
» divers . . . . .	» 193,096
Change sur l'or exporté. . .	» 5,369 087
Total . . .	\$ 22,043,397

Dans ce chiffre, le café figure pour \$ 6,013,077; le tabac pour \$ 921,465; les cuirs pour \$ 809,578; le coton pour \$ 316.030; le caoutchouc pour \$ 228,794 et les chapeaux de paille pour \$ 112,912.

Du total des exportations de Barranquilla, 48 % ont été dirigés vers l'Angleterre, 24 % vers les États-Unis, 12 % vers la France et 12 % vers l'Allemagne.

*Buenaventura*, le port le plus important du Cauca, sur le Pacifique, exporte les produits agricoles de ce département, entre autres le café, le cacao, le caoutchouc, plus, des métaux précieux et des cuirs.

L'exportation pour 1891 a été :

en produits du règne végétal. . .	828,691 piastres.
» » minéral . . .	336,432 »
» » animal . . .	82,259 »
» manufacturés . . . . .	1,159 »
Total. . .	1,248,541 piastres.

Les États-Unis, l'Angleterre et la France se partagent les exportations de Buenaventura; le premier de ces pays y figure pour près des 3/4.

Nous relevons, dans l'exportation, le café pour une valeur de 506,149 piastres, le cacao pour 232,205 piastres et les cuirs pour 81,769 piastres.

Les importations par Buenaventura jouissent, en vertu de la loi n° 10 de 1888, d'une réduction de 20 % sur le tarif ordinaire.

*Cartagena* exporte, en quantités moindres, les mêmes produits que Barranquilla, mais l'emporte sur cette douane pour l'exportation du bétail, de l'ivoire végétal, des noix de coco et des bois d'ébénisterie. L'exportation, pour l'année 1891, a atteint :

en produits du règne animal . . . . .	\$	312,643
»       »       minér. (or et arg.)   »	»	227,751
»       »       végétal . . . . .	»	1,376,822
»       manufacturés . . . . .	»	21,193
»       divers . . . . .	»	1,766
»       espèces métalliques. . . . .	»	159,764
Total. . . . .	»	2,099,939

A noter parmi les principaux articles : le tabac pour \$ 545,341; le bétail pour \$ 168,994; l'ivoire végétal pour \$ 195,527; le caoutchouc pour \$ 195,129; les cocos pour \$ 101,843 et les bois d'ébénisterie pour \$ 106,931.

De ces exportations, les États-Unis ont reçu 43 %, l'Allemagne 33 %, l'Angleterre 11 %, la France 6 % et les Antilles 6 %.

*Cúcuta* est un des trois grands marchés de café du pays; aussi cette denrée figure-t-elle pour une valeur de 3,345,368 piastres dans le total des exportations de 3,534,063 piast. En réalité, Cúcuta a exporté 11.016,201 k. de café pour une valeur de 5,727,805 piastres, dont 4 1/2 millions de kilos d'une valeur de 2,382,000 piastres, d'origine vénézuélienne, n'ont fait que transiter. Les

États-Unis figurent pour  $\frac{3}{5}$  et le Vénézuéla pour  $\frac{2}{5}$  dans l'exportation de Cúcuta.

Les exportations pour 1892 se décomposent comme suit :

Café <i>colombien</i> . . . . .	7,535,833 k <sup>es</sup>	val. 2,000,302 piast. d'or
» <i>vénézuélien</i> . . . . .	7,189,570 »	» 2,438,910 »
Cuir . . . . .	107,678 »	» 13,124 »
Divers . . . . .	141,759 »	» 113,226 »
Total. . . . .	14,974,840 k <sup>es</sup>	val. 4,565,562 piast. d'or

*Río-Hacha* est devenu la douane la plus importante du département du Magdalena. Ses recettes et ses exportations vont sans cesse en augmentant; (1) celles-ci se décomposent comme suit pour 1891 :

Produits du règne végétal . . . . .	274,699 piastres.
» » animal . . . . .	65,953 »
divers. . . . .	600 »
Total. . . . .	341,252 piastres.

Le dividivi et le café sont les principaux articles exportés et figurent le premier pour 164 670 piastres, le second pour 80,698 dans l'exportation susdite.

L'importance de *Río-Hacha* ne peut que grandir avec le développement que prendra la péninsule de la Goajira dont il est voisin.

---

(1) Les exportations ont monté de 233,622 piastres, en 1890, à 341,251, en 1891.

**Tableau des exportations de la Colombie, en 1891 (non compris l'Isthme de Panamá).**

	D E S T I N A T I O N							Isthme de Panamá
	Allemagne	États-Unis	France	Angleterre	Divers			
Valeur totale	\$	\$	\$	\$	\$	\$	\$	\$
Café . . . . .	10,116,740	5,866,336	695,855	1,265,506	1,511,029		9,752	
Métaux précieux . . . . .	5,454,859	122,832	875,784	4,330,012	8,000		81,485	
Tabac . . . . .	4,492,421	21,619	4,390	6,342	27,031		12,135	
Cuir . . . . .	1,097,118	999,557	12,024	2,02	57,488			
Minerais . . . . .	889,532	64,350	15,461	803,229				
Cacaotouc . . . . .	532,930	307,612	57,139	169,979			2,275	
Coton . . . . .	321,650	32,040	124,707	164,903				
Ivoire végétal . . . . .	283,522	169,970	5,820	15,143	10		1,000	
Cacao . . . . .	233,464	11,424	4,509	12,010	27,233			
Daïdivi . . . . .	212,269	14,617	43,867	44,090	91,975		1,223	
Plantes . . . . .	178,781	1,070	2,330	146,211	1,910		1,210	
Bétail . . . . .	162,374				161,164		8,443	
Bois . . . . .	138,161	705		1,775	119,012		13,340	
Chapeaux de paille . . . . .	132,432		80		600		25	
Noix de coco . . . . .	119,170		148,545				10,529	
Bananes . . . . .	117,377	40,100	19,343	7,100	64,248			
Cigares . . . . .	76,839	110	432		74,648			
Henniquen, manufact. . . . .	75,198							
Semences . . . . .	65,095				56,377			
Peaux de chèvre . . . . .	52,319		8,718					
Bois de teinture . . . . .	36,641		15		31,778			
Bananes . . . . .	34,025		6,500		4,376			
Sucre . . . . .	26,544				10,157			
Oiseaux et plumes . . . . .	15,310				1,730		24,764	
Moëts . . . . .	2,976		12,690		1,755		200	
Indigo . . . . .	12,350						12,976	
Articles divers . . . . .	218,500		12,150					
		5,431	40,206		92,229		25,302	
Argent monnayé . . . . .	22,198,622	2,614,508	1,943,384	7,092,343	2,310,716		16,330	
	2,604,147	3,572	187,657	1,971,394	9,155		251,650	
Total \$	24,802,769	2,618,080	2,131,041	9,063,797	2,328,871		415,860(1)	

(1) Il n'est pas tenu compte dans le tableau qui précède des produits vénézuéliens qui ont transité par Curaçua et dont le poids a été de 4,630,42 kilos et la valeur de 2,890,330 piastres.  
L'exportation considérable d'argent monnayé, en 1891, s'explique par l'envoi en Angleterre de piastres au titre de 500<sup>e</sup>/<sub>100</sub>, pour être refondues au titre de 835<sup>e</sup>/<sub>100</sub>.

**Tableau comparatif des exportations**  
 vers l'Allemagne, l'Angleterre, les États-Unis et la France, en 1883, 1889, 1890 et 1891.

	1888		1889		1890		1891	
	Kilos.	Pesos.	Kilos.	Pesos.	Kilos.	Pesos.	Kilos.	Pesos.
Allemagne . . .	9,757,983	1,483,425	6,150,004	1,410,683	9,806,745	2,475,388	8,535,180	2,618,080
Angleterre . . .	6,168,467	4,005,802	6,049,565	4,547,628	6,247,355	4,835,321	7,744,608	9,063,637
États-Unis . . .	12,021,867	4,770,059	12,557,750	3,950,531	18,300,148	4,630,480	23,575,205	8,245,180
France . . . . .	2,674,197	1,157,429	2,535,224	1,781,619	2,616,686	1,566,036	3,011,676	2,131,041

**Tableau renseignant la nature et le poids des produits exportés pendant les cinq dernières années.**

Année	Produits du règne végétal.		Produits du règne minéral.		ANIMAUX vivants.		Produits du règne animal.		Produits manufacturés.	
	kilos		kilos		kilos		kilos		kilos	
1887	37,736,764		381,144		15,823		9,056,864		494,303	
1888	41,806,305		578,397		19,186		8,650,477		2,121,557	
1889	37,371,042		718,595		9,857		6,035,847		1,716,950	
1890	45,103,951		1,165,103		10,428		6,209,414		1,860,543	
1891	43,508,425		1,486,137		5,770		4,684,911		589,193	

### Importation

Le total des importations, en 1891, par les différentes douanes de la République, se décompose comme suit :

	Poids		valeur	
Arauca . . . . .	130,832	kilos	66,423	piastres
Barranquilla . . . . .	25,768,605	»	9,557,039	»
Buenaventura . . . . .	4,589,078	»	1,088,153	»
Cartagena . . . . .	8,444,012	»	1,842,830	»
Cúcuta . . . . .	4,024,315	»	1,274,359	»
Ipiáles . . . . .	59,124	»	49,007	»
Orocué . . . . .	135,922	»	61,293	»
Río-Hacha . . . . .	1,046,676	»	121,540	»
Santa-Marta . . . . .	810,409	»	78,151	»
Tumaco . . . . .	1,288,983	»	309,063	»
	<u>46,297,956</u>	»	<u>14,447,858</u>	» (1)

Tableau des importations suivant les pays de provenance.

	Kilos.	Piastres.
Allemagne . . . . .	5,519,130	1,684,795
Antilles espagnoles . . . . .	231,712	198,523
» françaises . . . . .	528	52
» hollandaises . . . . .	706,555	114,456
» anglaises . . . . .	14,140	581
Belgique (2) . . . . .	760,013	48,879
Costa-Rica . . . . .	—	—
Chili . . . . .	—	—

(1) Estadística mercantil de la República de Colombia 1891.

(2) La Belgique n'a pas de ligne de navigation directe avec la Colombie. Selon le règlement consulaire colombien, les factures devant être légalisées aux ports d'embarquement de la marchandise, il en résulte que presque toutes les expéditions de Belgique à destination de la Colombie se font par la voie de France, d'Angleterre ou d'Allemagne et que la majeure partie des produits belges exportés en Colombie figurent comme importations françaises, anglaises ou allemandes.

	Kilos.	Piastres.
Equateur . . . . .	183,286	126,201
Espagne . . . . .	2,437,737	388,534
États-Unis. . . . .	12,386,314	1,643,727
France. . . . .	4,650,204	3,158,101
Grande-Bretagne . . . . .	12,534,297	5,413,062
Guatemala . . . . .	—	—
Hollande . . . . .	98,390	6,233
Italie . . . . .	145,841	33,878
Nicaragua. . . . .	—	—
Pérou . . . . .	1,662,162	26,993
Suisse . . . . .	60	33
Vénézuéla. . . . .	907,124	117,384
Isthme de Panamá. . . . .	707,698	205,292
Divers . . . . .	3,352,765	1,281,134
Total. . . . .	46,297,956	14,447,858

**Tableau des importations de la Colombie en 1891 (1).**

	Allemagne	États-Unis	France	Angleterre	Autres pays	Total	Isthme de Panama
Aliments et condiments . . . . .	kilos 372,545	kilos 4,097,348	kilos 389,759	kilos 593,092	kilos 431,052	kilos 6,483,796	kilos 89,253
Animaux vivants . . . . .	—	3,402	61	—	2,539	6,002	480
Bois . . . . .	205,823	1,428,040	117,526	64,301	82,994	1,898,684	37,079
Caoutchouc . . . . .	4,570	3,895	6,652	4,988	191	20,296	120
Combustibles et articles d'éclairage. . . . .	401,185	1,998,642	172,872	108,504	28,312	2,799,515	31,025
Cristallerie et verres à vitres . . . . .	264,454	132,563	174,668	193,623	29,584	794,802	2,017
Cuir et peaux . . . . .	44,467	12,917	107,170	50,749	3,963	219,200	1,951
Drogues, couleurs, produits pharmaceut. . . . .	77,653	262,811	209,456	224,080	17,314	792,214	6,037
Fique (henequen) osier . . . . .	4,470	13,736	4,720	4,232	14,264	41,431	1,162
Instruments de musique . . . . .	51,740	8,902	19,263	1,665	7,640	89,300	11
Boissons . . . . .	920,026	235,466	1,440,619	357,188	2,245,402	5,177,701	79,392
Autres liquides . . . . .	20,298	139,271	66,005	57,545	16,656	308,775	4,928
Matières explosives. . . . .	5,276	33,368	42,464	65,102	432	146,702	33,197
Métaux : cuivre et bronze . . . . .	40,514	10,986	57,844	64,967	2,359	182,670	1,251
Argent . . . . .	81	—	211	15	—	307	—
Mercuré . . . . .	81	347	420	8,801	—	9,739	1,369
Étain . . . . .	9,971	979	3,441	3,867	423	18,681	—
Fer et acier . . . . .	1,349,395	2,083,202	331,051	4,404,447	1,954,813	9,222,908	55,110
Or . . . . .	39	31	832	10	27	945	—
Plomb. . . . .	69,582	12,015	115,206	58,074	53,970	308,667	9,137
Zinc . . . . .	16,680	1,478	3,242	3,653	264	25,317	2
Métaux divers . . . . .	7,063	13,030	8,186	2,874	130	31,283	51
Poterie, terres cuites . . . . .	618,186	20,107	82,138	347,634	48,700	1,116,765	4,846
Papier et carton. . . . .	254,914	108,831	373,818	33,141	28,332	799,036	2,161
Parfumeries . . . . .	27,511	180,352	61,769	18,761	61,867	353,260	22,356
Pierres . . . . .	120,933	54,344	364,799	84,930	171,130	473,842	66

Sel . . . . .	—	—	—	—	2,379,478	2,379,629	283,689
Tissus et fils : coton . . . . .	261,041	402,836	219,068	4,431,592	153,186	5,468,617	27,993
Chanvre et lin . . . . .	50,812	86,858	27,267	834,668	36,122	1,035,727	185
Laine . . . . .	100,196	5,200	285,796	320,333	42,200	822,695	1,327
Soie . . . . .	5,910	114	26,074	3,215	409	35,722	957
Divers . . . . .	14,520	12,188	33,759	70,400	522	131,389	665
Articles divers . . . . .	109,488	452,997	231,409	107,091	230,144	1,131,036	9,878
Monnaies . . . . .	—	6	—	—	69	75	3
<b>Total.</b> . . . . .	5,519,130	12,386,314	4,550,204	12,534,297	7,147,548	42,237,493	707,698
Importation par Cúcuta . . . . .	—	—	—	—	—	3,352,021	—
» d'espèces . . . . .	—	—	—	—	—	744	—
<b>Total des importations</b> . . . . .	—	—	—	—	—	45,590,258	707,698
Valeur des importations . . . . .	1,684,795	1,649,775	3,158,101	5,413,062	1,059,247	12,955,080	195,292
» des espèces importées . . . . .	—	2,052	—	—	2,500	5,452	10,000
<b>Total.</b> . . . . .	1,684,795	1,643,727	3,158,101	5,413,062	1,061,747	12,961,432	205,292
Valeur des importations par Cúcuta . . . . .	—	—	—	—	—	952,286	—
Valeur des importations de France, Angle- terre et Vénézuéla par Orocué . . . . .	—	—	—	—	—	57,333	—
Valeur des espèces importées par Cúcuta . . . . .	—	—	—	—	—	271,521	—
<b>Valeur total des importations</b> . . . . .	—	—	—	—	—	14,242,566	205,292

Total des importations de l'étranger . . . . .	kilos	45,589,439	\$ 13,905,593
» de l'isthme . . . . .	»	707,695	» 195,292
» en espèces . . . . .	kilos	46,297,134	\$ 14,160,885
» par l'isthme . . . . .	»	819	» 276,973
» . . . . .	»	3	» 10,000
<b>Total . . . . .</b>	kilos	46,297,956	\$ 14,447,858

(1) Estadística mercantil de la República de Colombia 1891.

**Tableau comparatif des importations  
D'ALLEMAGNE, D'ANGLETERRE, DES ÉTATS-UNIS ET DE FRANCE  
en 1888, 1889, 1890 et 1891.**

	1888		1889		1890		1891	
	kilos	piastres	kilos	piastres	kilos	piastres	kilos	piastres
Allemagne . . . . .	3,149,030	1,169,776	4,496,021	1,321,390	4,606,689	1,636,019	5,519,130	1,684,795
Angleterre . . . . .	9,216,640	4,599,510	11,319,300	4,584,873	11,622,777	4,990,198	12,534,297	5,413,062
États-Unis . . . . .	6,024,055	1,001,842	8,227,683	1,230,476	9,130,657	1,218,466	12,386,314	1,643,727
France . . . . .	3,030,309	1,942,989	3,730,732	2,411,585	4,750,227	2,713,046	4,650,204	3,158,101

Il résulte de ce qui précède que l'Angleterre figure pour 37 %, les États-Unis pour 33 %, l'Allemagne pour 11 %, et la France pour 9 % dans les exportations, en 1891. Quant aux importations, l'Angleterre vient en tête avec 38 %; viennent ensuite, la France pour 22 %, l'Allemagne pour 12 % et les États-Unis pour 11 %.

Dans les transactions avec la Colombie, interviennent régulièrement les steamers de trois lignes anglaises, de deux françaises, de deux espagnoles, de deux américaines et d'une allemande, indépendamment du concours accidentel des bateaux à voile.

**Mouvement maritime.** — En 1891, il est entré dans les six ports douaniers de la République, c'est-à-dire, à Río-Hacha, Santa-Marta, Sabanilla (Barranquilla) et Cartagena, sur l'Océan Atlantique; Buenaventura et Tumaco, sur l'Océan Pacifique, 1012 navires d'un tonnage de 769,311 tonnes, dont 639 steamers (741,778 tonnes) et 373 voiliers (27,603 tonnes). Panamá et Colón sont des ports libres. Il est entré dans ce dernier port 345 navires jaugeant ensemble 517,321 tonnes.

Les 1012 navires entrés dans les 6 ports douaniers étaient, suivant la nationalité : 360 anglais, 231 colombiens, 119 hollandais, 112 français, 57 allemands, 54 espagnols, 30 norvégiens, etc.

**Usages du commerce** — Le système des longs crédits est entré complètement dans les mœurs du pays et doit être presque généralement adopté dans les transactions avec la Colombie. Les négociants anglais, français et allemands donnent au moins six mois de crédit portant intérêts de la date de la facture, et il se trouve même des maisons accordant six, douze et dix-huit mois. Pour éviter toute perte, les factures doivent être faites payables en francs, en livres ou en marks, à Paris, à Londres ou à Hambourg (1).

---

(1) Les traites sur l'Europe et New-York ne varient guère en dessous de 90 % à Medellín, à Bogotà et à la Côte. Le change à la Côte est toujours de

Un travail officiel, de source américaine, dit que les faillites sont rares en Colombie et qu'on n'en a constaté qu'une à Medellín en 45 ans; encore le failli a-t-il payé 50 %. Les voyageurs de commerce n'ont besoin d'aucune autorisation pour voyager dans le pays. La plupart des négociants colombiens sont à la fois importateurs et exportateurs; ceux de la côte envoient du café, des cuirs, de la tagua (ivoire végétal), du caoutchouc, du coton. Ceux du Santandér, du tabac et de l'anis. Ceux d'Antioquia, de l'or et de l'argent, du café, du cacao, etc.

La loi qui suit sur l'inscription des maisons de commerce étrangères a été promulguée par le Président Núñez, le 25 mai 1888 :

ART. I. — Toutes les maisons ou sociétés étrangères fondées à l'Étranger et qui font, d'une façon permanente, commerce avec la Colombie, devront faire enregistrer leur acte d'association ou de fondation dans l'étude du notaire du district où elles se proposent de faire des affaires.

ART. II. — Toutes compagnies ou firmes qui ne se seront pas conformées à la prescription susdite, n'auront aucune reconnaissance légale et ne pourront bénéficier de la protection des lois. Seront donc considérées comme dissoutes, à partir de ce jour, les maisons ou sociétés de commerce qui n'auront pas procédé à la dite inscription ou n'auront pas obtenu leur reconnaissance légale.

ART. III. — Toute maison ou société devra avoir un représentant reconnu et ayant un domicile fixe.

ART. IV. — Dans le cas où la société n'aurait pas nommé de représentant, le Gouvernement en nommerait un d'office, qui jouirait des droits et avantages accordés par les lois.

ART. V. — Exception à la présente loi est faite en

---

2 à 3 % plus élevé qu'à Medellín, et à Bogotá de 1 à 2 %. Bogotá s'approvisionne de remises à Medellín.

faveur de la Compagnie du Canal de Panamá, qui continuera à jouir des traités et contrats existants.

Il y a, en Colombie, de nombreuses maisons s'occupant d'importation, à la commission, et qui traitent ordinairement comme suit : les ordres pris par les maisons de commission, sont expédiés directement aux clients, et il est fait traites sur eux, à l'ordre des commissionnaires, à 6 ou 9 mois de la date des expéditions ; aussitôt les traites payées, les commissionnaires font des remises aux fabricants, sur l'une ou l'autre place d'Europe, déduction faite de 5 % de commission ; ces intermédiaires ne sont pas, à ces conditions, responsables des pertes du chef de non paiement, ou du mode défectueux d'expédition des marchandises. Comme nous venons de le dire, les marchandises sont expédiées à chacun des destinataires, (ou plutôt à un commissionnaire, qui la dédouane et fait le nécessaire pour la réexpédition à l'intérieur) qui sera obligé d'en payer les droits d'entrée et les frais de transport, mais elles resteront la propriété du fabricant, jusqu'à ce que le paiement soit effectué, c'est à dire, qu'en cas de non paiement d'une facture, le fabricant aura toujours le droit de reprendre sa marchandise. Ceci se pratique par certaines maisons d'Europe, mais c'est plutôt en vue de défendre les intérêts des importateurs, et pour leur faciliter les réclamations, en cas de révolution. La marchandise restant la propriété de l'expéditeur jusqu'à paiement, elle est considérée comme propriété étrangère et jouit de toutes les garanties possibles.

Les affaires à la côte (Cartagena et Barranquilla) se font à toutes les époques, excepté en avril et en septembre, époque où les commerçants sont à la foire de Magangué, sur le Magdalena.

A Medellín, les mois de grande activité sont ceux de septembre, octobre, novembre, février, mars ; pendant les autres mois, les affaires sont plus calmes.

A Bogotá, c'est le contraire qui a lieu : les mois de

stagnation à Medellín sont ceux de grande activité dans la capitale

— Medellín, assez routinier, reste fidèle aux vieilles références, aux anciens modèles, comme marchandises.

A Bogota, dans le Santander et à la côte, les commerçants accueillent les nouveautés de tous genres avec grande faveur (1).

### Commerce de la Belgique avec la Colombie.

Les produits de l'industrie belge sont relativement peu connus en Colombie, pour ces raisons que l'importation dans ce pays en est restreinte, ou qu'ils y sont introduits sous des marques étrangères. Cependant bon nombre de fabricats belges pourraient y trouver un excellent débouché, entre autres les fers, la coutellerie, les porcelaines, les faïences, les verres à vitres, les glaces, les articles émaillés, les tissus, la bonneterie, les dentelles, les chapeaux, les chaussures, les corsets, les bougies, les savons, les allumettes, la poudre, les papiers d'imprimerie, les papiers peints, les cartes à jouer, les clous, le zinc, les machines industrielles, le ciment, la tôle galvanisée, etc.

Nous donnons ci-après quelques renseignements sur les conditions que doivent réunir les produits précités, pour être de vente sur le marché colombien :

*Fers.* — Les fers sont importés sous différents aspects : le fer plat depuis  $3/4$  jusqu'à 4 pouces de largeur sur  $3/8$

---

(1) Voici, à titre de renseignements, les conditions habituelles des commissionnaires anglais traitant avec la Colombie :

Commission d'achat avec fonds . . . . .	2 1/2 %.
» » sans » . . . . .	5 %.
» de retard . . . . .	1/2 % par mois.
» d'achat d'un import de moins de £ 50. . . . .	5 %.
Commission de vente . . . . .	2 1/2 %.
Vente de métaux précieux . . . . .	1/4 %.
» de pierres . . . . .	3 %.
» d'escompte . . . . .	1 %.
Intérêt en compte courant . . . . .	6 %.

jusqu'à 1/2 pouce d'épaisseur; le fer rond de 1/2 à 1 1/2 pouce de diamètre. Les fers en feuilles ne peuvent dépasser 1<sup>m</sup>50 à 2 mètres de longueur sur 1 mètre de largeur, s'ils sont destinés à l'intérieur, le transport à dos de mulet offrant certaines difficultés. Les fils de fer de 1/2, 3/8 et 1/4 pouce de grosseur sont généralement galvanisés.

Les gros *outils en acier* pour travaux miniers et agricoles s'importent en quantités énormes, mais il est indispensable qu'ils soient appropriés en tous points aux goûts du marché. Les maisons anglaises, allemandes et américaines ont soin de s'y conformer. On a importé récemment des outils belges qu'il a été impossible de vendre à cause de leur forme et de leurs dimensions; les ouvriers, habitués à en manier d'autres, refusaient de s'en servir.

*Clous.* — Les clous sont d'une grande consommation, surtout dans les départements d'Antioquia, du Cauca et du Tolima; la pointe de Paris dans les dimensions de 7/4 à 15/1 est la plus généralement employée.

*Coutellerie.* — La coutellerie à bon marché, qui se vend en Colombie, est d'origine allemande; la qualité supérieure, de provenance anglaise. Les couteaux de table sont très demandés.

*Éperons.* — Les *éperons et les mors* s'importent exclusivement d'Allemagne; ces articles sont de qualité très ordinaire. Les fabricants de Herstal trouveraient en Colombie un vaste champ à exploiter. La taille la plus demandée pour les éperons est celle de 10 centimètres.

*Verres à vitres et glaces.* — Ces produits sont d'une consommation courante, mais, les premiers, à l'intérieur du pays seulement, et ils y sont surtout employés teints de différentes couleurs pour verandas. Les glaces vendues en Colombie sont de dimensions et de qualité ordinaires et de provenance allemande.

*Tissus.* — Les tissus de laine et de coton trouvent en Colombie un grand débouché. Parmi les étoffes de laine,

les nouveautés sont recherchées à la côte et dans la capitale; en Antioquia, on a une préférence pour les teintes sombres. La France et l'Angleterre sont les deux pays qui importent le plus d'étoffes de laine. Les flanelles, de qualité supérieure, sont employées à la côte pour le vêtement et sont de provenances française et anglaise; la qualité ordinaire, mélangée de coton, est importée d'Allemagne.

Le département d'Antioquia importe beaucoup d'étoffes de laine pour robes et de châles en laine; les uns et les autres arrivent en coupons, les franges étant ajoutées sur place. Le cachemire y est employé, et comme châle, et comme vêtement; la qualité inférieure ayant beaucoup d'apparence est demandée, de préférence, et est de fabrication allemande. La France fournit les qualités supérieures.

Presque tous les tissus de coton employés en Colombie sont de provenance anglaise; la France en livre un peu de qualité supérieure. Les cotonnades, d'un prix élevé, ne sont pas courantes.

Le coton arrive en pièces et principalement de France et d'Allemagne. Le shirting est surtout importé d'Angleterre. Manchester alimente le marché colombien de mouchoirs de poche. L'Allemagne introduit beaucoup de chemises de coton. Les gros piqués de coton sont d'un grand usage à la côte et dans le Bas-Magdalena où ils servent à la confection des vêtements d'hommes. A l'intérieur, ils sont remplacés par les drilles de tous genres livrés par l'Allemagne, qui a presque tout le marché pour les mousselines. Les châles noirs de coton sont également de provenance allemande et sont introduits, pour éviter les droits qui frappent les objets confectionnés, en coupons de 1<sup>m</sup>45 × 1<sup>m</sup>50.

Le coton à coudre, d'une grande consommation, est d'origine anglaise.

L'Allemagne fournit beaucoup de vêtements confectionnés.

Les étoffes de Verviers trouveraient un débouché certain en Colombie, de même que les cotonnades et les mousselines des fabriques gantoises.

Les tissus de soie, la rubannerie, la passementerie sont de provenance suisse, française ou allemande.

*Dentelles.* — La demande des dentelles est d'une certaine importance en Colombie où elles se portent sous forme de châle et de mantille. La côte, le Santandér, le Cauca, le Cundinamarca et surtout Bogotá en consomment d'assez grandes quantités. La dentelle belge, qui aurait dans ces régions le meilleur débouché, est celle de Grammont, en fil de coton et de soie, de couleur noire. L'article de Bruxelles, plus cher, se vendrait difficilement. C'est principalement la France qui alimente le marché.

*Broderies.* — La broderie d'or et d'argent pour habillements sacerdotaux pourrait prendre une réelle importance. La demande grandit de jour en jour et le pays est tributaire de la France et de l'Allemagne.

*Chapeaux.* — Les chapeaux de feutre mou, à large bord, de couleur claire ou sombre, dans le genre de ceux que les fabricants belges exportent au Canada et à la République Argentine, pourraient se vendre en Colombie.

*Chaussures.* — Les chaussures sont surtout de provenance allemande; elles manquent de goût et d'élégance; les produits belges pourraient lutter avec succès.

*Corsets.* — Les corsets belges sont déjà connus en Colombie où ils rivalisent avec les articles français et où leur vente devient toujours plus grande. Dans les qualités inférieures, les corsets blancs et gris sont les plus demandés.

*Bougies.* — Déjà plusieurs grandes fabriques belges exportent en Colombie des quantités considérables de leurs produits, qui y sont fort appréciés.

*Parfumeries.* — Les principales marques françaises et anglaises sont connues en Colombie; la savonnerie belge pourrait cependant y écouler ses produits; déjà

une fabrique belge de savons très connue y a trouvé un bon débouché.

*Allumettes.* — Les allumettes-bougies et suédoises trouvent un bon placement; les produits anglais et belges se disputent le marché colombien. Les allumettes suédoises sont d'une grande vente à la côte et à Bogotá (1).

*Poudre.* — Article d'un commerce important. Certaine maison belge importe la poudre de chasse avec succès; la poudre de mine est d'origine anglaise.

*Sellerie.* — Les articles demandés sont les grandes selles de voyage avec accessoires, sangles, licous, groupières, etc.

*Papier.* — Cet article se trouve dans les mains des Allemands, qui fournissent la qualité ordinaire; les Américains livrent la qualité supérieure.

Le papier employé pour la fabrication des enveloppes est très ordinaire; la qualité moyenne est peu demandée.

*Ustensiles en fer émaillés et étamés.* — L'importation de ces articles, que l'industrie belge est parvenue à fabriquer dans de bonnes conditions de qualité, de goût et de prix, fait chaque jour de nouveaux progrès.

Dans un pays où les voies de communication sont difficiles et dont les moyens de transport conviennent si peu aux objets fragiles, il est assez naturel que les acheteurs, aussi bien que les vendeurs, préfèrent des ustensiles d'un poids relativement faible et qui, s'ils sont parfois d'un aspect un peu moins élégant que la vaisselle ordinaire, sont, par contre, beaucoup plus pratiques.

Les articles les plus demandés sont : gobelets, assiettes plates et profondes, soupières, brocs, seaux d'antichambre, plats ovales à anse, crachoirs, bouillottes à brosse,

---

(1) Pendant le 1<sup>er</sup> semestre de 1891, il a été introduit en Colombie 111,174 kilos d'allumettes dont 34,554 kilos en bois, 8,796 kilos en cire et 67,824 kilos d'autres catégories. (Informe del Ministro de Hacienda 1892).

à savon, bains de pied, plateaux, bougeoirs, burettes, cruches à eau, services de toilette et ustensiles divers pour la cuisson des aliments.

En général, on conseille d'envoyer en Colombie, des produits de bonne qualité, les droits d'entrée, assez élevés, étant supportés plus aisément par les marchandises de bonne qualité que par celles de qualité très inférieure (1).

Quelques indications, de source autorisée, sur les moyens d'établir des relations avec la Colombie, et que nous avons reproduites dans un travail précédent (2), nous semblent venir ici naturellement à leur place.

Les rapports commerciaux de la Belgique avec la Colombie prendraient un développement beaucoup plus important si les négociants et industriels belges étaient réellement désireux d'étendre leurs relations dans ce pays. On y ignore généralement quels sont les articles que la Belgique produit, les prix de fabrique, les maisons de commission sérieuses auxquelles on peut s'adresser dans les villes manufacturières, etc. Toutes ces raisons sont cause que les produits similaires des autres pays, quoique moins avantageux, remplacent ceux de provenance belge, car le commissionnaire français, anglais ou allemand s'adresse, de préférence, aux fabricants de ces mêmes produits dans son propre pays, eu égard à la facilité de l'expédition dans un cercle plus rapproché et à proximité de ses opérations journalières.

Pour obvier à ces inconvénients et arriver à un résultat favorable au développement du commerce belge, il existe deux moyens pratiques : la publicité et surtout l'envoi de voyageurs en Colombie. La publicité est un

---

(1) Bulletin du Musée commercial de Bruxelles.

(2) H. JALHAY. La Colombie au point de vue historique, géographique, politique et commercial. Traduction de l'espagnol. 1887.

excellent moyen pour préparer le terrain et attirer l'attention des négociants à l'Étranger. Les fabricants et commissionnaires belges qui désireraient se créer des relations en Colombie auraient tout intérêt à envoyer aux principales maisons de commerce de Colombie des prospectus, revues de marchés, bulletins industriels etc, qui feraient connaître les principaux articles belges d'exportation.

Mais le moyen le plus efficace, pour entamer des relations avec la Colombie, celui qui présente toutes garanties de succès, c'est d'y envoyer des représentants, des voyageurs de commerce ; ils devraient être porteurs de cartes d'échantillons, d'albums, de spécimens, en un mot, de tout ce qui peut convaincre l'acheteur, le persuader de la supériorité des articles qui lui sont offerts, et une première affaire suffit souvent pour fixer l'acheteur et en faire un client pour l'avenir. Il n'est pas absolument nécessaire que cet agent ne représente qu'une seule industrie ; les frais de voyage absorberaient, dans ce cas, tous les bénéfices ; il peut, au contraire, représenter plusieurs fabriques, afin de diminuer le chiffre des dépenses, et, dans ces conditions, il sera presque toujours certain d'arriver à des résultats favorables pour les maisons qu'il représente.

**Conditions d'expédition.** — Les dimensions maxima des colis sont : longueur 80 centimètres, largeur 57 centimètres, hauteur 55 centimètres. Le poids des colis, emballage compris, ne doit être, autant que possible, inférieur à 70 kilos, ni supérieur à 75 kilos. Chaque colis doit porter une marque, un numéro d'ordre et le nom du port de destination. L'emballage diffère évidemment, suivant qu'il consiste en ballot, en caisse ou en fût. La marchandise expédiée en ballot doit être entourée :

- 1° d'un papier fort mais mince ;
- 2° de deux couvertures de laine ordinaires, de qualité et taille, suivant l'ordre remis ;

3° de deux toiles mesurant chacune 2<sup>m</sup>40 sur 1<sup>m</sup>40 environ ;

4° de deux toiles goudronnées de mêmes dimensions ;

5° d'une forte toile d'emballage, bien serrée, cousue et cerclée de 2 ou 3 cercles de fer (feuillard).

S'il s'agit de caisses, elles seront, pour les objets pouvant supporter l'humidité, solides et bien conditionnées. Celles pour marchandises craignant l'humidité seront doublées intérieurement d'une caisse en zinc parfaitement soudée. Tous ces emballages font, en Colombie, l'objet d'un trafic régulier.

Les fûts doivent être, autant que possible, à fond elliptique, et être doublés extérieurement d'une feuille de zinc parfaitement soudée et les recouvrant entièrement. Quand le liquide le permettra, les fûts seront faits, de préférence, en tôle galvanisée.

L'assurance maritime et terrestre des colis est nécessaire. L'assurance d'un port d'Europe à Barranquilla est de 1 % ; celle de Barranquilla à une ville de l'intérieur, de 1 à 1 1/4 % sur le principal, augmenté des premiers frais jusqu'à la côte.

**Factures consulaires.** — La facture d'une expédition en Colombie doit être présentée en triple expédition à l'agent consulaire de cette république, ou à celui qui le remplace, au port d'embarquement, rédigée en espagnol, et écrite sur du papier de 32 centimètres de haut sur 22 de large ; elle doit faire mention :

1° du nom du bâtiment qui transportera la marchandise ;

2° du lieu d'embarquement ;

3° du nom de la personne à laquelle on consigne la remise ;

4° du port de destination ;

5° du nom du destinataire et de celui de sa résidence ;

6° de la marque et du numéro de chaque colis ;

7° de la description de l'emballage (caisse, sac, ballot, etc. ;

8° du contenu de chaque colis ;

9° du poids brut de chaque colis en kilogr. ;

10° de la valeur totale de la marchandise en piastres. (La piastre est considérée valoir 5 francs).

*Observations.* — On ne peut réunir dans une même facture consulaire des marchandises destinées à des personnes différentes, ni de différentes marques ; mais les différentes contre-marques d'une même marque peuvent figurer dans une même facture consulaire.

On peut omettre le numérotage pour les tuiles, briques, carreaux, pierres, bois de construction, pierres à aiguiser, chaux en barriques ou en sacs, sel marin, plomb en feuilles ou en lingots, fer brut, laminé en barres, en grosses chaînes, pilons pour mines, dames-jeannes vides, chaudières en cuivre ou en fer.

Pour indiquer le contenu des colis, il suffit de désigner le nom, la quantité et les matières composant chaque espèce de marchandise. Pour le nom du produit, on doit employer celui indiqué dans le tarif douanier, en reproduisant textuellement les termes de ce tarif. Dans le cas où ils ne figureront pas dans le tarif, on devra faire mention de tous les caractères distinctifs de la marchandise, tels que composition, couleur, usage, qualité, etc., etc., et on l'assimilera, si possible, à l'un ou l'autre des articles du tarif. Exemple : Tissu de coton blanc, lisse, sans dessin, ni couture, ni garniture. On énumérera tous ces détails, ou bien on déclarera : Tissu de coton blanc semblable à celui nommé *bogotana*, *calicot*, etc. Si l'étoffe réunit toutes les conditions mentionnées dans le tarif, on l'indiquera dans la facture ; exemple : Le tarif dit : Serviettes de lin ou de chanvre, sans couture ni bordure ; en déclarant des serviettes, on doit donc indiquer la composition du tissu (lin, chanvre ou coton) et spécifier si elles ont ou n'ont pas de coutures, de broderies, etc.

Toutes les marchandises figurant dans le tarif sous certaines conditions doivent être déclarées comme telles dans la facture consulaire ; on aura soin d'indiquer si elles

réunissent ces conditions. Exemple : *Miroirs* dont les dimensions ne dépassent pas 25 centimètres (20 centavos); miroirs de plus de 25 centimètres (40 centavos); *flacons vides en verre ordinaire* (2 1/2 centavos); les *flacons en verre non ordinaire* payeront 20 centavos, parce qu'ils ne sont pas spécifiés; les *bascales, poids et balances*, qui pèsent jusque 100 kilogrammes (20 centavos), les mêmes objets pesant plus de 100 kilogrammes chacun (10 centavos); objets en *cuivre* dont chacun pèse plus de 500 grammes et n'exécède pas 25 kilogrammes (40 centavos); les mêmes objets pesant chacun moins de 500 grammes (50 centavos). Les *chaudrons, chaudières* ou autres objets en *cuivre* dont le poids dépasse 25 kilogrammes (20 centavos).

Lorsque la fabrication de certains objets exige l'emploi de matériaux dont les droits d'entrée sont différents, on devra déclarer toutes les matières dont ils sont composés. Exemple : *Lampes de verre* (ou de *porcelaine*) ornées de *cuivre* (ou de *bronze*, etc). Les *jouets d'enfants* et beaucoup d'autres articles sont dans le même cas.

Pour les colis contenant des objets de même nature, il suffit de déclarer le poids brut.

Lorsque, dans un même colis, il y a des marchandises dont les droits sont différents, il est indispensable de déclarer le poids net de chaque espèce d'articles et le poids brut du colis.

Il faut éviter de déclarer un poids supérieur ou inférieur à celui des colis, car, lorsque la différence constatée à la douane dépasse 10 p. c. en plus ou 15 p. c. en moins du poids déclaré, la marchandise payera une très forte surcharge de droits d'entrée.

Dans le cas où il se présente certains doutes pour la formation de la facture consulaire, on doit en référer au consul de la République de Colombie, qui ne peut certifier cette pièce que lorsqu'elle est conforme aux règles prescrites.

La facture consulaire doit être expédiée par le même navire qui transporte les marchandises auxquelles elle se réfère.

*Indications générales.*

Le *Tonique oriental* et le *Tricofero* ne sont pas considérés par le tarif comme médicaments, mais comme parfumeries; il en est de même des autres articles de toilette; on ne devra donc pas leur appliquer la dénomination générale de « drogues et médicaments ».

Le *papier fleuret*, qui, suivant le tarif, paie 10 centavos, est fabriqué au moyen de lin espagnol; on désigne aussi sous ce nom le papier de lin d'autres provenances possédant les mêmes qualités. Le papier grand format rayé ou non, de qualité différente du fleuret espagnol, paie 20 centavos de droits. Lorsqu'on déclare des papiers, on doit, pour ne pas s'exposer à payer une forte amende, indiquer clairement si c'est ou non du papier fleuret.

*Denime.* — Ce tissu, s'il est de couleur et destiné à la confection de pantalons, doit être déclaré comme « étoffe ordinaire de coton »; il importe de ne pas employer le mot « Denime », qui n'est pas espagnol et ne figure pas dans le tarif.

*Tabliers, rideaux, nappes, doublures de chapeaux, etc.* — Ces articles pouvant être expédiés en pièces ou préparés pour l'usage immédiat, on doit déclarer s'ils ont ou non des coutures, car dans le premier cas on les considère comme vêtements confectionnés, et dans le second comme tissus, en tenant compte simplement des matériaux entrant dans leur composition.

*Vêtements confectionnés.* — On devra toujours indiquer la matière dont ils sont faits (coton, lin, laine, soie ou velours), et spécifier s'ils portent des broderies, des dentelles ou des ornements composés de matières payant des droits plus élevés que l'article dont ils sont confectionnés. Exemple : Chemises de coton pour femmes sans dentelles, broderies, etc. (90 centavos), les mêmes chemises avec dentelles de coton, de lin, etc. (§ 1.20).

*Toiles et tissus.* — On devra toujours déclarer la matière première dont ils sont composés, leur qualité, s'ils sont

blancs ou non, écrus ou de couleur et s'ils sont ou non diaphanes.

*Flanelles.* — Ce mot désignant dans la langue du pays des tissus de laine fins, il importe de ne pas déclarer comme flanelles les imitations en coton, qui doivent être désignées comme : tissus de coton, blancs ou de couleur, imitant la flanelle.

*Tissus imperméables.* — Ces articles étant classés selon la nature de la fibre textile dont ils sont formés, on devra indiquer s'ils sont de coton, de laine ou de soie.

*Fil.* — On déclarera la composition et la couleur : Fil de coton blanc (40 centavos), fil de coton de couleur (60 centavos), etc.

*Batterie de cuisine.* — On comprend sous cette rubrique les objets en fer employés principalement au service des cuisines, tels que les poêles, les casseroles, etc., et non ceux employés pour le service de la table et d'autres usages, comme les assiettes, les gobelets émaillés, etc.

Batterie de cuisine en fer non étamé ou seulement étamé à l'intérieur (5 centavos); batterie de cuisine et autres objets en laiton ou en fer étamé à l'intérieur et à l'extérieur (20 centavos); batterie de cuisine en laiton ou en fer émaillé (20 centavos). Il importe de n'omettre aucun de ces détails lors de la formation de la facture consulaire, pour ne pas s'exposer à de fortes amendes. (1).

---

(1) Bulletin du Musée commercial, 11 février 1888.

Tableau montrant le cours du change sur l'Etranger  
à Bogotà depuis mai 1891 jusque mai 1892.

		PARIS, LONDRES, NEW-YORK			
1891					
Mai	1.	75	77		80
—	7	75	77		80
—	13	76	78		81
—	19	76	78		81
—	25	79	81		83
Juin	1.	81	83		
—	7	80 — 81	83		85
—	13	80	83		85
—	19		82		86
—	25	81 — 82	84		85
Juillet	7		84		
—	13	83	85		89 — 90
—	19	84	85		89 — 90
—	25	86	87		90
Août	1.	86	88		91
—	7	84	86		
—	13	84	86	— 87	90
—	19	85			90
—	25	85	86		90
Septembre	1.	85	86	— 87	90
—	7	85	87		89
—	13	85	87		89
—	19	86	88		
—	25	87 — 88	89	— 90	92
Octobre	1.				92
—	7	89			92
—	13	89	90 1/2 — 91		
—	19		92 — 93		
—	25	92	94		96

1891					
Novembre	1.	96	98		100
—	7	96	98		100
—	13	97	98		100
—	19		95		
—	25		83	— 84	88
Décembre	1.	89	90		93
—	7	86	87		88
—	13	83 — 84	84	— 85	87 — 88
—	19	83	84		88
—	25	83 — 84	85	— 86	88
1892					
Janvier	1.	} Jours fériés.			
—	7	}			
—	13	83	84		88
—	19		85		88
—	25	85	85	— 86	88 — 89
Février	1.	86	88		90
—	7	86	88		
—	13	85	87		89
—	19	86	87		90
—	25	86	88		90
Mars	1.	86	88		
—	7	85	86		88
—	13	85	87		89 — 90
—	19		90		90 — 91
Avril	1.	89	90		
—	7		91		
—	13	92	93	— 94	94 1/2 — 95
—	19	95	96		
—	25	96	98		100
Mai	1.		98		100 (1)

(1) *Correo nacional*, 14 mayo 1892.

## VOIES D'EXPÉDITION

### Frêts d'Anvers aux ports colombiens ci-après :

- A. Par la Royal Mail Steam Packet C<sup>e</sup>, via Southampton;
- B. Par la West India and Pacific Steam Ship C<sup>e</sup>, via Liverpool;
- C. Par la Hamburg-Amerikanische Packetfahrt Actien Gesellschaft, via Hambourg;

PORT DE DESTINATION.	I	II	III	IV	V	VI	Observations.
	Ivoire, Soieries, Velours, etc.	Marchandises de coton de lin, etc.	Toilegrise fil à tisser fil à coudre etc.	Vins, Bières, Alcool, provi- sions, filatures, etc.	Mercure par Bouteilles de 90 liv.	Espèces Bijouteries Vgours, etc.	
Sabanilla, Cartagena, Colon.	Shillings 67/6	Shillings 57/6	Shillings 47/6	Shillings 37/6	(1) Shillings 2/6	(1) Shillings 1/2 0/0	Seulement depuis les ports anglais et hambour- geois.
Buenaventura, Tumaco	157/6	102/6	82/6	—	—	—	

Par tonne de 1,000 kilos ou de 40 pieds cubes anglais (1 m<sup>3</sup> 132).

D. Par la Compagnie Générale Transatlantique, via le Havre ou St-Nazaire.

	Marchandises fines	Marchandises ordin.	Marchandises communes	
Sabanilla et Cartagena	fr. 105	fr. 57.50	fr. 57.50	par 1,000 kilos ou par mètre cube.
Colón	» 105	» 80.—	» 55.—	

plus 10 % de primage (1).

PRIX DE PASSAGE

	1 <sup>re</sup> classe	2 <sup>e</sup> classe	3 <sup>e</sup> classe	
A. de Southampton	£ 40 et £ 30 suivant les cabines.	£ 20	£ 15	Sabanilla, Cartagena, Colón.
B. de Liverpool	£ 22	—	—	id.
C. de Hambourg	—	—	Entrepont 75 piastres or	
D. de St-Nazaire ou de Bordeaux	fr. 1,000	fr. 850	fr. 750	Sabanilla, Cartagena et Colón.
			entrepont » 400	

(1) Pour le transport des marchandises de peu de valeur, la voile est préférable à la vapeur. Assez souvent, des navires sont affrétés en Angleterre, notamment à Grimsby, pour les ports de la Colombie. Le fret en est assez réduit.



DESTINATION.	Itinéraire	Taxes au poids		Frais.	Prime d'assurance pour les colis avec déclaration de valeur.	Taux à la valeur pour les finances et les colis contenant de l'or et de l'argent, etc.	Observations.
		pour un poids de					
Côte orientale : franco jusqu'à Cartagena, Colón ou Sabanilla.	Hambourg ou paquebots postaux allemands (1).	5 kilos et moins plus de 5 kilos jusqu'à 10 kilos plus de 10 kilos, par k <sup>o</sup> en sus.		9.40 15.— 1.25	—	—	(1) Les échantillons sans valeur et les imprimés sont seuls admis au trans- port.
	Brême ou Hambourg et voie anglaise.	3 kilos et moins plus de 3 jusqu'à 5 kilos » » 5 » 7 » » » 7 » 10 » » » 10 kilos, par k <sup>o</sup> en sus.		8.15 12.50 15.05 18.75 1.875	1 1/2 0/0	2 1/2 0/0	
2 <sup>o</sup> Côte occidentale : franco jusqu'à Panamá.	Hambourg ou paquebots postaux allemands (1).	5 kilos et moins plus de 5 jusqu'à 10 kilos » » 10 kilos, par k <sup>o</sup> en sus.		15.65 20.05 1.50	—	—	Id.
	Hambourg et voie anglaise.	2 1/2 kilos et moins plus de 2 1/2 jusqu'à 5 kilos » » 5 » 10 » » » 10 kilos, par k <sup>o</sup> en sus.		16.25 20.05 28.15 2.25	2 0/0	3 1/2 0/0	
Franco jusqu'à Buenaventura.	Hambourg et voie anglaise.	2 1/2 kilos et moins plus de 2 1/2 jusqu'à 5 kilos » » 5 » 10 » » » 10 kilos, par k <sup>o</sup> en sus.		18.75 26.90 40.— 2.50	2 0/0	3 1/2 0/0	Par la voie de Ham- bourg, la déclaration de valeur est illimitée. Les colis peuvent être grevés de remboursement; ils peuvent être assurés. La valeur réelle des colis renfermés dans les colis des valeurs doit être indi- quée.

## TARIF DES DOUANES

*en vigueur en Colombie, en vertu de la loi n° 36 du 28 octobre 1886, avec les modifications y apportées jusqu'en décembre 1892.*

Les produits étrangers introduits en Colombie sont passibles des droits suivants prélevés par kilog. brut. Ces droits subissent à Buenaventura et à Tumaco une réduction de 20 et 30 p. c. respectivement. De plus, suivant la loi n° 88 du 20 décembre 1886, les droits du tarif ci-dessous ont été majorés de 25 p. c. (1)

### Aliments et condiments

	Droits par kilog. Piastre, centavos (papier).
Les ignames ou patates, pommes de terre, oignons, maïs, riz, pois chiches, lentilles et toute espèce de légumes et de fruits frais . . . . .	» 01
L'ail . . . . .	» 05
Les farines, y compris le sagou, l'arrow-root, le tapioca, le maizena et autres produits du même genre. . . . .	» 05
La farine de froment préparée pour la fabrication du vermicelle et autres pâtes alimentaires du même genre. . . . .	» 01

---

(1) Informe del Ministro de Hacienda 1892.

La morue, les viandes salées et en général, les poissons et les viandes qui n'ont pas subi de préparation . . . . .	» 05
Le sucre . . . . .	» 05
Les noisettes, les noix, les amandes en coque et en général tous les aliments non pré- parés qui ne sont pas mentionnés dans ce tarif . . . . .	» 10
Le vermicelle et les pâtes analogues . . . .	» 10
Les aliments préparés, tels que : mortadelle, saumon, jambon, les bonbons, les confi- tures, les fruits conservés, les fruits secs, etc., les conserves et les condiments de toute espèce qui ne font pas l'objet d'une mention spéciale . . . . .	» 20
Les olives en tonneaux. . . . .	» 10
Le thé . . . . .	» 70
La cannelle. . . . .	» 30
Le safran . . . . .	1 20 (1)
L'anis . . . . .	» 20
La glace. . . . .	» 01
Les droits d'entrée sur le sel sont de 2 piastres pour chaque quantité de 12 1/2 kilog.	

### Boissons

La bière et autres boissons fermentées . . .	» 05
Le moût d'orge ou de toute autre matière fermentée ou non fermentée, liquide ou solide, propre à la fabrication de la bière et la bière condensée. . . . .	» 02 1/2
Le vin rouge ordinaire en pipes, barils ou dames-jeannes . . . . .	» 02 1/2

---

(1) Ces droits ont été portés à 2 piastres. (Loi 93 du 15 décembre 1892).

Vins rouges de Bordeaux de Bourgogne, de Catalogne et de San-Rafael, en bouteilles.	» 05
Les vins blancs, doux ou secs, en pipes ou en barils. . . . .	» 05
Les autres vins . . . . .	» 40 (1)
Les boissons spiritueuses, telles que: brandy rhum, genièvre, whisky, rosoli, etc., et les liquides condensés ou essences qui servent à les préparer . . . . .	» 40 (2)

### Autres liquides

Le vinaigre en tonneaux . . . . .	» 05
L'huile d'olive. . . . .	» 10
L'huile de lin propre à la préparation des couleurs . . . . .	» 10
L'encre noire à écrire . . . . .	» 05
Les encres de couleur à écrire . . . . .	» 10
Les encres (liquides ou solides) pour imprimerie, reliure et lithographie . . . . .	» 01
Les liquides en général, excepté la parfumerie et les autres liquides qui font l'objet d'une spécification particulière . . . . .	» 20

### Coton

Les toiles écruées de coton, sans couture, ni façon, sans aucune partie blanche ni de couleur . . . . .	» 40
Les foulés bleus et les toiles blanches ou écruées avec partie blanche, unies, sans couture, sans dessins et sans broderie, telles que celles connues sous le nom de bogotanas, calicots, madapollam et autres de même qualité . . . . .	» 50

---

(1) Ces droits ont été portés à 1 piastre. (Loi 93 du 15 décembre 1892).  
 (2) » » » 2 » » » » »

Les coutils et autres toiles blanches ou de couleur qui n'ont pas encore été désignées.	» 60
Les courtes-pointes, marsellas et toiles brodées ou damassées qui ne font pas partie d'un autre groupe; les velours, les rubans et les fils de coton. . . . .	» 70
Les châles avec ou sans frange de laine. . . . .	» 60
Les mouchoirs de poche, avec ou sans broderie ordinaire, les toiles de Rouen ou le coton pour la fabrication de celles-ci . . . . .	» 80
Les bas, chaussettes et autres tissus de même fabrication (tricot) tels que chemises, caleçons, gants, mousselines, linons et autres toiles légères; damassés, carpettes, hamacs; vêtements sans broderies dentelles ni autres garnitures payant des droits d'entrée supérieurs . . . . .	» 90
Toutes espèces de tissus avec broderies ou à point clair et leurs imitations, y compris les dentelles, entre-deux et autres garnitures du même genre; le linge ou tissu façonné non classé ailleurs. . . . .	I 20 (1)
Le fil blanc. . . . .	» 40
Le fil de couleur . . . . .	» 60
Les franges, galons, cordons, tresses, glands et autres articles du même genre . . . . .	» 90
Les mèches pour lampes et briquets . . . . .	» 20
Les mèches pour bougies, cierges ou allumettes . . . . .	» 10
Les rênes en corde . . . . .	» 20
Les tissus de coton sans broderie importés par la douane de Tumaco jouissent d'une réduction de 25 %, indépendamment	

---

(1) Ces droits ont été portés à 2 piastres. (Loi 93 du 15 décembre 1892).

de celle accordée indistinctement sur toutes les marchandises introduites par ce port. .

### Chanvre et lin

Les sacs vides, goudronnés ou non, avec ou sans papier imperméable et la toile ordinaire du même genre dont ces sacs sont fabriqués. . . . .	» 01
Les tresses de chanvre . . . . .	» 10
Les toiles écrués ordinaires telles que crehuelas, brins, toile à voiles, grosse toile pour tentes, à l'exception des coutils . .	» 30
Crehuelas blanches ou rayées, ordinaires .	» 40
Les toiles écrués fines, excepté les coutils et les autres toiles mentionnées dans les paragraphes suivants . . . . .	» 60
Les coutils écrués, blancs ou de couleur; cretonnes, platilles, damassés, tissus pour nappes, serviettes, taies d'oreiller, couvertures de lit, toiles de matelas, rubans, toiles pour draps de lit et autres du même genre, qui ne font pas l'objet d'une autre rubrique de ce tarif; tous ces articles sans couture ni broderie . . . . .	» 80
Les mouchoirs de poche, bonnets, bas, gants, bretagnes, estopilles, toiles dites d'Irlande, de Picardie, Warandof, la batiste et les tissus rayés imitant ceux de coton; les franges, galons, écharpes, tresses, cordons, glands et autres articles du même genre; toute toile en chanvre ou en lin sans broderies, dentelles ou autres garnitures frappées de droits supérieurs .	I »
Tous tissus avec broderies ou à point clair et leurs imitations, y compris les dentelles, entre-deux et autres garnitures de même	

espèce; tout article façonné non classé ailleurs . . . . .	I 20 (1)
Le fil de lin ou de chanvre, . . . . .	» 40
Les cordes goudronnées et câbles . . . . .	» 05
Tout cordage de chanvre ou de lin non encore désigné. . . . .	» 20
La toile peinte pour habitations rurales et ponts . . . . .	» 05
La toile ordinaire préparée ou peinte pour usages domestiques et la toile cirée (bâches) pour voitures; non compris les carpettes de chanvre. . . . .	» 20

### Laine

La laine non manufacturée . . . . .	» 05
Les couvertures de lit . . . . .	» 50
Le fil de laine . . . . .	» 60
Les tapis . . . . .	» 70
Les molletons. . . . .	0 90
Les tissus légers ou à jour; toutes espèces de tissus de laine avec broderies ou à point clair et leurs imitations, y compris les dentelles, entre-deux et autres; tout article de laine confectionné . . . . .	I 20 (2)
Tout tissu ou article de laine dont il ne serait pas fait mention dans ce tarif . . . . .	I »

### Soie

Tissus, fils, etc., etc. . . . .	I 20 (3)
----------------------------------	----------

---

(1) Ces droits ont été portés à 2 piastres. (Loi 93 du 15 décembre 1892).

(2) » » » 2 » » » » »

(3) » » » 2 » » » » »

### Tissus et fils divers

Le brocard et autres tissus en or, argent ou autres métaux, de même que les fils, etc., fabriqués des mêmes matières . . . . .	1 20 (1)
Les tissus de crin ou de toute autre matière non encore désignée . . . . .	» 60
La toile cirée pour meubles et carpettes . . . . .	» 60
Les échantillons de petites dimensions ne dépassant pas le poids de 25 kilogrammes.	» 00
Les tissus tramés payeront comme la matière la plus imposée de celles dont ils sont fabriqués.	

### Caoutchouc

Le caoutchouc non manufacturé . . . . .	» 40
Les chaussures; ceintures de sauvetage; la toile caoutchouc pour pelisses, sans laine ni soie. . . . .	» 80
Les tuyaux et conduits propres à la construction des pompes; les divers objets pour machines et usages domestiques; excepté les conduits des pompes à incendie qui ne payent que 1 centavo de droits.	» 05
Les bouchages en caoutchouc . . . . .	» 10
Les élastiques pour chaussures . . . . .	» 60
Les boutons sans étoffe . . . . .	» 40
Tout autre objet en caoutchouc. . . . .	1 »

### Cuirs et peaux

Les cuirs et peaux brutes, excepté les cuirs vernis. . . . .	» 20
Les cuirs vernis en peaux. . . . .	» 30
Les chaussures . . . . .	1 »

---

(1) Ces droits ont été portés à 2 piastres. (Loi 93 du 15 décembre 1892).

Les gants, casquettes, parties de vêtements, etc., porte-feuilles, porte-cigares et autres articles du même genre . . . . .	I 20 (1)
Tout autre objet qui n'aurait pas encore été désigné . . . . .	I »
Les harnais pour voitures et charrettes . .	» 10

### Poterie

La faïence ordinaire ou de terre, quelle que soit la forme . . . . .	» 10
La porcelaine ordinaire et de Talavera . .	» 20
Les terrines ou pots, bouteilles, cruches, cruchons de terre et, en général, la faïence de terre ordinaire . . . . .	» 02 1/2
Les tuyaux, conduits pour pompes, toits et conduites d'eau . . . . .	» 05

### Cristal et verre

Les dames-jeannes et bouteilles ordinaires en verre noir ou en verre clair ordinaire . .	» 01
Les flacons et flaconnets en verre ordinaire.	» 02 1/2
Le verre uni, non étamé . . . . .	» 05
Les miroirs de la grandeur maximum de 25 centimètres . . . . .	» 20
Les miroirs de plus de 25 centimètres de grandeur. , . . . .	» 40
Les grains, perles, la verroterie, cannetilles, pierres et bijoux, verres pour montres et lentilles, etc. . . . .	» 60
Tout autre objet en cristal ou en verre . .	» 20

---

(1) Ces droits ont été portés à 2 piastres. (Loi 93 du 15 décembre 1892).

### Articles d'éclairage, etc.

La cire blanche, la cire jaune, la cire de laurier brutes . . . . .	» 30
Les bougies et autres articles en cire . . . . .	» 40
Le blanc de baleine brut . . . . .	» 20
Les chandelles en blanc de baleine et autres articles de la même matière . . . . .	» 30
La stéarine et la parafine brutes . . . . .	» 05
Les chandelles et autres articles en stéarine, etc . . . . .	» 20
Le suif brut . . . . .	» 01
Les chandelles de suif et autres dont les droits ne sont pas désignés particulièrement . . . . .	» 20
L'acide stéarique . . . . .	» 01
Le pétrole . . . . .	» 10
Les allumettes phosphoriques . . . . .	» 20
Les allumettes bougies . . . . .	» 60

### Drogues et médicaments

Les drogues et médicaments en général, excepté l'alun, dont les droits sont de 20 centavos par kilo; le salpêtre, qui paie 5 centavos; la potasse ou soude caustique, les cendres de bois et les sels de soude, la résine de pin, les sous-carbonates de potasse et de soude, qui payent 2 1/2 centavos; le nitre et le soufre brut, en fleur, grain ou pain qui payent 1 centavo; les produits et substances nécessaires à la séparation des métaux par la chloruration c'est-à-dire, l'acide sulfurique, le brome, le bromure de potasse et de soude, la chlorure de chaux, l'hiposulfite de soude, le carbonate de soude et la soude caustique qui payent 1 centavo. . . . .	» 30
---	------

Sont compris dans la classe des médicaments, certains articles à l'usage des malades tels que les bandages, suspensoirs, etc.; à l'exception des vases et ustensiles de faïence, etc., des instruments de chirurgie, etc., dont les droits sont fixés dans un autre paragraphe (1).

### Parfumerie et savons

Les eaux de Floride, Divine et de Kananga . . . . .	» 30
Les autres articles de parfumerie et de coiffeurs, tels que essences, savons, crèmes, cuirs à rasoirs, brosses à dents et à habits, etc., et autres articles de ce genre qui ne sont pas indiqués dans ce tarif . . . . .	1 20 (2)
Le savon ordinaire à l'huile . . . . .	» 20
Le savon ordinaire de résine ou de suif . . . . .	» 05

### Papier et carton

Les journaux, brochures et feuilles imprimées . . . . .	» 00
Le papier sans colle et de couleur pour imprimerie . . . . .	» 05
Le papier brouillard et autre papier ordinaire pour emballage . . . . .	» 05
Le papier bleu pour les fabriques de vermicelle et autres pâtes alimentaires analogues. . . . .	» 01
Le papier de verre . . . . .	» 05
Le papier à cigarettes . . . . .	» 05

---

(1) Toutes les spécialités pharmaceutiques, telles que vins, sirops, pilules, pommades, élixirs, etc., et tous les médicaments brevetés payeront le double des droits perçus jusqu'à ce jour. (Loi 93 du 15 décembre 1892).

(2) Ces droits ont été portés à 2 piastres. (Loi 93 du 15 décembre 1892).

Le papier à écrire, les enveloppes et tout autre papier non encore mentionné; les ustensiles de bureau, qui ne font pas l'objet d'un autre article de ce tarif . . . . .	» 20
Le papier ministre filigrane . . . . .	» 10
Le papier réglé pour musique . . . . .	» 30
Les livres de commerce, lignés ou non. les carnets . . . . .	» 40
Les livres imprimés. . . . .	» 10
Les estampes, cartes et gravures de tous genres et la musique écrite ou imprimée. . . . .	» 40
Le papier d'or ou d'argent . . . . .	» 40
Le papier à tapisser, peint ou jaspé pour reliure et autres usages . . . . .	» 20
Le carton pour imprimeurs, relieurs et lithographes, etc. . . . .	» 05
Les cartonnages sous toutes autres formes, excepté sous forme de cartes à jouer qui payeront 1 piastre 20 centavos le kilogramme. . . . .	» 20

### Bois

Les bois de construction, tels que planches, poutres, billes pour chemins de fer, non rabotées, ni polies. . . . .	» 00
Les bois ordinaires rabotés et ceux d'ébénisterie rabotés ou bruts, qui ne sont pas façonnés, à l'exception des plaques pour meubles . . . . .	» 01
Plaques pour meubles (plaqué) . . . . .	» 20
Les moulures, sculptures et ornements pour meubles, les cadres dorés ou non . . . . .	» 30
Les lits, tables pour salles à manger, armoires et grandes commodes pour le linge et autres usages, sans glaces, sculptures ni marqueterie. . . . .	» 05

Les meubles de tous genres avec glaces, sculptures, marqueterie et garniture de laine ou de soie. . . . .	» 30
Les meubles dont le genre n'est pas spécifié.	» 20
Ne sont pas compris dans les meubles, quelle que soit la classe à laquelle ils appartiennent, les matelas, coussins, etc., quand ils sont expédiés isolément; ils payent suivant la matière dont la doublure est fabriquée.	
Les statues et images pour autels d'églises . . . . .	» 20
Les instruments de musique appelés orgues et pianos. . . . .	» 10
Les harmoniums, harpes, orgues de Barbarie.	» 20
Les autres instruments de musique en bois.	» 80
Les crayons (pour bureaux et charpentiers).	» 20
Les compas et équerres (pour arts et industries) . . . . .	» 20
Les grands soufflets pour forges. . . . .	» 05
Les soufflets de tous genres, excepté les grands spécimens pour forges . . . . .	» 20
Les bois de selles non garnis. . . . .	» 20
Les seaux et baquets. . . . .	» 05
Les tonneaux et pipes, montés ou non pour emballages ou récipients . . . . .	» 02 1/2
Les robinets pour tonneaux . . . . .	» 05
Les caisses ordinaires pour emballages, montées ou non . . . . .	» 02 1/2
Les planches pour caisses d'emballage de vermicelle et autres pâtes alimentaires analogues . . . . .	» 01
Le bois pour boîtes à allumettes et celui propre à la fabrication des allumettes . . . . .	» 05
Les voitures et wagons pour chemins de fer . . . . .	» 00
Les chars et charrettes pour le transport des marchandises et autres usages semblables.	» 02 1/2

Les voitures et charrettes de tous genres. . .	» 05
Les vélocipèdes . . . . .	» 40
Les bateaux construits ou non, destinés à la navigation intérieure du pays. . . . .	» 01
Les rames pour embarcations . . . . .	» 05
Les pièces démontées entrant dans la construction des maisons. . . . .	» 00
Les fenêtres, portes, etc., isolément . . .	» 05
Les machines pour bateaux, arts, manufactures, exploitations agricoles et métallurgiques. . . . .	» 05
Les cannes non armées . . . . .	» 80
Tous les autres objets en bois de forme non désignée . . . . .	» 40

### **Osiers et autres articles analogues**

Les sacs de <i>fique</i> ou henequen, goudronnés ou non, avec ou sans papier imperméable et la toile du même genre qui sert à les confectionner . . . . .	» 01
Le foin et la paille bruts . . . . .	» 01
Le palmier pour la fabrication des chapeaux. . . . .	» 05
La sagette, la paille et le <i>bejuco</i> (liane) ordinaire, non manufacturés ou en bottes . . . . .	» 05
Les mannes d'osier ou de matières analogues . . . . .	» 20
Nattes de tous genres . . . . .	» 05

### **Fer et acier**

Le fer brut . . . . .	» 01
Les rails; les différentes pièces nécessaires aux chemins de fer de service public . . . . .	» 00
Les rails pour chemins de fer particuliers . . . . .	» 05
Les bateaux ou les parties en fer qui entrent dans leur construction . . . . .	» 01

Les ancrs et grappins pour petites embarcations . . . . .	» 02 1/2
Les ponts publics . . . . .	» 00
Les ponts des propriétés privées . . . . .	» 05
Les gazomètres, appareils, tuyaux et réverbères pour l'éclairage public . . . . .	» 00
Les ouvrages, en fer ou en acier, destinés à la construction ou à la réparation des prisons . . . . .	» 00
Le fil pour les télégraphes publics . . . . .	» 00
Le fil pour les télégraphes particuliers . . . . .	» 02 1/2
Le fil de fer ou d'acier pour clôtures et les crampons et autres pièces nécessaires pour le fixer . . . . .	» 01
Les treillis destinés à orner les édifices et places publiques . . . . .	» 00
Les paratonnerres . . . . .	» 00
Les conduites d'eau pour les aqueducs des districts, les fontaines d'utilité publique . . . . .	» 00
Les tours pour phares et fanaux. . . . .	» 01
Les horloges des tours, y compris les cadrans et les cloches . . . . .	» 02 1/2
Les matériaux pour maisons et les feuilles galvanisées pour couvrir les toits . . . . .	» 01
Les balustrades pour édifices, portes, fenêtres, etc., quand elles sont expédiées isolément . . . . .	» 05
Les pompes à incendie . . . . .	» 01
Les pompes et machines hydrauliques avec leurs tuyaux et autres pièces respectives. . . . .	» 05
Les machines pour imprimeries, fabriques ou les mines. . . . .	» 01
Les instruments aratoires . . . . .	» 02 1/2
Les machines pour arts, manufactures et industries . . . . .	» 05
Les machines non désignées dont le poids n'excède pas 1,000 kilogrammes . . . . .	» 05

Les machines de tous genres, dont le poids total dépasse 1,000 kilogrammes . . . . .	» 01
Les presses pour imprimeries, relieurs et lithographes . . . . .	» 02 1/2
Les moteurs quels que soient leur genre et leur force . . . . .	» 02 1/2
L'étain en feuilles ou le fer-blanc . . . . .	» 05
Les moteurs et grands tuyaux pour exploitations de café . . . . .	» 02 1/2
Les grandes chaudières . . . . .	» 05
Les réservoirs pour eau potable. . . . .	» 01
Les broyeurs pour moulins; les pilons à l'usage des mines . . . . .	» 01
Les enclumes et les poulies . . . . .	» 05
Les charrues . . . . .	» 02 1/2
Le fer et l'acier en feuilles ou tiges non considérées comme fer brut; les lits, grosses chaînes, caisses et coffres-forts, clous et pointes de Paris, batteries de cuisine non étamées ou étamées à l'intérieur seulement, fers à repasser, gros outils pour l'agriculture, les carrières et les mines, tels que houes, pioches, bêches, leviers, haches, pelles, vrilles, pics, mandrins et autres outils pour démonter . . . . .	» 05
Les outils pour forgerons, carriers, charpentiers et maçons. . . . .	» 20
Les formes ou modèles (pour arts et industries) . . . . .	» 20
L'acier en barres ou en tiges pour l'industrie. . . . .	» 02 1/2
Les coutelas mesurant jusqu'à 20 pouces . . . . .	» 05
Les tarières en acier pour mines . . . . .	» 05
Le fil d'archal, les anneaux, les crampons, les gonds, les clous à vis et les ressorts et ferrailles pour meubles . . . . .	» 20
Les meubles en fer . . . . .	» 20

Les jantes, les roues, essieux, ressorts et coins pour voitures et charrettes. . . . .	» 05
Les bascules, poids et balances romaines supportant un poids dépassant 100 kilog. . . . .	» 10
Les bascules, poids et balances ne supportant pas un poids dépassant 100 kilog. . . . .	» 20
Les peignes pour chevaux et les étrilles. . . . .	» 20
Les batteries de cuisine et autres objets en laiton ou fer étamé à l'intérieur et à l'extérieur . . . . .	» 20
Les couteaux pour arts et manufactures, tels que ceux pour relieurs et cordonniers. . . . .	» 20
Toute coutellerie non encore spécifiée . . . . .	» 40
Les armes blanches, les armes à feu et de tout autre genre; y compris les escopettes . . . . .	I »
Les rasoirs, les ciseaux de qualité supérieure ou de qualité moyenne, les couteaux et fourchettes avec manches en ivoire, nacre, ruolz et métal anglais; les canons des armes à feu; les perles ou grains dorés ou argentés; les porte-mines, les bijoux et tout objet doré ou argenté, les bijoux dits en argent allemand, en ruolz, qualité fine ou moyenne . . . . .	I »
L'acier en barres ou en tiges propres à l'industrie; les tarières en acier. . . . .	» 20
Tout objet en fer ou en acier dont la forme n'aurait pas encore été indiquée. . . . .	» 40

### Cuivre et bronze

Le cuivre et le bronze bruts, en barres ou en lingots . . . . .	» 10
Le cuivre et le bronze en plaques ou en feuilles, quel que soit leur poids. . . . .	» 10
Les poêles, chaudrons et articles d'un autre genre dont le poids dépasse 25 kilogrammes. . . . .	» 20

Les objets dont le poids dépasse 500 grammes et n'atteint pas plus de 25 kilogrammes . . . . .	» 40
Les objets dont le poids n'excède pas 500 grammes . . . . .	» 50
Les bijoux, perles, galons, jetons, franges, paillettes, fils et autres articles semblables, objets en argent galvanique et capsules pour armes à feu . . . . .	1 »
Les statues destinées à orner les édifices et places publiques . . . . .	» 00

### **Etain**

L'étain en lingots. . . . .	» 10
Les plats et autres objets . . . . .	» 40
L'étain en poudre et en feuilles . . . . .	» 50

### **Plomb**

Le plomb en lingots à l'usage des mines . . . . .	» 02 1/2
Le plomb en feuilles, les tuyaux et autres objets dont le poids dépasse 5 kilogrammes, le plomb de munition, articles d'imprimerie, lingots non destinés aux mines . . . . .	» 05
Les jouets; les feuilles minces . . . . .	» 70
Les capsules pour bouteilles . . . . .	» 10
Tout autre objet d'une forme non encore désignée . . . . .	» 40

### **Zinc**

Le zinc brut en feuilles, y compris celles propres à couvrir les toits; les tuyaux. . . . .	» 05
Le zinc ouvré de toute forme non désignée. . . . .	» 40

### **Mercure**

Le mercure. . . . .	» 02 1/2
---------------------	----------

### Or

L'or en barres . . . . .	» 02 1/2
L'or monnayé dont le titre n'est pas inférieur à 900/00 . . . . .	» 00
Tout objet en or . . . . .	I 20 (1)

### Argent

L'argent en barres . . . . .	» 02 1/2
L'argent monnayé dont le titre n'est pas inférieur à 900/00 . . . . .	» 00
Tout objet en argent . . . . .	I 20 (2)

### Poudre

La poudre grosse et ordinaire pour les mines, en tonneaux ou autres récipients, dont le poids brut dépasse 2 kilogrammes. . . . .	» 05
Le coton-poudre ou fumi-coton pour mines. . . . .	» 05
La poudre fine (mostacilla) en pots ou autres récipients et, en général, celle qui n'est pas comprise dans le paragraphe antérieur. . . . .	» 60
Les articles pour feux d'artifice . . . . .	» 70
La dynamite pour mines . . . . .	» 05

### Pierres, matériaux de construction et autres matières premières

Filtres en pierre . . . . .	» 02 1/2
Pierres pour lithographie, les pierres à aiguiser et la pierre ponce . . . . .	» 05
Les pierres de silex . . . . .	» 10
Le marbre et le jaspé en carreaux et briques. . . . .	» 01

---

(1) Ces droits ont été portés à 2 piastres. (Loi 93 du 15 décembre 1892).

(2) » . . . . . 2 . . . . . » . . . . . » . . . . . » . . . . . »

Le marbre et le jaspe sous forme autre que celle de carreaux, briques ou pierres de lithographie. . . . .	» 20
Le marbre et le jaspe en poudre, argile ou ciment romain, la chaux, le plâtre brut ou en poudre, le noir animal, le feldspath, la silice, le masticot, le kaolin, l'os en poudre et autres matières premières nécessaires à la fabrication de la faïence. . .	» 01
Les statues et monuments en marbre ou en jaspe destinés à orner les édifices et places publiques . . . . .	» 00
Les ardoises pour toitures. . . . .	» 01
Les tuiles de terre . . . . .	» 00
Les matériaux de construction tels que pierres brutes, briques et dalles en terre cuite ou en pierre. . . . .	» 00
La tuile dite tejamanil . . . . .	» 01
Le plâtre manufacturé dont la forme n'aurait pas encore été spécifiée dans ce tarif . .	» 10
Les terres de couleur pour la construction des édifices . . . . .	» 05
Les objets en albâtre, quelle que soit la forme. . . . .	» 20
Les creusets pour la fonte. . . . .	» 05

### Divers

Les animaux vivants . . . . .	» 00
Le charbon de terre. . . . .	» 01
Le goudron. . . . .	» 05
La poix noire employée dans la construction des embarcations . . . . .	» 05
La poix-résine rouge . . . . .	» 01
La colle ordinaire . . . . .	» 20
L'étaupe, le fil de carret et le feutre pour emballage . . . . .	» 05

Les vernis . . . . .	» 20
Les couleurs en poudre ou préparées . . . . .	» 20
Les pinceaux ordinaires . . . . .	» 20
Les brosses à cheveux et à lustrer les chaussures . . . . .	» 20
Le cirage pour chaussures . . . . .	» 20
La cire noire . . . . .	» 05
Les semences, bulbes, boutures et jets de plantes et les plantes vivantes . . . . .	» 01
Le guano et le guano artificiel . . . . .	» 05
Le houblon. . . . .	» 05
Le tabac en feuilles ou découpé pour cigares . . . . .	» 05 (1)
Le tabac à chiquer . . . . .	» 30
Les cigares et cigarettes . . . . .	I 20
Le tabac manufacturé en toute autre forme. . . . .	» 60
L'os et la corne bruts . . . . .	» 05
Les tuyaux et conduits en bois, caoutchouc, terre ou métal pour pompes, canaux et toits, excepté ceux pour pompes à incendie . . . . .	» 05
Les mèches pour mines . . . . .	» 05
Le liège en feuilles ou en bouchons pour bouteilles, etc . . . . .	» 10
Les instruments pour laboratoires de chimie et ceux de météorologie. . . . .	» 10
Les boutons ordinaires en os, corne, en bois et en papier maché, sans étoffe . . . . .	» 40
Les boutons ordinaires en nacre. . . . .	» 60
Les peignes ordinaires en corne . . . . .	» 40
Les ardoises d'écolier et crayons d'ardoises. . . . .	» 05
Les pierres précieuses . . . . .	I 20 (2)

(1) La loi n° 85 du 10 décembre 1892 modifie comme suit les droits d'entrée sur le tabac :

Cigares et cigarettes . . . . .	8 piastres par kilo.
Tabac préparé sous une autre forme. . . . .	6 » » »
Tabac coupé . . . . .	5 » » »
» non manufacturé. . . . .	4 » » »

(2) Ces droits ont été portés à 2 piastres. (Loi 93 du 15 décembre 1892).

Les parapluies . . . . .	» 80
Les chapeaux, casquettes, bonnets, etc., payeront comme la matière dont ils sont fabriqués, excepté les chapeaux de paille dont les droits sont en général, par kilog. de 1 piastre 20 centavos et de 60 centavos pour qualité ordinaire . . . . .	
Les objets, quelle que soit leur nature, des- tinés au gouvernement . . . . .	» 00
Les bagages qu'emportent et les objets que se font expédier les ministres et agents diplomatiques étrangers accrédités auprès du Gouvernement de la République, et pour autant que ces objets soient soumis aux formalités douanières et que les puis- sances que ces personnes représentent, accordent pareil privilège aux ministres et agents de la République . . . . .	» 00
Les produits naturels de l'Équateur, des États-Unis, du Vénézuéla, du Pérou et des autres nations avec lesquelles il aurait été conclu ou se concluerait des traités stipu- lant la franchise de droits réciproque . . . . .	» 00
Les bagages des passagers, jusqu'à 150 kilo- grammes par personne; pour autant que les effets composant ces bagages soient à leur propre usage et soient présentés par les passagers eux-mêmes à la douane, à leur arrivée sur le territoire de la Répu- blique. L'excédant de poids, non accom- pagné de facture, sera frappé des droits les plus élevés renseignés dans ce tarif. . . . .	» 00
Tout artisan ou agriculteur venant s'établir en Colombie, a droit, en plus de son ba- gage, à la franchise de droits de 100 kilos d'outils nécessaires à l'exercice de sa pro- fession . . . . .	» 00

Tous les objets, qui ne sont pas mentionnés dans ce tarif payeront, de droits d'entrée. § 1 »

### **Marchandises dont l'importation est interdite.**

Les réglemens, actuellement en vigueur, et qui désignent les objets dont l'importation est interdite, soit à certains bureaux de douane, soit dans toute la République, continueront leur effet.

Est absolument interdite l'importation de cannes, parapluies, etc., renfermant un fleuret, un poignard, etc., et constituant une arme offensive.

Les articles suivans ne peuvent également pas être introduits dans le pays, à moins qu'ils ne soient destinés au Gouvernement :

Les canons, quelle que soit l'espèce; les mitrailleuses, les rifles, carabines et autres armes de précision; les épées, sabres-bayonnettes, sabres et lances de cavalerie; les cartouches, balles, grenades et autres projectiles propres aux armes à feu indiquées ci-dessus.

Les rifles, fusils, escopettes et autres armes de guerre, qui ne sont pas des armes de chasse.

Les cartouchières, baudriers et toutes espèces de pièces d'équipement militaire.

Est de même interdite, l'importation de la fausse monnaie, celle d'un titre inférieur à 900/00 et les outils servant à fabriquer des monnaies.

### **Marchandises dont le transit est interdit.**

Est prohibé le commerce de transit sur le territoire national de la fausse monnaie, des engins, armes et munitions renseignés comme étant d'importation interdite, et celui de la nitro-glycérine.

## INDICATEUR COMMERCIAL (1)

### **Agrado (Tolima).**

*Négociant :*

Lemonete, Luis A.

### **Anapoima.**

*Négociant :*

Duran, L. Fructuoso.

### **Barbacoas.**

*Négociant :*

Castillo, Daniel de.

### **Barranquilla.**

*Banques :*

Banco de Barranquilla.  
Ferguson, Noguera & Co.  
Gonzalez Zapata, Juan.  
Marquez Esteban.

*Commissionnaires :*

Alzamora Hermanos & Co J.  
Carbonell & Co.  
Castellano, Carvajalino & Co (tissus  
div., vêtements conf.).  
Echeverria, R. E.  
Ferguson, Noguera & Co (agents de  
l'Atlas line).  
Gonzalez & Co,  
Senior & Co, S. P. de  
Strunz, August (agent de la Roy. Mail  
Steam Ship Co).

Vengoechea & Co (agent de la Com-  
pagnie Transatlantique).  
Vengoechea e Hijos.

*Importateurs et exportateurs :*

Aepli, Eberbach & Co.  
Berne & Co., O.  
Carbonell & Co.  
Correa & Co., A. M.  
Correa & Co., A. A.  
Dagand, Julio.  
Davila, Demetrio.  
De la Hoz Hermanos.  
Gieseken & Held.  
Glen, J. A.  
Henriquez & Mathieu.  
Infante & Co.  
Magri, T.  
Mayans, C. M.  
Meek, John, jr.  
Müller, Siefkin & Co.  
Naar & Malabet.  
Nunez, Santiago.  
Olier & Co., Lopez.  
Rosa, F. Perez.  
Senior, De Sola & Co.  
Villan, Bell & Co.  
Wehdeking, Focke & Co.

*Négociants :*

Aepli, Eberbach & Co (quincaillerie,  
art. de bureau).

(1) Nous reproduisons, sans responsabilité, le présent indicateur commercial, tel qu'il figure dans le Bulletin n° 33 (Colombie) publié, en janvier 1892, par le Bureau of American Republics, de Washington.

Alzamora & Co, J. Hermanos.  
 Angulo, Pedro Celestino.  
 Arjona, Ricardo.  
 Batlle é Hijo.  
 Batlle, Ribot José.  
 Berne & Co., O. (quincaillerie).  
 Carbonell & Co.  
 Castellano & Co., Julio.  
 Cisneros, F. J.  
 Conde, M. T.  
 Correa & Co., A. M. (cotonnades, tissus div.).  
 Dagand, Julio.  
 Danouille, Alejandro.  
 Dávila, Demetrio,  
 De la Hoz Hermanos.  
 De la Torre é Hijos.  
 Echeverria, R. E.  
 Fergusson, Flirken y Sarda.  
 Fergusson, Noguera & Co., droguistas.  
 Ferran Hermanos.  
 Fuenmayor & Hermano.  
 Giesken & Held.  
 Glen, J. A.  
 Gonzalez & Co.  
 Gonzalez, José Manuel.  
 Helm & Co., J.  
 Henriquez, Jacobo, jr.  
 Henriquez & Mathieu.  
 Infante & Co.  
 Insignares, Sierra, Roca & Co. (drogues).  
 Isaac, D. H., sr.  
 Jimeno Hermanos.  
 Llamas Hermanos.  
 Lleras, Mariano.  
 Lopez, Olier & Co.  
 Magri, T.  
 Martinez, J. S.  
 Martinez, S. Mercado.  
 Mayans, C. M. (vins, conserves).

Mayans & Gual.  
 Meek, John, jr.  
 Müller, Siefken & Co.  
 Naar & Malabet.  
 Noguerra & Co.  
 Nunez, Santiago.  
 Obregon, E.  
 Palacio, Virginia M. de.  
 Pardey & Co.  
 Pluqueri, H.  
 Rosa, F. Perez.  
 Senior, B. T.  
 Senior, Jacobo.  
 Senior, De Sola & Co.  
 Senior & Co., S. P. de.  
 Stacey, Federico.  
 Strumthal, H.  
 Strunz, August.  
 Vengoechea & Co.  
 Vicente, Lafaurie.  
 Villar, Bell & Co. (nouveautés).  
 Voigt, Aristides.  
 Wehdeking, Focke & Co.  
 Whelpley, Samuel M.  
 Wolff & Co., A.  
 Salas y Ca., M. E. (vins)

#### Bocas del Toro.

Williams, Geo. F. (importation e exportation).  
 Frike, J. H. D. (négociant).  
 Hein, L. H. "

#### Bogota. (1)

##### Banques :

Banco Nacional.  
 Banco de Bogota.  
 Banco de Colombia.  
 Banco Internacional.  
 London Bank of Mexico and South America, limited.

#### (1) Maisons principales de Bogota important des produits anglais :

Francisco Vargas y Hermanos.  
 Miguel Samper é Hijos,  
 Samper & Co.  
 Santiago Guarin & Co.  
 Zapata & Co.  
 Guillermo Escobar é Hijos.  
 Carlos Camacho & Co.  
 Chavez & Gonzalez.  
 Gomez Restrepo é Hijos.  
 Gonzalo Duque.  
 Ant. Maria Angel.  
 Koppel y Schloss.

Alexander Koppel.  
 José M. Restrepo S.  
 Pablo & Bernardo Pizano.  
 Saenz Hermanos.  
 Vargas Hermanos & Co.  
 Emilio Pardo & hermanos.  
 Echeverri é Hijos.  
 Mariano Toro.  
 W. G. Boshell.  
 Mariano Tanco.  
 J. J. Casas.

*Agents :*

Perez é Hijo, L. M.  
Restrepo & Arfega.  
Silva & Co.  
Suarez, Domingo.  
Vergara, F. Javier.  
Zapata, Dámaso.

*Commissionnaires :*

Almanzar, R. Rafael.  
Angel, Uscategui & Co.  
Arbelaez, Eliseo.  
Bayon, Santiago.  
Camacho, Roldan & Tamayo.  
Cortes, José, M. & E.

Curriols, F. N.  
Espinoza, G. Ratael,  
Fajardo & Janant.  
Gaibrois, José T.  
Gonzalez Bros., Benito.  
Groot, Francisco.  
Gutierrez, Rufino.  
Jaramillo, Luis.  
Lorenzana & Montoya.  
Mercado, O. Ramon.  
Montejo, Isaac.  
Patino, Federico.  
Paz, José Miguel de.  
Pedro, L. Guerrero.  
Perez é Hijo.

*Maisons principales de Bogota important des produits français :*

Bonnet & Co.  
José Bonnet.  
Gaviria Hermanos.  
Julian Yerles & Co.  
Alexis Maguin.  
Jerman Cubillos.  
Rodriguez & Pombo.  
José M. Valenzuela Serna.

Vargas Hermanos & Co.  
Saez Hermanos.  
Munoz Hermanos.  
Miguel Restrepo.  
Silva Otero Hermanos.  
Santiago Pardo R.  
Luis Pardo.  
Cardenas, Rocha Dordelly.

*Vins et Liqueurs*

Alfredo & D. Valenzuela.  
Agustin Nieto.  
Aurelio Bermudez & Co.

Ramon Gonzalez Bustamante.  
Luis M. Robles.  
Juan M. Herrera R.

*Verreries, Glaces, Cristallerie*

Elias Osorio.  
Salas & Co.  
Juan M. Herrera.

Jerman Cubillos.  
Camargo & Co.  
Enrique Montoya M.

*Articles de Papeterie*

Jorge Roa.  
Camacho Roldan & Tamayo.

Agustin Gutierrez.  
Nicolas Campuzano.

*Papiers peints*

Jerman Cubillos.  
Pacífico Echeverria.

Félix M. Pardo R.

*Libraires*

Camacho Roldan & Tamayo.  
Libreria Americana.

Jorge Roa.  
Lazaro M. Pérez é Hijo.

*Drogueries et Produits pharmaceutiques*

Medina & Co.  
Aristides Gutiérrez & Co.

Maldonado Hermanos.  
Buendia & Herrera.

*Avocats*

Gutierrez & Escobar.  
Francisco A. Fernandez.  
Manuel José Angarita.  
Salvador Camacho Roldan.  
Manuel Ezequiel Corrales.  
Jesus Casas Rojas.  
Juan Félix de León.  
Constancio Franco V.  
Luis Carlos Rico.

Carlos Martinez Silva.  
Luis Rubio Saiz.  
Adolfo Flores.  
Anibal Galindo.  
Joaquin E. Martinez.  
Juan Antonio Pardo.  
Teodoro Valenzuela.  
Octavio Salazar.

Pombo & Montejo.  
Posada, Benito.  
Rafael, Baltazar C.  
Rasch, Cárlos.  
Restrepo & Arteaga.  
Silva é Hijo, R.  
Ucros, Hermanos.

*Négociants :*

Alvarez, I. de D.  
Billy, Paulina.  
Bonnet & Co.  
Boshell, W. G.  
Buendia & Herrera.  
Bustamente, R. Gonzalez.  
Camacho & Co., Carlos.  
Camargo & Co.  
Carrizosa Hermanos.  
Casas, Nicolas.  
Castellanos & Corral.  
Castello, Carlos A.  
Castrellon, Camilo H.  
Cubillos, J. German.  
Dordelly, Cardenas & Rocha.  
Duarte, Juan de M.  
Duque, Francisco.  
Durana, Guillermo.  
Escobar, Guillermo.  
Ester, Mariano.  
Tanco, Carlos.  
Tanco, Mariano.  
Fergusson, Noguera & Co.  
Fonnegra, Juan M.  
Freese, George.  
Garay & Guarin.  
Garcia Hermanos.  
Gomez, Calderon M.  
Gonzalez, Benedicto.  
Gonzalez Hermanos, Benito.  
Guevara, Leopoldo.  
Gutierrez & Escobar.  
Guzman, Rufino.  
Jaramillo & Hijos, V.  
Koppel & C., A.  
Koppel & Schloss.  
Lambardi & Fernandez.  
Lorenzana & Montoya.  
Medina Hermanos.  
Mejia & Hijos, José M.  
Molano, Primitivo.  
Montoya & Ortega.  
Montoya, Juan A.  
Murcia, José Maria.  
Nieto, Augustin.  
Orrantia, Luis Patino.

Padilla, Demetrio.  
Padilla, G. Rafael.  
Pardo & Hijo.  
Pena, Manuel H.  
Perez & Hijo, L. M.  
Plata Hermanos.  
Posada, G. Leonidas.  
Price, Jorge W.  
Pulecio, Antonio.  
Restrepo Hijos, Gomez.  
Restrepo, & Co., José M.  
Reyer, Rafael.  
Robles, Luis Maria.  
Salgar & Leon.  
Samper & Co., Antonio.  
Samper & Hijos, Manuel.  
Samper & Hijo, Miguel.  
Santiago, Guarin & Co.  
Silva & Hijos, E.  
Tanco, Leopoldo.  
Yerles & Co., Julian.  
Thorin Hermanos.  
Trujillo, Vargas & Co.  
Urdaneta, Alejandro.  
Urdaneta, General Carlos.  
Uribe & Montealegre.  
Uribe, R. Luciano.  
Uribe, Toro Manuel.  
Vargas & Hermanos, Francisco.  
Vargas, Belisario.  
Vargas & Co., Luis.  
Velez, Antonio.  
Nieto Hermanos.  
Zapata, Carlos.

**Bucaramanga.**

*Négociants :*

Gomez, Juan de la C.  
Keller, Charles.

**Buenaventura.**

*Négociants :*

Baguamento, F.  
Baltan, J. F.  
Benitez, J. F.  
Bergonzali, Luis F.  
Ponilla, Manuel J.  
Capurro, Bern.  
Frigeni & Paguamento.  
Harra, Hilario.  
Lopez & Co., B.  
Malhitana J.

Menotti, Francisco,  
Otero & Co.  
Otero, Jaime.  
Puente, Juan de G.  
Saa vedra, Ant.  
Torres, C.  
Vallego, Antonio.  
Videla, Ant.

### Buga.

#### *Négociants :*

Salcedo & Co.  
Sinistena, Bowen & Co.

### Cali.

#### *Négociants :*

Argaez y Carbajal.  
Echeverria Hermanos.  
Gaviria & Co., E.  
Menotti, Alfonso.  
Restrepo & Uricoechea.  
Simmonds, C. H.  
Uricoechea, Dr. Luis J.

### Cartagena.

#### *Commissionnaires :*

Araujo, Joaquin.  
Benedetti & Co., R.  
Espriella, H.  
Jaspe, Amaranito.  
Lecompte, A.  
Macia Pedro.

#### *Importateurs et exportateurs :*

Araujo, Joaquin.  
Bossio, Bmé. Martz.  
Delgado Bros. (drogueries).  
Franco, F. & A. (drogueries).  
Gomez y Ca., Manuel (vins).  
Jaspe, Jeneroso, (papeterie, art.  
artist.).  
Lemaitre, Ernesto D. (épicerie, vins).  
Leon Blas de.  
Myers & Daniels (tissus).  
Perdomo, Luis Manuel.  
Pombo Hermanos.  
Vasquez, Manuel J. (drogueries).  
Castillo Rafael del.

#### *Négociants :*

Alandete Hermanos.  
Araujo, Antonio L.  
Araujo, José Dionisio.

Araujo, Santiago.  
Arrazola, J. M.  
Ferrer, Hortensio.  
Hanabergh, A. F.  
Lopez, Navarro & Jaspe.  
Mathieu & Hanabergh.  
McMaster, Willam B.  
Merlano & Co.  
Merlano, C. A.  
Pombo, Ignacio.  
Gomez Casseres & Co.  
Segrera, F.  
Valentine, Lincoln.  
Vega, José Maria de la.  
Velez, Danies & Co.  
Velez, Pedro.  
Velez, F. F.  
Zubiria, Francisco de.

### Colon (Aspinwall).

#### *Droguistes :*

Haffeman, W.  
Preciado & Bros.

#### *Électricité :*

Panama Electric Light Co.

#### *Négociants :*

Boston Ice Co.  
Brandon & Bros. I. (tissus).  
Céspedes, José A.  
De Leon & Co., M. A.  
De Leon, U. G.  
Dieterich, H.  
Dolphy, A.  
Ehrman, D. L.  
Isaacs & Asch (tissus, liqueurs, den-  
rées colon., conserves).  
James & Co., A.  
Joseph, S.  
Lam Sang.  
Maduro, Isaac L.  
Maal & Hermano, W. P.  
Monteverde, A. B.  
Pasos, J. M. (tissus).  
Perbett.  
Rathbun & Hirschberg.  
Soracco, S. (conserves).  
St. Domingo, J. & R., commission.  
Toledano, S. L.  
Waldron, G. G. II., commission.  
Wells, Fargo & Co., agent.  
Wing Hing Lee.

## Cucuta.

### *Négociants :*

Andresen-Moller & Co.  
Berti Hermanos.  
Blanco & Barroso.  
Estrada Hijos.  
Faber & Estrada.  
Ferrero, Trinidad.  
Lagomaggiore & Co.  
Minlos, Breuer & Co.  
Moller, Christian A.  
Reyes Gonzalez & Hermanos.  
Soto & Benohr.  
Soto, Ardila & Co.  
Vale, Julio.  
Vale, Montana & Co.  
Van Dissel, Thies & Co.

## Honda.

### *Commissionnaires :*

Hallam, Henry.  
Leon, Joaquin H de.  
Martinez & Co., B.  
Paz, Miguel.  
Perez & Co., Anselmo.  
Perez & Rodriguez.  
Restrepo, José M.  
Richoux & Co., Paul.  
Vengoechea, Francisco.

### *Droguistes :*

Escobar, Restrepo & Co.  
Garcia, Francisco B.  
Lozano, Miguel.  
Richoux & Co., Paul.

### *Négociants en grains :*

Amador Dionisio.  
Barrera, José P.  
Braun, Nicolas.  
Castellon, Martin.  
Castro Rada, J. M.  
Conde, Martin.  
Gutierrez, Antonio.  
Gutierrez, Manuel.  
Guzman, Clemente.  
Mora, Gregorio.

### *Négociants :*

Cardona & Urrutia.  
Castellon, Gregorio.  
Garcia & Co., Cesar.  
Gonzalez & Gallego.  
Hallam, Henry.  
Leon, Joaquin H.

Martinez & Co., B.  
Navarro, Bernardo.  
Paz, Miguel.  
Perez & Rodriguez.  
Richoux & Co., Paul.  
Samper & Hijos, Miguel,  
Torres, Julio.  
Vargas & Hermanos, Francisco.  
Vengoechea, Francisco.

### *Importateurs et exportateurs :*

Cardona & Urrutia.  
Castrellon, Gregorio.  
Garcia & Co., Cesar.  
Hallam, Henry.  
Martinez & Co., B.  
Navarro, Bernardo.  
Perez & Co., B.  
Perez & Rodriguez.  
Richoux & Co., Paul.  
Samper & Hijos, Miguel.  
Torres, B. Julio.  
Vargas & Hermanos, Francisco.  
Vengoechea, Francisco.  
Perez & Co., Anselmo (conserves).

## Ibague.

### *Négociants :*

Restrepo, Juan de Dios.  
Sicard, Mirtiliano.

## Lorica.

Mendez, M. M., négociant.

## Manizales.

Carlos La Torre & Co., commiss.  
Mejia & Co.,

## Medellin.

### *Banques :*

Banco de Antioquia.  
Banco de Medellin.  
Banco Popular de Medellin.  
Banco del Progreso.  
Banco del Zancudo.  
Botero Arango é Hijos.  
Restrepo, Marcelino & Co.  
Restrepo & Co.  
Vicente Villa é Hijos.

### *Exportateurs de café :*

Angel, Alonso.  
Echevarria, Juan José.  
Lalinde & Hermano, Gabriel (caoutchouc et peaux).

Ospina Hermanos.  
Perez & Hijos, Bartolomé (caoutchouc  
et peaux).  
Uribe & Munoz.  
Vasquez, E. & J.

*Exploitations de mines d'or :*

Compania del Zancudo.  
Compania de Chorros y Sitioviejo.  
Compania Inglesa Frontinoy Bolivia.  
Compania de las Colonias.  
Cortada de San Antonio.

*Fondeurs d'or :*

Ospina Hermanos.  
Restrepo & Escobar.

*Négociants :*

Alvarez, Manuel J. (papiers, librair.)  
Amador, José Maria.  
Angel, Alonso (outils, acier, fer).  
Araujo, Leocadio Maria.  
Corral & Toro.  
Echevarria, Rudesindo é Hijos.  
Garcia, Hermanos.  
Heiniger & Bachman.  
Isaza & Escobar.  
Jaramillo, Tomas M.  
Lalinde & Hermanos, Gabriel.  
Lalinde & S. Mejia.  
Martinez, Juan de S.  
Melguizo, A. M.  
Melguizo, Pablo E.  
Montoya & Hijos.  
Moreno, Juvenal & Luis.  
Olarte, Luis (nouveautés supér.)  
Pardo, José Maria Botero.  
Perez & Hijos, Bartolomé.  
Perez Hermanos.  
Perez & Hijos.  
Piedrahita & Co., Gutierrez.  
Restrepo & Hijos, Fernando (fers).  
Restrepo & Co., M. (comm., fers).  
Restrepo, Pastor & Co. (drogueries).  
Restrepo & Pelaez.  
Restrepo Hermanos.  
Santamaria & Martinez.  
Toro, Alonzo & Daniel.  
Uribe & Escobar.  
Uribe & Co., Gomez.  
Uribe, M. A. & J.  
Uribe & Hijos, Mariano.  
Uribe, Lisandro M.  
Uribe, Rafael U.  
Uribe, S. Tomas.  
Vasquez, E. & J.

Vasquez, Federico.  
Velez & Bravo.  
Velez, Marceliano.  
Velez & Co., M. M.  
Villa & Hernandez.  
Villa & Toro.  
Zapata, Jaramillo & Hijo.

**Ocana.**

*Négociants :*

Jacome & Hermanos, José D.  
Lobo, Gervasio J.  
Rincon, Manuel Roca.  
Rizo, Rafael M.  
Trespalacios, José R.

**Palmira.**

Dominguez & Co., José M., négoc.

**Panama.**

*Banques :*

Ehrman, Henry.  
Piza, Lindo & Co.

*Pharm., droguistes :*

Corales, M.  
Espinosa, M.  
Kohpcke & Co.  
Mora, Manuel A.  
Prechado & Co., Y.

*Importateurs et exportateurs :*

Alfaro Hermanos, imp. les chaussures  
exp. caoutchouc, peaux, baumes,  
etc.  
Arias, F. Ramon, imp. porcelaines,  
art. d'ameublement, conserves.  
Arosemena, Florencio, imp. épiceries,  
conserves.  
Arosemena Hermanos, imp. provi-  
sions; exp. les perles et les bois.  
Ascoli Hermanos, imp. tissus, vête-  
ments, vins.  
Boston Ice Co, imp. bois.  
Boyd, Frederico, imp. charpentes,  
sapin.  
Brandon & Bros., Isaac, imp. denrées  
colon., expert. peaux,  
Calvo, Juan N., imp. denrées colon.,  
exp. caoutchouc, peaux, baumes.  
Cardoza, J. H., imp. café, tissus.  
Corvalles, M., imp. drogueries.  
Fernandez y Hermano, L. A., imp.  
art. de ménage.

Guardia & Quelquejeu, imp. quincaillerie, lampes, porcelaines, conserves.  
Herbruger, Leona de Leon de, imp. tissus.  
Herrera, Gustavo, imp. tissus, exp. baumes copaiba.  
Heurtematte & Co., M., imp. tissus, vêtements, chaussures, liqueurs.  
Isaacs & Asch, S. L., imp. vêtements, art. de ménage, art. de construction.  
Kohpcke & Co., imp. drogueries.  
Lewis & Co., G., imp. vins, conserves, matér. de constr.  
Lindo & Co., Alfred, imp. tissus, vins, vêtements, quincail.  
Lindo, Mauricio, imp. tissus.  
Luna, Herman, imp. tissus.  
Lyons & Co., E., imp. porcel. cristaux, poterie.  
Maduro y Hijos, imp. tissus, vins, merceries; exp. perles, bois.  
Manent & Co., Jaime, imp. tissus.  
Manuel & Co., Espinosa B., imp. drogueries.  
Marchand & Verdan, imp. horlogerie, bijouterie.  
Mora, Manuel A., imp. drogueries.  
Müller, Luis, exp. caoutchouc.  
Orillac, Alfredo, imp. conserves, vins, spiritueux.  
Osorio, M., imp. conserves, liqueurs; exp. peaux, caoutchouc, salsepar.  
Pinel, Prospero, imp. armes à feu, mach. à coudre, poêles, porcel., mach. aratoires; exp. perles.  
Piza, Lindo & Co., imp. liqueurs, conserves, tissus; exp. peaux, caoutchouc.  
Piza, Piza & Co., imp. tissus.  
Preciado & Co., Y., imp. drogueries; exp. herbes médicin.  
Recuero, J. N., imp. provisions, conserves, porcelaines.  
Remon, Nicolas, imp. papeterie.  
Salmon & Co., imp. tissus.  
Sasso & Sons, imp. tissus.  
Sun, Hop Wo, imp. conserves, thé, liqueurs.  
Toledano, A., imp. tissus, conserves, liqueurs.  
Toledano, S., imp. tissus.  
Wing Wo Chong & Co., imp. conserves, soies, chinoiseries.

Lyons & Co., E., quincailleurs.

*Négociants :*

Henriquez, Manuel D.  
Henriquez, Moses D.  
Menotti Hermanos.  
Obarrio & Co., N.  
The Bijou (cigares, papeterie, art. de toilette, etc.)  
Vasquez, M. de la A.  
Ycaza, J. J.

*Opium :*

Yip, Can Hing.  
Panama Star and Herald Co., imprimerie.

**Pasto.**

Segura, Dositeo, négociant.

**Popayan.**

*Négociants :*

Castro, Cesar.  
Pardo & Hurtado.  
Plata, Federico.  
Rafael & Diego Caicedo.  
Velasco, Polidoro Hermanos.

**Quibao.**

*Négociants :*

Baldrich, Dario.  
Ferrer, Eladio.  
Lozano, Indalecio.

**Rio-Hacha.**

*Négociants :*

Carazo, José Génecco.  
Christoffel, Juan D.  
Dugand, Reyes Génecco.  
Henriquez, T. V.  
Pereira, Joaquin.  
Pinedo, Morris.  
Pinedo, Samuel.  
Weber Hermanos.

**Rio-Sucio.**

Rosa, Salvador de la, négociant.

**Sabanilla.**

*Négociants :*

Dasnille & Wenels.  
Meir, J. A.  
Pardo & Doval.  
Vengoecha & Gonzalaz.

**San-Gil.**

Galvis, Santiago, négociant.  
Rueda y Barrera, »

**San-Pedro.**

Sanchez, P. Pablo, négociant.

**Santa-Marta.**

*Négociants :*

Alzamora, H. José.  
Andreis, José de.  
Angulo, Manuel G.  
Angulo, Pedro.  
Avendano, Salcedo Manuel.  
Castro, Antonio F. de  
Ceballos, Severo F.  
Davila, Francisco E.  
Echeverria, Juan B.  
Echeverria, Ricardo E.  
Fergusson, Noguerra & Co., agents.  
Fernandez, Indalecio.  
Hernandez, Santiago.  
Herrera, E. Joaquin.  
Infante, Pedro Antonio.  
Jacquin, José R.  
Mier, Manuel J. de.  
Perez, Apolinar C.

Robles, José Francisco.  
Salas, Pedro de.  
Sanchez, Juan.

**Santiago de Veraguas.**

Fabrega, Calixto, négociant.  
Fabrega, José Manuel, négociant.

**Sincelejo.**

Casseres, N. Gomes, négociant.

**Tumaco.**

*Négociants :*

Benitez, Francisco.  
Benitez, Miguel.  
Castillo, é Hijos, P. D. del.  
Clark, Thomas.  
Castillo, M. A. de.  
Delgado, Delio.  
Ganimara & Leeder.  
Nicolas, Arias.

**Tunja.**

Jimenez, Adolfo M., négociant.

**Zapatecas (Santander).**

Gomez, F. G., négociant.

## Compagnies anglaises

*exploitant des mines en Colombie avec indication de leur  
siège à Londres (1).*

- Antioquia (Frontino) C<sup>o</sup>, L<sup>td</sup>, Gresham House, Old Broad street.  
Barranquilla Pier and Harbour C<sup>o</sup>, L<sup>td</sup>, 39, Coleman street.  
Colombian Gold mines, L<sup>td</sup>, 16, Great Winchester street.  
Colombian Hydraulic Mining C<sup>o</sup>, L<sup>td</sup>, 10, Blomfield.  
Colombian Mines Corporation, L<sup>td</sup>, 23, S<sup>t</sup> Swithin's Lane.  
Colon Gold mines, L<sup>td</sup>, 5, Copthall Buildings.  
Cuarino Hydraulic Gold mines, L<sup>td</sup>, 10, Blomfield street.  
Cúcuta Railway C<sup>o</sup>, 61, Moorgate street.  
Emerald Mines of Columbia, L<sup>td</sup>, 23, College Hill.  
Frontino and Bolivia Gold Mining C<sup>o</sup>, L<sup>td</sup>, Gresham House, Old Broad street.  
Gravel Gold Mines of Colombia, L<sup>td</sup>, 10, Blomfield street.  
Las Brujas Hydraulic Gold Mines, L<sup>td</sup>, 4, East India avenue.  
New Organos Gold Mining C<sup>o</sup>, L<sup>td</sup>, 5, Copthall Buildings.  
North Tolima Silver Mines, L<sup>td</sup>, 10, Blomfield street.  
Oritá Gold Mines, L<sup>td</sup>, 10, Blomfield street.  
Remedios United Gold Mines, L<sup>td</sup>, 9, New Broad street.  
Santa-Maria Silver Mines, L<sup>td</sup>, 5, Copthall Buildings.  
Silencio Gold Mines, L<sup>td</sup>, 16, G<sup>t</sup> Winchester street.  
Socorro Gold Mines, L<sup>td</sup>, 5, Copthall Buildings.  
Sucre Mine, L<sup>td</sup>, 23, S<sup>t</sup> Swithin's Lane.  
Tetuan Gold Mines C<sup>o</sup>, L<sup>td</sup>, 18, Finsbury Circus.  
Tolima Mining C<sup>o</sup>, L<sup>td</sup>, 18, Finsbury Circus.  
Western Andes Mining C<sup>o</sup>, L<sup>td</sup>, 10, Blomfield street.

---

(1) Julio Cuervo M. Enciclopedia de bolsillo 1891.

**Agents diplomatique et consulaires  
de Belgique en Colombie.**

M. H. Ledeganck, consul général et chargé d'affaires en Colombie, avec résidence à Caracas. (Vénézuéla.)

*Consuls :*

à Barranquilla : MM. Oswald Berne, consul ;  
à Bogotá » J. M. Vásquez-Durán, consul ;  
à Cartagena » M. N. Gomez, consul ;  
à Medellín » Ch. Patin, consul général (1) ;  
à Panamá » J. Piza j<sup>r</sup>, consul.

**Agents diplomatique et consulaires  
de Colombie en Belgique.**

M. Ricardo de Santa Maria, ministre résident.

*Consuls :*

à Anvers : MM. Emile Verellen, consul ;  
à Bruxelles » Ricardo Núñez, consul général ;  
» » Henry Jalhay, consul ;  
à Gand » Baron Casier, »

---

(1) Avec juridiction dans les départements d'Antioquia et du Cauca.

## IMMIGRATION

Jusqu'à présent le Gouvernement colombien n'a pas fait appel à l'immigration étrangère, n'imitant pas la République Argentine, le Chili, le Brésil, le Pérou et le Vénézuéla, qui ont trouvé dans les capitaux et travailleurs étrangers une puissante impulsion morale et matérielle. La Colombie s'est donc développée lentement, par la force de ses propres éléments vitaux; de là le caractère éminemment national du progrès réalisé.

---

En Colombie, la question des heures de travail n'est pas connue, pas plus que les autres problèmes économiques du même genre. La pêche et la chasse sont libres. Le service militaire obligatoire n'y existe pas. Les contributions ne sont pas lourdes. Les terres se donnent à qui s'offre pour les faire produire. Tous les Colombiens, sans distinction de race ou de naissance, sont appelés aux emplois publics et toutes les races qui peuplent le pays ont fourni des hommes aux plus hautes magistratures. Les établissements d'instruction du Gouvernement sont ouverts à tous ceux, pauvres ou riches, qui désirent embrasser une profession ou une carrière libérale. La population de la Colombie est catholique, sans être fanatique. La politique l'intéresse généralement peu; cependant l'habitant de la Côte s'y passionne à l'époque des élections, mais retourne, sans s'en inquiéter davantage, à ses travaux, dès que la lutte électorale est terminée. Les sociétés politiques, qui maintenaient autrefois le pays dans un état d'agitation constante et paralysaient l'essor des centres commerciaux et industriels, ont disparu.

Depuis plus de huit ans, la paix règne en Colombie; elle a peut-être coûté cher à quelques-uns, mais elle a été pour tous l'aurore d'une ère de progrès, d'ordre et de prospérité.

Le luxe n'est guère connu dans le pays, si ce n'est dans la capitale, Bogotá, où il est exagéré et où, malheureusement, il va sans cesse grandissant, en

Il y a moins d'Européens et d'Américains du nord, vivant sur le territoire colombien, qu'il n'y en a sur celui d'aucune autre contrée de l'Amérique espagnole, car le chiffre total des étrangers y est d'environ 10,000 seulement.

Depuis quelque temps, le Gouvernement colombien, convaincu que l'immigration contribue puissamment au progrès d'un pays neuf, étudie sérieusement les moyens de favoriser l'immigration. Du reste, le développement toujours croissant de l'agriculture et les travaux des chemins de fer entrepris sur tous les points de la République imposent au Gouvernement, en présence de la pénurie de bras, l'obligation de faire appel aux travailleurs étrangers. Déjà le Congrès, dans sa dernière session, avait voté une loi abrogeant celle de 1887, qui prohibait l'introduction des Chinois en Colombie et, récemment (1), le Gouvernement a décidé de consacrer

---

rendant les relations pénibles et ennuyeuses ; sans ce cancer social, Bogotá serait véritablement un séjour enchanteur.

L'étranger voyage en Colombie, dans n'importe quelle région, sans danger d'aucune espèce et sans crainte d'être molesté sous aucun prétexte. Ainsi que nous l'avons déjà dit, les passeports n'y sont pas exigés. Inutile d'ajouter que l'étranger y jouit de toutes sortes de considérations et de préférences et qu'en peu de temps il peut s'y créer de bonnes relations ; ces avantages font un peu oublier les fatigues du voyage, car celui-ci ne se fait pas toujours d'une façon commode.

La vie animale est peu coûteuse : on trouve, en abondance extraordinaire, les productions de tous les climats et, dans les villes du littoral, de grandes quantités de poissons et de mollusques. Les hôtels ne sont ni nombreux, ni grandioses, mais suffisants pour les besoins du pays. La pension varie de 5 à 12 francs maximum, tout compris moins le vin ; elle est, dans les hôtels de Bogotá, en moyenne, de 8 francs par jour et comprend trois repas. Le caractère hospitalier du colombien facilite singulièrement à l'étranger son installation dans le pays. Les habitations se louent également à des conditions modiques.

---

(1) Loi 117 du 27 décembre 1892.

annuellement une somme de 150,000 piastres à l'introduction de travailleurs étrangers pouvant être occupés dans les exploitations agricoles et dans les mines.

Comme pays de peuplement pour des colons de toute race, dit Reclus, le territoire colombien présente des avantages exceptionnels. De même que le Mexique, il offre, de la mer au sommet de ses montagnes, l'étagement régulier de tous les climats : chaleur, température modérée, froidures combinées, suivant les versants, avec divers degrés de sécheresse ou d'humidité. Mais,

Nous donnons ci-après les prix approximatifs des vivres à Bogotá, d'après un prix-courant de marché :

Amidon, par quantité de 10 arrobes (125 k <sup>os</sup> ), suiv. la qualité de \$ 40 à \$ 44 (1)			
Anis de qualité supér.	»	»	» 58
Anis ordinaire	»	»	» 45
Riz du Tolima	»	»	de \$ 36 » 39
Riz supérieur des llanos	»	»	» 36
Sucre supér. de Chaguani	»	»	de \$ 48 » 60
» » de Simacota	8	» 100	» 40 » 50
Cacao du Tolima	10	» 125	» 95
Viande de bœuf, l'arrobe (12 1/2 kilos)			» 3 80
Orge qual. supér., par quantité de 10 arrobes (125 k <sup>os</sup> )			de 8 à » 9.—
» ordin.	»	»	» 6 à » 7.—
Garame ( <i>granza</i> )	»	»	» 6.50 » 9.—
Farine	»	»	» 40.—
» » qualité inférieure, par quantité de 9 arrobes (112 1/2 k <sup>os</sup> )			» 31.—
» » (son et farine)	»	»	» 10.—
Mais	»	» 10 »	(125 k <sup>os</sup> ) » 8.80
Beurre américain, le quintal			» 48.—
Mélasses liquide par 9 arrobes (112 k <sup>os</sup> )			» 15.60
Sucre non raffiné ( <i>panela</i> )	» 8	» (100 » )	de \$ 16.80 à » 22.40
Pommes de terre de Bogotá	» 10	» (125 » )	» 10.40 » 11.—
Sel gemme	»	l'arrobe (12 1/2 k <sup>os</sup> )	» 0.65 » 0.80
Sel ordinaire	»	»	» 0.97 » 1.—
Son		par 5 arrobes (62 1/2 k <sup>os</sup> )	» 2.20
Froment de Bogotá, 1 <sup>re</sup> qual., par 11 arrobes (137 1/2 k <sup>os</sup> )			de 18.— à » 21.—
» » 2 <sup>e</sup> » » » »			» 12.— à » 18.—

(1) La piastre comptée au cours actuel, c'est-à-dire à environ fr. 2.50.

tandis qu'au Mexique le contraste de climat à climat se fait brusquement et, comme d'un saut, des terres brûlantes aux terres froides, et que la zone tempérée, la plus favorable à l'homme et à ses cultures, y est représentée seulement par des bandes étroites, la Colombie, singulièrement privilégiée, prolonge ses plateaux et ses avant-monts à une grande distance du massif central, et les régions dont le climat peut être assimilé à celui de l'Europe occidentale pour la température moyenne y occupent une étendue considérable, assez vaste pour nourrir des habitants par dizaines de millions.

Il n'y a pas, en Colombie, un seul département qui ne possède des terres suffisantes, fertiles et dans des conditions climatériques qui les rendent propres à l'immigration européenne.

Les terres de la côte sont certes d'une extrême fertilité et peuvent plus rapidement rétribuer le travail de l'homme; mais, par contre, le climat n'y est pas toujours celui qui convient à l'habitant des zones tempérées; celui-ci s'acclimatera plus aisément sur les hauts plateaux de l'intérieur, et c'est vers ces régions que les émigrants devraient, à notre avis, être dirigés.

Le département du Magdalena a, dans la Sierra-Nevada, à proximité de l'Océan, et dans d'excellentes conditions climatologiques, un champ immense pour l'établissement de nombreuses colonies agricoles, ayant des ports de mer à proximité immédiate, par où pourraient s'écouler les produits. Peu de contrées, en Colombie, sont à la fois plus riches et plus salubres que la vallée supérieure du río César, dans ce département. Il y a 10 ans, quelques habitants de Córdoba créèrent la colonie de Riofrío, sur le fleuve du même nom et dans le même département; aujourd'hui, c'est un bourg populeux, relié à Santa-Marta par un chemin de fer, comptant de vastes plantations de bananiers et d'autres, également importantes, de café, de cacao, de tabac et de canne à sucre; il n'est pas jusqu'aux étrangers qui n'y

aient créé des plantations. L'exportation seule des bananes de Riofrío, pour l'année 1890, a été de près de 3 millions de francs, chiffre qui n'a cessé d'augmenter depuis.

Le département du Panamá a, comme territoire d'immigration, les plaines de Chiriquí et tout l'intérieur.

Les régions de la Cordillère qui séparent le Tolima du Cauca et d'Antioquia sont également fertiles et d'un climat tempéré et sain.

Il y a 20 ans, la vallée de Chucurí, dans le département de Santander, était un désert; aujourd'hui, c'est une région en pleine prospérité. Des agglomérations d'habitations s'y sont formées, des routes ont été tracées et, actuellement les propriétés y ont une valeur de plus de 20 millions de francs. Pareil résultat a été atteint sur les bords de la Táchira, où deux villages d'agriculteurs ont pris naissance, ces dernières années.

Enfin, M. Ed. André, chargé d'une mission par le Gouvernement français, qui a exploré les llanos de San Martín (département de Cundinamarca), préconise l'émigration vers ces régions qu'il qualifie de « bénies et de terre de Chanaan » et où les Jésuites avaient établi vingt missions qui, lors de leur expulsion, étaient en pleine prospérité et contenaient plus de 130.000 têtes de bétail. Le climat y est de 25 à 30° centigrades. Le café, le cacao, le bananier, etc., y donnent de magnifiques récoltes et l'éleveur du bétail y atteint des résultats extraordinaires. Les terres, très fertiles et bien arrosées, s'obtiennent à des prix dérisoires. Les forêts produisent abondamment le caoutchouc, la vanille, les quinquinas, les bois précieux, etc.

Les premières lois sur l'immigration datent de 1832 et disposent qu'il sera donné, à tout immigrant, un lot de terres en friche; qu'il sera exempt du paiement de quelques contributions et charges locales.

Tout émigrant qui s'établit dans le pays, en qualité de colon, est naturalisé de fait et jouit des droits de citoyen colombien.

Suivant l'art. 6 de la loi 80 de 1871, le Gouvernement est autorisé à donner, en propriété, à chaque immigrant qui s'établit dans le pays 25 hectares de terres en friche ; suivant l'art. 2 de la loi 33 de 1873, lorsque les immigrants sont introduits pour le compte d'une entreprise ou société, la concession de terres se fait à la dite entreprise ou société, à raison de 25 hectares par immigrant.

Indépendamment de l'octroi de terres, le Gouvernement accorde aux immigrants la franchise de droits et une réduction considérable sur les transports à l'intérieur.

Au mois d'août 1892, le Gouvernement colombien avait distribué 1,214,000 hectares de terres et disposait encore d'une superficie de 95,440,919 hectares, deux fois la surface de la France.

Dans les lignes qui précèdent, nous n'avons envisagé l'immigration en Colombie qu'au point de vue de l'agriculture ; cette branche d'industrie est, en effet, ainsi que nous avons essayé de le démontrer ailleurs, celle qui présente le plus de garanties de succès pour le colon ; néanmoins, des milliers de bras peuvent être utilisés dans les exploitations minières et dans les grands travaux de construction des chemins de fer entrepris sur tous les points du pays.

L'immigration d'industriels et de gens de métiers, comme celle des agriculteurs, convient admirablement à la Colombie et y serait à l'abri des mécomptes et des insuccès. Les patrons qui iraient enseigner leur métier aux jeunes Colombiens trouveraient une ample compensation et, en menant une vie économe et réglée, pourraient faire fortune en peu d'années.

Nous croyons ne pouvoir mieux clôre ce chapitre et notre modeste travail, qu'en reproduisant ici la phrase par laquelle M. Elysée Reclus termine le bel ouvrage consacré à la Sierra-Nevada de Santa-Marta (1).

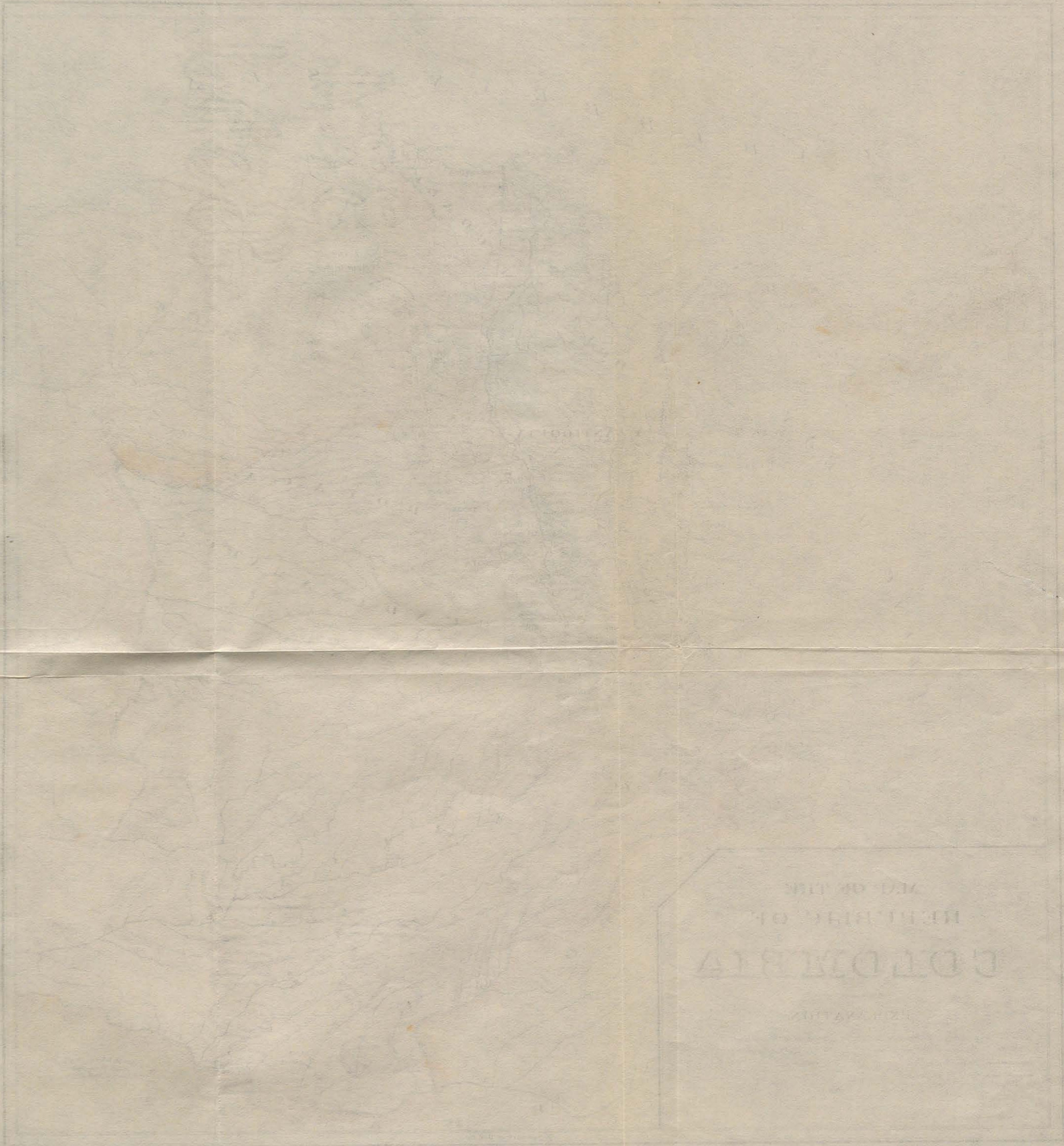
---

(1) Voyage à la Sierra Nevada de Santa-Marta. 1881.

» Toute la Colombie réclame des colons. Et est-il donc  
« nécessaire de plaider pour un pays si beau, si admira-  
« blement pourvu de toutes les richesses de la terre?  
« Jadis, bien des milliers d'Espagnols ont bravé la mort  
« pour aller conquérir ce monde, que Colomb leur avait  
« fait surgir du sein des mers comme une autre planète  
« accouplée à la nôtre; maintenant, on semble plus  
« indifférent pour l'ancienne Nouvelle Grenade qu'on ne  
« l'était il y a trois siècles. Dans notre vieille Europe, la  
« surabondance de population obstrue à tout nouvel  
« arrivant les avenues du bien-être; trop à l'étroit sur  
« notre petit continent, nous ne pouvons faire un pas  
« sans empiéter sur la propriété d'autrui, et, par la force  
« même des choses, nous achetons le bonheur aux dépens  
« du prochain. Murailles, barrières, réglemens, enceintes,  
« restrictions, tout nous enferme comme les replis du  
« fleuve infernal. Là-bas, dans la jeune république amé-  
« ricaine, il n'y a pas de convives malheureux au grand  
« banquet; la terre féconde nourrit généreusement tous  
« ses enfants. »

---





REPUBLIC OF  
ETHIOPIA  
MINISTRY OF  
AGRICULTURE



Copyright 1911 by W. M. Bradley & Co. 66 N. 4th St. Philadelphia.



## TABLE DES MATIÈRES

---

Avant-propos . . . . .	3
Limites. — Golfes et baies . . . . .	5
Iles. . . . .	6
Orographie . . . . .	7
Volcans. — Hydrographie . . . . .	10
Aspect du pays . . . . .	17
Climat et saisons . . . . .	20
Productions du sol. . . . .	22
Population . . . . .	30
Histoire . . . . .	37
Département du Magdalena . . . . .	46
»    de Bolivar . . . . .	49
»    de Panamá . . . . .	54
»    du Cauca . . . . .	62
»    de Santandér . . . . .	69
»    d'Antioquia . . . . .	73
»    de Boyacá . . . . .	80
»    de Cundinamarca. . . . .	84
»    du Tolima . . . . .	90
Tableau des départements avec leurs subdivisions provinciales, leurs districts municipaux, leur superficie, etc. . . . .	96
Gouvernement et administration . . . . .	98
Divisions administratives. — Budget. — Dette publique	102
Instruction publique . . . . .	108
Monnaies. — Poids et mesures . . . . .	112
Postes et télégraphes . . . . .	115
Voies de commnunication . . . . .	116

Canal de Panamá . . . . .	125
Voies navigables . . . . .	130
Moyens de transport . . . . .	138
Voyages à l'intérieur du pays . . . . .	139
Agriculture. — Elève du bétail . . . . .	144
Industrie minière . . . . .	155
Gisements . . . . .	163
Dispositions relatives à l'exploitation des mines. . . . .	176
Industries manufacturières . . . . .	178
Industries à créer en Colombie . . . . .	181
Commerce . . . . .	184
Usages du commerce . . . . .	199
Commerce de la Belgique avec la Colombie . . . . .	202
Conditions d'expédition. — Factures consulaires . . . . .	208
Voies d'expédition . . . . .	216
Tarif des douanes . . . . .	220
Indicateur commercial . . . . .	242
Compagnies anglaises exploitant des mines en Colombie . . . . .	251
Agents diplomatique et consulaires de Belgique en Colombie et de Colombie en Belgique . . . . .	252
Immigration. . . . .	253













